This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

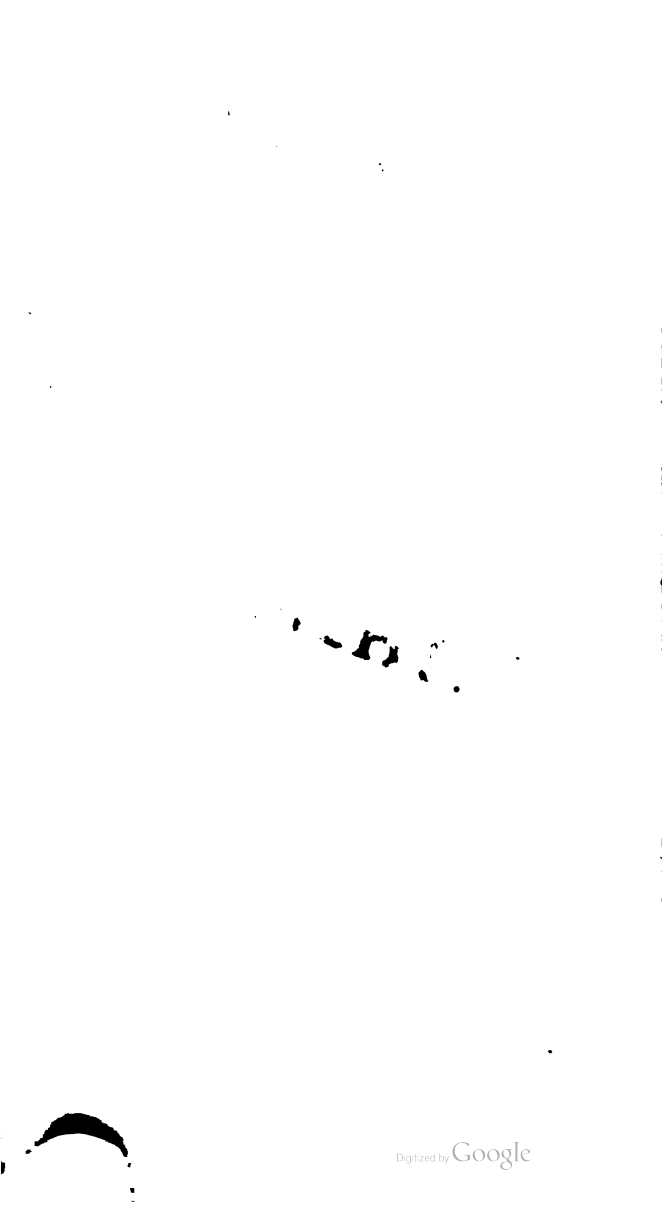
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1. No subject

Digitized by Google

NK
Gen

Digitized by Google


Digitized by Google

WITHDRAWN

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES MORAUX,

PAR Mde LA COMTESSE

DE GENLIS,

AUTEUR D'ADELE & THÉODORE.

A PARIS,

Chez les LIBRAIRES Associés.

M. DCC. LXXXV.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
257391B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1943 L

Digitized by Google

CONTES MORAUX

A L'USAGE DES JEUNES PERSONNES.

MADAME DE CLÉMIRE, à une des Veillées du Château, dit un soir à ses enfans, qu'elle avoit fait des *Contes Moraux*, pour l'instruction de leur jeunesse. En effet, lorsque la plus jeune de ses Filles eut atteint sa seizieme année, Madame de Clémire leur donna les Contes que contient ce Volume, en leur disant : Vous pourrez lire ; dans la suite, beaucoup de *Contes* infiniment plus agréables que les miens, mais du moins vous trouverez dans ceux-ci, de la *morale* & de la *vérité*, & ils

Digitized by Google

39X677

vous plaisent, j'en ai encore trois autres, que je vous donnerai un jour.

LES DEUX RÉPUTATIONS,

CONTE MORAL.

LUZINCOUR, satisfait d'une modique fortune & d'une existence obscure, mais heureuse & paisible, vivoit en sage au fond de la Champagne, dans une petite maison à deux lieues de Reims; il étoit veuf depuis plusieurs années, & il trouvoit dans l'étude des sciences & dans sa tendresse pour un fils unique, des amusemens & un bonheur qui suffisoient à ses désirs. Quand le jeune Luzincour eût atteint sa dix-neuvieme année, son pere lui déclara le dessein qu'il avoit de l'envoyer à Strasbourg. Mon fils, lui dit-il, vous n'êtes point Gentilhomme, & vous n'avez point de fortune: je vous ai donné une éducation qui vous procurera les moyens de vous distinguer, si vous avez de l'activité & une noble ambition. Quoique vous annonciez de la raison & de l'esprit, je ne vous demanderai point encore quel est l'état que vous voulez choisir, & je ne ferai pas ce choix pour vous.

Digitized by Google

Mes parens, sans consulter mon goût, me firent entrer dans la Robe. La probité m'a préservé du malheur affreux d'avoir été un mauvais Magistrat ; mais je n'aimois point mon état, & mon inclination pour les sciences me l'a fait quitter à quarante ans. J'ai rempli pendant vingt années des devoirs qui me paroissoient pénibles ; & quand je me suis livré au genre d'étude qui me convenoit, je n'étois plus assez jeune pour pouvoir me distinguer dans une nouvelle carriere. D'après cette expérience & mes réflexions, je me garderai bien de vous presser de choisir une profession, tant que vous serez dans l'âge où les talens & les goûts ne peuvent être développés ; mais je veux vous envoyer à Strasbourg : je désire que vous y passiez deux ans, & que, durant ce temps, vous suiviez avec exactitude les Ecoles où l'on enseigne le Droit ; parce qu'il n'est point d'état dans lequel la connoissance des Loix ne soit utile & même nécessaire à un bon Citoyen.

Le jeune Luzincour assura son pere de son obéissance, & trois jours après cet entretien, il partit pour Strasbourg. Arrivé en Alsace, il se livra à l'étude avec ardeur ; il écrivoit régulièrement à son pere, & dans le compte qu'il lui rendoit de ses occupations & de ses amusemens, il

Digitized by Google

lui parloit sans cesse du charme inexprimable qu'il trouvoit dans la lecture des Auteurs Dramatiques & des Ouvrages de Morale.

Luzincour entretenoit encore une autre correspondance ; il avoit un ami de son âge, qui demeuroit à Reims : ce jeune homme, nommé Damoville, étoit fils de l'ami intime du pere de Luzincour, & ce dernier, élevé avec Damoville, avoit pris pour lui la plus tendre amitié. Cependant, jamais la convenance & l'habitude ne formerent une liaison moins faite pour être durable. Luzincour, naturellement timide & réfléchi, parloit peu, il se défioit de lui-même, & joignant à beaucoup de modestie un extrême désir de s'instruire, il se taisoit sans peine & il écoutoit avec avidité ; il devoit à cette réserve & à l'attention qu'il donnoit aux discours des autres une pénétration au-dessus de son âge ; il possédoit déja l'art utile de lire sur les visages, & d'y reconnoître aisément l'expression la plus légère du dépit, du dédain & de l'humeur : il avoit reçu de la nature un esprit juste, un goût délicat, une imagination vive, & l'ame la plus noble & la plus sensible. Damoville, au contraire, rempli de confiance & d'orgueil, parloit avec assurance, écou-

Digitized by Google

toit avec distraction ; il avoit la tête vive & le cœur froid. Ses idées, souvent brillantes, manquoient presque toujours de justesse & de solidité ; n'ayant nulle sensibilité, aucune élévation dans l'ame, également incapable de réfléchir & de méditer, il ne regardoit l'héroïsme, en tout genre, que comme l'effet d'un calcul intéressé, ou comme le fruit d'une folie plus faite pour exciter la pitié d'un *Philosophe*, que pour mériter son admiration. Quoiqu'il eût un amour-propre excessif, sa société n'étoit pas dépourvue d'agrémens ; il avoit une souplesse extrême, & savoit prendre sans peine mille formes différentes. Sans principes & sans caractere, il changeoit facilement d'opinion ; son excessive légéreté le préservoit de l'entêtement qu'inspiré ordinairement l'orgueil. Inconséquent autant qu'indiscret, ces défauts donnoient souvent à ses discours & à sa conduite une apparence piquante de franchise & d'originalité. Enfin, on pouvoit prendre en lui, pour de la gaîté, une certaine malignité naturelle qui ne se manifestoit jamais que sous les traits de la plaisanterie.

Luzincour, malgré sa pénétration, ne connoissoit point encore Damoville ; accoutumé dès sa plus tendre enfance à le regarder comme un frere, il n'avoit pu le

Digitized by Google

juger sans prévention, & il s'aveugloit également sur son caractere & sur les sentimens qu'il lui supposoit. Il lui écrivoit avec autant de plaisir que d'exactitude, il lui faisoit le détail de ses occupations; & Damoville, de son côté, lui mandoit qu'il avoit aussi un *goût passionné* pour la lecture, & de plus il lui confioit qu'il s'exerçoit déja à composer. Luzincour, dans ses réponses, l'exhortoit à ne pas se presser; mais malgré ces sages conseils, Damoville entraîné, disoit-il, par le feu bouillant de son imagination, écrivoit, composoit toujours, & chaque mois enrichissoit *le Mercure* de quelque production nouvelle.

Enfin, au bout du temps prescrit par son pere, Luzincour, âgé de vingt ans, quitte l'Alsace & retourne en Champagne. Sa joie fut extrême en se retrouvant dans les bras de son pere, & en revoyant Damoville. Mon Ami, lui dit ce dernier, mon sort est décidé: je consacre ma vie entiere aux Muses: mon pere y consent. Le succès de ma derniere Ode & de mon petit *Conte Philosophique*, le détermine à m'envoyer à Paris.... — A Paris! quoi, seul? — Assurément; mais, j'y suis connu des Gens-de-Lettres les plus distingués; j'ai eu l'attention de les louer adroitement dans mon Ode, & mon Conte Philosophique est plein

Digitized by Google

de traits faits pour leur plaire.... D'ailleurs, ils ſont confondus qu'un jeune homme de mon âge ait fait deux morceaux de cette force..... J'ai reçu de trois d'entr'eux des lettres que je te montrerai. Ils m'exhortent à quitter la Province; ils m'attendent; ils me déſirent, & je pars dans deux mois. Le ſoir même, Damoville montra à ſon Ami les lettres dont il lui avoit parlé. Ces lettres contenoient en effet l'éloge le plus flatteur des talens de Damoville, & ſur-tout de ſon *Conte Philoſophique*. Luzincour eut peine à cacher ſa ſurpriſe; il avoit parcouru ce Conte ſi vanté; il ſe rappelloit bien qu'on y louoit avec emphaſe certains ouvrages & certains Académiciens; mais il ſe rappelloit auſſi que jamais nulle lecture ne lui avoit cauſé un ennui plus profond & plus ſoutenu. Comme il étoit modeſte & ſans expérience, il crut avoir tort. Au fond de l'ame il avoit jugé que Damoville manquoit abſolument de talent & de génie: Je me trompois, dit-il, j'en ſuis bien aiſe; Damoville ſe diſtinguera dans la noble & brillante carriere qu'il va parcourir, je jouirai de ſes ſuccès; il eſt permis, il eſt doux de s'énorgueillir de la gloire de ſon Ami!

Cependant Luzincour, interrogé par ſon pere, lui avoua ſans détour qu'il avoit,

Digitized by Google

ainſi que Damoville, un goût dominant pour les Lettres ; mais, ajouta-t-il, je n'ignore pas que l'inclination ne peut tenir lieu de talens. Je n'ai point l'orgueilleuſe eſpérance d'égaler un jour ces Auteurs ſublimes que j'admire ; le titre d'Ecrivain eſtimable doit ſuffire à mon ambition & peut ſatisfaire mon cœur. Parlez, mon pere, daignez me guider ; c'eſt à vous à m'éclairer. Si vous blâmez le choix que j'oſe faire, j'y renoncerai ſans effort.

A ces mots Luzincour fut tendrement embraſſé par ſon pere. Non, mon fils, dit ce dernier, je ne combattrai point une réſolution que j'approuve ; partez avec Damoville, allez vous inſtruire & vous former au ſein des Arts & des talens ; conſervez-y votre caractere, vos principes & vos mœurs. Avant d'écrire, obſervez & réfléchiſſez, & ſi vous voulez inſtruire, conſultez toujours votre cœur & la nature ; ſurtout ſoyez conſéquent, ne déclamez point contre *l'intolérance*, en déteſtant, en perſécutant ceux qui n'adopteront pas vos opinions ; ne vantez point le charme conſolateur de la *Philoſophie*, ſi la contradiction vous irrite, ſi la critique vous révolte, vous déſeſpere, & ſi la vérité vous bleſſe : enfin n'y prétendez point à ce titre ſublime de Philoſophe, ſi vous ne donnez pas le

Digitized by Google

noble exemple de la justice, de la modération, du courage, si vous ne savez ni pardonner, ni dédaigner la cabale & l'intrigue : mais je suis sans inquiétude ; je connois vos sentimens, ils feront, mon fils, votre réputation & votre gloire. Sans génie, peut-être, avec un esprit ordinaire, vous saurez dignement parler de la vertu : un cœur pur & généreux est fait pour en tracer l'image. Vous la peindrez sous ses véritables traits ; pour la montrer invariable & solide, vous lui donnerez la Religion pour base ; alors vous l'offrirez si bienfaisante, si parfaite, si naturelle, que l'Athée même sera forcé de l'admirer, & rougira de l'avoir méconnue.

Le jeune Luzincour promit à son pere de suivre ses conseils & de justifier ses espérances ; il passa encore un mois avec lui. Au bout de ce temps il partit avec Damoville ; il fut loger à Paris chez un Avocat célebre, parent de son pere, & Damoville loua un petit appartement dans la même rue. Dès le lendemain de son arrivée, Damoville courut avec empressement chercher tous les Gens-de-Lettres dont il avoit reçu des réponses si flatteuses ; il en fut accueilli avec bienveillance, & bientôt on lui proposa de travailler à un Journal. On lui fit connoître *les principes* qu'il de-

Digitized by Google

voit adopter. On démêla facilement qu'il avoit toute l'étendue d'esprit qu'on pouvoit lui désirer, & on lui prédit qu'il feroit son chemin & qu'il iroit loin.

Tandis que Damoville, dévoué à ses nouveaux protecteurs, s'abandonnoit aux plus brillantes espérances, Luzincour menoit un genre de vie bien différent. Darnay, cet Avocat, parent de son pere, chez lequel il logeoit, avoit épousé la sœur d'un Peintre célebre, & voyoit beaucoup d'Artistes. Cette société convenoit parfaitement à Luzincour, qui naturellement aimoit les Arts, & qui sentoit combien il est nécessaire que dans un Homme-de-lettres ce goût si noble soit éclairé & fondé sur des connoissances réelles. Luzincour avoit appris à dessiner, il savoit la musique, il écoutoit, avec autant d'intérêt que d'attention, la conversation des Artistes qui se rassembloient tous les jours chez Darnay; il se lia particuliérement avec plusieurs d'entr'eux; il alloit les voir travailler, il les suivoit dans les cabinets de tableaux, dans les salles du Louvre. Tel étoit l'emploi de ses matinées; il passoit une partie de l'après-midi au Spectacle, & le soir, avant de se coucher, il ne manquoit jamais d'écrire sur un journal (qu'il continua toute sa vie) le détail de ce qu'il avoit

Digitized by Google

entendu ou vu de plus intéressant dans le cours de la journée.

Au milieu de ces amusemens il s'affligeoit vivement de ne plus voir Damoville, entiérement perdu pour lui depuis trois mois ; il avoit voulu vainement l'attirer chez Darnay. Damoville aimoit à parler, à différer, il désiroit briller & non s'instruire ; la société de Darnay l'ennuya ; il y parut un moment & n'y revint plus ; cependant la vanité le rendit à Luzincour : il s'étoit formé, des sentimens de ce dernier à son égard, l'opinion la plus fausse ; il lui supposoit une haute idée de ses talens & de son mérite : l'orgueilleux n'est pas fait pour sentir ou pour reconnoître la fidelle amitié. Les égards, les ménagemens délicats, les soins qui viennent du cœur ne sont à ses yeux que des hommages & l'aveu de sa supériorité ; & dans le plus tendre Ami, jamais il ne verra que son admirateur. Enfin, Damoville éprouva le besoin d'entretenir Luzincour de ses nouveaux succès. Il va le trouver un matin pour se justifier de l'avoir négligé si long-temps ; il lui détaille avec emphase les occupations qui *l'accablent*, *les travaux* dont il est chargé ; il lui renouvelle l'assurance d'une amitié à toute épreuve.

Luzincour s'attendrit, & Damoville vo-

Digitized by Google

nant au fait : Ma confiance en toi, lui dit-il, eſt ſans bornes, & je vais te le prouver en t'inſtruiſant avec exactitude de tout ce qui me touche. Mon ami, je t'apporte une Epître en vers qui n'eſt point encore imprimée, & qui eſt adreſſée au *Philoſophe de Ferney*; je la lui envoyai il y a trois ſemaines, & j'ai reçu de lui, ce matin, une réponſe en vers que je te lirai tout-à-l'heure. Ecoute d'abord mon Epître. A ces mots, Damoville tire ſon manuſcrit de ſa poche, & lit à haute voix une ennuyeuſe & longue Epître dictée d'un bout à l'autre par la flatterie la moins délicate. Cependant le *Philoſophe de Ferney*, dans ſa réponſe, comparoit les talens de Damoville à ceux *de la Fare* & *de Chaulieu*. Damoville avoit, diſoit-il, leur grace & leur facilité, ſans qu'on pût lui reprocher leur négligence & leurs défauts.

Luzincour, ſurpris & confondu, gardoit le ſilence. Damoville parloit toujours : tu juges bien, diſoit-il, qu'en faiſant imprimer mon Epître, j'y joindrai la réponſe. — Mais je ne te le conſeillerois pas.... — Pourquoi donc ? — Il me ſemble qu'il n'eſt pas convenable de faire imprimer ſoi-même ſon éloge. — Raſſure-toi ; c'eſt un uſage très-établi. Non-ſeulement un Auteur fait imprimer ſans ſcrupule des vers & de la

Digitized by Google

prose à sa louange ; mais il peut encore citer, dans une Préface, les choses flatteuses qu'il a recueillies dans la société ; & même, s'il a du génie, il est le maître de *créer* & d'inventer un mot heureux qu'on attribue communément alors au protégé qui s'en charge, ou bien à l'ami qui n'est plus. Si ces petites licences n'étoient pas permises, verroit-on naître en si peu d'années tant de réputations brillantes ?..... — Je t'avoue que j'ai peine à comprendre qu'un Auteur puisse montrer cet excès d'amour-propre sans révolter le public ? — Eh bien, le grand mal !.... Le public est révolté, il blâme l'Auteur qui se vante, mais en le blâmant, il le croit sur sa parole : il prend également au mot l'Auteur modeste & celui qui ne l'est pas. Soyez humble, il pensera que vous vous rendez justice. Osez vous louer vous-même avec audace, il aura la même opinion ; il dira que vous êtes orgueilleux, mais il admirera vos talens. — Avec une semblable opinion du public, quel prix peut-on attacher à son suffrage ?.... — Mais, dis-moi, pourquoi travaille-t-on ? est-ce pour *éclairer les hommes ?* est-ce pour *mériter leur estime & leur reconnoissance ?*... Voilà les motifs qu'on affiche dans une Préface. Aurois-tu la simplicité d'y croire encore ?.... On écrit pour se faire un nom, parce que

Digitized by Google

la réputation & la célébrité peuvent mener à la fortune, & qu'il est dont d'ailleurs d'obtenir les hommages de la foule même qu'on mépriſe.... Mais revenons à mon Epître. Comment la trouves-tu ? — Il me ſemble que vous y prodiguez trop les louanges..... — Quoi ! peut-on trop louer l'Auteur d'*Alzire*, de *Mahomet*, & de tant d'autres Chefs-d'œuvres dramatiques ? — Non ſans doute ; il n'eſt point d'éloges, à cet égard, que ſes talens ne juſtifient : mais vous lui donnez les titres de *Philoſophe*, de *Sage* ; il ne les mérita jamais. Eſt-il au-deſſus des foibleſſes produites par l'envie, la haine & le reſſentiment ? Eſt-il même heureux & paiſible ? — Il eſt bienfaiſant. — Il a fait un noble uſage de ſa fortune ; mais il a noirci, calomnié ſes ennemis..... — Ses écrits *ſont remplis de philoſophie ; ils ont fait révolution*..... — Oui, ils ont détruit la Religion & corrompu les mœurs. — Perſonne n'a mieux défendu les droits de l'humanité. — Vous oubliez que *Fénélon* écrivit avant lui. Vous ne croyez pas poſſible qu'un Auteur ſoit inſpiré par le ſeul déſir d'être utile ? Ah, pour vous déſabuſer, relisez Télémaque, cet ouvrage immortel fait pour inſtruire les Rois & pour éclairer tous les hommes ; & ſi vous préférez à ce cours ſublime de morale les dé-

Digitized by Google

clamations & les épigrammes de Voltaire, je vous plaindrai beaucoup. — Quoi qu'on puisse dire, on n'ôtera point à Voltaire la gloire d'avoir été le premier Poëte qui ait parlé le langage de la raison & de la philosophie. — Je suis fâché que vous ne trouviez pas dans les ouvrages de Boileau, & de beaucoup d'autres Auteurs, le *langage de la raison*.... Mais pensez-vous que *Pope* ne soit pas un *Poëte philosophique*? Et quelle Pièce philosophique de Voltaire pourrez-vous comparer à l'*Essai sur l'Homme*? — Enfin vous ne nierez pas du moins que Voltaire n'ait un génie d'une étonnante étendue, & qu'il ne soit bien véritablement *un Homme universel*. — Qu'est-ce qu'un homme universel? — C'est un homme supérieur dans tous les genres. Je veux bien (tête-à-tête avec vous) convenir que Voltaire n'est pas, comme on l'a dit peut-être un peu légèrement, *vainqueur des deux Rivaux qui regnent sur la scène*. Mais quel Auteur tragique de ce siecle placerez-vous à côté de lui? — Aucun; pas même l'Auteur de *Rhadamiste* & d'*Electre*. Crébillon sans doute eut du génie, cependant il n'a donné que deux pièces dignes de rester au Théâtre. Quoique Piron ait fait la Métromanie, on ne le compare point à Moliere. Il me semble qu'on ne feroit

pas mieux fondé à vouloir égaler Crébillon à Voltaire. — Et l'Hiſtoire ? — L'Hiſtoire de Charles XII eſt un Roman agréable. Le Siécle de Louis XIV eſt un ouvrage brillant ; mais y trouve-t-on le ſtyle qui convient à l'Hiſtoire ? D'ailleurs, qu'eſt-ce qu'un écrivain toujours partial, toujours paſſionné, dominé par l'eſprit de parti, ſacrifiant ſans ceſſe la raiſon, la morale, & la vérité à des vues particulieres, à des intérêts perſonnels, & au vain déſir de briller ? — Et ſes piéces fugitives ? Vous les trouvez déteſtables, ſans doute ? — Non, il en a fait de charmantes, mais Greſſet l'a ſurpaſſé dans ce genre. Les vers de Greſſet, auſſi brillans que ceux de Voltaire, ont mille fois plus d'harmonie & de douceur ; & vous ne me citerez pas une ſeule *Piéce fugitive* de Voltaire qu'on puiſſe juſtement préférer à la *Chartreuſe* ou à l'*Epître ſur la Convaleſcence*. — Et la gaîté de Voltaire, vous la comptez pour rien ? — Quelle gaîté !... Ôtez à Voltaire le déſir de nuire, de ſe venger, de jeter du ridicule ſur ſes ennemis ; donnez-lui de la raiſon, de la décence, du reſpect pour la Religion ; & vous lui ravirez toute cette gaîté prétendue, qui n'eſt inſpirée que par l'impiété, la méchanceté, le mépris des mœurs. Il n'a jamais ſu rire innocemment :

Digitized by Google

comment : il a si peu de gaîté naturelle, que malgré la supériorité de son esprit, s'il veut être plaisant sans offenser la Religion & la pudeur, il ne produit que des platitudes ; il fait la *Gardeuse de Cassette*... Il présente sur la Scene un *Fier en l'air*, une Madame *de Croupillac*..... — Oh, je vous abandonne ses Comédies..... — Et ses Opéra ? — Il n'a pas réussi dans le genre Lyrique, j'en conviens ; mais que direz-vous de la *Henriade* ? — Qu'on y trouve de beaux détails, & que je l'admirerois volontiers s'il m'étoit possible de la lire de suite sans ennui.... — Si cet ouvrage n'est pas supérieur, du moins vous ne contesterez pas à Voltaire le mérite d'avoir fait le seul Poëme épique que nous ayons dans notre langue ? — Savez-vous pourquoi nous n'en avons point d'autres ? C'est que les Poëtes, qui ont de grands talens, aimeront toujours mieux faire des Tragédies que des Poëmes. Il faut beaucoup de tems pour faire un Poëme épique ; c'est une espece d'ouvrage qui exige une longue & profonde méditation, & dont le succès ne pourroit procurer qu'une gloire plus solide qu'éclatante, tandis que les applaudissemens obtenus au théâtre sont à la fois plus flatteurs & plus utiles à la fortune. Je crois bien qu'un Poëme sublime, tel par exemple que

Digitized by Google

le *Paradis perdu*, eſt de tous les ouvrages celui qui demande le plus de génie ; mais je crois auſſi qu'un Auteur qui aura le talent de faire une excellente Tragédie, auroit encore celui de compoſer un Poëme auſſi bon que celui de la *Henriade* ?.... Revenons à Voltaire. Comment n'admirez-vous pas en lui cette étonnante réunion de talens & de connoiſſances..... — Fontenelle fut un Homme-de-Lettres infiniment plus inſtruit & plus ſavant que Voltaire (*a*). Ce dernier ne ſera jamais placé au rang des grands Géomètres. Les Savans le regardent comme un très-mauvais Phyſicien. On ſait qu'il ignore les premiers élémens de la Chimie. Tout ce qu'il a dit ſur l'Hiſtoire Naturelle, eſt également dépourvu de raiſon & de vérité, & montre évidemment ſa profonde ignorance à cet égard. Enfin, il a parlé des Arts, mais ſans les aimer, ſans les connoître (*b*). Interrogez les Artiſtes, ils vous diront qu'il n'a ſur cet objet, ni goût, ni diſcernement,

(*a*) Auſſi M. de Fontenelle étoit-il de l'Académie des Sciences, & jamais il n'a été queſtion d'y admettre M. de Voltaire.

(*b*) Il a dit lui-même qu'il n'avoit pas le *ſentiment des beautés de la Peinture & de la Muſique*.

Digitized by Google

ni lumieres. Ainſi, il eſt bien vrai que Voltaire a eu la prétention puérile, autant qu'ambitieuſe, de paroître *univerſel*; mais il n'eſt ſupérieur que dans un ſeul genre; & il me ſemble même que ſa maniere d'écrire en proſe prouve qu'il eut moins que perſonne le talent de changer de ton, & de varier ſon ſtyle ſuivant les ſujets. Il écrit du même ton l'Hiſtoire, un Roman, une Lettre. Ses Partiſans appellent cette ſurprenante uniformité *le Cachet de Voltaire*. Ils penſent le louer en diſant, que même dans un billet, *on le retrouve*, & l'on ne peut le *méconnoître*. Ils ne ſongent pas qu'on ne le reconnoît ſi ſurement, que parce qu'il n'a en effet qu'une ſeule maniere d'écrire; & que, depuis ſoixante ans, il répete conſtamment les mêmes plaiſanteries, & les mêmes déclamations. Monteſquieu n'a fait que trois ouvrages; & trois fois, il a ſu, avec cette heureuſe facilité que donnent le goût & le génie, changer de ton, & prendre le ſtyle qui convenoit aux ſujets différens qu'il a traités. On ne dira point qu'on reconnoît dans le *Temple de Gnide*, *le Cachet de l'Auteur de l'Eſprit des Loix*. Mais il eſt certain qu'on ne peut méconnoître dans *Zadig*, la main qui traça *l'Hiſtoire Univerſelle*. Pour prétendre à la gloire de poſſéder tous les gen-

Digitized by Google

res, suffit-il de donner à chaque volume que l'on compose un titre différent ? Non, sans doute ; on peut, dans une multitude de volumes, ne montrer que des prétentions mal fondées : on peut aussi dans un seul ouvrage déployer une foule de talens différens. L'illustre Auteur de l'*Histoire Naturelle* a prouvé qu'un seul homme peut réunir à de vastes connoissances une imagination brillante, une sensibilité vive & profonde, & l'art enchanteur de peindre & de décrire avec une égale supériorité les objets touchans, les scenes imposantes & majestueuses, les tableaux sombres & terribles. On trouve dans son ouvrage les modeles les plus parfaits de tous les différens genres de style & d'éloquence ; tour-à-tour, Poëte, Peintre, Métaphysicien profond, Philosophe sublime, l'Auteur sait prendre tous les tons ; aussi souple qu'étendu, son génie embrasse tout, se plie à tout ; avec la même facilité, il saisit les traits délicats, des petits détails, & conçoit l'ensemble du plan le plus vaste : aucun Ecrivain Français n'a mieux connu sa langue, aucun ne joignit tant d'exactitude à tant d'élégance, & ne fut à la fois aussi correct & aussi brillant. Nous sommes d'accord sur ce point, interrompit Damoville, j'avouerai même que j'ai toujours pensé qu'un Au-

Digitized by Google

teur supérieur dans un genre peut encore facilement écrire avec succès dans beaucoup d'autres : rien n'est plus vrai, reprit Luzincour ; par exemple : si Racine eût vécu aussi long-temps que Voltaire, s'il eût eu le désir de passer pour *un homme universel*, peut-on douter que l'Auteur d'*Athalie*, de *Britannicus* n'eût écrit l'histoire de la maniere la plus brillante : ce même homme qui peignit avec tant de force & de vérité la passion & la jalousie de *Phédre*, de *Roxane*, la tendresse maternelle de *Clitemnestre*, l'amour touchant de *Bérénice*, les emportemens d'*Hermione*, n'auroit-il pas eu le talent de faire un *Roman intéressant*, & d'aussi bons drames que *Nanine*, *l'Ecossoise* & *Charlot* ? Pensez-vous que le *tendre*, l'*élégant* Racine, s'il eût composé des Opéra, eût été inférieur à *Quinault* ? Il possédoit encore l'art difficile de critiquer avec goût, de se moquer avec finesse ; il nous a laissé quelques lettres où l'on retrouve tout le sel & cette ironie spirituelle & piquante qui ont fait à si juste titre la réputation des *Lettres Provinciales* : pour la gaîté, la véritable & franche gaîté, on ne la disputera pas à l'Auteur des *Plaideurs*. Que dirons-nous donc du grand Corneille ? Premier Souverain & vrai Législateur du Théâtre, il a créé les deux genres dignes

Digitized by Google

d'illuſtrer la ſcene & d'y régner, la Tragédie & la Comédie (*a*). Il ravit à Moliere la gloire d'offrir à ſa nation la premiere bonne pièce de *caractere*, & quand Racine parut, la France poſſédoit tous les chefs-d'œuvres de Corneille (*b*). Au fond, je

---

(*a*) Et même la *Comédie héroïque. Dom Sanche d'Aragon*, eſt la premiere Pièce qu'on ait fait dans ce genre. Il eſt à remarquer encore que Corneille a parfaitement réuſſi dans le genre Lyrique.

(*b*) M. de Fontenelle a dit : *Corneille n'a eu devant les yeux aucun Auteur qui ait pu le guider, Racine a eu Corneille.* Si cette différence établit une diſtance immenſe entre Corneille & Racine, que dira-t-on de M. de Voltaire, qui a eu pour modeles & Corneille & Racine ? Auſſi M. de Voltaire a-t-il profité de cet avantage autant qu'il étoit poſſible : on retrouve dans ſes Ouvrages une foule de Vers pris de Corneille & de Racine, des caracteres, des ſituations, & même des ſujets entiers. Par exemple : c'eſt à *Polyeucte* que nous devons l'*Orphelin de la Chine*. Dans Polyeucte, *Pauline* raconte qu'autrefois elle aima *Sévere*, que ce dernier manquant alors de fortune, fut rejeté de ſes parens, qui la forcerent d'épouſer Polyeucte : que depuis elle a pris pour ſon mari un véritable attachement & qu'elle eſt accablée d'inquiétudes, en ſongeant que Sévere devenu tout puiſſant eſt prêt à paroître, & qu'il pourra diſpoſer du ſort de Polyeucte, &c. Dans l'Orphelin de la Chine, *Idamé* dit exactement les mêmes choſes. *Gengiskan*, jadis l'*obſcur Temu-*

Digitized by Google

suis à-peu-près de ton avis, répliqua Dumoville, il n'est sans doute pas possible de comparer de bonne foi Voltaire à Corneille & à Racine: mais Voltaire a su se faire un parti qui domine aujourd'hui; d'ailleurs, par la licence & la frivolité de ses écrits, il a séduit presque tous les gens du monde; ainsi il faut bien céder au torrent.... — Crois-tu, sérieusement, qu'une réputation acquise par l'intrigue, par la cabale, puisse être solide?.... — Du moins elle s'établit rapidement, voilà l'essentiel. La vie est courte, sa durée incertaine; il est extravagant d'attendre patiemment un bien qu'on désire, quand on peut, avec de l'adresse & de l'activité, l'obtenir promptement. — Mais quel est-il ce bien que tu désires? — De la considération personnelle, des honneurs, de la fortune.... — Qu'appelles-tu de la *considération personnelle*?.... — Je veux être au nombre *des chefs* du parti dominant, je veux avoir *des amis*, *des*

---

gin, fut rejeté par ses parens; cependant il arrive armé du pouvoir: Idamé craint tout pour son époux, &c. On pourroit citer bien d'autres exemples de ce genre, aussi frappans que celui-ci; pour satisfaire la curiosité des *jeunes Personnes* à cet égard, on reviendra un jour sur cette matiere, & on la traitera avec détail.

Digitized by Google

partisans, des prôneurs, des protégés, des ennemis.... — Des ennemis !... — Oui ; il est nécessaire de pouvoir dire dans la société & dans une préface, *mes ennemis* ; d'ailleurs ils sont utiles à l'homme-de-Lettres, ils lui fournissent l'occasion de prendre, lorsqu'il le veut, le ton intéressant d'un homme persécuté, & en même temps de faire entendre avec finesse qu'il n'est haï que parce qu'il est envié ; pensée un peu usée, j'en conviens, mais si heureuse qu'elle n'a rien perdu de sa force, & qu'on la répete tous les jours avec le même succès ; en un mot, il est mille circonstances où les ennemis sont véritablement précieux : on leur attribue les petits revers qu'on peut éprouver, chûtes, disgraces, tout est sur leur compte, & l'*ouvrage de la cabale....* — Tu ne veux donc qu'éblouir un moment ? — Je m'embarrasse fort peu de la réputation qui s'étend au-delà des bornes de la vie : une conduite opposée m'obtiendroit peut-être plus surement les éloges de la postérité, mais je n'attache aucun prix à son approbation, je veux jouir tandis que j'existe, & je suis du nombre de ceux qui, par un calcul un peu personnel, mais *très-philosophique*, ne veulent être riches que durant leur vie, & n'hésitent point à placer tous leurs biens à *fond perdu*.

Digitized by Google

perdu. Je n'aime ni n'eſtime aſſez les hommes pour former le projet romaneſque de leur être utile, ils traitent infiniment mieux celui qui les amuſe, & même qui les trompe, que celui qui cherche à les inſtruire. — L'Ecrivain qui les ennuie a toujours tort; on doit leur offrir la vérité ſous des traits agréables; le ſentiment embellit tout, il peut adoucir l'auſtérité de la morale, & donner du charme aux leçons mêmes de la *ſageſſe.* — Oui, & alors le Public ne fera nul cas du *Moraliſte*; il le placera dans la claſſe des *Romanciers.* — Si c'eſt à côté de *Richardſon*, l'Auteur pourra ſe conſoler. — Pour paroître *profond* aux yeux des gens du monde, il faut être ennuyeux. — Mais on n'eſt pas lu..... — Mais, on eſt admiré: on ne fait qu'un ouvrage de ce genre, ſeulement pour établir ſa réputation..... — Tu plaiſantes, ſans doute; ..... — Je n'ai jamais parlé plus ſérieuſement: je vais t'en donner une preuve ſans réplique..... Nous ſommes ſeuls, je puis compter ſur ta diſcrétion?..... — Où tend ce préambule?..... — Si tu révélois ce que je vais te confier, je perdrois ſans retour mes protecteurs, mes amis & toutes mes eſpérances. — Tu n'as pas beſoin, je me flatte, d'être raſſuré. — Eh

Digitized by Google

bien il exiſte un petit ouvrage ſi ſinguliére-ment froid, ſi mortellement ennuyeux, qu'il eſt impoſſible d'avoir le courage de le lire de ſuite & de l'achever en un jour, quoiqu'il n'ait qu'environ ſoixante pages: on y trouve cependant de la raiſon, quelques idées ingénieuſes; mais le ſtyle en eſt lourd, diffus, incorrect; il manque également de pureté, de chaleur & d'élégance; cet ouvrage enfin n'offre pas un ſeul morceau digne d'être cité, & cependant il jouit de la plus grande réputation: pourquoi? c'eſt que l'Auteur a beaucoup d'amis; que ces amis ont vanté, exalté cette production. Après tous ces éloges, les gens du monde ſe ſont bien gardé d'oſer faire l'aveu de l'ennui profond qu'elle leur avoit cauſé; ils ont répété par air que c'eſt un chef-d'œuvre. Ceux même qui n'en ont lu que la premiere page, ou qui n'en connoiſſent que le titre, ne manquent pas de confirmer ce jugement; & c'eſt ainſi que d'*échos en échos*, en gagnant ſeulement quelques voix, on obtient tous les ſuffrages: voilà pourquoi, mon ami, je me livre à l'intrigue, à l'eſprit de parti, voilà pourquoi j'attache un ſi grand prix aux éloges du *Philoſophe de Ferney*... — Comment peuvent-ils te flatter ces éloges? Ne les a-t-il pas prodigués toute ſa vie à

Digitized by Google

la médiocrité ? A-t-il jamais pu se résoudre à louer dignement les grands talens & le génie ? Rappelle-toi ses *notes sur Corneille*, que nous lisions à *Reims* avec tant d'indignation. Souviens-toi de ses Jugemens sur *Crébillon*, *Jean-Baptiste Rousseau*, *Boileau*, *la Fontaine* (*a*). Ignores-tu toutes les tentatives réitérées qu'il a faites en prose & en vers pour tâcher de diminuer la gloire de l'Auteur de Télémaque? Ne sais-tu pas combien il haïssoit *Montesquieu*, & combien de fois il a tenté d'attaquer ses ouvrages ? Enfin, oserois-tu dire en sa présence que J. J. Rousseau a du génie ? N'as-tu pas lu cet affreux Libelle, honteux monument de la plus noire & de la plus basse envie ?..... — Calme-toi, mon cher Luzincour, je sais tout cela parfaitement ; mais que m'importe ? Je ne suis point connu, j'ai besoin d'appui dans la carriere où je viens d'entrer : sa protection n'est pas seulement utile ; elle est absolument nécessaire ; il faut bien tâcher de l'obtenir. D'ailleurs tu ne penses pas sans doute qu'il soit impossible de trouver, parmi ses partisans les plus zélés,

(*a*) Voyez les notes sur le siecle de Louis XIV. La Fontaine, dit M. de Voltaire, *n'a qu'un seul charme ; celui du naturel.*

Digitized by Google

des gens d'un mérite supérieur ? — Non ! assurément : on en peut citer, je le sais... — Eh bien, je mériterai d'être placé dans cette petite classe... — Mais, songes-tu que ce parti, dont l'ancienne autorité t'en impose, a déja beaucoup perdu de sa considération, & qu'il n'a plus qu'un moment à subsister : il ne survivra point à son chef ; & Voltaire a quatre-vingts ans. Comme Luzincour achevoit ces mots, Darnay entra dans sa chambre, ce qui termina un entretien qui fit faire à Luzincour de tristes réflexions sur le caractere de son ami.

Quelques jours après, Damoville vint retrouver Luzincour pour lui proposer de le présenter dans une maison où se rassembloit tous les soirs, disoit-il, la meilleure compagnie de Paris. La maîtresse de la maison, ajouta-t-il, est une vieille femme, veuve d'un Financier. On dit qu'elle fut célebre dans sa jeunesse par une douzaine d'aventures plus éclatantes que romanesques ; mais aujourd'hui, rendue à la raison, à la société, elle vit *philosophiquement* dans le calme heureux des passions : le souvenir qu'elle conserve de ses anciennes erreurs, lui inspire, pour les égaremens de la jeunesse, une *indulgence* qu'il est impossible de pousser plus loin :

Digitized by Google

on n'a jamais été plus *tolérante*. Aussi, par un juste retour, lui passe-t-on sans peine son goût démesuré pour le pharaon, & quelques *parolis de campagne* qu'elle se permet assez fréquemment. — Et cette femme, dis-tu, voit la meilleure compagnie de Paris? — Assurément; elle a une bonne maison, un excellent souper, en faut-il davantage? — Je savois bien qu'il y a eu des femmes presqu'aussi méprisables qui n'ont point été bannies de la société; mais toutes celles dont on m'a parlé étoient d'une naissance distinguée, & je concevois, qu'en faveur d'une famille illustre & considérée, il étoit possible que le monde ne fît pas justice d'une semblable personne, si elle joignoit à une grande fortune, de l'esprit & des agrémens..... Va, mon cher Luzincour, reprit Damoville, le monde n'est pas si délicat: Madame de Surval a cinquante-cinq ans, elle est bavarde, ennuyeuse, elle n'a pas le sens commun, & tu verras chez elle *toute la France*. Veux-tu que je t'y mene ce soir?..... — Je ne demande pas mieux; je désire vivement voir le monde & le connoître; mais j'y porterai bien de la gaucherie & de la timidité, j'en ignore le ton & les usages..... — Lis, avec attention, les *Romans* de *Crébillon*; ils sont, j'en

Digitized by Google

conviens, très-mépriſables ; mais ils ont un mérite précieux, celui d'offrir un tableau fidele du grand monde. — Je ne puis le croire. Je ne connois point le monde ; mais le ſeul bon ſens ſuffit pour m'apprendre qu'il eſt impoſſible que le vice oſe jamais impunément ſe montrer avec effronterie. On ne peut le tolérer que lorſqu'il ſe voile ou ſe déguiſe. Un homme ne ſéduit point toutes les femmes, en laiſſant voir à découvert une ame perverſe & la fatuité la plus groſſiere. Enfin je ne crois pas qu'un ton ſuffiſant & familier ſoit le ton fait pour réuſſir dans le grand monde. — Mais, comment ne reviens-tu pas de tes préventions à cet égard, en voyant que preſque tous les Auteurs qui ont peint le monde s'accordent ſur ce point ? Avec *Crébillon*, par exemple ? Tu fais grand cas des *Contes Moraux* ?..... — Oui, aſſurément : cependant ils ne me paroiſſent pas tous *moraux*, à beaucoup près. L'Auteur convient lui-même (*a*) que *Lauſus & Lydie*, *la Bergere des Alpes*, *Annette & Lubin*, & *les Mariages Samnites*, ne ſont point des *Contes Moraux* ; je ne crois pas qu'*Heureuſement* ſoit plus *moral*, je ne ſaiſis pas mieux le but mo-

(*a*) Dans la Préface.

Digitized by Google

ral des Contes intitulés *le Scrupule*, *le Mari Sylphe*, *Soliman II*, & *l'Amitié à l'épreuve*; il me semble qu'il n'y a rien de moins moral qu'*Alcibiade*, *Laurette*, & *les quatre Flacons*. — Il est vrai qu'on trouve dans ces Contes des peintures un peu vives, & beaucoup plus d'esprit que de décence : mais il ne s'agit pas d'examiner si le titre convient à l'ouvrage : il est question de savoir si l'Auteur s'est accordé ou non avec *Crébillon* dans le tableau qu'il a tracé du monde?..... — Qui pourroit ne pas convenir que les conversations générales, les scenes du grand monde, le ton des hommes & des femmes dans les *Egaremens du cœur & de l'esprit*, ont le rapport le plus frappant & le plus exact avec toutes les peintures de ce genre qui se trouvent dans les *Contes Moraux*..... — Eh bien, tu ne nieras pas qu'il ne soit universellement reconnu que les *Contes Moraux* présentent le tableau le plus vrai des mœurs &..... — *Universellement reconnu*! Je l'ignore : je sais bien qu'en Province personne n'en doute; mais il faudroit entendre là-dessus les gens du monde..... — L'Auteur est fait pour vivre dans la meilleure compagnie..... — Oui, assurément; mais on sait que *Crébillon* n'y fut jamais admis : comment seroit-il possible qu'il en

Digitized by Google

eût deviné le ton ? Ainſi, quand l'Auteur des Contes s'accorde avec lui ſur ce point, n'eſt-il pas naturel de penſer qu'au lieu de peindre d'après nature, il s'eſt (à cet égard) contenté de copier..... — Enfin tu vas quitter ta ſociété bourgeoiſe, tu vas voir le monde, & tu changeras bientôt d'opinion..... — Si le monde eſt tel que le repréſentent les ouvrages dont nous parlons, je n'y reſterai pas long-temps. Il ne vaut gueres alors la peine d'être étudié : d'ailleurs s'il offre des perſonnages auſſi groſſiérement ridicules & vicieux, l'Obſervateur n'a beſoin ni de ſagacité ni de fineſſe pour le connoître promptement.

Le ſoir même de cet entretien, Damoville conduiſit Luzincour chez Madame de Surval. Il y avoit beaucoup de monde. On jouoit. La viſite fut courte. Luzincour ne fit aucune remarque intéreſſante. La curioſité le ramena bientôt dans la même maiſon. En faveur de Damoville, Madame de Surval le prioit ſouvent à ſouper, & il eut tout le temps d'obſerver avec détail un tableau ſi nouveau pour lui. Sa ſurpriſe étoit extrême en voyant que les Auteurs qu'il avoit accuſés de ne pas connoître le monde, peignoient cependant fidélement, quoiqu'avec des traits un peu forcés, toutes les ſcenes qui ſe paſſoient ſous ſes yeux.

Digitized by Google

Parmi les femmes qui venoient chez Madame de Surval, il y en avoit trois ou quatre, dont les noms étoient assez beaux pour que tout le monde pût les connoître, & elles paroissoient intimément liées avec les autres. A l'égard des hommes, Luzincour y voyoit souvent les gens les plus distingués par leur naissance, leurs titres & leurs emplois; ainsi il ne pouvoit douter que le cercle dans lequel il se trouvoit ne fût, en effet, formé de ce qu'on appelle *bonne compagnie*. Damoville avoit les plus grands succès dans cette société, & sur-tout auprès des femmes: il faisoit des vers, des couplets, des in-promptu: il parloit avec confiance, & il éclipsoit entiérement Luzincour qui commençoit à perdre sa timidité, mais qui conservoit toute sa réserve.

Cependant, au milieu de cette nombreuse société, Luzincour distingua un homme qui lui parut avoir une supériorité marquée sur tous les autres, & cet homme de son côté sut apprécier Luzincour. Il s'appelloit le Vicomte de Valrive. Il avoit trente-quatre ou trente-cinq ans, une figure intéressante & spirituelle, des manieres nobles, une politesse froide & une conversation pleine d'agrément & de solidité. Luzincour s'apperçut facilement qu'un

Digitized by Google

intérêt particulier l'attiroit chez Madame de Surval. Le Vicomte étoit amoureux d'une femme nommée Madame d'Herblay. Luzincour trouvoit dans toute sa conduite une bizarrerie qui lui sembloit inexplicable. Le Vicomte changeoit continuellement de ton & de manieres. Avec Luzincour & deux ou trois autres hommes qui venoient rarement chez Madame de Surval, il étoit aimable & communicatif : il montroit alors autant de raison que d'esprit. Avec une infinité d'autres personnes, il étoit froid & silencieux ; & lorsqu'il parloit aux femmes, son ton devenoit léger, familier, ironique, sur-tout quand il s'adressoit à celle dont il paroissoit le plus occupé.

Malgré cette apparente bizarrerie, Luzincour sentoit fortifier chaque jour au fond de son cœur le penchant qui l'entraînoit vers le Vicomte. Ce sentiment étoit partagé, mais Luzincour n'avoit pu encore entretenir le Vicomte à son aise, c'est-à-dire, sans témoins. Le hasard lui offrit enfin l'occasion qu'il désiroit. Un soir, le Vicomte ne voulut point se mettre à table, & pendant tout le temps du souper, Luzincour se trouva seul avec lui dans le sallon. Je suis charmé, dit le Vicomte, de pouvoir passer une heure tête à tête

Digitized by Google

avec vous : permettez-vous à l'intérêt extrême que vous m'inſpirez, de vous faire quelques queſtions. Je ne vous demanderai point à quel état vous vous deſtinez : vous aimez les lettres, vous les cultiverez avec ſuccès, voilà ce qu'on peut facilement pénétrer ; mais que faites-vous dans cette maiſon ? — Je voulois connoître le monde, l'étudier..... — Cette étude ne peut être intéreſſante que dans la *bonne compagnie*..... Eh bien ?..... — Eh bien ?..... — Aſſurément, vous n'y êtes pas ici ..... — Mais je vous y trouve..... — Les hommes de mon âge peuvent, ſans conſéquence & ſans danger, ſe permettre quelquefois ces petits écarts : il n'y a que la curioſité, la paſſion du jeu, un moment de déſœuvrement, ou une fantaiſie paſſagere qui puiſſent attirer ici : voilà pourquoi vous y voyez quelques hommes que vous retrouverez dans le monde. — Et les femmes ? — Les femmes ! Il n'y en a pas une ſeule qui fût admiſe dans la bonne compagnie.... — Mais, cependant, j'en vois trois ou quatre, qui, par leur naiſſance, ſont bien faites pour y être..... — Auſſi elles y ont été reçues dans leur premiere jeuneſſe, mais elles en ont été bannies. Un mari juſtement irrité a deux moyens de punir une femme coupable. Il la fait enfermer,

Digitized by Google

ou il se sépare avec éclat en divulguant son déshonneur : dans ce dernier cas, il la livre à la justice de la société qui ne manque jamais de la rejeter, sur-tout si cette femme ne trouve pas, dans une famille illustre & considérée, les Protecteurs les plus zélés & les plus ardens. Dans cette situation, si l'infortunée a pu conserver un reste de pudeur, elle fuira, elle ira dans une Province éloignée cacher sa honte & ses regrets ; mais si les passions en l'égarant ont avili son ame, elle ne quittera point Paris, elle saura braver avec audace le mépris public, elle achevera de se rendre odieuse en excitant l'indignation & la haine qu'inspireront toujours l'effronterie & la perversité. Cependant il lui faut une société, elle la désire nombreuse. Il ne lui est plus permis d'être difficile sur le choix, elle s'unit avec toutes les femmes qui ont été comme elle exclues de la bonne compagnie ; elle en voit beaucoup d'autres qui n'y furent jamais admises ; enfin, elle passe sa vie dans trois ou quatre maisons semblables à celle-ci, elle y prend le ton qu'elle y trouve établi, & elle ne s'y distingue que par une méchanceté égale au déréglement de ses mœurs : car pour se venger du monde qui la proscrit, les calomnies ne lui coûtent rien ; elle vou-

Digitized by Google

droit persuader que les femmes qui refusent de la voir sont aussi mépriſables qu'elle, & elle les déchire toutes sans distinction comme sans ménagement.

Enfin, s'écria Luzincour, d'un ton plein de satisfaction, je suis ici dans la plus mauvaise compagnie !..... Assurément, reprit le Vicomte en riant ; cette découverte ne vous attriſte pas ! — Elle m'enchante !..... Ainsi donc, tous ces ouvrages, où nous autres Provinciaux croyons trouver le tableau des mœurs, ne peignent que ce qu'on voit ici ?.... — Voilà tout ce qu'ils repréſentent.... Mais j'apperçois sur la cheminée un volume des *Contes Moraux*, lisons deux ou trois peintures de ce genre. Je suis sûr que vous les trouverez exagérées même d'après ce que vous avez obſervé dans cette maiſon.

En disant ces mots, le Vicomte prend le livre, il l'ouvre au hasard ; bon, dit-il, voici *la Bonne Mere*. Ce Conte est un de ceux où l'on trouve le plus de *portraits* & de *ſcenes du monde* ; vous en rappellez-vous le sujet ? — Bien confusément..... C'est une mere tendre & vertueuse qui se consacre à l'éducation de sa fille. Deux hommes prétendent à la main de la jeune *Emilie*. L'un est spirituel & sage, l'autre est un fat, qui ne laisse pas

Digitized by Google

échapper une occasion de montrer sans aucun déguisement des sentimens bas & dénaturés, & le mépris des mœurs & de la décence. L'Auteur appelle cet odieux & ridicule personnage le *dangereux Verglan*: en effet, sans prendre la peine de feindre une passion qu'il n'éprouve pas, il se fait aimer de la modeste & sensible Emilie. La mere pénetre facilement le secret de sa fille; mais sûre qu'Emilie finira par se détacher de Verglan, elle reçoit toujours ce dernier chez elle: à présent, lisons.

» L'arrangement du Marquis d'*Auberive*
» avec sa femme faisoit alors la nouvelle des
» soupers: on disoit qu'après une querelle
» assez vive & des plaintes ameres de part
» & d'autre sur leur mutuelle infidélité,
» ils étoient convenus qu'ils ne se devoient
» rien; qu'ils avoient fini par rire de la
» sottise qu'ils avoient eue d'être jaloux sans
» être amoureux; que d'Auberive consen-
» toit à voir le Chevalier de Clange, amant
» de sa femme, & qu'elle avoit promis de
» son côté de recevoir le mieux du monde
» la Marquise de Talbe, à qui d'Auberive
» *faisoit la cour*; que la paix avoit été
» ratifiée dans un souper, & que jamais
» deux couples d'amans n'avoient été de
» meilleure intelligence. A ce récit, Ver-
» glan s'écria que rien n'étoit plus sage...

Digitized by Google

Il eſt bon de remarquer, dit le Vicomte, en s'interrompant, qu'Emilie eſt préſente, & qu'elle ne perd pas un mot de ce récit & de cette converſation ; il faut que vous ſachiez que dans la *bonne compagnie* il n'arrivera jamais qu'une jeune perſonne qui n'eſt point mariée puiſſe entendre rien de ſemblable. Il n'exiſte point de mere qui ſouffrît devant ſa fille un entretien auſſi ſcandaleux : & l'homme le plus inconſidéré, le plus dépravé, ne ſera même pas tenté de manquer aux égards qui ſont dus à la jeuneſſe & à l'innocence ; ainſi voilà un fait abſolument contre nos mœurs. L'hiſtoire de d'*Auberive* ne les peint pas mieux. On verra dans le monde des *maris inſoucians*, qui ſavent tout & ne ſe fâchent de rien : mais on n'y citera pas un ſeul exemple de ce que l'Auteur des Contes appelle l'*Arrangement* du Marquis d'*Auberive* : le mari & la femme ſe confiant leur *mutuelle infidélité, finiſſant par en rire.....* cette *paix ratifiée* par une partie carrée, dans laquelle *les deux couples d'amans ſont de ſi bonne intelligence.....* tous ces détails ne préſentent que des tableaux auſſi chimériques que révoltans. Le monde peut quelquefois pardonner à celui qui s'égare, il n'excuſe jamais celui qui s'avilit. Une indécence faite de

Digitized by Google

ſang froid, l'oubli des bienſéances, ſont à ſes yeux des torts flétriſſans que rien ne répare..... Je dois vous dire encore qu'on ne trouve point le *ton du monde* dans le morceau que nous venons de lire. La Marquiſe de Talbe, *à qui d'Auberive faiſoit la cour*, eſt une phraſe de ſi mauvais ton qu'on ne l'emploieroit même pas dans la ſociété de Madame de Surval (*a*).....

Mais, pourſuivons notre lecture. Verglan, dans une longue converſation, ſoutient toujours que d'Auberive a pris un *parti excellent* : il dit qu'autrefois un mari *devenoit le ridicule objet du mépris public au premier faux pas que faiſoit Madame ;* il approuve les mœurs actuelles, il fait l'éloge du parjure, de l'adultere, il ajoute que *cela donne envie de ſe marier* : ſon rival, *Belzors*, combat ſes opinions avec autant de ſentiment que d'eſ-

(*a*) Pourquoi cette phraſe eſt-elle de mauvais ton ? Je n'en ſais rien. Il y en a une infinité d'autres que l'uſage proſcrit avec auſſi peu de raiſon. Ainſi il eſt impoſſible que l'eſprit le plus juſte & le plus délicat puiſſe deviner ces petites conventions, puiſqu'elles ſont communément auſſi puériles que déraiſonnables : mais lorſqu'on veut peindre le monde, il faut le connoître, & ce n'eſt que dans le monde que cette connoiſſance peut s'acquérir.

prit ;

Digitized by Google

prit; *la bonne mere* mêle à cet entretien quelques réflexions : Emilie écoute ; enfin on annonce le Marquis d'Auberive : ici reprenons notre lecture. — » Ah ! Mar-» quis, tu viens fort à propos, lui dit » Verglan ; dis-nous, je te prie, si ton » histoire est vraie ? On prétend que ta » femme te passe la rhubarbe ; & que tu » lui passes le séné ? Bon, quelle folie ! » dit d'Auberive avec indolence. — J'ai » soutenu que rien n'étoit plus raisonna-» ble ; mais voilà Belzors qui te condamne » sans appel. — Pourquoi donc ? est-ce » qu'il n'en eût pas fait autant ? Ma fem-» me est jeune & jolie ; elle est coquette, » cela est tout simple : au fond pourtant » je la crois fort honnête ; mais quand » elle le seroit un peu moins, il faut bien » que justice se fasse..... Je n'ai jusqu'ici » reçu que des éloges : rien n'est plus na-» turel que mon procédé, & tout le » monde m'en félicite comme de quelque » chose de merveilleux : il semble qu'on » ne me croyoit pas assez de bon sens » pour prendre un parti raisonnable..... Au » reste, comment se porte la Marquise, » demanda Madame du *Troëne* pour chan-» ger de propos ? — A merveille, Mada-» me..... Je gage, dit Verglan, que tu » la reprendras quelque jour. — Ma foi,

Digitized by Google

» cela pourroit bien être : déja même au » sortir de table, je me suis surpris lui » disant des douceurs.....

Ah, par exemple, interrompit Luzincour, cela est incroyable ! Je vous demande, reprit le Vicomte, si vous avez jamais vu dans cette maison-ci rien qui ressemble à cela ? — Jamais. Une semblable effronterie est hors de toute vraisemblance. — Et songez toujours que cette scene se passe chez la femme du monde la plus respectable, & en présence de sa fille qui n'est pas mariée. Tout cela n'ouvre point les yeux d'Emilie ; son cœur *excusoit dans Verglan le tort d'avoir pris les mœurs de son siecle*..... Sa mere la mene à la Comédie, Verglan vient dans la loge. On jouoit *Inès* & *Nanine* ; Belzors s'attendrit, fond en larmes : Verglan se moque de sa sensibilité. En sortant on rencontre un Chevalier Dolcet en grand deuil. Il *a hérité d'un vieil oncle à lui.* Verglan en félicitant le Chevalier sur ses *dix mille écus de rente*, ne laisse pas échapper cette occasion de montrer un mauvais cœur & les sentimens les plus vils. Emilie est témoin de cette scene, & elle ne peut se détacher de Verglan. Le soir elle le voit jouer au trictrac avec Belzors : Verglan est le plus mauvais joueur du monde ; Belzors

Digitized by Google

eſt d'une nobleſſe extrême : Emilie ſoupire : *j'admire l'un*, dit-elle, *& j'aime l'autre.*

Le lendemain Madame du Troëne va ſe promener aux Tuileries avec ſa fille. Verglan s'y trouve, Madame du Troëne le retient auprès d'elle : liſons encore ce morceau..... » L'allée ſuperbe que ce baſſin couronne, étoit remplie de ces jeunes Nymphes, qui, par leurs charmes & leurs talens, attirent les déſirs ſur leurs pas. Verglan les connoiſſoit toutes, & leur ſouricit en les ſuivant des yeux. » Celle-ci, diſoit-il, *c'eſt Fatmé* : rien n'eſt plus tendre, plus ſenſible ; elle vit comme un ange avec Cléon : il lui a donné vingt mille écus en ſix mois, ils s'aiment comme deux tourterelles..... Celle-là eſt la célebre *Corinne* : ſa maiſon eſt le temple du luxe, ſes ſoupers ſont les plus brillans de Paris, elle en fait les honneurs avec des graces qui nous enchantent.... Cette blonde ſi modeſte..... a trois amans..... Elle ira loin, ſur ma parole, & je le lui ai prédit..... Vous êtes donc dans ſa confidence, demanda Madame du Troëne ? ..... — Oh oui ; ce n'eſt pas avec moi qu'elles diſſimulent ; elles me connoiſſent, elles ſavent bien qu'on ne m'en impoſe pas.....

Digitized by Google

Comment eſt-il poſſible d'imaginer, interrompit Luzincour, qu'un homme puiſſe tenir de ſemblables diſcours devant la jeune perſonne qu'il déſire épouſer? — Et même en préſence de quelque femme honnête que ce pût être, eût-elle cinquante ans..... Cependant Madame du Troëne emmene Verglan chez elle. Le ſoir elle reçoit la viſite d'une jeune Veuve, qui parle d'une maniere touchante du mari qu'elle a perdu. Verglan ſe moque de ſa douleur, & lui conſeille d'épouſer, pour ſe conſoler, un *joli homme*..... Emilie parvient enfin à ſurmonter ſon penchant pour Verglan, elle renonce à lui & elle épouſe Belzors.....

Et voilà, dit Luzincour, ce qu'on appelle dans la Champagne la peinture du monde & des mœurs, & voilà pourquoi, dans les grandes villes de Province, on trouve tant de jeunes gens qui ont le ton & les ſentimens de Verglan! Ils veulent imiter l'*homme à la mode*, l'*homme qui tourne les têtes*, ils croient être cet *homme dangereux*, en prenant ce ton ridicule autant qu'extravagant, & en affichant des mœurs corrompues. Ajoutez à cela, reprit le Vicomte, que ce jeune homme, ainſi gâté, s'il vient à Paris, & s'il eſt introduit d'abord dans la bonne

Digitized by Google

compagnie, y sera si mal reçu, & s'y trouvera tellement déplacé, qu'il ne lui sera pas possible d'y rester; il ira chercher les sociétés où l'on supporte de pareilles manieres, & c'est là qu'il se fixera. Ainsi un fat, en lisant les ouvrages dont nous parlons, deviendra par calcul l'imitateur d'un scélérat. Les personnes foibles & faciles à séduire perdront une partie de leurs principes, en croyant qu'on peut impunément, dans le monde, se livrer à toutes ses passions, & mépriser ouvertement les loix, la décence & les mœurs; enfin l'homme vertueux & sensible, en adoptant cette affligeante erreur, détestera, fuira le monde, & fait pour aimer la société, deviendra sauvage & misantrope.

— Les Auteurs qui ont ainsi par ignorance calomnié le monde, ont dû se faire bien des ennemis..... — Point du tout: dans les portraits qu'ils ont tracés, personne n'a pu se reconnoître; personne ne s'est fâché. *Fénélon* peignit la Cour: le tableau étoit fidele, on trouva des ressemblances parfaites; on imagina des allusions, des applications, & l'Auteur de Télémaque fut haï.

Pour revenir aux *Contes Moraux*, vous voyez combien il seroit nécessaire de défa-

Digitized by Google

buſer ceux qui croient y trouver l'image de nos mœurs..... L'ouvrage qui détruiroit ce préjugé ſeroit certainement très-utile (*a*). Un homme du monde pourroit ſeul faire cette eſpece de critique. — Si j'écrivois, je croirois le devoir; il m'en coûteroit ſans doute de critiquer un Auteur ſi eſtimable; mais j'oſerois lui dire: J'écris pour la jeuneſſe, pouvois-je ne pas l'éclairer ſur un objet ſi important; je vous reconnois des talens infiniment ſupérieurs aux miens, mais ſouffrez que je le diſe, je dois mieux que vous connoître le monde. Au reſte, depuis que les Contes Moraux ont paru, vingt années ſe ſont écoulées; avec plus d'expérience l'Auteur pourroit bien aiſément faire diſparoître, dans une nouvelle édition, les défauts qu'on leur reproche, & rendre entiérement digne de lui cet ouvrage charmant à tant d'égards. Comme le Vicomte achevoit ces mots, tout le monde rentra dans le ſal-

(*a*) D'autant plus que les Etrangers nous jugent d'après ces tableaux infideles, qui leur donnent l'idée la plus fauſſe & la plus injurieuſe de nos mœurs & de nos opinions. Si les Anglais nous traitent ſi mal dans la plupart de leurs Ouvrages, c'eſt qu'ils copient les Auteurs Français. Voilà pourquoi ils repréſentent des *petits maîtres français* ſi ridicules & de ſi mauvais ton.

Digitized by Google

lon, & la converſation devint générale.

Cependant, le Vicomte voulant former, avec Luzincour, une liaiſon plus particuliere, l'attira chez lui. La confiance fut bientôt établie entr'eux. Luzincour fit part au Vicomte de tous ſes projets, & lui lut quelques manuſcrits; le Vicomte avoua à Luzincour qu'il n'étoit pas heureux; à cette confidence Luzincour s'attriſta; ne me plaignez point, reprit le Vicomte, je poſſede tous les avantages qui peuvent procurer le bonheur; mais par une bizarrerie funeſte, je n'en ſais pas jouir. Je ſuis ſouvent mécontent, ennuyé, déſœuvré; cependant mon cœur eſt ſenſible, j'ai des amis, une famille que j'aime, la meilleure des meres, un frere aimable & vertueux, une belle-ſœur charmante: enfin, un attachement ſérieux, une paſſion véritable m'occupe & remplit mon ame depuis plus de cinq ans. Quoi, s'écria Luzincour, Madame d'Herblay vous inſpire une *paſſion véritable*!..... Eſt-il poſſible, dit le Vicomte, en riant, que vous imaginiez que je vous parle d'elle? — Mais comment concilier votre *paſſion* avec les ſoins que vous rendez à Madame d'Herblay? — Penſez-vous qu'une paſſion mette à l'abri d'une fantaiſie? — Je l'aurois cru. — Eh bien, par exemple, voilà ce qui

Digitized by Google

n'exiſte pas dans le monde. — On n'y ſait donc pas aimer ? Une viſite interrompit cet entretien.

Le lendemain le Vicomte conduiſit Luzincour chez ſa mere & chez ſon frere. Luzincour fut accueilli avec autant de grace que de politeſſe. Sa douceur, ſa réſerve, l'agrément & la ſimplicité de ſa converſation lui procurerent, dans cette nouvelle ſociété, les ſuccès que Damoville avoit dans la ſienne ; il fut bientôt admis dans l'intérieur de la famille, & regardé comme l'un des amis de la maiſon. La ſeule choſe qui le frappa d'abord, ce fut le changement ſingulier qu'il remarqua dans les manieres du Vicomte, ſur-tout avec les femmes ; en voyant ſes égards pour toutes celles qui venoient chez la Comteſſe de Valrive, l'air & le ton reſpectueux qu'il prenoit avec elles, Luzincour ne reconnoiſſoit plus cet homme, qu'il avoit trouvé ſi léger, ſi moqueur & ſi peu meſuré, chez Madame de Surval. Preſque tous les ſoirs, depuis ſix heures juſqu'à dix, Madame de Valrive recevoit des viſites. Une ſanté délicate la retenoit chez elle, mais elle aimoit le monde ; elle étoit aimable & recherchée, & ſa ſociété étoit extrêmement étendue.

Luzincour écoutoit, obſervoit en ſilence,

Digitized by Google

lence, & chaque matin il alloit trouver le Vicomte & lui faire part de tout ce qu'il avoit observé la veille. Jusqu'ici, lui dit-il, je suis enchanté de tout ce que je vois. Quelle différence de ce tableau à celui que nous offroit la maison de Madame de Surval ! Il me semble que toutes les personnes qui viennent chez Madame de Valrive sont aimables, spirituelles, obligeantes ; les conversations générales sont frivoles, mais il y règne un charme que je ne puis définir ; chacun parle avec grace, avec aisance ; les complimens les plus communs ont une tournure agréable ; les entretiens plus particuliers ne sont pas instructifs, ils manquent peut-être de solidité ; mais quelle douceur, quelle décence on y remarque ! quels égards respectifs ! quel choix heureux d'expressions ! Jamais la discussion ne dégénere en dispute, jamais l'amour-propre ne paroît offensé, il ne se montre que par le désir de plaire & de réussir. Ce sont les graces qui le décelent ; on peut le flatter, le satisfaire, on croiroit qu'il est impossible de le blesser. Ainsi donc, dit le Vicomte en souriant, tout le monde vous paroît avoir de l'esprit, mais citez-moi quelque trait.... Ah ! reprit Luzincour, j'avoue que je ne le pourrois pas. Tout ce que j'entends me plaît, & quand je veux

Digitized by Google

me rappeller les choſes qui m'ont charmé, je ſuis très-ſurpris de n'y plus rien trouver de remarquable. — Tel eſt l'effet des graces ; ce ſont elles qui produiſent les illuſions les plus ſéduiſantes. Vous venez de faire l'éloge, non du mérite réel des perſonnes que vous n'avez fait qu'entrevoir, mais de ce qu'on appelle avec raiſon un *bon ton* & des *manieres nobles*. Pour poſſéder ces avantages, il faut avoir une politeſſe obligeante & délicate ; ſavoir cacher avec art tout ce que l'amour-propre peut offrir de révoltant, ne jamais dire un mot qui décele des ſentimens bas, ou un mauvais cœur ; il faut enfin montrer la décence la plus exacte, de la douceur, de la complaiſance, de la réſerve, le goût des plaiſirs innocens & l'amour de la vertu : voilà l'extérieur qu'on ne peut ſe diſpenſer d'avoir dans la bonne compagnie. Il n'eſt que trop ſouvent trompeur ; mais c'eſt beaucoup pour la vertu qu'on ne puiſſe être aimable qu'en tâchant de prendre ſon langage & ſes traits.

Deux jours après cette converſation, Luzincour un ſoir ſe trouva avec le Vicomte chez Madame de Valrive ; il y avoit une douzaine de perſonnes : on annonça la Marquiſe de Champroſé, une jeune & jolie femme que Luzincour n'avoit point

Digitized by Google

encore vue. Elle s'assit à côté du Vicomte; Luzincour étoit placé auprès de ce dernier, de maniere qu'il pouvoit entendre tout ce que disoit Madame de Champrose. Elle causoit à voix basse avec le Vicomte, lorsqu'un petit homme extrêmement laid, nommé Dorsain, s'approcha d'elle; & après lui avoir parlé un moment, s'éloigna & fut à l'autre bout de la chambre. Alors Madame de Champrose se retournant vers le Vicomte: C'est un homme estimable, dit-elle tout bas, en parlant de Dorsain, il a même beaucoup de mérite, mais il a *des formes* bien désagréables..... *des formes affreuses !*..... Luzincour, qui entendit cette phrase, jeta les yeux sur le pauvre Dorsain, & trouva qu'en effet il n'avoit pas des *formes élégantes*..... Dans ce moment un jeune homme fait à peindre, & de la figure la plus distinguée, s'avança vers Madame de Champrose; il lui demanda de ses nouvelles, & ensuite il sortit. Le Vicomte fit tout haut l'éloge de ce jeune homme, & Madame de Champrose ajouta qu'il avoit des *formes charmantes*. Luzincour fut tellement surpris de cette maniere de s'exprimer, qu'il en parla le lendemain au Vicomte. Madame de Champrose, lui dit-il, passe-t-elle pour avoir un *bien bon ton* ?..... Oui; elle a

Digitized by Google

de l'esprit, de la grace & de la noblesse... — Cependant elle a des expressions bien libres.... Comment donc? — Il me semble qu'on peut sans indécence dire d'une statue qu'elle a des *formes charmantes*; encore j'ignore si une jeune personne pourroit avec bienséance, devant beaucoup de monde, faire cet éloge d'un *Antinoüs* ou d'un *Apollon*?.... — Non certainement, elle ne se serviroit pas de cette phrase. — Et Madame de Champrose l'emploie, en parlant des hommes qui sont dans la chambre! N'a-t-elle pas dit que Dorsain avoit des *formes affreuses*, & le Chevalier de Mareille des *formes charmantes*? A ces mots le Vicomte se mit à rire, & il expliqua à Luzincour que par cette maniere de s'exprimer on ne vouloit parler que du maintien & de la politesse: il est vrai, ajouta-t-il, que le hasard qui a produit votre erreur se rencontre souvent; & pour moi, depuis que je suis dans le monde, je n'ai jamais vu de femme ni satisfaite *des formes* d'un homme de la tournure de Dorsain, ni se plaignant *des formes* de ceux qui ressemblent au Chevalier de Mareille. Au reste, mon cher Luzincour, vous entendrez bien d'autres phrases qui vous paroîtront aussi étranges. Par exemple, cette même Marquise de Champrose, me parloit

Digitized by Google

d'un homme de notre connoiſſance : » Je » l'ai entendu hier matin, diſoit-elle, & » il m'a ſemblé qu'on ne pouvoit trop louer » ſa préciſion, ſa *meſure*.... Il eſt impoſſi- » ble d'avoir plus de *meſure*.... Il a vérita- » blement une *meſure parfaite*..... « De qui croyez-vous qu'elle parloit ?..... — D'un Muſicien, ſans doute. — Point du tout : Il s'agiſſoit d'un Magiſtrat, qui, la veille avoit prononcé en public un Diſcours dont Madame de Champroſe faiſoit ainſi l'éloge. — J'avoue que je ne l'aurois pas deviné.... Apprenez-moi auſſi pourquoi au lieu de dire *mes ſentimens*, elle dit toujours *mon ſentiment* ?.... — Nous croyons que cette derniere expreſſion eſt beaucoup plus tendre. — Mais au contraire : qui n'auroit pour ſon Ami, pour ſa Maîtreſſe *qu'un ſentiment*, n'aimeroit que bien imparfaitement. Qu'eſt-ce que l'amitié ſans la confiance ? Qu'eſt-ce que l'amour ſans l'eſtime ? Pour exprimer un attachement ſérieux, une paſſion véritable, il faut donc dire mes ſentimens.... — Sans doute ; peut-être les femmes n'ont-elles pas fait ces réflexions, ou peut-être ne ſont-elles plus auſſi exigeantes qu'elles l'étoient autrefois. Quoi qu'il en ſoit, maintenant l'aſſurance d'un *ſentiment* leur ſuffit ; elles n'en promettent pas da-

Digitized by Google

vantage. Cela eſt moins romaneſque, mais beaucoup plus commode.

Tandis que Luzincour obſervoit ainſi le monde & communiquoit à ſon nouvel Ami & ſes remarques & ſes réflexions, Damoville partageoit toujours ſon temps entre la ſociété de Madame de Surval & celle des gens-de-lettres dont il étoit protégé.

Cependant, Luzincour voulant lui faire connoître le monde, obtint de Madame de Valrive la permiſſion de lui préſenter Damoville, qui, par complaiſance, ſe laiſſa conduire chez Madame de Valrive. Il voulut y briller, il y parla beaucoup; on lui trouva un mauvais ton, il fut reçu froidement. Il dit à Luzincour que Madame de Valrive étoit inſipide & prude, que tous les gens qu'elle voyoit manquoient d'eſprit; & malgré les conſeils & les exhortations de Luzincour, il déclara qu'il ne retourneroit jamais dans une maiſon auſſi ennuyeuſe.

Quelques jours après, Damoville invita Luzincour à un dîner qu'il donnoit à huit ou dix gens-de-lettres. On reſta long-temps à table; enſuite on cauſa juſqu'à cinq heures, & alors toute cette ſociété prit congé de Damoville. Quand ce dernier & Luzincour ſe trouverent tête à tête: Eh bien,

Digitized by Google

dit Damoville, que penſes-tu de cette converſation ? — Vous avez commencé par vous louer tous réciproquement ; vous avez déchiré vos ennemis, & puis les diſſertations, les citations, les diſputes ont ſuivi, mais vous n'avez point *cauſé* ; ce n'eſt point-là ce qu'on peut appeller une *Converſation* ; chacun parloit pour ſoi & ſuivoit ſes idées, ſans s'embarraſſer de celles des autres. Vous ne ſavez ni écouter ni vous faire valoir mutuellement ; vous êtes diſtraits, impatiens ou rêveurs ; quand vous ne parlez pas, vous penſez à ce que vous allez dire ; vous ne prêtez qu'une attention vague à ce qu'on vous dit. Si l'on conte un trait intéreſſant, pendant ce temps, vous tâchez de vous en rappeller un qui puiſſe paroître auſſi agréable ; il ſemble que vous ne ſoyez-là raſſemblés que pour vous défier, vous ſurpaſſer, & non pour vous amuſer ou vous inſtruire. Enfin, vous avez tous une plaiſante manie, celle de vous creuſer la tête, pour tourner la converſation de maniere que vous puiſſiez citer ce que vous apelez un mot (*a*). Tous ces mots ſont com-

(*a*) C'eſt-à-dire, une hiſtoire ſouvent très-longue, ou une ſentence, ou un *bon mot* : les gens-de-lettres d'aujourd'hui ont retranché de cette expreſſion, l'épithete de *bon* : il faut avouer que ſouvent on eſt forcé d'approuver ce retranchement.

Digitized by Google

munément à la gloire des *gens-de-lettres*, ou des anecdotes sur les *gens-de-lettres*, &c. Ces petites citations, ainsi multipliées, deviennent fatigantes ; ceux qui les écoutent ne partagent pas toujours la satisfaction qu'elles vous causent ; elles sont d'ailleurs médiocrement instructives, & elles font ressembler votre conversation à ces livres insipides remplis d'historiettes & de bons mots compilés sans exactitude, rassemblés sans choix, qu'on parcourt un moment, mais qu'il est impossible de lire de suite, & dans lesquels on ne peut rien trouver d'agréable & de piquant, qui ne soit connu de tout le monde.

Toutes ces plaisanteries de Luzincour ne fâchoient point Damoville. Luzincour n'étoit pas encore dans la classe des Auteurs ; Damoville le regardoit comme un homme sans conséquence ; sa franchise l'amusoit, & il rioit de ce qu'il appelloit sa causticité. Luzincour alloit toujours avec la même assiduité chez Madame de Valrive. Cette derniere ayant pris de la confiance en Luzincour, lui laissa entrevoir qu'elle n'étoit point heureuse, quoiqu'elle eût une fortune considérable, un mari honnête, aimable, des parens qu'elle chérissoit & des enfans charmans ; mais elle avoit une mauvaise santé ; les Spectacles ne l'amusoient

Digitized by Google

plus ; les visites la fatiguoient ; elle ne se plaisoit point chez elle, & elle n'avoit plus ni la force, ni le désir d'en sortir. Luzincour, inquiet de l'état de langueur où il la voyoit, interrogea en secret son Médecin. Madame de Valrive, dit ce dernier, est dans un état de *crise*, cela peut durer encore quelque temps.... — Comment ?... Je vais vous expliquer cela. Les femmes de Paris menent un genre de vie (sur-tout depuis quinze ans) qui doit leur causer tous les maux que souffre Madame de Valrive. Les bals, les courses de traîneaux & le thé en font périr un nombre prodigieux.... — Mais la danse est un exercice aussi salutaire qu'agréable.... Oui : lorsqu'on ne s'y livre qu'avec modération ; en toute chose l'excès ne peut être que nuisible & pernicieux. S'il est sain de danser à la campagne, en plein air, sur le gazon, il ne l'est certainement pas de danser toute la nuit dans une salle illuminée où l'on étouffe.... — Et qu'avez-vous à dire contre les courses de traîneaux ? — Que c'est encore un exercice qui ne peut être salutaire qu'aux *Dames de Châteaux*, qui passent l'hiver à la campagne. — Pourquoi cela ? Parce qu'elles sont accoutumées à toutes les impressions de l'air, qu'elles se promenent tous les jours à pied, au lieu qu'ici les fem-

Digitized by Google

mes ſont toujours renfermées dans leurs appartemens, ou dans des voitures bien cloſes, ou enfin dans des loges qui ſont aujourd'hui des cabinets inacceſſibles au froid; d'ailleurs, ſi à la campagne on alloit en traîneaux, ces parties ne ſeroient jamais aſſez brillantes pour ne les pas rompre, ſi on ne ſe ſentoit pas en bonne diſpoſition; ici au contraire, dès qu'une partie de ce genre eſt arrangée, il n'y a point de jeune perſonne qui voulût y renoncer pour un commencement de rhume, ou pour un léger mal de gorge : rien ne l'arrête, elle part. Elle revient véritablement malade, avec un rhume ſérieux, qu'elle négligera en faveur d'une nouvelle courſe; ſa poitrine s'arraquera, & la ſatisfaction d'avoir traverſé toutes les rues de Paris en mourant de froid, avec des yeux pleins de larmes, un teint vergeté, un nez rouge, dans l'attitude d'un cul-de-jatte, & au bruit de mille ſonnettes dont la mélodie diſcordante permet à peine de s'entendre, & de pouvoir cauſer avec ſon compagnon de voyage, qu'on ne voit pas, & auquel on tourne le dos; ce plaiſir délicieux lui aura coûté la vie. A l'égard du thé, il eſt généralement reconnu que l'uſage continuel en eſt très-dangereux. Les femmes ne vivent que de crème, de thé, de café, de

Digitized by Google

beurre, de gaufres; faut-il s'étonner qu'elles aient toutes l'eſtomach détruit, la poitrine délicate, & des maux de nerfs? Auſſi leur jeuneſſe, leur beauté, ne durent qu'un moment. A vingt-cinq ou vingt-ſix ans leur conſtitution commence à s'altérer ſenſiblement; combien il en périt à cet âge! Enfin, à-peu-près vers ce temps on quitte la danſe, c'eſt une fatigue de moins, on ne veille plus. Si les principes de la vie ſont épuiſés, on ſuccombe; s'ils ne le ſont pas, le ſommeil & le repos rétabliſſent les forces. Voilà pourquoi cette époque de vingt-ſix ans eſt ſi dangereuſe à Paris pour les femmes. Il y a dix ans qu'elle eſt paſſée pour Madame de Valrive, qui ſe trouve aujourd'hui dans ſa trente-ſixieme année, & ce moment eſt encore très-critique.... — Par quelle raiſon? C'eſt l'âge où les perſonnes les moins réfléchies ſont néceſſairement *blaſées* ſur tous les plaiſirs que le monde peut offrir; le dégoût, l'ennui produiſent les vapeurs, la pareſſe; on reſte chez ſoi, on s'y déplaît; qu'y faire ſans inſtruction, ſans goût pour la lecture? On ſe conſtitue malade, c'eſt une occupation. On prend un Médecin, on ne lui parle que de ſoi; c'eſt un plaiſir qu'on ſait goûter encore. Voilà pourquoi on voit ſi ſouvent tant de Médecins & tant de Di-

Digitized by Google

recteurs succéder aux Amans qui s'éloignent. Enfin, ne pouvant plus briller, fixer les yeux, ou chercher à se rendre intéressante; on garde sa chambre, on passe dans la solitude une partie de la journée, le désœuvrement absolu amene les réflexions: on se dit que cette situation ne sauroit durer toujours; il faudra bien, tôt ou tard, guérir & quitter sa chaise longue? que fera-t-on alors? Le bal, les spectacles, les fêtes, les *soupers priés* n'offrent plus rien d'agréable; on a perdu jusqu'au goût de la parure, on est privée pour jamais des plumes & des fleurs, & les diamans ne sont plus à la mode; que devenir?.... Cependant il faut prendre un parti: il en est trois qui naturellement se présentent à l'imagination; mais le choix est embarrassant: il s'agit de savoir si l'on deviendra *Bel-Esprit*, *Joueuse* ou *raisonnable*. Madame de Valrive est dans cet état; elle hésite, elle balance, elle s'attriste, elle souffre moralement & beaucoup: elle sera malade jusqu'au moment qui fixera ses irrésolutions. — Mais il me semble qu'avec cette espece de maladie, elle pourroit fort bien se passer de tous les remedes que vous lui faites prendre continuellement..... — Que voulez-vous? Je lui ai dit qu'elle n'étoit point malade, elle s'obstine à me soutenir

Digitized by Google

qu'elle eſt mourante : je ne veux pas la contrarier juſqu'à un certain point.... — Et, que ne la quittez-vous ? — Ce ſeroit bien pis, elle iroit ſe faire *électriſer*, ou bien elle feroit peut-être quelqu'autre folie plus dangereuſe encore : il n'en eſt point dont ne ſoit capable une femme oiſive que tout ennuye, qui regrette avec amertume ſa jeuneſſe & ſa beauté, & qui veut encore que le monde s'occupe d'elle. Les femmes jadis avoient mille petites manieres innocentes d'attirer l'attention : elles avoient peur des araignées, des ſouris ; elles frémiſſoient à la vue de *deux couteaux en croix*, *de trois lumieres*, &c. Tous ces moyens ſont uſés, & d'ailleurs la Philoſophie qui les éclaire aujourd'hui ne permet plus de foibleſſes & de ſuperſtitions auſſi puériles. Les idées ſe ſont étendues, on a rejeté tous les petits moyens ; les évanouiſſemens, les convulſions ont ſuccédé à toutes ces miſeres du temps paſſé ; les eſprits éclairés par les ſciences dédaignent les remedes ſimples de la vieille Médecine : quand on connoît à fond les vertus & les propriétés de *l'aimant*, & tous les effets que peut produire l'*électricité*, vous ſentez bien qu'on ne s'amuſe pas à ſe mettre au régime ou à boire de l'*eau de veau*.

Jeuzincour n'eut rien à répondre à ce

raisonnement ; il trouva que le Docteur ne manquoit pas de bon sens, & il ne s'étonna point qu'il connût aussi bien les femmes : sa profession doit naturellement procurer cette connoissance. Les hommes n'appellent un Médecin que lorsqu'ils sont réellement malades. Les femmes l'envoient chercher toutes les fois qu'elles n'ont rien à faire, ou qu'elles ont de l'humeur : ainsi, elles passent avec eux plus de la moitié de leur vie.

D'après cette conversation, Luzincour profita de la confiance que lui témoignoit Madame de Valrive pour lui donner des conseils salutaires ; il s'apperçut enfin qu'elle manquoit absolument d'esprit. Cette grace, cette aisance, que donne l'usage du monde, avoient tellement séduit Luzincour, que jusqu'alors il avoit trouvé Madame de Valrive aussi spirituelle qu'aimable. Il connut encore, avec une égale surprise, qu'elle n'avoit aucun principe de Religion. Il lui en parla, & elle le lui avoua, ou pour mieux dire elle s'en vanta. Il vit qu'elle croyoit lui donner par cette confidence une haute idée de la force de son esprit. Elle lui cita les ouvrages qui avoient su l'affranchir, disoit-elle, des préjugés de la jeunesse. Oserois-je, Madame, reprit Luzincour, vous demander si maintenant vous

Digitized by Google

en êtes plus heureuse ? — Les préjugés sont incommodes. — Mais n'êtes-vous pas assujettie à toutes les bienséances ? — Assurément : il faut renoncer à la considération, ou les observer scrupuleusement. — Ainsi, vous remplissez tous les devoirs extérieurs de la Religion. — Je ne puis m'en dispenser, sur-tout étant mere de famille. — *Ne croyant à rien*..... quel mortel ennui vous devez éprouver !.... Jugez-en. — Si vous n'étiez pas un *esprit fort*, vous observeriez avez zele, avec plaisir ces mêmes *pratiques* qui vous paroissent si pénibles..... Ainsi, que gagne-t-on à rejeter ce que vous appellez des préjugés, puisqu'on ne peut en même temps renoncer aux bienséances ? C'est alors qu'on est véritablement esclave, on n'agit plus librement, les actions & la conduite n'ont plus de rapport avec les sentimens & les opinions. — Vous avez raison ; il est certain qu'on est souvent fort à plaindre d'être plus *éclairée* qu'une autre. — Etes-vous bien sûre, Madame, de connoître la *vérité* ? — Je vous ai cité tous les Ouvrages que j'ai lus. — Vous avez lu sans doute ceux qui les réfutent ? A quoi bon ? Je suis convaincue, rien ne pourroit me dissuader. — Il me semble que l'importance de la chose mérite bien qu'on y réfléchisse, & que du moins,

Digitized by Google

dans le doute, on cherche à s'instruire des raisons *pour & contre*. Si l'on vous prouvoit que les Ouvrages qui vous ont séduite sont remplis de citations fausses; que leurs Auteurs ne connoissent point les Livres Saints qu'ils ont attaqués; que leur profonde ignorance à cet égard est égale à leur mauvaise foi; qu'ils se contredisent eux-mêmes à chaque page..... — On ne pourroit me *prouver tout cela sans m'ennuyer à la mort*.... D'ailleurs, je vous le répete, rien ne sauroit me faire changer d'opinion; une Religion intolérante *répugne à mon cœur*, à ma raison. — Vous avez entendu faire de longues déclamations sur l'*intolérance*; voulez-vous connoître ce qu'on peut dire à cet égard de plus fort, de plus touchant, de plus sublime?.... Lisez l'*Evangile*. — Tous les Dévots sont intolérans, persécuteurs. — Oui; les faux Dévots; mais parce que *les faux philosophes* outragent la Religion dans leurs écrits, & ne respectent ni l'ordre établi, ni les mœurs, je ne dirai point que la *Philosophie* est haïssable & dangereuse: de même ne calomnions point la Religion, la piété, parce qu'il y a des Hypocrites. — Mais convenez qu'il est impossible d'être Dévot si l'on a de l'esprit.... — Vous croyez que *Nicole*, *Pascal*, *Racine*, *Fénélon* n'avoient

Digitized by Google

voient pas autant d'esprit que nous ? — Ils avoient du génie, de l'esprit ; mais point de Philosophie. — Pensez-vous, Madame, que Fénélon fût absolûment dépourvu de Philosophie ? — Il eut de grands talens..... de bonnes intentions..... mais ce n'est pas-là l'homme qu'on peut appeller *un Philosophe*..... — Oui, moderne !..... Ses ouvrages inspirent la vertu ; sa conduite & sa vie en offrent le plus parfait modele : également grand dans toutes les situations, la faveur & la disgrace ne causerent aucune altération dans son caractere & dans ses mœurs : à la Cour la plus brillante de l'Europe, on le vit simple, bienfaisant, désintéressé : la persécution ne put ni l'abattre ni l'aigrir. Il eut des ennemis, & ne connut jamais la haine. Il se trompa !..... L'envie alors crut triompher : mais Fénélon mit le comble à sa gloire, en se condamnant lui-même..... Croyez-moi, Madame, les *Athées philosophes* ne donneront jamais d'exemple de cette sublime Philosophie. — Véritablement vous êtes étonnant, un homme de votre âge vouloir *convertir* une femme !..... Cela est absolument neuf ; mais je vous déclare que *j'ai un peu de caractere*, & que je sais soutenir & défendre mes opinions. — Vous ne m'avez point encore expliqué les raisons qui les motivent..... — Des rai-

Digitized by Google

sons ?.... Je vous en ai donné vingt qui sont sans réplique. Mais, tenez, vous connoissez le Baron de Vercenay, qui vient souvent ici ?.... Il est impossible d'avoir plus d'esprit ?... Eh bien, *il ne croit à rien, à rien absolument* : si vous l'entendiez !.... — Je le plaindrois beaucoup ; mais d'ailleurs, oserois-je vous dire que M. de Vercenay a bien peu d'instruction.... — Vous vous trompez, parmi les gens du monde, il n'y a personne de plus instruit que lui. — J'aurois cru qu'il n'avoit lu dans toute sa vie que quatre ou cinq Auteurs modernes.... — Il a tout lu : demandez-lui plutôt. — J'en crois autant votre témoignage.... — C'est un homme extraordinaire !.... Et réellement.... profond.... En achevant ces mots, Madame de Valrive sonna, ses femmes vinrent, elle se mit à sa toilette & Luzincour se retira.

Le soir il revit le Médecin de Madame de Valrive. Je crois, lui dit-il, que votre malade est à la veille de prendre un parti. — Je parie qu'elle va devenir bel-esprit. — J'en suis persuadé. Mais, dites-moi, de grace, comment s'y prendra-t-elle ? — Aujourd'hui rien n'est plus aisé. Autrefois il falloit changer absolument de Société. On abandonnoit tous les gens du monde pour se livrer entiérement aux gens-de-lettres.

Digitized by Google

Présentement cela n'est plus nécessaire : on a l'agrément de trouver une foule d'*Auteurs* dans toutes les classes, dans tous les états. Madame de Valrive attirera chez elle plus particuliérement les personnes du grand monde, qui passent pour avoir de l'esprit. Elle les rassemblera & leur donnera à dîner trois ou quatre fois par semaine. Le soir, elle dira qu'elle a fait un *dîner charmant*. Elle nommera tous les hommes qui auront dîné chez elle : en même temps elle assurera que jamais ils n'ont montré plus d'esprit, plus d'agrément. Elle vantera la solidité du Chevalier de Sireuil, la grace & la gaieté du Comte de Morsan, l'originalité du Baron de Vercenay ; elle n'aura rien senti de tout cela : mais il suffit de répéter ce qu'on a mille fois entendu dire. D'ailleurs, Madame de Valrive sera obligée de se trouver à toutes les *Lectures*, qui se feront dans la société : enfin, il faudra encore qu'au lieu d'une loge à l'Opéra, elle en ait une à la Comédie Française. Car il ne lui sera pas permis de manquer une premiere représentation de Pièce nouvelle. — Ne recevant point dans sa Société de gens-de-lettres, elle n'aura donc jamais chez elle que des lectures d'ouvrages faits par des gens du monde ? — Pardonnez-moi ; l'homme de lettres qui aura quelque

Digitized by Google

réputation ſera très-bien reçu chez elle, pourvu qu'il ait un manuſcrit dans ſa poche : quand ſon ouvrage eſt connu de toute la Société, on ne le voit plus, à moins qu'il n'en faſſe un nouveau. — Ainſi il eſt traité comme un Chanteur ou un Joueur d'inſtrumens ? — Il eſt vrai que ſi les gens-de-lettres ſentoient mieux la dignité de leur état, ils n'auroient de ſemblables complaiſances que pour des perſonnes de leur Société, ou pour celles qui déſireroient former avec eux des liaiſons durables. Pour moi, ſi je donnois des conſeils à un jeune Auteur, je lui dirois : Ne ſoyez jamais la dupe de votre amour-propre. Pour obtenir les vains applaudiſſemens de quelques particuliers, ne conſentez point à jouer un rôle ſubalterne ; défiez-vous de l'orgueil : il abaiſſe, il avilit celui qu'il enivre, il ſacrifie tout aux petits ſuccès du moment ; il vous rendroit inconſéquent, abſurde ; il vous donneroit un ton dogmatique & tranchant ; il vous dicteroit des préfaces ridicules, & vous feroit en même temps ſupporter avec joie les plus étranges humiliations. Luzincour trouva ce conſeil aſſez ſage, & il ſe promit bien d'en profiter.

Au milieu des objets nouveaux qui l'environnoient, Luzincour, plus ſenſible à l'amitié qu'au plaiſir même d'obſerver &

Digitized by Google

de s'instruire, remarquoit avec chagrin que le Vicomte ne venoit plus chez sa belle-sœur. En vain Luzincour alloit le chercher; depuis plus de six semaines, il n'avoit pu le rencontrer ou le rejoindre. Enfin, après mille tentatives infructueuses il le trouva un soir chez lui. Le Vicomte le reçut comme s'il l'eût vu la veille. Luzincour avoit l'air triste; & le Vicomte lui en demandant la raison.... Vous m'aviez promis de l'amitié, de la confiance, reprit Luzincour..... — Eh bien?.... — Quoi, depuis deux mois votre porte m'est fermée!.... — Pourriez-vous le penser! toutes les fois que vous êtes venu, je dormois ou j'étois sorti... — Vous dormiez!.... à onze heures, à midi? — Et le bal, le jeu? — Vous ne dansez plus, & vous n'aimez pas le jeu... — N'importe: j'ai joué, j'ai été au bal... — Je vous trouve changé. — Cela doit être; je suis excédé; mais je vais vous apprendre une nouvelle qui vous fera plaisir: Je suis brouillé avec Madame d'Herblay. — N'avez-vous pas aussi quelque *confidence affligeante* à me faire? — Non: que voulez-dire?.... Je ne suis chargé *d'aucun message*, je n'ai même osé me permettre la plus légere question; mais il étoit facile de deviner par votre conduite... — Je ne vous entends point; expliquez-vous clairement. — Il y a du re-

Digitized by Google

froidiſſement entre vous & M. votre frere ? — Pas le moins du monde, je vous jure. — Vous êtes donc brouillé avec Madame de Valrive ? — Mais point du tout : qui a pu vous faire un conte auſſi dépourvu de vraiſemblance ?.... — Vous n'allez plus chez elle.... Dans le commencement de l'hiver je vous y voyois tous les jours.... Je vous le répete, mon cher Luzincour, depuis deux mois je n'ai pu diſpoſer d'un moment. — Eh ! vous vous étonnez de n'être point heureux ? Ah ! vivez davantage dans votre famille, avec vos amis, vous connoîtrez alors ce bonheur ſi pur que la diſſipation vous arrache, & qui ſeul peut ſatisfaire un cœur comme le vôtre. Vous avez raiſon, reprit le Vicomte, je le ſens ; oui je veux renoncer à cette exceſſive diſſipation qui me fatigue & qui m'ennuie depuis plus d'un jour. Voici le printemps, ſi vous voulez nous voyagerons. Luzincour accepta cette propoſition avec joie, & le Vicomte, fidele à l'engagement qu'il venoit de prendre, partit en effet au mois d'Avril. Les deux amis parcoururent la Hollande, l'Angleterre, la Suiſſe, & ne revinrent à Paris que vers le milieu de l'hiver. Luzincour, en arrivant à Paris, apprit avec joie que Damoville venoit d'obtenir le Prix de Poéſie donné par l'Académie Françaiſe. Lu-

Digitized by Google

zincour lut cette pièce de vers, & alors il fut véritablement convaincu que Damoville avoit su se faire des amis, qui le servoient avec plus de zele & de chaleur que de justice. Damoville eut une *Médaille*, mais le public, auquel depuis long-temps les *Médailles* n'en imposent plus, n'en trouva pas la pièce de vers moins mauvaise : au contraire, car la partialité le révolte, & celle qu'il crut appercevoir dans cette occasion, lui ôta toute l'indulgence qu'il a naturellement pour les Auteurs qui débutent.

Damoville, encouragé par ce triomphe, se confirma dans l'opinion qu'il est inutile de travailler & de s'instruire, & qu'il suffit de faire des visites & de cultiver des protecteurs. Six mois après il fit paroître un Roman où il peignoit *les Mœurs & le Monde*, c'est-à-dire, ce qu'il avoit vu chez Madame de Surval. Il dit à Luzincour que cet ouvrage lui feroit des ennemis sans nombre. Je t'avoue, ajouta-t-il, que les portraits sont faits d'après nature ; j'ai un peu *chargé* afin de les rendre plus piquans ; mais ils n'en seront pas moins frappans. Par exemple, mon héros est absolument calqué sur le Vicomte de Valrive : je ne l'ai vu qu'un moment chez Madame de Surval ; mais je l'étudiai particuliérement....

Digitized by Google

j'ai peint avec une vérité parfaite sa *maniere d'être* avec les femmes, son ton léger & persiffleur, son air distrait... Mais, mon ami, interrompit Luzincour, je t'ai déja dit que ce mauvais ton ne lui étoit pas naturel... — Mon cher Luzincour, nous avons une maniere toute différente d'envisager les choses. D'ailleurs ta prévention en faveur du Vicomte ne te permet pas de le voir tel qu'il est : tu lui donnes des qualités solides auxquelles il ne prétend pas ; & tu lui refuses des agrémens qui ont fait tous ses succès auprès des femmes. Je le connois mieux que toi : si tu savois ce que Madame d'Herblay m'en a conté !.... *Lovelace* n'étoit qu'un écolier en comparaison de lui... — Peux-tu ajouter quelque foi au témoignage d'une femme aussi méprisable que Madame d'Herblay ? — Elle n'est pas plus méprisable qu'une autre ; que Madame de Valrive, par exemple, qui, depuis que le Baron de Vercenay l'a quittée, a pris un petit Chanteur de l'opéra... — Madame de Valrive !.... — Et le couplet qu'on a fait sur elle ? — Quel couplet ! — Qu'on a tant chanté.... — Je ne connois ni le couplet, ni cette abominable histoire, qui, certainement, n'a été contée que dans la société de Madame de Surval. — Je ne suis pas de la tienne ; mais j'en connois parfaitement les personnages

Digitized by Google

perſonnages & les intrigues : l'aventure de Madame de Champroſe, le *double échange* d'amans fait entr'elle & ſon amie, le *Traité* ſigné devant témoins dans *la petite maiſon*... Toutes ces anecdotes ſont dans mon ouvrage : juge du train, du tapage que cela va faire !.... Cependant, j'ai tâché de déguiſer un peu les faits.... Tu pouvois t'en épargner la peine. Je t'aſſure que le Vicomte, Madame de Valrive, Madame de Champroſe, ont lu ton Roman le plus froidement du monde. — C'eſt prendre le meilleur parti : aſſez d'autres perſonnes les reconnoîtront ſans qu'ils ſe dénoncent eux-mêmes, en laiſſant voir un dépit imprudent. — Je te proteſte que tu paſſerois ta vie à faire des tableaux de ce genre, ſans pouvoir parvenir à leur cauſer le plus léger dépit. Luzincour avoit raiſon.

Damoville ſe vantoit d'avoir fait un *Libelle*, puiſqu'il s'étoit permis de placer dans ſon ouvrage les *anecdotes* contées par Madame d'Herblay ; mais ces prétendues anecdotes n'étoient que des calomnies abſurdes, dont perſonne n'avoit jamais entendu parler. Les *portraits* n'étoient pas plus fideles ; ainſi, on ne ſe déchaîna point contre Damoville, il n'y eut ni train ni tapage ; on n'imagina pas même qu'il eût le projet de faire une critique. Cependant preſque tous

Digitized by Google

les Journaux assurerent, que depuis les Romans de *Crébillon, on n'avoit point vu d'Ouvrage où l'on retrouvât mieux le ton du monde & le tableau des mœurs.* Le compte qu'on rendoit d'ailleurs de ce Roman, causa plus d'étonnement encore à Luzincour, qui trouva les éloges si outrés, qu'il ne lui fut pas possible de les attribuer entiérement au mauvais goût. Damoville, avec son indiscrétion ordinaire, lui apprit comment on peut s'assurer les suffrages de certains Journalistes : on fait connoissance avec deux ou trois, on leur donne quelques petites pièces fugitives pour leurs Journaux ; on emploie auprès des autres ses amis & ses protecteurs, &c. Luzincour objecta que c'étoit perdre bien du temps & supporter beaucoup d'ennui, pour n'obtenir que des éloges dont personne n'étoit la dupe : Damoville répondit qu'il n'ignoroit pas que *l'extrait le mieux intentionné*, ne produisoit pas un grand effet à Paris ; mais qu'il n'étoit pas inutile dans les *Provinces & dans les pays étrangers.*

A peu près vers ce temps, Luzincour fit un voyage en Champagne. Il passa deux mois avec son pere, ensuite il partit pour l'Italie. Désirant pouvoir un jour parler des Arts, sinon en *connoisseur*, du moins avec goût, il voulut voir l'Italie. Un Artiste doit

Digitized by Google

passer plusieurs années à Rome : il n'est utile à un homme de lettres que d'y séjourner quelques mois. Il faut que l'un étudie, travaille, réfléchisse profondément. Il suffit que l'autre soit frappé, & qu'il conserve le sentiment & l'idée *du beau*, de la grandeur réunie à l'élégance. Il est donc nécessaire qu'il ait vu Saint-Pierre de Rome, le Panthéon, l'Apollon du Belvéder, & tant d'autres fameux monumens, dont toutes les descriptions, les dessins, les copies qui en existent, & les plus savantes dissertations, ne pourroient lui donner l'idée.

Après un voyage de six mois, Luzincour quitta l'Italie. De retour à Paris, il accepta un logement chez le Vicomte, qui, ayant renoncé pour jamais au rôle fatigant d'*homme à la mode*, menoit enfin un genre de vie qui convenoit parfaitement à Luzincour.

Dans l'absence de ce dernier, Damoville avoit été chargé de la rédaction d'un Journal, & Luzincour choqué de plusieurs articles signés par le *Rédacteur*, & qu'on lui avoit envoyés en Italie, ne put s'empêcher d'en parler à Damoville. En vérité, lui dit-il, vous montrez une partialité révoltante. — Comment donc ? — Vous louez des Ouvrages d'une platitude !.... — Tu veux parler de cette petite brochure de Blimont ?.... Cela est détestable, j'en con-

Digitized by Google

viens : mais Blimont m'étoit vivement recommandé par une femme intrigante, que je dois ménager : c'eſt Madame d'Herblay. Elle eſt maintenant la maîtreſſe d'un homme en place, elle s'eſt chargée de ſolliciter une penſion pour moi ; elle s'intéreſſe à ce petit Blimont, elle lui croit *de la fineſſe*, *du piquant & de la grace* : pouvois-je me diſpenſer de répéter cet éloge ? Je ſuis encore heureux d'en avoir été quitte à ſi bon marché : car ſi par haſard elle eût trouvé que Blimont a du *génie*, il auroit bien fallu le dire auſſi. — Voilà d'excellentes raiſons !... Et ces *penſées détachées*, ſi communes, ſi ennuyeuſes, dans leſquelles on trouve, dites-vous, tant de profondeur ?.... — Je les ai louées ſans ménagement & ſans contrainte, bien ſûr que perſonne ne les liroit : on ne me contredira pas, car je défie le Lecteur le plus intrépide, d'en lire plus de trois pages : alors, quand nous protégeons l'Auteur, nous diſons avec aſſurance qu'un tel Ouvrage eſt *ſublime*.... Je t'ai cité jadis un exemple de ce genre ?.... — Oui, ce n'eſt pas ta faute ſi je ne ſuis pas plus inſtruit. Au reſte, je pourrois excuſer cet excès de complaiſance ; mais comment te paſſer ces critiques ameres, ſi remplies de fiel, & faites de ſi mauvaiſe foi ? De quel front oſes-tu *louer* Blimont & *déchirer* Terval ?.... Natu-

Digitized by Google

rellement je fais grand cas des talens de Terval : je l'ai prouvé, j'ai rendu le compte le plus avantageux de son premier Ouvrage... — Celui qu'il vient de donner est supérieur au premier. — D'accord : mais il n'est pas écrit dans *nos principes*. — Il est vrai qu'il prétend que la religion est la seule base solide que puisse avoir la vertu. — Enfin, il a révolté tous les *Philosophes*. — C'est-à-dire, tous les *usurpateurs* de ce beau nom.... *Usurpateurs*, soit : que m'importe ? Il s'est fait une multitude d'ennemis ; quand les plus dangereux de ces ennemis ne seroient pas mes protecteurs, je n'aurois certainement pas eu la sottise de les mettre tous contre moi, par une impartialité aussi hardie que mal-adroite. Sois certain, mon cher Luzincour, que je ne suis ni absurde, ni fantasque, & que ce n'est jamais sans raison que je déchire un bon Ouvrage, ou que je parois admirer une platitude : par exemple, dans ma derniere feuille, je dis beaucoup de mal de la pièce nouvelle ; cependant, au vrai, je la trouve charmante..... — Et l'Auteur, il y a six mois, étoit au nombre de tes amis ?.... — Voilà le beau ! je l'ai sacrifié à la reconnoissance. L'année passée le Rédacteur d'un certain Journal eut pour moi une complaisance absolument semblable : *un bienfait n'est jamais perdu.* Il est

Digitized by Google

venu me rappeller ce trait. L'Auteur de la pièce nouvelle est son ennemi. J'ai saisi cette occasion de m'acquitter. J'ai tourné en ridicule la pièce & l'Auteur, autant que je l'ai pu... Enfin, tu me diras encore, que j'ai fait jadis l'éloge des talens d'un autre homme de lettres, de Dorgeval, & que je soutiens à présent qu'il n'est qu'un sot : mais ce n'est point par caprice. Il faut que tu saches que nous ne nous voyons plus & que nous sommes brouillés sans retour. — Que peut-on opposer à de si bonnes raisons!.... Cependant je t'avouerai que si jamais je me mêle de faire un Journal, j'aurai la fantaisie d'offrir le rare modele de la plus parfaite impartialité. — Projet romanesque, impossible!.... Il n'est point romanesque : car la raison & l'intérêt personnel suffiroient seuls pour m'engager à le suivre. La mauvaise foi d'un Journaliste n'en impose à personne, toutes les petites ruses qu'il emploie pour la masquer, sont usées depuis longtemps. En vain lorsqu'il s'apprête à déchirer un Ouvrage, il nous vante au commencement de l'extrait son *impartialité reconnue*, & il nous assure qu'il *va louer avec plaisir & critiquer avec regret* : en vain lorsqu'il aime l'Auteur, il nous annonce & nous promet de la *sévérité*, on n'est plus la dupe de ces préambules artificieux, ou pour

Digitized by Google

mieux dire, après les avoir lus, on connoît déja tout l'extrait : ainsi loin d'abuser, ils éclairent. C'est pourquoi je vous conseille de changer cette vieille formule, vous ferez bien de tâcher d'en imaginer une qui soit un peu moins connue, & un peu plus adroite. — Revenons à l'impartialité : je la soutiens toujours impossible, & de plus absurde : si votre ami intime ou votre bienfaiteur fait un mauvais Ouvrage, en direz-vous du mal ? — Voilà le seul cas où je ne pourrai dire librement la vérité : s'il se rencontre, ce sera bien rarement ; mais alors même je n'écrirai point contre ma conscience. Si je suis forcé de faire l'extrait dont vous parlez, je commencerai par dire : *l'Ouvrage dont je vais rendre compte, est de mon ami intime ; ainsi je me borne à donner l'idée du plan & des détails, & comme mon jugement seroit justement suspect, je n'en porterai point.* — Et quand vous parlerez de votre ennemi, votre jugement ne sera-t-il pas *suspect* aussi justement ? — Non : l'amitié peut tout sur moi, & mon cœur jamais ne connoîtra la haine. — Vous persuaderez cela au Public ? — Je le lui prouverai. Il sera convaincu, du moins, que j'ai assez de raison & d'élévation dans l'ame pour mettre ma gloire à me montrer invariablement équitable & vrai.... — *Cela*

Digitized by Google

eſt admirable ! mais avec toute cette *grandeur d'ame*, ton Journal ſeroit d'une inſipidité.... — Beaucoup moins inſipide que les vôtres : vous ne dites jamais franchement ce que vous penſez. On ſait que mille petits intérêts particuliers vous font parler. Quand vous louez, le Lecteur dit de vous : *c'eſt qu'il eſt gagné, c'eſt qu'il eſt l'ami de l'Auteur*, &c. Quand vous critiquez, il dit : *c'eſt qu'il eſt brouillé avec l'Auteur, c'eſt qu'il eſt ennemi de l'Auteur, c'eſt qu'il craint les ennemis de l'Auteur.* Avec une ſemblable opinion, quel cas peut-on faire de vos jugemens ? On les lit ſans intérêt, & même ſans curioſité : car pour en avoir l'idée la plus juſte, il ſuffit de connoître vos préventions, vos craintes & vos inimitiés : au lieu de cela, mon Journal, ſans être ni mieux fait, ni mieux écrit, paroîtra certainement beaucoup plus piquant. On ſera ſûr du moins d'y trouver toujours l'expreſſion fidelle des ſentimens d'un homme véritablement impartial.... — On croiroit que tu parles d'un Ouvrage ſérieux, fait pour paſſer à la poſtérité ! Songe donc qu'il n'eſt queſtion que d'un Journal, d'une *feuille volante*, qu'on n'achete communément que pour avoir l'affiche des Spectacles, qu'on lit le matin par déſœuvrement, qu'on brûle le ſoir, &

Digitized by Google

dont on ne parle plus le lendemain. — Oüi, tel eſt en général le ſort de nos Journaux : mais eſt-ce la faute du *genre* ou celle des *Auteurs* ? J'ai oui dire qu'*Addiſſon*, *Pope*, *Steele*, &c. s'amuſoient auſſi à faire des *feuilles volantes* : on les recevoit le *matin*, on les liſoit à *déjeûner*, & ces feuilles n'ont été ni *brûlées*, ni diſperſées : les *Abonnés* prenoient la peine de les recueillir. — Oui, ſans doute, on ne niera point que le *Spectateur* ne ſoit un excellent Ouvrage. Autrefois les Auteurs ne ſongeoient qu'à bien écrire. Ils n'avoient pas plus d'eſprit que nous, mais ils méditoient davantage ; aujourd'hui le temps nous manque : à la vie que l'on mene, on ne peut ni réfléchir, ni travailler... — Je conçois qu'en effet il eſt aſſez difficile de pouvoir en même temps *intriguer* & bien écrire. — Au reſte, je n'attache nulle prétention à ce petit Journal, dont je ne me ſuis chargé que pour un moment. Je vais le quitter pour en faire un d'un autre genre, & qui ſera beaucoup plus utile à ma fortune. — Et quel eſt ce Journal ? — Il ne ſera point public. C'eſt une correſpondance particuliere qu'on me procure avec cinq ou ſix Souverains Etrangers. — Et que manderas-tu *à ces Souverains Etrangers ?* — Ce ſont des Princes qui aiment notre lit-

Digitized by Google

térature, & qui désirent connoître tous les Ouvrages nouveaux qui paroissent, avant même que les Journaux en aient rendu compte. Ainsi je leur ferai passer les Ouvrages de nos amis : à l'égard des autres, je me contenterai de leur envoyer un extrait, & un jugement *impartial*. — Fort bien : quand tu n'aimeras pas l'Auteur, tu persuaderas au Prince que l'Ouvrage ne vaut pas la peine d'être lu.... — Et en parcourant mon petit Extrait, le Prince n'en pourra douter. — Assurément, si le *Prince* t'accorde sa confiance, il aura des idées bien saines sur l'état actuel de notre littérature, & sur le mérite de nos Auteurs.... — Mais je ne m'engage point à être *l'Instituteur du Prince*, je ne serai que son *Correspondant* : ainsi qu'il ait des idées justes ou fausses, peu m'importe.... — Et quel est l'avantage que tu retireras de cette correspondance ? — Premiérement le plaisir de servir mes amis, d'établir ou de maintenir leur réputation dans les Pays Etrangers.... De décrier, de déchirer vos ennemis : mais après ?... — Des honneurs, de la gloire.... On obtient quelques pensions, des portraits, des lettres flatteuses dont on donne des copies, & qu'on fait adroitement insérer dans les Journaux, & même dans ses propres Ouvrages.... — A présent, dites-moi, je vous prie, com-

Digitized by Google

ment on peut tout-à-coup se trouver en correspondance avec *six Souverains Etrangers ?*.... Il faut d'abord avoir de l'esprit & du génie.... — Je m'en doutois bien ; voilà les droits. Passons aux moyens.... Il faut encore cultiver avec soin les Ambassadeurs des Puissances Etrangeres. Ensuite lorsqu'on fait un Ouvrage, les Ambassadeurs se chargent d'en offrir à leurs Maîtres les premiers exemplaires : l'Auteur doit joindre à cet hommage une lettre pour le Prince ; en outre, on ne néglige pas de se faire recommander par ses amis, par quelques gens-de-lettres dont la réputation soit faite, & dont le témoignage ait du poids. Par exemple, *Dalainval* m'a rendu ce service pour l'*Allemagne* & pour la *Russie*... — Maintenant je suis au fait : revenons à votre correspondance. Est-il possible que vous puissiez vous charger d'une pareille entreprise ?... — Que veux-tu dire ? — Quoi, vous tâcherez de détruire sourdement la réputation de vos ennemis, vous les attaquerez sans qu'ils puissent ni se défendre, ni répondre ; ils ignoreront les accusations dont vous les chargerez, & les ridicules que vous leur donnerez ! Vous les rencontrerez dans le monde, vous souperez avec eux, & souvent en les quittant, vous irez faire vos dépêches, & vous les déchirerez avec autant d'acharnement que de mauvaise

Digitized by Google

foi !.... Oui, Damoville, j'oserai vous le dire sans détour, il y a dans cette conduite une lâcheté qui me fait horreur.... — Vous prenez tout au tragique : ainsi donc dans toutes les lettres que vous avez écrites dans le cours de votre vie, vous ne vous êtes jamais permis une critique mordante, ou un jugement hasardé ?.... — Pouvez-vous comparer des correspondances de Société à celle dont on veut vous charger ? — Mais d'après vos principes, il est affreux d'écrire à l'insu d'un Auteur, que son Ouvrage est détestable. — Du moins je ne l'écris qu'à mes amis. Comme je n'ai pas un *grand intérêt* à leur faire adopter mon opinion à cet égard, ma critique ne sera ni détaillée, ni *captieuse*, je dirai un mot en passant, & je n'emploierai pas toute l'adresse dont je suis capable pour tâcher de le persuader. Enfin si je juge mal, si je ne rends pas justice à l'Auteur, du moins je ne nuirai ni à sa réputation, ni à sa fortune, & je ne serai coupable que d'une légéreté. — Dès que nous parlons sérieusement, je conviens que l'espece de correspondance dont je vais me charger, exigera de ma part une parfaite équité..... — Mais quand vous seriez impartial, ne pouvez-vous pas vous tromper, & juger mal sans en former le projet ?.... Non, non, la probité réprouve toutes ces cri-

Digitized by Google

tiques clandeſtines qu'on doit ranger dans la claſſe odieuſe des libelles. Si vous voulez combattre, ne préparez point d'embûches ſecrettes, ne portez point de coups perfides à la faveur des ombres de la nuit, attaquez au grand jour & nommez-vous, Si je faiſois une critique, mes motifs ſeroient purs, j'aurois un *but moral*, je critiquerois avec courage tout ce qui me paroîtroit contre les mœurs & contre la raiſon; mais comme je ſais que je ne puis me tromper, je voudrois qu'on pût me réfuter & m'éclairer. Si l'on ne me répondoit que par des injures & des libelles, ce ſeroit me prouver qu'on n'a rien de ſolide à m'oppoſer, & certain alors d'avoir eu raiſon, la modération me coûteroit peu. — Et ſi l'on vous démontroit que vous avez eu tort? — J'en conviendrois franchement, ſans aucun détour, je n'aurai jamais des torts volontaires, ainſi cet aveu n'auroit pour moi rien de pénible... — Va, mon cher Luzincour, ſi jamais tu deviens Auteur, tu changeras d'opinion & de langage.

En diſant ces mots d'un ton ironique & piqué, Damoville ſe leva & quitta bruſquement Luzincour. Ce dernier paſſa plus de deux mois, depuis cet entretien, ſans entendre parler de Damoville. Il ſe crut brouillé avec lui; mais Damoville, quoi-

Digitized by Google

qu'il trouvât Luzincour cauſtique & bizarre, ne pouvoit s'empêcher de l'eſtimer, & de compter ſur ſon amitié. L'habitude & la confiance lui rendoient néceſſaire la ſociété de Luzincour. Décidé à ne point ſuivre ſes conſeils, il éprouvoit en même temps le beſoin de le conſulter, & de lui faire part de ſes ſuccès & de ſes eſpérances. Il le quittoit quelquefois avec humeur, mais il ne pouvoit ſe paſſer de lui, & après l'avoir négligé, il revenoit tout-à-coup le chercher, & lui confier de nouveau ſes deſſeins & tous ſes ſecrets.

Cependant Luzincour ſuivoit avec conſtance le plan de conduite qu'il s'étoit fait en arrivant à Paris. Il donnoit au monde cinq ou ſix heures de la journée, il conſacroit le reſte à l'étude & à remplir des devoirs chers à ſon cœur. Il n'avoit jamais négligé Darnay, cet Avocat chez lequel il avoit logé pendant deux ans; il conſervoit des liaiſons intimes avec pluſieurs Artiſtes diſtingués. Naturel, ſimple & modeſte, ſes manieres étoient douces & nobles, ſa converſation intéreſſante: enfin, les femmes lui trouvoient des *formes agréables*, les hommes un mérite ſolide, & ſes amis les qualités les plus attachantes.

Senſible, & par conſéquent bienfaiſant, il alloit ſouvent viſiter ces réduits obſcurs

Digitized by Google

où la misere offre des tableaux si déchirans. En voyant de près ces infortunés, son ame s'ouvrit à mille sentimens nouveaux. Il connut la pitié, elle est au fond de tous les cœurs; mais elle y demeure sans action, si nul objet frappant & pathétique ne l'excite & ne la réveille. Semblable au feu qui existe dans tous les corps, dans le marbre même, elle peut souvent, si rien n'aide à la développer, ne se manifester jamais. Enfin, se disoit Luzincour, je puis maintenant faire un ouvrage intéressant : je puis écrire, & sans art je saurai toucher, émouvoir. J'ai vu l'humanité souffrante, j'ai vu tout ce que la douleur, le courage, la reconnoissance peuvent offrir de déchirant & de sublime..... Le cri pénétrant du désespoir a frappé mon oreille..... L'effroi, l'horreur, la pitié, l'admiration, j'ai tout éprouvé; je dois connoître le cœur humain : pour peindre avec vérité, je n'aurai besoin ni d'imagination, ni de génie, il suffira de me rappeller fidélement ce que j'ai vu, ce que j'ai ressenti.

Luzincour fit enfin paroître un ouvrage moral dont le succès surpassa toutes ses espérances. On y trouva de la vérité, du sentiment. Luzincour n'ayant point encore de *réputation*, ne pouvoit avoir d'ennemis. Il obtint tous les suffrages. Les gens-

Digitized by Google

de-lettres même l'accablerent d'éloges. Plusieurs voulurent le voir, le connoître : on sonda ses dispositions, on pénétra facilement ses principes, & l'enthousiasme se refroidit bientôt. Luzincour s'en apperçut; il ne fit aucune démarche pour dissiper la petite conjuration qui commença dès-lors à se former contre lui. On se repentit d'avoir loué si indiscrétement un homme qui avoit une aversion décidée pour tout *esprit de parti*; mais le mal étoit fait, & tandis qu'on cherchoit les moyens d'y remédier, Luzincour jouissoit tranquillement de la satisfaction d'avoir fait un ouvrage utile, & du plaisir de le voir traduit avant la fin de l'année dans toutes les langues de l'Europe.

Ce fut à-peu-près à cette époque que Luzincour fit connoissance avec une jeune veuve nommée Aurélie, qui voyoit beaucoup de gens de-lettres, & chez laquelle Damoville passoit sa vie depuis cinq ou six mois. Aurélie étoit veuve d'un riche Négociant de Nantes; elle n'avoit point d'enfans, & se trouvant, à vingt-quatre ans, maîtresse de sa destinée & d'une fortune honnête, elle revint à Paris loger chez une vieille Tante qui l'avoit élevée, & dont elle étoit l'unique héritiere. Aurélie joignoit à une figure agréable un esprit juste

&

Digitized by Google

& cultivé, un goût délicat, & une ame noble & sensible. Quoiqu'elle eût de la raison & de la pénétration, elle avoit en même temps une imagination trop vive pour pouvoir juger toujours avec justesse. Elle se prévenoit facilement; mais ses préventions duroient peu, elle aimoit la vérité, elle la cherchoit de bonne foi, & elle n'avoit dans le caractere ni cette opiniâtreté qui force à lui résister, ni cet orgueil insensé qui la repousse. On la voyoit souvent changer d'opinion & de sentimens: on l'accusoit injustement d'inconstance ou de caprice; elle n'étoit que désabusée. Naturellement équitable & généreuse, personne ne savoit mieux qu'elle convenir d'un tort & le réparer. Son cœur, uniquement formé pour aimer, étoit inaccessible à la haine, à l'envie, au ressentiment. Le premier mouvement passé, non-seulement elle pardonnoit avec facilité un mauvais procédé, mais involontairement elle l'oublioit. En dépit des réflexions & de l'expérience, elle étoit née pour croire jusqu'à la fin de sa vie à la sincérité des réconciliations, & qu'il n'est point d'ennemi qui ne puisse cesser de haïr. Eloignée de toute affectation, incapable de dissimuler & de se contraindre, elle n'étoit pas toujours également aimable, & elle manquoit quelque-

Digitized by Google

fois de prudence. Elle montroit trop d'indifférence à ceux qui ne lui inſpiroient rien, & elle ſe livroit trop aux perſonnes qui lui plaiſoient; avec de l'eſprit, des talens & des graces, on pouvoit aiſément la tromper, du moins pour un moment: elle étoit toujours diſpoſée à croire que les vertus doivent être réunies aux agrémens. Cette idée eſt ſéduiſante. Elle ajoute un charme inexprimable aux ſentimens ſi doux qu'excite l'admiration.

Une illuſion ſi agréable étoit néceſſaire à Aurélie. Elle n'auroit pu goûter les plaiſirs où le cœur ne ſauroit prendre part. On ne pouvoit lui plaire ſans l'intéreſſer, & elle ſuppoſoit trop facilement des qualités ſolides aux perſonnes qui lui paroiſſoient aimables. La ſociété d'Aurélie étoit également douce & ſûre. Elle n'attachoit nulle importance aux petites choſes. Elle n'étoit ni ſuſceptible, ni exigeante. Elle avoit des défauts & des vertus qui ſe trouvent rarement réunis, & qui donnoient à ſa perſonne & à ſon caractere une certaine ſingularité originale & piquante. Communicative à l'excès, elle ſe trahiſſoit aiſément: mais elle ne laiſſoit pénétrer que ſes propres ſecrets, & jamais l'amitié n'eut le droit de lui reprocher la plus légere indiſcrétion. Elle étoit étour-

Digitized by Google

die, imprudente & réfléchie. Elle avoit de la fermeté, de la force : elle savoit se soumettre à la nécessité, supporter avec résignation les revers, & prendre & soutenir des résolutions courageuses : elle n'employoit que dans les grandes occasions ces facultés précieuses d'une ame élevée. Dans le cours ordinaire de la vie, elle montroit une complaisance qu'on pouvoit prendre pour de la foiblesse. Son activité naturelle, qui étoit extrême, ne s'exerçoit que sur des objets utiles ou importans ; elle n'avoit une opinion ferme & déterminée, que lorsqu'il étoit absolument nécessaire d'en avoir une. Dans toutes les choses indifférentes elle se laissoit conduire & gouverner avec autant d'indolence que de docilité. Enfin, Aurélie avoit dans le caractere un fonds inépuisable de douceur & de gaieté. Elle étoit sur-tout distinguée par la délicatesse & la noblesse de ses sentimens. Elle dédaignoit le faste, la fortune. Elle mépriſoit l'intrigue, la cabale. Avec une imagination moins vive, une sensibilité plus modérée, elle auroit eu de la philosophie & une raison supérieure ; mais elle se livroit trop aux impressions qu'elle éprouvoit : plus empressée de s'instruire & d'apprendre à raisonner avec justesse, qu'occupée du soin important de

Digitized by Google

travailler sur elle-même & de se réformer, elle acquit des lumieres sans se perfectionner ; elle resta toujours telle que la nature l'avoit formée ; & quoiqu'elle n'eût pas une ame commune, elle eut tous les défauts d'une femme ordinaire.

Luzincour fut reçu par Aurélie avec politesse, mais froidement. Cependant, elle lui parla de son ouvrage, &, du ton le plus vrai, elle en fit l'éloge le plus flatteur. Dans ce moment Damoville entra, il s'empara de la conversation. Aurélie paroissoit l'écouter avec intérêt. Luzincour le remarqua, & il s'apperçut aussi que deux ou trois amis de Damoville, qui étoient dans la chambre, sembloient agir de concert & s'entendre pour faire valoir Damoville. D'un autre côté, Damoville ne parut pas satisfait de rencontrer Luzincour chez Aurélie. Luzincour n'osa prolonger cette premiere visite autant qu'il l'eût désiré ; mais deux ou trois jours après il revint dans la même maison : il y retrouva Damoville. Luzincour fut traité par Aurélie beaucoup plus froidement encore que la premiere fois. En la quittant il fut souper chez Madame de Valrive, il y porta de la distraction & de l'humeur : il se retira avant minuit.

Au lieu de se coucher, il se promena

Digitized by Google

plus de deux heures dans sa chambre. Il pensoit à Aurélie, à Damoville. Il est clair, disoit-il, que Damoville est amoureux d'Aurélie, ou que du moins il veut le paroître. Il a su déja l'entourer de ses amis intimes. On persuadera facilement à Aurélie que Damoville est rempli d'esprit, de talens & de vertus; elle aime la littérature, ils parviendront aisément à lui tourner la tête..... Cependant Damoville est incapable d'éprouver un attachement véritable..... Il n'est guidé, j'en suis sûr, que par le désir de faire un mariage brillant; il trompera cette jeune personne; si digne d'intéresser..... Après tout, que m'importe?..... Je suis piqué, je le sens, de ce que Damoville qui vient sans cesse me confier tant de bagatelles, ne m'a rien dit d'un semblable projet..... Mais depuis long-temps je le connois..... Je ne puis compter sur son amitié..... Je ne conçois pas pourquoi ce manque de confiance peut me causer autant de dépit & d'humeur.

Luzincour, peu d'accord avec lui-même, éprouvoit une tristesse insurmontable & un mécontentement qu'il n'avoit jamais ressenti. Le lendemain matin il reçut la visite de Damoville; il rougit en le voyant, & il éprouva une émotion désagréable, dont il lui fut impossible de se rendre rai-

Digitized by Google

son. Damoville, de son côté, eut d'abord l'air un peu embarrassé ; mais il se remit promptement ; il parla beaucoup, & ne proféra pas une seule fois le nom d'Aurélie. Tu verras, demain dans le Mercure, lui dit-il, une lettre de moi sur la Musique. — Sur la Musique !..... Et, que pouvez-vous dire sur la Musique ?..... — Quoi ? Je parlerai de *Gluck* & de *Piccini*..... — Mais vous n'avez jamais su la Musique... — Aujourd'hui il faut nécessairement qu'un littérateur écrive sur la Musique. — Vous ferez des dissertations sur une chose que vous n'entendez pas, par conséquent vous en parlerez mal ; vous afficherez une prétention ridicule, & vous aigrirez l'un contre l'autre deux hommes de génie, faits pour s'admirer réciproquement, & qui se rendroient justice sans toutes vos disputes & tous ces petits écrits produits par un zele inconsidéré. Un grand Musicien, reconnu pour tel, un fameux Compositeur, qui s'aviseroit de faire un ouvrage pour prouver au Public qu'on a tort d'aimer à la fois Gluck & Piccini, ennuieroit tout le monde, ne persuaderoit personne, car en dépit des plus savans raisonnemens, avec une ame & des oreilles, on aimera toujours Gluck & Piccini. Jugez donc de ce qu'on doit penser des

Digitized by Google

littérateurs qui ont la manie de vouloir à cet égard déterminer, fixer le goût de la Nation, & qui, hors d'état de décider si un *Duo* eſt fait ou non dans les regles, nous parlent de *partition* & de *facture*, & nous diſent impérieuſement : *Gluck eſt un barbare*, ou *Piccini n'a point de génie*. Cette folie eſt ſi originale qu'elle pourroit être amuſante, ſi l'aigreur, ſi la haine ne s'en mêloient pas ; mais votre intolérance & vos emportemens la rendent auſſi triſte qu'elle eſt étrange.— Que veux-tu ? Il faut bien céder au torrent ! tous mes amis ſont *Picciniſtes*..... — Je ne vous demande pas d'être *Gluckiſte*, mais ſoyez neutre..... — Ce ſeroit bien pis. J'attirerois ſur moi la haine des deux partis..... — S'il y a dans le monde quelque choſe qu'un vrai Philoſophe puiſſe haïr, c'eſt certainement l'*eſprit de parti*, puiſqu'il peut donner tant d'extravagance, de petiteſſe & d'injuſtice..... — Enfin, on m'a demandé cette lettre, elle eſt écrite, elle paroîtra demain ; *le ſort en eſt jeté*, me voilà déclaré *Picciniſte*, & pour la vie. Si on s'aviſe de ſe moquer de moi, parce que je ne ſuis point Muſicien, j'ai une reſſource toute prête : je ferai comme un de nos Antagoniſtes, qui, piqué de ce reproche, prit à cinquante ans un Maître de Muſique

Digitized by Google

& de Violoncelle. Tu vois, mon ami, que je n'attache pas un grand prix à ma lettre sur la Musique, mais tu trouveras dans le même Journal, un autre morceau de moi plus intéressant. C'est une Dissertation sur la littérature Anglaise..... — Comment donc! & depuis quand avez-vous appris l'Anglais?..... Vous n'aviez nulle connoissance de cette langue il y a trois mois..... Je l'ai appris..... & je compte me perfectionner avec le temps..... — En attendant vous écrivez toujours sur ce sujet.... Ceci ressemble un peu au Maître de Violoncelle dont vous parliez tout-à-l'heure... Et, dans votre Dissertation, faites-vous quelque citation?..... — Oui, je cite beaucoup de vers de Milton..... — En Anglais?..... — Assurément..... — Mais, mon cher Damoville, comment as-tu fait pour corriger tes *Epreuves*? Il a fallu pour chaque mot recourir à l'original; car tu ne me persuaderas pas que tu sais l'Anglais: je ne te trahirai point, je t'en donne ma parole; mais sur cet article je veux de la confiance; le fait me paroît curieux. — Curieux!..... Point du tout: c'est une chose qui arrive sans cesse..... — Quoi, de citer des vers Anglais, de raisonner, de disserter sur leurs beautés & sur leurs défauts sans savoir un mot d'Anglais?.....—

Digitized by Google

glais?.... — Rien n'eſt plus commun, il ne faut pour cela que l'ouvrage original, une traduction & des dictionnaires. — Mais ceux qui ſavent l'Anglais verront clairement que tu ne le ſais pas..... — Ceux-là connoiſſent les Auteurs Anglais, & ne liſent point nos Diſſertations.... Enfin, je ne puis me diſpenſer de donner ces fragmens. Il faut abſolument, pour les Provinces & les Pays Etrangers, qu'un littérateur ait la réputation de ſavoir parfaitement une langue ſi répandue aujourd'hui. Mais à propos, ajouta Damoville, je t'ai déja parlé d'une petite Comédie à laquelle je travaillois le printemps dernier : elle eſt finie ; je la dois lire demain chez Aurélie : veux-tu venir l'entendre ? Mais, répondit Luzincour avec embarras, Aurélie permettra-elle ?..... Oui, oui : je m'en charge, reprit Damoville. A ces mots Luzincour héſita un moment, & après quelque réflexion il accepta la propoſition de Damoville.

Ce dernier n'avoit pu ſe diſpenſer de lui parler d'une lecture qui devait ſe faire devant trente perſonnes, & à laquelle il attachoit la plus grande importance. Au fond de l'ame cependant, il ne déſiroit pas que Luzincour y vînt ; mais à tout haſard il avoit pris des précautions qui lui ôtoient toute inquiétude. Il formoit en

Digitized by Google

effet le projet d'engager Aurélie à l'épouser. Il avoit eu l'art de l'entourer de ses Partisans & de ses Protecteurs, qui tous, confidens de ce dessein, le secondoient avec zele. Aurélie entendoit tous les jours faire l'éloge des talens & des vertus de Damoville. On lui répétoit qu'il n'existoit point d'homme de lettres de son âge, qui eût une réputation aussi brillante. Elle savoit que depuis trois ou quatre ans il remportoit tous les prix d'Eloquence & de Poésie donnés par l'Académie Française : on l'assuroit qu'il avoit la plus grande célébrité dans les Pays Etrangers : elle n'ignoroit pas qu'il étoit en correspondance avec plusieurs Souverains, & que même il en recevoit des pensions qu'elle regardoit comme des preuves honorables de la supériorité de ses talens : enfin, on ajoutoit que Damoville, admis déjà dans toutes les Académies de Province, n'auroit qu'à se présenter & se mettre sur les rangs pour être reçu de l'Académie Française. Tant d'éclat éblouissoit Aurélie ; elle se prévenoit facilement ; elle aimoit la gloire ; elle ne réfléchissoit pas qu'il ne manquoit à celle de Damoville que d'avoir fait de bons ouvrages ; elle n'examinoit pas les causes de tout ce bruit ; elle n'étoit frappée que des effets ; elle ne jugeoit point, elle se

Digitized by Google

laiſſoit entraîner. D'ailleurs, n'ayant jamais vécu dans le grand monde, elle ne pouvoit juger ſainement des ouvrages dont le plus grand mérite, diſoit-on, étoit d'offrir la peinture la plus vraie des mœurs. Cette prétendue peinture avoit bien un peu bleſſé ſa raiſon & ſon goût naturel : mais tant de voix s'élevoient contre ſon opinion ſecrette à cet égard, qu'elle étoit forcée de s'accuſer elle-même d'une délicateſſe mal fondée. Enfin, Damoville ne manquoit ni d'eſprit ni de ſoupleſſe ; il s'étoit apperçu qu'Aurélie avoit des ſentimens élevés, & une averſion particuliere pour l'intrigue & l'eſprit de parti. Il montroit des principes, de la nobleſſe & toutes les qualités faites pour ſéduire une perſonne du caractere d'Aurélie. En le trouvant aimable, en lui croyant un mérite ſupérieur, Aurélie, cependant, n'avoit point pour lui le penchant qu'il ſe flattoit de lui inſpirer ; mais elle l'admiroit, & elle lui témoignoit une préférence très-marquée.

Telle étoit la ſituation où ſe trouvoit Damoville, lorſque Luzincour parut chez Aurélie. Damoville avoit ſu d'avance que Luzincour devoit s'y faire préſenter, & que même Aurélie, ſur la ſeule lecture de ſon ouvrage, avoit le plus grand déſir de le

357391B

connoître. Luzincour pouvoit devenir un rival dangereux. Damoville ne négligea rien pour le perdre auprès d'Aurélie. Il eût été mal-adroit de dire ouvertement du mal d'un homme qui passoit pour être son plus ancien ami : aussi Damoville, lorsqu'Aurélie lui parla de Luzincour, se contenta-t-il de vanter, avec chaleur, son amitié pour lui ; mais sans donner d'éloges à son caractere & à son ouvrage. Il fit même entendre qu'il avoit à se plaindre de ses procédés ; ensuite paroissant craindre qu'un tel aveu ne fît tort à Luzincour, il eut l'air de se reprocher son indiscrétion & de vouloir se rétracter ; mais ses amis parlerent plus clairement. Ils répétoient à Aurélie que Damoville avoit pour Luzincour *le sentiment le plus aveugle* ; que Luzincour, loin de partager une amitié si tendre, ne pouvoit voir, sans une basse envie, les brillans succès de Damoville ; qu'il avoit eu avec ce dernier des *torts affreux* ; qu'enfin, il étoit artificieux, profondément dissimulé, & que sous des dehors agréables, il cachoit l'ame la moins sensible, & le caractere le plus dangereux.

Aurélie ainsi prévenue, Damoville crut n'avoir plus rien à craindre ; il désiroit être loué, sur-tout en présence d'Aurélie ; il savoit bien que Luzincour n'étoit pas

Digitized by Google

louangeur ; mais Aurélie prendroit son silence pour le dépit causé par l'envie ; réflexion qui avoit achevé de déterminer Damoville à presser Luzincour de se trouver à la lecture de sa Pièce. Luzincour, sans deviner toutes ces noirceurs, connut bien que dans cette occasion Damoville manquoit avec lui de bonne foi ; il sentit aussi qu'il seroit embarrassant d'entendre la lecture d'un mauvais ouvrage dont l'Auteur étoit son ami ; mais il pensa qu'au milieu de trente personnes il ne seroit ni interrogé ni remarqué. Il avoit un désir extrême d'observer Aurélie pendant cette lecture, & croyant ne céder qu'à un simple mouvement de curiosité, il se rendit le lendemain chez Aurélie à l'heure indiquée.

Il y trouva rassemblée une nombreuse Compagnie. Damoville n'étoit point encore arrivé, & en l'attendant on parloit de lui. Quelques personnes qui connoissoient sa Pièce, assuroient Aurélie que c'étoit un petit *chef d'œuvre*. Ensuite on vanta avec autant de chaleur la *Lettre sur la Musique*, & la *dissertation sur Milton*. Aurélie avoit lu le matin ces deux morceaux, & elle en parut charmée. Elle remarqua que Luzincour écoutoit froidement ces différens éloges. Elle se confirma dans l'opinion qu'on lui avoit donnée : la plus insupportable de

Digitized by Google

toutes les souffrances est sans doute celle que l'envieux endure ; cependant, c'est la seule qui ne puisse inspirer de pitié : aussi Aurélie, dans l'intention d'augmenter le dépit mortel qu'elle supposoit à Luzincour, se plut à louer Damoville avec une exagération excessive. Luzincour ne pénétra point ce projet. Il crut simplement qu'Aurélie avoit la tête absolument tournée. Malgré lui cette idée l'attrista. Il prit de l'humeur, & tomba dans une sombre rêverie : enfin Damoville arrive. Il reçoit d'Aurélie l'accueil le plus aimable, le plus distingué.

Avant de commencer sa lecture, Damoville cherche à disposer favorablement son auditoire. Sept ou huit personnes de cette assemblée devoient donner le ton au reste. Chacune de ces personnes eut un mot agréable. L'une s'entendit assurer tout bas qu'on n'*attachoit de véritable prix qu'à son suffrage :* l'autre fut louée tout haut sur son *goût* & sur *son indulgence naturelle*, &c. Après toutes ces petites préparations, Damoville s'assit. Il avoit si bien disposé la société, qu'aussitôt qu'il tira de sa poche son Ouvrage, il s'éleva un murmure confus d'applaudissemens, causé par la seule vue de ce précieux manuscrit. Au même moment, on entendit

Digitized by Google

le bruit de toutes les chaises qui étoient en mouvement pour se rapprocher du lecteur. Aurélie, d'un ton plein d'intérêt, demande qu'on fasse silence : alors Damoville, d'un air doux, intéressant & modeste, commence par lire un avertissement qui instruisoit l'assemblée que cette petite Pièce avoit été envoyée à *Ferney*; qu'elle avoit valu à son Auteur la lettre la plus flatteuse (on en citoit quelques phrases); qu'enfin ce suffrage, & celui de huit ou dix autres personnes, avoient engagé l'Auteur à faire paroître cet Ouvrage. L'avertissement finissoit par une espece d'analyse de la Pièce, c'est-à-dire un éloge très-détaillé, dont la conclusion donnoit à entendre assez clairement que *depuis vingt ans on n'avoit rien fait d'aussi bon, & que l'Auteur avoit autant de célébrité que de génie.* On fit quelques réflexions sur cet avertissement, qui fut trouvé aussi modeste que bien écrit. Ensuite Damoville commença la lecture de sa Comédie. Il avoit prévenu que le comique en étoit *noble & fin*, & qu'elle ne feroit *rire que l'esprit.* En effet, personne n'eut envie de rire; mais on convint unanimement que jamais Auteur n'avoit mieux saisi les *ridicules du moment.* A chaque trait on s'écrioit, *comme cela est peint!* Ce cri étoit

Digitized by Google

si général, qu'un vieux Capitoul de Toulouse, parent d'Aurélie, arrivé à Paris de la veille, répétoit ainsi que les autres, *comme cela est peint !*

Témoin de cet enthousiasme universel, Luzincour étoit d'autant plus embarrassé, qu'il avoit fini par s'appercevoir qu'Aurélie l'examinoit attentivement, & qu'elle le regardoit avec indignation ; il pénétra qu'elle le croyoit capable d'éprouver une jalousie trop commune parmi les Auteurs. Cette idée le mit au désespoir ; il n'étoit pas en effet dans cet instant exempt de jalousie ; mais il étoit bien loin de ressentir celle qu'Aurélie lui supposoit ; il trouvoit la Pièce de Damoville détestable. Cependant, pour dissuader Aurélie, il fit un effort sur lui-même ; il adressa à Damoville quelques complimens vagues : mais comme il avoit autant d'humeur que d'embarras, ce fut de si mauvaise grace & avec tant de gaucherie, que tout le monde en fut frappé. Plusieurs personnes se parlerent à l'oreille, tous les yeux se fixerent sur Luzincour, & Aurélie jeta sur lui un regard méprisant, accompagné d'un sourire dédaigneux qui acheva de l'accabler.

Damoville triomphoit. Il observa tout ce qui se passoit, mais il feignit de ne rien voir. Sa lecture étoit finie ; il se leva,

Digitized by Google

s'approcha d'Aurélie, & d'un ton rempli de candeur : savez-vous, lui dit-il tout bas, ce qui m'occupe en cet instant ? Vous, Madame, & Luzincour..... J'ai le bonheur d'obtenir votre suffrage : j'ai pour témoin du succès le plus brillant, le plus doux ; un ami qui connoît mon cœur !..... qui partage ma joie..... Oui, j'en suis sûr ; il la partage ! il a pu avoir quelques torts ; n'en ai-je pas eu moi-même ? Ma délicatesse est excessive, je l'ai souvent poussée trop loin, sur-tout avec lui..... ; mais j'ai toujours rendu justice à ses sentimens... ; & par exemple, je suis bien certain qu'en ce moment, il jouit délicieusement. Cette crédulité de Damoville parut si touchante à Aurélie, que ses yeux se remplirent de larmes : elle les baissa & détourna la tête pour cacher son attendrissement ; ensuite regardant Damoville avec l'expression la plus tendre : ce qu'il y a de certain, dit-elle, c'est que vous êtes digne d'avoir un ami sincere. Je le possede, reprit Damoville : du moins, ajouta-t-il en poussant un profond soupir, je m'en flatte : si c'étoit une illusion..... il y auroit bien de la cruauté à vouloir me la ravir. En prononçant ces mots, Damoville prit un air tragique qui pénétra Aurélie. L'émotion qu'elle éprouvoit se peignoit sur son visage ; &

Digitized by Google

Luzincour, quoiqu'à l'autre bout de la chambre, remarqua parfaitement le trouble & l'attendriſſement d'Aurélie. Ce fut alors qu'il envia Damoville. Il éprouva un tel ſerrement de cœur, que, ne pouvant plus diſſimuler ce qui ſe paſſoit dans ſon ame, il ſe leva pour ſortir. Dans ce moment, Damoville l'appella. Luzincour, avec un viſage décompoſé, fut à lui. Damoville n'avoit point quitté ſa place; il étoit toujours à côté d'Aurélie. Mon ami, dit-il à Luzincour, quand te reverrai-je? Cette queſtion ſi ſimple parut confondre Luzincour. Il répondit avec une froideur glaciale qu'il avoit beaucoup d'affaires &... il ne put achever, car il ne ſavoit ce qu'il diſoit ni ce qu'il vouloit dire. J'irai te voir demain matin, reprit Damoville. — Ne prenez pas cette peine..... je ne ſerai pas chez moi..... — Mais à ton réveil?..... A ces mots, Luzincour pouſſé à bout répondit ſechement, qu'il alloit paſſer quelques jours à la campagne; enſuite ſe tournant vers Aurélie, il lui demanda ſes ordres. Aurélie, ſans le regarder, ſe contenta de répondre par une ſimple inclination de tête. Alors Luzincour fit une profonde révérence & ſortit ſur-le-champ. Quand il fut parti, Damoville regardant Aurélie d'un air étonné, je ſuis pétrifié;

Digitized by Google

dit-il ! A qui en a-t-il ?..... Cela eſt inconcevable !..... Ai-je dit quelque choſe qui ait pu lui déplaire ?..... Ce n'eſt pas le premier caprice de ce genre que j'en éprouve ; mais je l'avoue, je ne puis m'y accoutumer. Aurélie, remplie de compaſſion pour Damoville, ſoupira ; & changeant d'entretien pour le diſtraire, elle remit la converſation ſur la *charmante lecture* qu'on venoit d'entendre.

Cependant Luzincour au déſeſpoir courut chercher ſon véritable ami, le Vicomte de Valrive, & lui fit part de tout ce qui venoit de lui arriver. Je ne rentrerai de ma vie dans cette fatale maiſon, pourſuivit-il : on m'avoit fait un portrait ſi ſéduiſant de cette femme, que j'ai cédé au déſir de la connoître : avant de l'avoir vue, j'avois lu pluſieurs lettres d'elle qui annonçoient autant de raiſon que d'eſprit..... Elle eſt aimable en effet..... Mais elle aime paſſionnément Damoville..... Il eſt impoſſible qu'elle ait le moindre diſcernement..... Je ne me conſolerai jamais du rôle ridicule que j'ai joué aujourd'hui chez elle. J'étois dominé par l'humeur, j'avois perdu la tête..... Enfin, mon cher Luzincour, interrompit le Vicomte en ſouriant, vous voilà donc amoureux ?... — Amoureux ! moi !..... Comment pourrois-je

Digitized by Google

aimer une perſonne dont le cœur n'eſt plus libre, & qui a fait un choix ſi peu raiſonnable ?.... — Vous vous flattez que ce choix n'eſt pas fait encore ; & ſi elle eſt ſpirituelle & ſenſible, elle ſera bientôt déſabuſée. Voyez-la ſouvent, vous détruirez ſans peine toutes ſes préventions.... — Il ne m'eſt plus poſſible de regarder Damoville comme mon ami : depuis long-temps je connois ſes principes & ſes ſentimens. Cependant je l'ai aimé ; le ſouvenir de cette ancienne amitié m'impoſe des devoirs que je ne trahirai pas. Je n'éclairerai point Aurélie ſur le caractere de Damoville..... — Mais, pour vous préférer, il ſuffira qu'Aurélie vous rende juſtice.... — Je voudrois du moins qu'elle ne me ſuppoſât pas des vices odieux. Il m'eſt impoſſible, je l'avoue, de renoncer à ſon eſtime... Je la reverrai ; mais ſi elle aime véritablement Damoville, je ſaurai me taire, & jamais elle ne connoîtra mes ſentimens.

Quelques jours après cette converſation, Luzincour fut chez Aurélie. Il la trouva ſeule, elle liſoit. Son viſage étoit baigné de larmes. A cette vue, Luzincour interdit fit un mouvement pour ſe retirer. Aurélie le rappella. Luzincour ſe rapprocha. Aurélie tenant ſur ſes genoux ſon livre entr'ouvert

Digitized by Google

fut un moment ſans parler. Enſuite levant les yeux ſur Luzincour : il faut, dit-elle, qu'un ouvrage ſoit bien intéreſſant pour cauſer autant d'attendriſſement à une ſeconde lecture. J'ai lu celui-ci dans la nouveauté, il y a un an ; & vous êtes témoin de l'impreſſion qu'il fait encore ſur moi. A ces mots, Luzincour troublé dit d'une voix tremblante que l'*Auteur étoit bien heureux...* Heureux ſans doute, reprit Aurélie, s'il eſt vrai qu'il ait peint ſon ame dans cet ouvrage. En prononçant ces paroles, Aurélie ouvre le livre & le préſente à Luzincour qui jette les yeux ſur une page mouillée des pleurs d'Aurélie, & reconnoît avec tranſport l'ouvrage dont il eſt l'auteur.... O ſuffrage auſſi doux que flatteur!... s'écria Luzincour : il n'oſa pourſuivre ; il s'arrêta. Aurélie le regardoit fixement. Luzincour, après un moment de ſilence, reprenant la parole : quoi donc, Madame, ajouta-t-il, croiriez-vous qu'il fût poſſible d'exprimer avec vérité des ſentimens dont on ne ſeroit pas pénétré? J'ai toujours penſé le contraire, reprit Aurélie ; cependant... — Et bien, Madame?.... — Me permettez-vous de m'expliquer avec franchiſe? — J'oſe vous en conjurer!.... — Vous ſavez peindre de la maniere la plus touchante les charmes de l'amitié ; mais ſavez-vous auſſi bien remplir

Digitized by Google

tous les devoirs d'un véritable ami ? — Vous avez daigné, Madame, me promettre de la franchiſe : j'ai le droit de vous demander ce qui peut vous inſpirer un ſemblable doute? — Mes ſeules obſervations. — Plût au ciel, Madame, qu'avec un eſprit auſſi juſte, vous ne me jugeaſſiez jamais qu'avec vos propres lumieres ! — Eh bien, puiſque vous ſouffrez que je m'explique ſans détour, je vous avoue que j'ai été ſurpriſe de la maniere dont vous avez écouté la lecture qu'on a faite ici vendredi. Il eſt vrai, répondit Luzincour en ſouriant, que l'apparence étoit contre moi : je l'ai trop ſenti, & c'eſt préciſément ce qui m'a rendu ſi ridicule. Luzincour prononça ces mots d'un ton ſi naturel ; & avec un air ſi calme que l'explication la plus détaillée n'auroit pu le juſtifier mieux. Aurélie vivement frappée, le conſidéra avec une ſurpriſe extrême. Je ne puis revenir de mon étonnement, dit-elle ; vous ne me donnez aucune raiſon, & vous me perſuadez. Telle eſt, reprit Luzincour, la force de la vérité... — Mais, pourquoi donc aviez-vous cet air contraint ?..... — J'éprouvois un mortel embarras : pour mon malheur, j'avois pénétré que vous étiez prévenue contre moi, & que vous me ſoupçonniez d'envier les ſuccès de Damoville. Cette idée me donna de l'humeur, &

Digitized by Google

me fit faire toutes les gaucheries que vous avez remarquées. — Je vous calomniois ; je ne m'en consolerai jamais. A ces paroles prononcées avec une naïveté remplie de graces, Luzincour transporté fut tenté de se jeter aux genoux d'Aurélie. Il sut se contenir & cacher une partie de son émotion. Aurélie lui fit encore plusieurs questions. Je vous avoue, dit-elle, que j'ai loué la pièce de votre ami avec un peu d'exagération ; mais, vous, que pensez-vous de cet ouvrage ? — Il me paroît au moins aussi bon que la plupart des petites pièces en un acte & en trois, qui ont été jouées depuis quinze ans, & dans lesquelles on a prétendu peindre le monde. Par exemple, j'aime mieux la Comédie de Damoville, que le *Cercle* ou la *Feinte par amour*. Ce Marquis si recherché, si à la mode, qui séduit toutes les femmes en faisant de la *tapisserie*, des *jarretieres* & des *sacs à ouvrage*, est un être purement imaginaire, & qui n'a jamais existé. Si la frivolité a quelquefois le droit de plaire aux femmes, ce ne seroit certainement pas celle d'un homme qui passeroit sa vie à *tricoter*, à *broder* & à *faire des nœuds*. Toutes ces platitudes réussissent au théâtre, parce qu'un Acteur charmant sait y donner une grace qui lui est propre ; que d'ailleurs la plus grande

Digitized by Google

partie des spectateurs ne connoissant point le monde, croit bonnement que ce tableau grotesque lui en offre l'image; mais personne ne peut lire ces mêmes pièces qu'on voit jouer avec plaisir.... — Il est certain qu'une pièce n'est pas bonne, lorsqu'il est impossible de la lire avec intérêt : cependant croyez-vous qu'un mauvais ouvrage puisse se soutenir si long-temps au théâtre? — Assurément, tant qu'on y verra l'Acteur qui dans la nouveauté en assura le succès. — La durée de nos erreurs est proportionnée à celle de notre vie. Nous nous trompons sans cesse; mais du moins nous nous désabusons promptement : sans cette heureuse facilité, cette vie si courte & si fragile ne seroit qu'un songe trompeur. Eh! qui oseroit se flatter d'entrevoir quelquefois la vérité, si des illusions pouvoient durer plus de quinze ans? — Mais il n'y a gueres en ceci d'illusion : on aime, on applaudit un Acteur inimitable dans son genre; du reste, il me semble qu'en général on rend justice aux pièces & à leurs Auteurs, & qu'on les juge sans aveuglement. Il faut encore observer que le Public n'est difficile sur une pièce qu'en proportion du nombre des actes. Si la pièce est très-courte, il veut bien qu'elle soit mauvaise; si elle est longue, il exige qu'elle soit bonne; & voilà

Digitized by Google

voilà pourquoi tant de pièces médiocres & même détestables, en un Acte & en trois, sont restées au Théâtre.

Revenons à Damoville, reprit Aurélie, je n'ai plus qu'un doute, & vous pouvez l'éclaircir; car je sens que vous gagnerez ma confiance. Dites-moi si vous croyez véritablement aimer Damoville autant que vous en êtes aimé? Je vois, Madame, répondit Luzincour, que vous avez l'idée du monde la plus exagérée des sentimens de Damoville pour moi: nous nous aimons beaucoup, mais cette liaison n'a rien d'intime. Nos sociétés sont absolument différentes; nous nous voyons rarement.... Je le sais, interrompit vivement Aurélie; mais est-ce sa faute ou la vôtre? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il vous regarde comme l'ami le plus cher.... — Non, Madame. — Comment non? — Ses amis particuliers sont ceux à qui il a procuré l'avantage de vous connoître. A peine Luzincour achevoit ces mots, que la porte s'ouvrit, & on annonça Damoville. Aurélie rougit. — Luzincour rassuré & satisfait ne montra pas le plus léger embarras; mais Damoville parut un peu déconcerté; cependant il se remit promptement, & suivant son système, il accabla Luzincour de démonstrations d'amitié; ensuite il lui reprocha de

Digitized by Google

l'avoir trompé, en lui disant qu'il iroit passer quelques jours à la campagne. Il est vrai, reprit Luzincour en souriant, que je n'ai pas quitté Paris. C'étoit une défaite : je ne suis pas sujet à l'humeur ; mais j'avoue que j'en avois beaucoup l'autre jour : j'en parlois tout-à-l'heure à Madame, ajouta-t-il en montrant Aurélie. Elle en étoit la seule cause, il étoit juste qu'elle en reçût la premiere confidence..... Cette maniere franche de s'expliquer surprit & embarrassa Aurélie. Pour Damoville, il ne sut que penser ; son inquiétude étoit extrême. Après en avoir joui un moment, Luzincour se leva, prit congé d'Aurélie ; & se retournant vers Damoville, à propos, lui dit-il, je suis chargé d'une commission pour vous. Madame de Valrive & Madame de Champrose ont le plus grand désir d'entendre une lecture de votre pièce.... Oh, reprit Damoville, je suis excédé de demandes à cet égard ! je l'ai lue encore hier chez Madame la Duchesse de ***, elle m'a demandé une seconde lecture pour demain ; véritablement on abuse de ma complaisance. — Que répondrai-je à ces Dames ? — J'ai refusé Madame de Clary, qui m'a fait faire à ce sujet des perfections inouies : j'ai refusé positivement ce matin d'aller chez Madame la Princesse de ***. — Enfin, re-

Digitized by Google

faſez-vous Meſdames de Valrive & de Champroſe ?... — Oui, certainement, & je te demande en grace, mon cher Luzincour, de ne te plus charger à l'avenir de ſemblables meſſages. Après avoir reçu cette derniere réponſe, Luzincour ſortit & laiſſa ſon rival tête à tête avec Aurélie.

Luzincour, rempli d'eſpérance & de joie, s'avoua enfin qu'il étoit paſſionnément amoureux. Il courut s'enfermer chez lui, afin de jouir à ſon aiſe du doux ſouvenir de la converſation intéreſſante qui venoit de changer ſon ſort. Il ſe rappelloit avec détail ce qu'il avoit dit (en trouvant toujours qu'il auroit pu dire mieux), tout ce qu'Aurélie avoit répondu, & même tout ce qu'elle avoit penſé. Enfin, à dix heures du ſoir, il ſe rappella qu'il devoit ſouper chez Madame de Champroſe; on alloit ſe mettre à table lorſqu'il y arriva. Il s'approcha de Madame de Champroſe pour lui rendre compte du mauvais ſuccès de la commiſſion dont elle l'avoit chargé. Au premier mot elle l'interrompit : je viens de recevoir, dit-elle, le plus aimable billet du monde, dans lequel Damoville (*a*)

(*a*) Madame de Champroſe, dit ſurement *Monſieur Damoville* : mais on eſt obligé de retrancher ſouvent en écrivant ces titres de *Mon-*

Digitized by Google

prend l'engagement de nous lire ſa pièce lundi prochain. Luzincour ſourit & ne répondit rien. Des traits de ce genre ne l'étonnoient plus. Il avoit facilement pénétré que Damoville, en préſence d'Aurélie, n'avoit refuſé que pour ſe faire valoir, & il s'étoit bien douté que Damoville finiroit par lire ſa pièce chez Madame de Champroſe.

Après le ſouper, on demanda au Vicomte de Valrive s'il connoiſſoit la pièce de Damoville. Comme l'Auteur, dit-il, doit la faire jouer & imprimer, je n'ai nulle envie de la lui entendre lire. J'avois oublié, reprit Madame de Champroſe, que vous avez une averſion particuliere pour les *Lectures*. — J'aime mieux lire ſeul, je l'avoue; je recommence ce qui me plaît, je réfléchis à mon aiſe, je paſſe ce qui me paroît ennuyeux, je laiſſe là l'ouvrage lorſqu'il me fatigue, & je ne ſuis pas obligé de m'épuiſer en complimens & en éloges. Les lectures particulieres ont leurs agrémens..... On y reviendra, j'en ſuis

---

ſieur & de *Madame*, qui produiroient des répétitions déſagréables. A cet égard, il n'eſt pas poſſible de ſuivre dans un Roman ou dans une Comédie, l'uſage établi dans le monde : mais je ne connois que ce ſeul cas où l'on doive s'en écarter.

Digitized by Google

persuadé. — Point du tout : on aime à juger avant que le Public ait prononcé.... — Mais tout ouvrage nouveau peut me procurer cette satisfaction. Aussitôt qu'il est annoncé, je l'achete, je le lis & je le juge avant que *le Public ait prononcé*... D'ailleurs, juge-t-on un Auteur qui vient se livrer à vous de si bonne grace ; qui paroît ne désirer au monde que votre suffrage ; qui vous montre une confiance flatteuse, une complaisance sans bornes ; qui arrive chez vous avec la douce certitude de vous étonner, de vous charmer ? Irat-on détruire des illusions si agréables, en lui disant des vérités cruelles ? *Les droits de l'hospitalité*, la reconnoissance, la politesse, tout oblige à ne rien négliger pour le renvoyer satisfait & heureux. Si vous avez l'air ennuyé, vous le mettrez au désespoir, & votre approbation fera son bonheur. Auriez-vous l'inhumanité de la lui refuser ? Il y auroit dans ce procédé autant d'injustice que de barbarie : car, en lui demandant une *lecture*, vous avez pris tacitement l'engagement de le combler d'éloges. Ce n'est qu'à cette condition qu'il consent à venir chez vous. Il n'est point votre ami, il n'est même pas de votre société ; ainsi vous êtes bien sûr que ce n'est pas la vérité qu'il attend de vous ; & avec

Digitized by Google

un peu de bonne foi, vous ne répugnerez point à lui protester que son ouvrage, quelque mauvais qu'il puisse vous paroître, est *un chef-d'œuvre*, & que vous en êtes charmé. Il y a bien quelques vérités dans tout cela, reprit Madame de Champrose, mais j'y trouve beaucoup d'exagération : je vous assure que souvent aux Lectures dont nous parlons, j'ai entendu faire des critiques.... — Oui, & c'est de la part des auditeurs une politesse de plus. — Comment ? — Assurément : l'Auteur ne peut se dispenser de demander des *avis*. On sait ce qu'on doit penser de cette phrase. En même temps comme il est poli d'avoir l'air de ne pas douter de sa sincérité, on ne manque gueres de faire en effet quelques critiques, qui d'ailleurs font mieux valoir les éloges ; mais quelles critiques ! ce ne sont jamais que des objections bien foibles, bien frivoles, auxquelles l'Auteur répond toujours d'une maniere victorieuse. A-t-on jamais dit ou fait entendre à un Auteur que le plan de son ouvrage ne valoit rien, ou qu'il fût mal écrit, ou qu'il manquât de goût ?... — Ainsi vous accusez donc de dissimulation toutes les personnes qui assistent à des lectures ? — Point du tout ; car si j'y assistois, je me conduirois comme elles. Il y a une foule de vérités trop révoltantes pour qu'on

Digitized by Google

puisse se permettre de les dire, sur-tout lorsqu'on vit dans le monde & qu'on veut y paroître aimable. Si une mère aveugle vous demande comment vous trouvez sa fille qui est louche & bossue, répondrez-vous qu'elle vous paroît affreuse ? Si un sot vous cite de lui une ineptie qu'il vous donne pour un bon mot, en vous demandant ce que vous en pensez, lui apprendrez-vous qu'il n'a dit qu'une bêtise ? Toute question inspirée par la vanité, & faite par une personne indifférente, exige indispensablement une réponse flatteuse : en l'accordant, on n'est point faux, on est poli ; on se conforme à l'usage. — C'est prouver assez solidement qu'il est impossible de dire la vérité à un Auteur pour lequel on n'a pas une amitié particuliere ; mais croyez-vous, dites-moi, qu'au fond les Auteurs sachent à quoi s'en tenir sur les louanges dont on les accable ? — Eux ! point du tout. Ils ont à cet égard une candeur & une bonhomie surprenante. Parmi les gens du monde, l'exagération a ses bornes : si on les passoit, on cesseroit d'être obligeant ; on auroit l'air d'être moqueur, on offenseroit. Il faut du moins qu'une femme soit *agréable* pour qu'elle s'entende dire avec plaisir qu'elle est jolie ; & si elle est laide, on se contentera de l'assurer qu'elle est

Digitized by Google

piquante, ou qu'elle *a de la grace*; enfin l'amour-propre ne nous rend pas entiérement aveugles. Il n'en eſt pas ainſi des gens-de-lettres. Dites hardiment à celui qui n'a fait que des opéra-comiques ou des *éloges*, qu'il a du génie, il vous croira de la meilleure foi du monde. Dès qu'un Auteur eſt l'objet d'une louange, il n'y peut rien appercevoir d'outré. Tel rit de l'enivrement qu'inſpire à l'un de ſes rivaux l'enthouſiaſme apparent de quelques ſociétés, qui montre la même crédulité auſſitôt qu'il ſe trouve dans la même ſituation. Au reſte, quand les Auteurs ſeroient éclairés ſur ce point, ils ne perdroient pas le goût des *lectures*; car, politiquement, c'eſt une choſe très-bien entendue.... — Comment? — Sans doute; c'eſt un moyen ſûr de ſe faire à peu de frais & en peu de temps une réputation brillante. Par exemple, Madame, permettez-moi de ſuppoſer, malgré le *billet aimable* de Damoville, que ſa pièce ne vaut rien. — Eh bien, après? — Cependant, touchée du billet & de la complaiſance de l'Auteur, vous êtes bien décidée à le faire valoir autant qu'il vous ſera poſſible. Vous allez inviter quinze ou vingt perſonnes à cette lecture, en leur exagérant le bien qu'on vous a dit de l'ouvrage: ainſi, voilà déja vingt perſonnes favorablement

Digitized by Google

favorablement prévenues. Pendant la lecture, vous paroîtrez charmée, enchantée; vous aurez envie d'obliger l'Auteur; un peu d'amour-propre se mêlera à cette intention bienfaisante; vous ne voudrez pas qu'une partie arrangée par vous soit sans intérêt; vous n'ignorez pas combien on a de confiance en votre goût, en vos lumieres; vous abuserez de cette connoissance pour tromper ces vingt personnes décidées à ne juger que d'après vous; vous les renverrez persuadées qu'elles se sont amusées, & que l'ouvrage est un chef-d'œuvre; ou du moins vous les engagerez à louer tellement l'Auteur, qu'elles n'oseront jamais par la suite se dédire; car, lorsqu'on a poussé l'exagération ou la flatterie jusqu'à un certain point, on se croit obligé par honneur à la soutenir. Je sais que dans votre assemblée il y aura deux Anglais, un Polonais & un Allemand, qui, vers la fin de l'hiver, retourneront dans leur patrie. Ils y porteront une vive admiration des talens de Damoville; ils y répéteront que Damoville jouit en France de la plus grande célébrité, qu'on n'y parle que de lui; & voilà les Cours d'Angleterre, de Pologne & d'Allemagne, qui retentissent des éloges de Damoville: pendant ce temps, il donne enfin sa pièce à la Comédie Fran-

Digitized by Google

çaise, elle tombe ; mais il n'y a plus aujourd'hui de chûte honteuse ; on a trouvé des moyens sûrs pour les prévenir, & même pour faire demander l'Auteur. Des protecteurs illustres paroissent en grande loge à la premiere représentation qui se passe avec décence : des billets donnés avec une noble profusion, procurent à la pièce trois ou quatre représentations : alors *l'indisposition d'un Acteur* force à retirer la pièce. L'Auteur la fait imprimer ; & dans sa Préface, il se félicite de ce brillant succès, & il remercie le Public avec autant de sentiment que de modestie, des applaudissemens qu'il prétend avoir reçus. Jugez de l'impression que produit cette Préface en Angleterre, en Pologne, en Allemagne, où l'on étoit déja si favorablement prévenu ! on s'en moque un peu à Paris ; mais les gens du monde, quoiqu'à moitié désabusés, soutiennent toujours que l'Auteur a des talens supérieurs, & la réputation ne s'en étend pas moins dans les provinces & dans les pays étrangers ; d'autant mieux que presque tous les Journalistes rendent le compte le plus avantageux de l'ouvrage. — Mais enfin dans ce nombre infini de Journalistes, il s'en trouve toujours au moins un ou deux qui jugent sainement & avec impartialité ?.... — Qui ; mais lorsque

Digitized by Google

ceux-là s'aviſent de critiquer un Auteur qui ſait employer tous les moyens que je viens de vous détailler, il eſt aiſé de les faire paſſer pour être envieux, mal intentionnés & méchans. — Je conçois à préſent que les Auteurs qui ne ſont pas doués d'une délicateſſe exceſſive, puiſſent ſe contenter de cette eſpece de réputation, d'autant mieux qu'elle a l'avantage de n'exciter l'envie de perſonne. Il ſeroit à déſirer ſeulement qu'elle eût un peu plus de ſolidité.

Dans cet endroit de la converſation, Luzincour, qui finiſſoit une partie de piquet, ſe leva, & s'approchant du Vicomte: il eſt temps, lui dit-il, que je vienne défendre la cauſe des gens-de-lettres que vous traitez avec ſi peu de ménagement. Vous n'avez, répondit le Vicomte, rien de commun avec ceux dont je prends la liberté de me moquer. Je n'attaque que les intrigans. Malheur à celui que ma critique offenſera, il s'accuſera lui-même. Sans parler de vous, mon cher Luzincour, je pourrois nommer pluſieurs gens-de-lettres que j'eſtime & que j'admire. — Ils ne ſont donc pas des lectures?... Il eſt poſſible de ſuivre cette mode par foibleſſe, ou par l'effet d'une véritable complaiſance; & voilà ce que je crois toujours quand l'Auteur d'ailleurs ne paſſe pas pour être intrigant.

Digitized by Google

Mais pourquoi, dit Madame de Champrose, avez-vous tant d'animosité contre ces pauvres intrigans ? Quel mal vous font-ils ?.... — Un très-grand ; ils m'ennuient, ils font de mauvais ouvrages. — Vous leur reprochez-là un tort bien involontaire. — Point du tout : si au lieu de consacrer tout leur temps à l'intrigue, ils réfléchissoient, ils travailloient ; ils écriroient mieux ou cesseroient d'écrire. J'en connois qui ont de l'esprit, des talens naturels ; mais, sans culture & sans réflexion, à quoi peuvent servir ces dons heureux de la nature ? D'ailleurs le goût de l'intrigue dessèche l'ame, éteint la sensibilité, rétrécit l'esprit. Comment un homme, sans cesse occupé d'idées puériles, minutieuses, n'employant pour réussir que de petits moyens, pourroit-il conserver de la noblesse & de l'élévation ? Quel service important un homme de lettres impartial & raisonnable rendroit à la littérature, s'il prenoit la peine de dévoiler aux yeux du public tous les mysteres & tous les petits secrets de la *cabale* !

Mais songez-vous, interrompit Luzincour, au courage dont on auroit besoin pour oser tenter une semblable entreprise ; quand on écrit contre la Religion & contre les mœurs, on plaît à la plus grande partie du public ; on ne révolte véritablement

Digitized by Google

que des gens estimables, & ceux-là ne savent point haïr. Ils se contentent de plaindre ou de mépriser l'Auteur ; mais dévoiler des intrigans ; ce seroit s'attirer une foule innombrable d'ennemis envenimés, & d'autant plus dangereux, que nul frein, nuls principes n'auroient le pouvoir de modérer l'excès de leurs ressentimens : ne voyez-vous pas l'audacieux Auteur, victime de tous ces petits moyens & de ces manœuvres obscures, dont il auroit eu l'imprudence de se moquer ? Les connoître, en général n'en garantit pas : réfléchissez donc aux suites terribles d'une telle entreprise ; les cris, les clameurs, le déchaînement, les fureurs de la haine, les Journalistes épouvantés.... les critiques ameres, les satires, les libelles.... Enfin, tout ce que peuvent produire la colere, le ressentiment & l'intrigue.... Convenez qu'il seroit beau de prévoir tout cela & de n'en être point effrayé ?.... On auroit sans doute à craindre mille noirceurs secrettes ; des calomnies, des libelles, tout ce que vous venez de détailler, à l'exception des *cris* & des *clameurs*. Les gens dont nous parlons ne font des ouvrages licencieux, & n'écrivent contre la Religion & le gouvernement que pour faire du bruit ; avec un tel principe ils se garderont bien d'ajouter, par des

Digitized by Google

plaintes publiques, au *bruit* que doit naturellement faire par lui-même un ouvrage rempli de vérités à la fois hardies & utiles; au contraire, dans ce cas, ils affectent une grande indifférence, une espece de dédain méprisant: parlez-leur de l'ouvrage; l'édition entiere eût-elle été enlevée en huit jours, ils vous répondront négligemment qu'ils ne l'ont pas lu: cependant, si vous passez pour être ennemi de l'Auteur, ils vous diront d'un ton tranchant, mais toujours froid & tranquille, que l'ouvrage ne vaut rien, qu'il est d'ailleurs *d'une méchanceté révoltante*: ensuite, sans s'appésantir davantage, ils changeront de discours & parleront de toute autre chose.

Eh bien, s'écria Madame de Champrose, je trouve cela sublime, l'emportement, la colere ne persuaderoient personne. Cet air de sang-froid en impose, & donne à la calomnie (du moins aux yeux des sots) l'apparence de la raison. Mais comment accorder avec un plan *si sage* ces satires mordantes & ces libelles dont vous parliez tout-à-l'heure?.... — Des libelles font du bruit; on n'ignore pas qu'ils donnent plus de célébrité qu'ils ne peuvent faire de tort..... — Sans doute, mais les passions rendent inconséquent; le plaisir de déchirer sans ménagement une per-

Digitized by Google

ſonne qu'on déteſte, l'eſpoir de la noircir, de la déſoler, fait paſſer par-deſſus toute autre conſidération ; enfin, dans la ſociété on n'a oſé critiquer qu'avec une certaine meſure, on a même été ſouvent forcé, pour paroître équitable, de mêler quelques éloges à la cenſure : on ſe dédommage dans un écrit anonyme de toutes ces contraintes impoſées par les bienſéances & par la politique. — J'admire comment un homme du monde peut ſi bien ſavoir tout cela !.... — Quand nous prenons la peine d'obſerver, nous nous y entendons mieux que tous *les Philoſophes*. Ceux qui paſſent leur vie dans la ſociété la plus étendue, ſont bien bornés s'ils ne prennent pas facilement un tact fin & délicat, & s'ils n'acquierent pas la connoiſſance du cœur humain. Aucun écrivain n'a oſé peindre avec détail les travers, les véritables ridicules & le petit manege des gens-de-lettres (*a*). Preſque tous les Auteurs ont eu le projet de les flatter : pluſieurs enfin ont voulu les mettre en parallele avec les gens du monde qu'ils ne connoiſſoient pas, & ils n'ont pas manqué (pour l'honneur du

(*a*) On ne parle qu'en général. On reconnoît avec plaiſir que la juſtice & la vérité doivent faire admettre beaucoup d'exceptions.

Digitized by Google

corps dont ils faisoient partie.) d'établir sur chaque point de la comparaison tout le désavantage de notre côté. Combien de fois en voyant ces tableaux infideles, j'ai été tenté de répondre aux gens-de-lettres comme le lion de la Fable.

» Avec plus de raison nous aurions le dessus,
» Si mes confreres savoient peindre. (*a*)

Voilà, reprit Luzincour, ce que vous ne pouvez plus dire maintenant. Car aujourd'hui presque tous *vos confreres* écrivent..... — Oui, mais ils ne sont point encore familiarisés avec *l'impression*; & en littérature, les *manuscrits* n'ont pas une grande autorité. — Il me semble qu'un illustre Ecrivain a traité sans aucun ménagement, dans les *Lettres Persannes*, les gens-de-lettres, les Journalistes, & même l'Académie Française.... — Il a dit sur ce sujet, comme sur tant d'autres, d'excellentes choses; mais, selon moi, il a plutôt fait une satire qu'une critique judicieuse: des injures grossieres ne prouvent jamais rien.

» La plupart des Auteurs, dit M. de

(*a*) Le Lion abattu par l'Homme. *Fable de la Fontaine.*

Digitized by Google

» Monteſquieu, reſſemblent aux Poëtes » qui ſouffriront une volée de coups de » bâton ſans ſe plaindre, mais qui peu » jaloux de leurs épaules, le ſont ſi fort » de leurs ouvrages qu'il ne ſauroient ſoute- » nir la moindre critique, &c. (a) « D'ail- leurs les critiques de M. de Monteſquieu ſont trop abſolues; il ſemble ne point ad- mettre d'exceptions, & ranger, ſans diſ- tinction, tous les gens-de-lettres dans la même claſſe. Il paroît croire qu'ils ſont tous

(a) La maniere dont il parle de l'*Académie Françaiſe*, n'eſt pas plus meſurée. » J'ai oui par- » ler, dit *Rica*, d'une eſpece de Tribunal » qu'on appelle l'*Académie Françaiſe*, il n'y en » a point de moins reſpecté dans le monde: car » on dit qu'auſſitôt qu'il a décidé, le Peuple » caſſe ſes Arrêts..... Ceux qui le compoſent (ce » Tribunal), n'ont d'autres fonctions que de » jaſer ſans ceſſe, l'éloge va ſe placer de lui- » même dans leur babil éternel, & ſitôt qu'ils » ſont initiés dans ſes myſteres, la fureur du » panégyrique vient les ſaiſir & ne les quitte » plus. Ce corps a quarante têtes..... Pour les » yeux, il n'en eſt pas queſtion. Il ſemble qu'il » ſoit fait pour parler & non pas pour voir. Il » n'eſt point ferme ſur ſes pieds; car le temps qui » eſt ſon fléau, l'ébranle à tous les inſtans, & » détruit tout ce qu'il a fait. On a dit autrefois » que ſes mains étoient avides: je ne t'en dirai » rien, & je laiſſe décider cela à ceux qui le ſa- » vent mieux que moi.

Digitized by Google

intrigans & mépriſables ; il ne convient jamais qu'il en exiſte pluſieurs dignes d'être propoſés pour modeles, & véritablement diſtingués par leurs vertus & par leurs talens ; tel ſeroit cependant le langage de la raiſon & de l'impartialité. Je ſuis de votre avis, repartit Luzincour, je trouve que lorſqu'on s'eſt aviſé de critiquer les gens-de-lettres, on s'eſt trop écarté des bienſéances & de la juſtice, & en même temps, on n'a point encore peint avec vérité leurs ridicules les plus frappans. (*a*)

(*a*) J'ai cependant trouvé de la vérité dans la critique ſuivante. L'Auteur parle des *faux Philoſophes*, & s'exprime ainſi :.....

» Si les beaux eſprits ſe contentoient d'en im-
» poſer au vulgaire ſur les bagatelles importantes
» qui les occupent, & que leur orgueil fût ſa-
» tisfait d'être les arbitres du goût, ils ne ſe-
» roient au moins qu'inutiles : mais ils préten-
» dent au deſpotiſme ſur les objets les plus gra-
» ves. Le gouvernement, les mœurs, la reli-
» gion même eſt de leur reſſort. Il n'eſt permis
» de croire que ce qu'ils jugent digne d'être
» cru. Ils s'annoncent comme tolérans, & ſont
» les plus grands perſécuteurs de ceux qui oſent
» penſer autrement qu'eux : ils ſe diſent citoyens
» du monde, & ne le ſont pas de leur patrie,
» qu'ils ne craignent pas de troubler par les ſyſ-
» têmes les plus dangereux ; ils ſe décorent en-
» fin du titre impoſant de *Philoſophes*. Ce nom,
» qui dans ſon origine ne préſentoit à l'eſprit

Digitized by Google

Peu de temps après cette conversation, Luzincour eut occasion de connoître que le Vicomte, en effet, dans tout ce qu'il avoit dit, ne s'étoit pas permis la plus légere exagération.

Cependant Aurélie avoit perdu sans retour ses préventions contre Luzincour. Mais elle n'étoit pas encore éclairée sur le caractere de Damoville. Elle lui supposoit toujours la plus vive amitié pour Luzincour, & elle imaginoit seulement qu'une délicatesse excessive & déraisonnable le ren-

---

» que l'idée d'un *amateur de la Sagesse*, s'est acquis par eux une signification bien plus noble. » Les Philosophes de l'antiquité n'étoient que les » disciples de la Sageſſe : les nôtres sont eux-mêmes les vrais Sages. En cette qualité ils se » sont érigés en législateurs, non-seulement de » la littérature, mais encore de l'administration » politique & de la foi. Ils sont fondateurs, instituteurs, ils sont apôtres ; que ne sont-ils » point ? « *Traité de l'amitié.*

Ce morceau écrit sans prétention, sans humeur, & avec une franchise courageuse, est d'une Femme, Madame de ***, Auteur de plusieurs Ouvrages très-estimés & dignes de l'être. Madame de *** a fait un *Traité de l'amitié*, *Traité des passions*, des *Pensées & Réflexions Morales*, des *Romans* : enfin elle a traduit de l'Anglais des Ouvrages de Chimie & de Physique, auxquels elle a ajouté des Notes fort instructives.

Digitized by Google

doit souvent susceptible, trop exigeant, & même injuste. Aurélie, en relisant l'ouvrage de Luzincour, ne pouvoit s'empêcher de trouver en secret que Damoville n'avoit ni la justesse d'esprit, ni le goût, ni l'élévation d'ame de son ami : mais personne ne lui vantoit les talens de Luzincour ; on le lisoit, on ne le prônoit point ; au contraire, beaucoup de gens en disoient du mal. Aurélie, d'un autre côté, étoit vivement frappée de la réputation dont paroissoit jouir Damoville. Cette célébrité flattoit sa vanité & balançoit le témoignage de son cœur. A l'égard des gens-de-lettres que Damoville avoit introduits chez elle, ses yeux commençoient à s'ouvrir ; elle leur trouvoit des prétentions ridicules, un orgueil aussi mal-adroit qu'excessif, beaucoup plus de pédanterie que d'instruction ; & elle se disoit souvent à elle-même : à quoi donc sert l'esprit, s'il ne sauroit enseigner l'art de plaire, s'il ne donne ni la finesse, ni le bon goût, ni les graces, qui font tout le charme de la société !

Sur la fin de l'hiver Damoville annonça confidemment à Aurélie qu'il alloit paroître de lui un *ouvrage philosophique* qui feroit le plus grand bruit. Son Roman contre son attente n'avoit produit aucune sensation ; mais pour cette fois il étoit sûr

Digitized by Google

de son fait. L'ouvrage attaquoit ouvertement la Religion. Il fut censuré, défendu, & par conséquent vendu jusqu'au dernier exemplaire en moins de quinze jours. Luzincour craignant pour l'Auteur les suites d'un semblable éclat, le supposa affligé, ou du moins effrayé. Il revint exprès de la campagne pour lui offrir tous les services qui pouvoient dépendre de lui. Il arrive à cinq heures du soir, & trouve Damoville prêt à sortir. Il passe avec lui dans son cabinet; & lorsqu'ils furent seuls: je vois avec plaisir, mon cher Damoville, dit Luzincour, que vous avez du courage..... A ces mots Damoville éclata de rire. Comment donc, s'écria-t-il, me croyois-tu consterné, terrassé?..... Tu ne sais donc pas, mon ami, que l'ouvrage a été enlevé aussitôt qu'il a paru? Il n'y eut jamais de succès pareil. Il ne m'en reste pas un seul exemplaire: je travaille présentement à la seconde édition; car j'y ajoute deux ou trois morceaux dont on parlera.... Ils vaudront peut-être à l'ouvrage les *honneurs du bûcher*; si trop d'*ambition* ne m'abuse, je crois pouvoir raisonnablement m'en *flatter*. — Mais si on t'exiloit? — Plût au ciel! quel poids! quelle importance on donneroit à mon ouvrage! J'irois dans les pays étrangers, j'y ferois

Digitized by Google

reçu comme un homme de génie, comme un *héros persécuté*; & de-là j'inonderois la France d'une multitude d'écrits qui ne sortiroient jamais de ma plume, si on me laisse ici; car la difficulté de les faire imprimer en France est un obstacle qui me sera désormais tourner mes talens d'un autre côté. J'ai fait *mes preuves*; il suffit; me voilà placé parmi les *Philosophes* (*a*); ils m'ont protégé, soutenu: je viens de m'acquitter envers eux; en adoptant tous leurs principes, je suis devenu leur égal; & je puis compter à jamais sur leur constante & fidelle amitié. C'en est assez. Je dois être satisfait..... Et si l'on vous privoit de votre liberté..... — Bon, *ils* ne sont pas si *noirs* ni si *méchans* que nous les dépeignons..... Quel Philosophe parmi nous a été la victime de son audace? Nous parlons toujours de persécution, parce que nous ne nous soucions gueres de *l'à-propos*, pourvu que nous puissions discourir & sur-tout déclamer; mais depuis longtemps, on ne persécute plus; on en avoit reconnu l'abus & la révoltante absurdité,

(*a*) On ne doit pas oublier que c'est *Damoville* & non l'Auteur qui parle. Je ne confondrai certainement jamais *les Philosophes* avec les gens dont il est ici question.

Digitized by Google

avant que les écrits de Voltaire eussent paru. A-t-on persécuté un des fondateurs de la philosophie moderne, l'Auteur de l'*Histoire des Oracles* (*a*)? Il n'existe cependant point d'ouvrage de ce genre, dont le but soit moins déguisé & plus facile à pénétrer (*b*). Depuis Fontenelle, quel homme de lettres, pour la même cause, a perdu son état & sa liberté? Je n'en connois point. Non, non; on sait parfaitement qu'on ne pourroit porter à la Religion un coup plus funeste, qu'en persécutant en son nom. Va, mon ami, rassure-toi. Tes craintes sont absolument chimériques..... Mais, poursuivit Damoville, il est cinq heures & demie; veux-tu venir avec moi à la Comédie Française? Luzincour accepta cette proposition, & sortit sur-le-champ avec Damoville.

Arrivés à la Comédie, les deux Auteurs se placerent dans le parquet. Après la premiere pièce, Damoville apperçut à quelque distance un homme de lettres de ses amis. N'est-ce pas-là Blinval, s'écria-t-il? J'ignorois qu'il fût de retour. Il a fait un petit voyage en Flandres. Quelques

(*a*) Fontenelle.

(*b*) Aussi a-t-on beaucoup loué cet Ouvrage, quoiqu'il soit aussi ennuyeux que mal écrit.

Digitized by Google

jours avant son départ, il a donné au Public une espece de Poëme en prose, dont le succès n'a pas été heureux : on y trouve cependant de la *philosophie*..... Oui, reprit Luzincour en riant, mais il n'a pas été *défendu*, & il est resté chez le Libraire. Comme il achevoit ces mots, Damoville se leva pour s'approcher de Blinval qui s'avançoit vers lui. Blinval félicita Damoville sur sa gloire & même sur son bonheur ; ensuite Damoville, à son tour, fit l'éloge du Poëme de Blinval. Ce dernier soupira ; mais concevez-vous, reprit-il, qu'on ne l'ait ni censuré ni défendu ? — En effet, cela est inconcevable. — Ma tirade sur la tolérance ? — Oh, elle est d'une hardiesse !..... — J'ose dire qu'on n'a rien écrit de plus fort dans aucun Ouvrage : assurément l'*intention* étoit assez visible !..... Eh bien, *ils ont laissé passer cela !*..... Mais j'achève dans ce moment un morceau sur la *persécution*, qui les tirera de leur assoupissement, ou je suis fort trompé ; ma foi, si cela n'est pas, il faut renoncer au métier ; il ne vaut plus rien.

Luzincour écoutoit avec attention ce curieux Dialogue. En rentrant chez lui il l'écrivit sans y rien changer. Si jamais, dit-il, je prêche la tolérance, je ne répéterai

Digitized by Google

péterai point des lieux communs aussi ennuyeux qu'usés ; je me contenterai de transcrire fidélement cette petite conversation entre Blinval & Damoville. Des vérités si naïvement exprimées doivent faire une impression profonde..... Pauvres Auteurs, qui n'abandonnez la bonne cause que pour assurer le débit de vos ouvrages, que deviendriez-vous, si au lieu de réveiller l'indignation dont les effets vous paroissent si utiles, vous n'excitiez que la compassion vertueuse, & ce mépris froid & tranquille que doit inspirer la folie unie à la perversité !.....

Lorsque Luzincour eut écrit cette réflexion sur son Journal, il sortit & fut souper chez Aurélie ; il ne l'avoit point encore vue depuis que Damoville avoit fait paroître son Ouvrage. Malgré tout ce qu'on disoit sur le prétendu mérite de cet Ouvrage, malgré l'éclat nouveau que ce succès ajoutoit à la réputation de Damoville, Aurélie ne pouvoit admirer des déclamations vaines qui ne tendoient qu'à détruire la Religion. Damoville savoit feindre ; mais sa légéreté & son indiscrétion naturelles ne lui permettoient pas l'usage d'une habituelle & longue dissimulation ; enivré de sa gloire & des éloges que lui prodiguoient tous ceux qu'il appelloit

Digitized by Google

des *Philosophes*, il ne lui fut pas possible de modérer ou de cacher l'excès de sa joie. Aurélie n'eut pas de peine à lire au fond de son cœur. Elle y découvrit aisément ses intentions, ses motifs, sa politique, en un mot, tout son système. Elle auroit pu excuser des erreurs, mais elle conçut le plus profond mépris pour un homme sans principes, sans caractere, livré à l'esprit de parti, guidé par la vanité la plus frivole; dangereux par calcul, moins aveuglé qu'entraîné; sacrifiant tout enfin à l'intérêt, & au désir effréné de faire parler de lui. Aurélie, ainsi éclairée, se plaît à comparer la conduite de Damoville avec celle de Luzincour. Elle ne peut avoir dévoilé le premier sans rendre en même temps une justice entiere au second. Elle reconnoît à quel point la réputation de Luzincour est préférable à celle de Damoville: ce dernier, il est vrai, est vivement prôné; mais par qui? Par des gens qui ne louent ses talens que parce qu'il leur est dévoué; qui n'estiment ses écrits que parce qu'ils y retrouvent toutes leurs opinions. On lui a dit: *Pénétrez-vous de nos maximes; copiez, répétez ce que nous répétons depuis trente ans, & nous soutiendrons que vous êtes un homme de génie.....* Voilà sur quoi toute sa réputation

eſt fondée.... Luzincour n'a point de *prôneurs* ; c'eſt qu'il dédaigne l'intrigue, la cabale & l'eſprit de parti. Il a des ennemis : c'eſt qu'il eſt impartial, qu'il oſe dire toutes les vérités qu'il croit utiles ; il n'a point de partiſans enthouſiaſtes : c'eſt que loin de flatter les paſſions, il les combat, qu'il reſpecte la Religion & les mœurs, qu'il eſt plus occupé du déſir d'inſtruire, que du ſoin de plaire. Sous quelque forme ſéduiſante qu'on puiſſe préſenter la Morale, on y trouvera toujours un fonds d'auſtérité. Il eſt poſſible d'écouter avec plaiſir une leçon ſalutaire, d'en ſentir l'utilité ; mais jamais on ne la reçoit avec tranſport : ainſi, de ſemblables Ouvrages, plus ſolides qu'attrayans, ne ſauroient exciter l'enthouſiaſme de ceux mêmes qui les goûtent : on les loue avec plus d'eſtime que de chaleur. Enfin, quels ſont les admirateurs de Luzincour ? Les bons Citoyens, tous ceux qui conſervent le goût de la vertu. Quels ſont ſes ennemis ? Les Athées, les Impies, les Intrigans & tous les gens ſans principes & ſans mœurs. Le nombre pourroit effrayer ; mais après tout, ſes détracteurs les plus ardens n'oſeront jamais dire qu'un Auteur dont la morale eſt d'une irréprochable pureté, ſoit un *Auteur mépriſable* : tandis que la raiſon équitable

Digitized by Google

& sévere regardera comme tel, malgré les talens mêmes, l'Ecrivain malheureux qui risque de corrompre ses lecteurs. Telles étoient les réflexions d'Aurélie ; elle ne les communiqua point encore à Luzincour. Avant de lui accorder une confiance sans réserve, elle vouloit connoître avec plus de détail son caractere, & sur-tout ses sentimens. Un jour, se trouvant seule avec Luzincour, j'aime, lui dit-elle, la simplicité de votre conduite. Cependant je trouve quelquefois que vous poussez trop loin le mépris de la fortune & des honneurs littéraires auxquels vous pouvez prétendre..... Je vous assure, Madame, répondit Luzincour, que loin de mépriser les honneurs dont vous parlez, j'en fais grand cas..... — Cependant, vous n'avez jamais concouru pour obtenir un *Prix d'Eloquence*..... — Mais, Madame, songez donc à la difficulté de cette entreprise! L'Académie vous donne un sujet, vous prescrit l'étendue de l'ouvrage, & puis vous ordonne de *louer & d'être éloquent* : avec la meilleure volonté du monde, il faut, pour que je puisse lui obéir autant qu'il est en moi, que le sujet me plaise, que le personnage, objet de l'éloge, soit précisément celui que j'aurois choisi entre tous les Grands Hommes qui ont existé, si j'ai

Digitized by Google

vois voulu en célébrer un particuliérement ; il faut encore que la *mesure* de l'ouvrage, fixée par l'Académie, s'accorde exactement avec mon plan. Si tous ces hasards ne se rencontrent pas, je vous avoue que je n'aurai ni sentiment, ni vérité, ni chaleur : je serai froid, emphatique, incorrect ; enfin, je ferai un Discours détestable..... — Faites toujours, on vous tiendra compte de la bonne volonté ; il me semble que depuis long-temps c'est-là tout ce qu'on exige. — Pardonnez-moi, Madame, on est sans doute, comme vous le dites, d'une indulgence remarquable à beaucoup d'égards ; mais on exige positivement une chose à laquelle il me seroit impossible de me soumettre. — Qu'est-ce donc ? — Il est établi (& l'usage universel a fait une loi de ce principe) qu'on doit traiter tous les sujets du même ton, employer les mêmes expressions, les mêmes figures pour louer un Artiste ou Turenne, un Bel-Esprit ou Henri IV ; de maniere qu'on pourroit, avant de connoître celui qu'on doit louer, préparer toujours son Discours, laisser le nom en blanc, & faire ainsi, d'avance, son éloge, en attendant le choix de l'Académie. On ajouteroit ensuite, quand *le grand homme* seroit nommé, quelques *petites Anecdotes*, quelques *mots* choisis ;

Digitized by Google

car ce sont des ornemens indispensables. — Vous m'éclairez. Je suis persuadée à présent que presque tous les *Eloges* que j'ai lus ont été composés de cette maniere; mais à propos, poursuivit Aurélie, savez-vous que demain on doit jouer, à la Comédie Française, la Pièce de Damoville? J'ai une loge & je veux absolument que vous veniez avec moi. Luzincour n'osa refuser cette proposition, & le lendemain il se rendit dans la loge d'Aurélie.

La Pièce, en dépit de la cabale & des *plus sages précautions* prises par Damoville, eut exactement le sort prédit par le Vicomte de Valrive. Dès les premiers vers, des applaudissemens redoublés firent connoître la bonne volonté d'une partie de ceux qui composoient le Parterre : on voyoit d'ailleurs dans quelques loges plusieurs femmes, qui, conservant le souvenir des *Lectures*, applaudissoient avec transport; plus d'un éventail en fut cassé. Cet enthousiasme se soutint pendant toute la moitié du premier Acte; il s'affoiblit sensiblement au second, car on commençoit à écouter. Au troisième Acte l'ennui parut glacer jusqu'aux plus *zélés partisans*. Cependant, quand la toile fut baissée, quelques voix timides & mal assurées, s'éleverent pour demander l'*Auteur*; mais nul

écho ne répondit, & Aurélie, en sortant de sa loge, dit à Luzincour : on aura beau faire, la Pièce ne se relevera jamais : pauvre Damoville ! Comme il sera triste ce soir !..... Que lui dirons-nous ? Car il n'y aura pas moyen de lui soutenir que ce n'est pas là une chûte ; & quelles consolations peut-on offrir à l'Auteur qui vient de tomber ?

Toutes ces réflexions d'Aurélie prouvoient son peu d'expérience. Elle le connut bientôt. Damoville, suivant sa promesse, vint souper chez elle. On l'annonce. Aurélie se préparoit à lui dire quelque chose de consolant sur l'*injustice* du Public, lorsque Damoville, s'approchant d'elle d'un air triomphant : j'arrive un peu tard, dit-il ; en sortant de la Comédie j'ai rencontré plusieurs personnes de ma connoissance, il a bien fallu recevoir les complimens, les félicitations d'usage..... Au vrai je dois être satisfait. J'étois prévenu qu'il y auroit une cabale formidable : elle sera peut-être plus heureuse une autre fois, mais pour aujourd'hui elle n'a pas osé se manifester. Elle a senti qu'elle n'entraîneroit pas le Public. Mais dites-moi, Madame, avez-vous été un peu contente ? A cette question, très-imprévue, Aurélie confondue rougit, balbutia, ne répondit

Digitized by Google

rien, & Damoville se tournant vers le reste de la compagnie, obligea toutes les personnes qui la composoient de lui dire, de lui répéter que sa pièce avoit eu le plus grand succès. Ensuite, revenant à Aurélie, avez-vous remarqué, Madame, dit-il, comme le Public a senti la tirade qui termine la seconde scene du troisieme acte? — Oui, il a écouté avec une grande attention; il étoit fort calme... — Le premier acte *a été couvert d'applaudissemens*, parce qu'il n'est que brillant; mais au moment où l'intérêt commence, il y a eu, comme vous l'avez très-bien observé, un redoublement d'attention très-frappant. Plus de bruit.... C'est alors que j'ai été véritablement satisfait, d'autant mieux que la pièce n'est pas faite pour plaire au parterre; elle est remplie de traits fins, délicats....

Dans ce moment on vint annoncer que le souper étoit servi. On fut se mettre à table. Damoville affecta la plus grande gaieté. Cependant, avec un peu de pénétration, on pouvoit aisément s'appercevoir qu'il n'étoit pas au fond aussi gai, aussi content qu'il s'efforçoit de le paroître. Après le souper Damoville reparla encore de sa pièce; il n'oublia pas d'intéresser l'amour-propre de tous ceux qui avoient assisté aux

Lectures,

Digitized by Google

Lectures, à soutenir qu'elle étoit excellente : vous aviez, leur disoit-il, prévu son succès ; vous l'aviez prédit : avec de l'esprit & du goût il est impossible de s'abuser sur le mérite ou les défauts d'un ouvrage d'imagination ; enfin Damoville, dans cette occasion, se montra supérieur à la fortune ; on ne supporta jamais un revers avec moins d'abattement ; jamais on ne connut mieux ses ressources, & on ne sut les employer avec plus de présence d'esprit. En affichant cette feinte satisfaction, Damoville en imposa à beaucoup de Gens. Puisqu'il est content, disoit-on, il faut bien qu'il ait sujet de l'être. Cependant, il ne soutint pas jusqu'au bout cette prudente dissimulation. Dans ses Préfaces il s'applaudissoit de ses succès ; mais en même temps il soutenoit dans des dissertations générales, qu'il n'y avoit plus ni *goût* ni lumieres, & que nous retombions dans *la barbarie* : & c'est ainsi que le dépit indiscret finit toujours par se trahir.

Luzincour, sans pénétrer entiérement les sentimens d'Aurélie, n'eut pas de peine à s'appercevoir qu'elle avoit beaucoup perdu de son admiration pour Damoville ; mais ce dernier possédoit si parfaitement l'art de se faire valoir, que Luzincour n'osoit se flatter qu'Aurélie fût véritablement éclai-

Digitized by Google

rée sur son mérite réel. Damoville savoit se faire louer devant Aurélie avec une adresse qui pouvoit en imposer : en outre il citoit continuellement les choses obligeantes qu'on lui avoit dites en l'absence d'Aurélie, mais avec une finesse qui ôtoit à cette fatuité tout ce qu'elle pouvoit avoir de trop choquant ; tantôt il prenoit un air de sentiment, & connoissant, disoit-il, l'intérêt qu'Aurélie daignoit prendre à lui, il l'instruisoit d'un succès flatteur ; cette confidence *venoit du cœur* & non de *l'amour-propre* : il auroit même été fâché que tout autre qu'Aurélie en eût connoissance ; il ne se vantoit que pour procurer à l'amitié une satisfaction qu'elle fait si bien goûter ! D'ailleurs, il craignoit de redoubler l'envie acharnée à le noircir, à le persécuter. Tantôt Damoville prenant un autre ton, répétoit en riant, & avec l'air de n'y pas croire, un éloge un peu trop fort pour être cité sérieusement ; dans ce cas, il en parloit comme d'une exagération, d'une *folie* plaisante : cette forme ingénieuse & modeste fait tout passer ; il est seulement fâcheux qu'elle soit aussi connue. Ce petit manége n'échappoit point à Luzincour ; mais il ne pouvoit démêler encore l'impression qu'il produisoit sur l'esprit d'Aurélie.

Un soir que Luzincour s'entretenoit avec

Digitized by Google

Aurélie, on vint le chercher de la part du Vicomte de Valrive, qui le prioit de se rendre sur le champ chez sa belle-sœur. Luzincour partit aussitôt. En entrant dans la chambre de Madame de Valrive, il fut effrayé de la consternation qu'il vit sur tous les visages. Mon cher Luzincour, lui dit le Vicomte, comme je vais partir d'ici pour Versailles, & que je ne reviendrai pas demain dîner à Paris, j'ai voulu vous en prévenir.... Mais qu'est-il donc arrivé ? interrompit Luzincour..... — Un malheur déplorable. Cet infortuné Baron de Verzenay s'est tué ce soir à huit heures, & avec un éclat qui ôte toute espérance de pouvoir cacher cet affreux événement... — Le Baron de Verzenay s'est tué ! — Ses affaires étoient très-dérangées; mais comme il avoit beaucoup de bienfaits du Roi, il auroit pu, en faisant plusieurs réformes & le sacrifice d'une terre, payer ses dettes & rétablir sa fortune en quatre ou cinq ans. Il étoit magnifique, il aimoit le faste, il n'a pu se résoudre à faire les sacrifices qu'exigeoit sa situation. Importuné par ses Créanciers, voyant qu'il falloit enfin prendre un parti, n'étant retenu par aucun principe de Religion, il s'est débarrassé d'une existence qui lui devenoit à charge. Il laisse une femme vertueuse & trois enfans à l'aumône;

Digitized by Google

puiſque ſa mort prive ſa famille des bienfaits du Roi, & de toutes les penſions dont il jouiſſoit. Voilà où peut conduire l'Athéiſme !..... Et les Auteurs qui cherchent à détruire la Religion, oſent parler de bienfaiſance & d'humanité !.... A ces mots Madame de Valrive ſoupira. Il eſt vrai, dit-elle, que le malheureux Baron n'a jamais lu dans toute ſa vie que des ouvrages de ce genre. Une circonſtance aſſez frappante, dit tout bas le Vicomte à Luzincour, c'eſt qu'il étoit perſuadé que l'ouvrage de Damoville eſt un chef-d'œuvre. Il n'a pas manqué d'acheter & d'admirer un *Livre cenſuré & défendu*, & on a trouvé ce même ouvrage entr'ouvert & poſé ſur une table auprès de laquelle il s'eſt tué. Luzincour frémit. Ceux qui font de ſemblables ouvrages, reprit-il, n'ont jamais ſongé à ces affreuſes conſéquences. Si le plus hardi, le plus endurci d'entr'eux pouvoit les prévoir, pouvoit y réfléchir un moment, il en ſeroit épouvanté. Enfin, dit le Vicomte, jamais le *Suicide* n'a été plus commun en Angleterre qu'il l'eſt en France depuis vingt-cinq ans. Il n'exiſte perſonne dans la ſociété qui n'ait connu un *Suicide*. Tel eſt le fruit des ouvrages pernicieux produits par l'impiété. Il eſt certain, répliqua Luzincour, que pluſieurs de ſes

Digitized by Google

ouvrages respirent le Matérialisme ; mais il me semble qu'en général on ose rarement nier l'existence de Dieu, & que le *Déisme* est beaucoup plus commun que *l'Athéisme*. — C'est qu'on a reconnu que naturellement les Déistes devoient faire plus de prosélytes que les Athées. Tout ce qui nous environne atteste l'existence de l'Etre Eternel, Créateur de l'Univers ; en admettant une vérité si profondément gravée dans le cœur de l'Homme, les détracteurs de la Religion révoltent moins les ames sensibles, & séduisent plus facilement les esprits superficiels ; ils parlent sans cesse de Dieu ; mais ils s'accordent tous à nier que les scélérats puissent trouver dans une autre vie des châtimens éternels : cependant, si l'on vient à bout de corrompre assez mon cœur pour me persuader que Louis IX & Cartouche jouissent maintenant du même sort, qui pourra m'empêcher de commettre un crime utile, quand je serai convaincu qu'on ne pourra jamais le découvrir ? Si la vie m'est insupportable, qui m'empêchera de m'en délivrer ? Enfin, comment résisterai-je à mes passions & à l'occasion sans cesse renaissante de faire le mal en secret, & avec impunité, si je puis penser que Dieu regarde avec indifférence toutes les actions de ma vie ; & que jamais

Digitized by Google

ſa juſtice ne m'en demandera compte ? Telles ſont les conſéquences horribles de ces extragans ſyſtêmes ! Ah ſi ces prétendus Philoſophes pouvoient entendre les gémiſſemens de la veuve infortunée du Baron de Verzenay ! s'ils la voyoient échevelée, pâle, ſaiſie d'horreur, baignant de larmes ſes malheureux enfans, & s'écriant d'une voix entre-coupée de ſanglots.... O mes Enfans, reſpectez toujours la Religion !.... Cri déchirant d'un cœur déſeſpéré, qui n'accuſe de ſes maux que les Ecrivains corrupteurs dont les écrits funeſtes attaquent la Religion avec tant de conſtance & d'acharnement !.... Ce qui m'étonne, interrompit Luzincour, c'eſt qu'on ait pu croire qu'ils ne répandoient des erreurs ſi pernicieuſes que par *amour de l'humanité*!.... Etoit-ce pour réprimer le fanatiſme ? Mais il n'exiſtoit plus lorſque tous ces ouvrages ont commencé à paroître ; & d'ailleurs, on trouvoit dans l'Evangile les meilleures armes avec leſquelles on pût le combattre. Prétendoit-on offrir une morale plus pure, plus ſublime que celle de l'Evangile ? Non, ſans doute : on ne pouvoit ſe diſſimuler l'impoſſibilité de cette entrepriſe, & que celui qui ſuivroit exactement les préceptes de l'Evangile, ſeroit le plus ſage & le plus parfait de tous les hommes : pour-

Digitized by Google

quoi donc vouloir la détruire, cette Religion qui prescrit comme des devoirs indispensables la chasteté, *l'obéissance & le respect dus aux Souverains* & aux loix; qui nous ordonne d'être bons, patiens, modérés, bienfaisans, indulgens, équitables; qui nous défend la haine & la vengeance; qui nous commande non-seulement de pardonner, mais encore de *rendre le bien pour le mal?* Pourquoi vouloir arracher aux hommes une croyance qui peut les rendre si héroïquement vertueux? C'est en même temps débarrasser les méchans d'un frein sacré; c'est ôter à la vertu un but raisonnable, & la douceur de prétendre à un prix digne d'exciter son courage & d'augmenter sa force; c'est enfin ravir aux infortunés la plus sûre de toutes les consolations, & la seule qui puisse faire supporter les persécutions de la haine & de l'envie, la perte des objets que nous chérissons, les maux physiques & l'excès de la misere..... Grace au ciel, reprit le Vicomte, les motifs qui ont fait écrire les détracteurs de la Religion ne peuvent être équivoques, & sont aujourd'hui assez généralement reconnus. En achevant ces mots, le Vicomte se leva & partit pour Versailles. Luzincour prit congé de Madame de Valrive, qui lui dit tout

Digitized by Google

bas : ce terrible événement frappe également mon cœur & mon esprit, & il me rend les principes que des écrits & des entretiens dangereux avoient presque entiérement détruits. Luzincour quitta Madame de Valtive ; & trop pénétré de tristesse pour aller rejoindre Aurélie, il rentra chez lui : il y trouva une lettre ; il l'ouvrit ; il vit une écriture, & une signature qui lui étoient inconnues. Il lut ce qui suit :

Du Château de ***, ce 30 Avril 17...

» Je n'ai point l'avantage d'être connu de » vous, Monsieur, & cependant je vous » dois la plus vive & la plus tendre recon- » noissance : je ne puis m'acquitter envers » vous, autant qu'il est en moi, qu'en » vous contant mon histoire. La voici en » peu de mots :

» J'atteignois à peine ma dixieme an- » née lorsque je perdis mon Pere. Je fus » élevé par une Mere aussi vertueuse qu'é- » clairée. Je n'ai qu'une Sœur ; & toute » ma tendresse se partageoit entr'elle & ma » Mere. L'âge & la raison ne firent que » rendre plus solides des sentimens si na- » turels. J'entrai au service. Ma Mere & ma » Sœur resterent dans le Château où je suis » né ; & pendant dix ans je n'ai jamais » manqué de leur consacrer la plus grande » partie du temps dont je pouvois disposer.

Digitized by Google

» Je faisois le bonheur de la Mere la plus
» chérie. Je trouvois dans ma Sœur l'a-
» mie la plus aimable, pouvois-je n'être
» pas heureux ! Un orgueil insensé, une
» vanité puérile détruisit toute cette félicité.
» Mon nom n'est point illustre ; mais ma
» famille est une des plus anciennes de la
» Franche-Comté. J'attachois beaucoup de
» prix à cet avantage : foiblesse d'autant
» plus dangereuse que les conséquences n'en
» sont pas assez frappantes pour inspirer un
» vif désir de la surmonter ! Mais j'éprou-
» vai bientôt combien elle peut être fu-
» neste au bonheur de la vie. Je voulus pro-
» curer un établissement brillant à ma Sœur ;
» elle s'y refusa & m'avoua que son cœur
» n'étoit plus libre, & que ma Mere au-
» torisoit ses sentimens. Le choix qu'elle
» avoit fait porta au comble le dépit que
» son refus me causa. Elle aimoit un hom-
» me de mérite, qui possédoit une for-
» tune honnête ; mais cet homme n'étoit
» point gentilhomme ! Je mis tout en usage
» pour rompre un mariage dont mon or-
» gueil ne pouvoit supporter la seule idée.
» Mes tentatives & mes prieres furent inuti-
» les. Ma Sœur épousa son Amant. Je quit-
» tai la Province, & oubliant tout ce que
» je devois à ma Mere, je jurai de n'y
» retourner jamais, afin de ne plus revoir

Digitized by Google

» une Sœur qui étoit presque devenue l'ob-
» jet de ma haine, & dont ma Mere ne
» vouloit pas se séparer. Je vins à Paris ;
» je me livrai à tout ce qui pouvoit me
» dissiper & me distraire d'un souvenir
» qui me déchiroit le cœur. Je formai des
» liaisons agréables ; mais qu'elles me pa-
» roissoient froides, quand je me rappel-
» lois malgré moi cette intimité si dou-
» ce, formée par la nature & par l'habi-
» tude, & dont j'avois goûté tous les char-
» mes !.... J'ai passé six ans dans cette si-
» tuation ; mécontent, malheureux, cher-
» chant à m'étourdir, à me persuader que
» ma Mere auroit dû sacrifier à ma va-
» nité le bonheur de ma Sœur, & par
» conséquent le sien. N'ayant jamais eu de
» confiance véritable qu'en ma Mere &
» ma Sœur, n'ayant jamais songé à rem-
» placer deux amies si cheres, je renfer-
» mois au fond de mon ame ces chagrins
» cruels. J'étois privé des conseils que l'a-
» mitié ou la raison auroient pu m'offrir ;
» mais enfin, ces conseils salutaires, c'est
» vous, Monsieur, qui me les avez don-
» nés. Quand votre Ouvrage parut, je
» n'étois point à Paris ; différentes occu-
» pations m'ont toujours empêché de le
» lire, jusqu'au mois de Mars dernier.
» C'est à cette époque que je commen-

Digitized by Google

» çai, pour la premiere fois, une lecture
» qui devoit produire ſur mon cœur une
» impreſſion ſi profonde & ſi ſinguliere,
» qu'il me ſeroit impoſſible de dire ſi
» l'Ouvrage eſt bien écrit, ſi les idées
» en ſont neuves, ſi le plan en eſt bon.
» Je n'étois pas en état de juger; je ne
» pouvois que ſentir, m'attendrir, verſer
» des larmes; ce n'étoit point un livre pour
» moi: c'étoit un tendre Ami qui me par-
» loit, qui m'interrogeoit, qui me con-
» noiſſoit mieux que moi-même, qui, en
» me dévoilant mes foibleſſes, m'en fai-
» ſoit rougir, m'offroit les moyens de
» m'en affranchir, & de les expier; qui
» mêloit aux reproches de douces conſo-
» lations; enfin, qui me découvroit les
» vraies ſources du bonheur.... O vous qui
» n'avez écrit que pour l'intérêt de la Re-
» ligion & des mœurs, recevez le prix le
» plus doux de vos nobles travaux! Appre-
» nez qu'il exiſtoit un cœur égaré par un
» orgueil farouche, & que vos ſeuls écrits
» l'ont rendu pour toujours à la raiſon, à
» la nature & à la vertu.... Oui, c'eſt entre
» ma Mere & ma Sœur que j'écris cette
» lettre! c'eſt vous qui m'avez conduit
» aux pieds de ma Mere! J'ai reçu mon
» pardon. J'ai ſerré dans mes bras les en-
» fans de ma Sœur: c'eſt à vous que je dois

Digitized by Google

» leurs innocentes careſſes, les larmes déli-
» cieuſes que j'ai verſées, celles que j'ai
» fait répandre, le bonheur inexprimable
» dont je jouis !.... L'union & la paix ré-
» tablies dans cette maiſon, la joie qu'on
» y voit régner, voilà votre ouvrage &
» vos bienfaits ! cette gloire pure & ſubli-
» me doit toucher un cœur comme le vô-
» tre. Si la haine vous calomnie, vous per-
» ſécute, qu'il vous ſera facile de bra-
» ver ſa fureur ! Songez que les familles
» vertueuſes vous réverent & vous béniſſent,
» & reliſez quelquefois cette lettre.

Le Comte de F***.

Il ſeroit impoſſible de décrire tout ce que cette lettre fit éprouver à Luzincour ; de douces larmes inondoient ſon viſage. O combien, s'écrioit-il, l'état que j'ai choiſi eſt honorable, quand on en remplit les devoirs ! c'eſt le vice ſeul qui a pu l'avilir. Luzincour avoit raiſon. Qui pourroit mépriſer les lettres, ſi les Ecrivains n'étoient guidés que par des motifs vertueux ! Les lettres furent honorées dans le ſiecle de Louis XIV ; elles méritoient de l'être. Tous les Auteurs célebres de ce ſiecle brillant reſpecterent la Religion. Pluſieurs conſacrerent leurs talens à ſa gloire (*a*), & pro-

(*a*) Paſcal, Boſſuet, Nicole, les deux Arnauld, Fléchier, Bourdaloue, Maſſillon, &c.

Digitized by Google

duiſirent ces ouvrages immortels qui dureront toujours, & qui font aimer, admirer également leurs Auteurs & la vertu.

Cependant Luzincour, ne pouvant plus ſupporter l'incertitude où il étoit ſur les véritables ſentimens d'Aurélie, forma enfin le projet de lui déclarer les ſiens, imaginant de la meilleure foi du monde qu'une femme aimée depuis trois ans pourroit bien n'avoir pas encore pénétré ce ſecret. Luzincour, rempli de craintes & d'inquiétude, ſe rend chez Aurélie. Elle revenoit d'une Séance publique de l'Académie Françaiſe. Elle avoit l'air fort agité. Je ſuis outrée, dit-elle à Luzincour; il n'y a plus ni juſtice, ni raiſon, ni galanterie; tout eſt perdu! — Eh mon Dieu, Madame, qu'eſt-il donc arrivé?.... — Un grand Homme a dit que la Nation la plus civiliſée ſera toujours celle où les Femmes ſeront le mieux traitées.... — Je me flatte que ce *grand Homme* qui parle ſi bien, eſt Français? — Point du tout, c'eſt un Anglais (*a*): on ne nous traite pas ſi bien en France! Jugez-en: voici ce que je viens d'entendre. Un Philoſophe, voulant faire l'éloge d'une Princeſſe, morte il y a cinquante ans, n'a pu venir à bout de la louer qu'aux dépens de toutes les

(*a*) *Cook*, voyage d'Otahiti.

Digitized by Google

Princeſſes & de toutes les Femmes qui ont exiſté & qui exiſtent, & cela dans une ſeule phraſe.... — Voilà une préciſion remarquable. — Ecoutez la phraſe : *Quoique Femme & Princeſſe, elle aima les lettres* : — Ne pouvoit-on pas répondre que *l'Orateur*, quoique *Philoſophe & Académicien*, n'a pas montré dans cette occaſion beaucoup de politeſſe & d'équité? — D'autant mieux qu'une grande Princeſſe honoroit de ſa préſence cette même Séance Académique. *Quoique Femme & Princeſſe* elle prouvoit cependant, en s'y trouvant, qu'elle aimoit les lettres. — Mais le Public a-t-il paru approuver le trait ſatyrique lancé contre les Femmes?.... — Il s'eſt contenté de *huer*, & voilà tout. — Il me ſemble que c'eſt à peu près tout ce qu'il y avoit à faire. — Quoi! parmi tant d'Auditeurs, il ne s'eſt pas trouvé un ſeul *Chevalier* aſſez courageux pour répondre, pour nous défendre?.... — Mais comment voulez-vous qu'on ſoit tenté de répondre à une ſemblable folie? Si on vous attaquoit avec quelque apparence de raiſon, vous trouveriez ſans doute des défenſeurs. Par exemple, ſi le *Philoſophe*, au lieu d'accuſer les Femmes de ne pas aimer aſſez les lettres, leur eût préciſément reproché le contraire; qu'enfin il eût tâché de tour-

Digitized by Google

net en ridicule cette passion excessive qu'elles montrent pour la littérature ; alors les *Chevaliers* auroient pu vous être de quelque utilité.... — Mais rien n'est plus vrai : en effet, jamais les Femmes n'ont autant écrit, n'ont autant cultivé les lettres.... A quoi donc pensoit le *Philosophe*, en disant une chose si peu raisonnable?.... Il étoit apparemment en distraction. Les Géometres y sont sujets : c'est pourquoi on pourroit leur conseiller de calculer davantage & d'écrire moins. Revenons aux femmes, je vous avoue que je prends un intérêt passionné à la gloire de mon sexe. — Ce sentiment est digne de vous. Il est noble & naturel. — On a dit que ce beau siecle de Louis XIV, qui a produit tant de grands Hommes, fut aussi le *siecle des Femmes* : je crains qu'on n'en puisse dire autant de celui-ci. — Cette crainte ne me paroît pas fondée ; il est vrai que je ne connois point de Femme qui ait été nommée *Ambassadeur*, ni de sœur d'un soldat qui ait épousé un Empereur (*a*) ; mais d'ailleurs, je vois tous les autres points de la comparaison à l'avantage des Femmes de ce siecle-ci..... Ambassadeur & Impératrice !

(*a*) Cathérine, femme du Czar Pierre le Grand.

Digitized by Google

Cela nous manquera toujours, & je ne m'en consolerai jamais..... — Pour vous ôter ce regret que n'ai-je un trône à vous offrir !.... — Ce n'est pas de la galanterie qu'il me faut ; ce sont des preuves de ce que vous venez d'avancer à la gloire des Femmes de ce siecle. — Eh bien, Madame, comment votre ambition à cet égard n'est-elle pas satisfaite ! On a vu dans ce siecle des Femmes offrir sur le Trône l'exemple & le modele des vertus douces & bienfaisantes qui honorent l'humanité, & des qualités brillantes qui font les Héros ; dans ce siecle les Femmes ont écrit en tout genre avec le plus grand succès. Les meilleurs Romans modernes sont faits par des Femmes. Les *Lettres Péruviennes*, *les Lettres de Milady Catesby*, *&c.* valent bien *la Princesse de Cleves* & *Zaïde* (*a*) : les Femmes ne se sont pas moins distinguées dans des ouvrages de Poésie. On en pourroit citer plusieurs qui ont égalé Madame Deshoulieres, & quelques-unes même qui ont développé de grands talens dans un genre beaucoup plus élevé (*b*) ; elles ont

(*a*) Madame de *Tencin* & Mademoiselle de *Lussan* appartiennent aussi à ce siecle.

(*b*) Il me semble, par exemple, qu'après les Cantates de Rousseau, on ne pourroit en citer fait

Digitized by Google

fait des Cantates, des Poëmes (*a*) & des Tragédies (*b*). Les Femmes du siecle de Louis XIV n'ont gueres composé que des

---

de meilleures que celles de Mademoiselle *de Louvencourt*. C'est elle qui a fait toutes les charmantes Cantates mises en Musique par *Clérambaut* & par *Bourgeois : Ariane, Céphale & l'Aurore, Zéphire & Flore, Psyché, l'Amour piqué par une abeille, Médée, Alphée & Aréthuse, Léandre & Héro, la Musette, Pigmalion, Pyrame & Thisbé*. Mademoiselle de Louvencourt avoit encore beaucoup d'autres talens. Elle étoit excellente Musicienne, & l'une des plus belles & des plus vertueuses personnes de son temps. Elle est morte en 1712.

(*a*) Entr'autres deux Poëmes en Vers faits par la même femme, qui ont été couronnés aux Jeux Floraux : l'un intitulé l'*Amour & la Fortune*, & l'autre, sur *la fondation d'Athenes*. Une Ode sur l'*Imagination*, du même Auteur, obtint aussi le prix donné par cette Académie.

(*b*) Il n'y a eu dans le siecle dernier, que Madame Deshoulieres qui ait fait des Tragédies. Elle en a fait deux, *Genseric* & *Antoine*. Madame Deshoulieres est morte en 1694. Mademoiselle Barbier, morte en 1745, a fait un Théâtre entiérement composé de *Tragédies*, qui ont eu de la réputation. Madame *de Gomez*, morte en 1770, a fait aussi plusieurs Tragédies, qui ont été jouées avec beaucoup de succès, particuliérement celle qui a pour titre *Habis*. On y trouve en effet du sentiment & de beaux Vers..... Mademoiselle *Bernard*, morte dans ce siecle-ci, outre plusieurs Pieces de Vers très-agréables, & quel-

Digitized by Google

ouvrages de pur agrément (*a*) ; mais depuis vingt ans les nôtres ont produit une multitude d'ouvrages utiles & véritablement *moraux*. Enfin, je vois dans le moment actuel plusieurs Femmes en France qui cultivent les lettres avec gloire & dans différens genres. En Angleterre elles ont les mêmes succès (*b*). En Russie, c'est une

---

ques jolis Romans, a fait deux Tragédies, *Brutus* & *Laodamie*. La premiere, sur-tout, eut le plus brillant succès. M. de Voltaire n'a pas dédaigné d'en prendre un trait qui est toujours particuliérement applaudi dans sa Tragédie de *Brutus*. Dans la Tragédie de Mademoiselle Bernard, Brutus seul avec son fils, lui dit :

...N'acheve pas ! dans l'horreur qui m'accable :
Ah, laisse encor douter à mon esprit confus,
S'il me demeure un fils ou si je n'en ai plus.

TITUS.

Non, vous n'en avez point.....

Dans la Pièce de M. de Voltaire, Brutus seul avec son fils, lui dit :

De deux fils que j'aimais, les Dieux m'avaient fait pere.
J'ai perdu l'un ! que dis-je ! ah malheureux Titus,
Parle, ai-je encor un fils ?

TITUS.

Non, vous n'en avez plus....

(*a*) A l'exception de Madame la Marquise *de Lambert*, encore pourroit-on la placer dans ce siecle, puisqu'elle n'est morte qu'en 1722, à la vérité âgée de 88 ans.

(*b*) Entr'autres l'Auteur d'*Evelina* & de *Ce-*

Digitized by Google

femme qui dirige les travaux d'une célebre *Académie*, & qui en est le *Directeur perpétuel*.... En vérité, Madame, si tout cela ne vous satisfait pas, vous êtes difficile... — Oui ; mais ces Femmes savantes du siecle passé !... — Vous enviez Madame Dacier, je le vois ?... — Nous ne savons plus le Grec, convenez-en ?... — S'il faut ne vous rien cacher, les Hommes ne le savent pas mieux. Nous apprenons à connoître les *caracteres Grecs*, ensuite nous travaillons d'après les Traductions, & puis nous disons que nous savons le Grec : voilà tout le mystere. A l'égard des autres Langues, on rencontre beaucoup de Femmes dans la société qui savent l'Anglais, l'Italien, l'Espagnol & même le Latin.... — Le Latin !... — Oui, assurément. Vous en connoissez trois.... — Je connois trois Femmes qui savent le Latin ?... Certainement : Madame N*** & Mademoiselle N*** sa fille, & Madame la Marquise de L*** le savent aussi parfaitement que l'Homme qui a fait

---

cilia, & l'Auteur (Mademoiselle Hannah More) de plusieurs Ouvrages de Morale aussi intéressans qu'estimables, & de deux Tragédies qui ont été jouées à Londres avec le plus brillant succès il y a dix-huit mois, & qui sont restées au Théatre.

Digitized by Google

les meilleures études :... — Comment donc! Je ne m'en doutois pas, & je les connois depuis trois ans, & je les vois sans cesse; ainsi donc, une Femme peut réunir la modestie à l'instruction, elle peut être savante, non-seulement sans pédanterie, mais sans désirer le moins du monde qu'on le sache!.... Mais suivons la comparaison des Femmes célebres du siecle dernier avec les nôtres. Il me semble qu'il n'y a point eu de Femme Française *Géometre* dans le siecle de Louis XIV, & nous pouvons citer Madame du Châtelet : en connoissez-vous d'Etrangeres? — L'Angleterre, la Suisse, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, nous offrent dans ce siecle une foule de Femmes véritablement distinguées par la profondeur & l'étendue de leurs connoissances. Une femme a même reçu dans ce siecle un honneur qui prouvoit incontestablement qu'elle avoit des talens très-supérieurs à ceux de tous les Savans de sa Nation qui existoient alors. Un Pape qui fut également distingué par son esprit & par ses lumieres, Benoît XIV, donna à *Marie Agneti*, célebre Géometre, la place de *Professeur Apostolique* dans l'Université de Bologne en 1758.... — Une Femme *Professeur Apostolique*! Cela m'enchante! Quel mérite devoit avoir une Femme qui

Digitized by Google

pouvoit prétendre à cette place !.... — Et Benoît XIV, qui, en faveur d'un mérite supérieur, fit une chose si extraordinaire, n'obtiendra-t-il pas aussi quelque éloge de vous? — Oui; *quoiqu'homme & Pape*, il sut s'élever au-dessus des préjugés établis contre les Femmes. — On reviendra de ces préjugés, si l'éducation se perfectionne, si les femmes veulent bien se persuader qu'il n'est point de talens, point de connoissances, qu'elles ne puissent acquérir tout aussi-bien que les hommes. — Nous ne croyons point cela : voilà pourquoi nous ne nous instruisons pas. Toute étude sérieuse nous paroît au-dessus de notre intelligence. C'est un excès d'humilité qui nous rend si frivoles; je suis charmé que vous ayez découvert cela. Mais il y a encore une chose qui m'inquiète. On ne peut nier qu'il n'y ait eu des femmes de génie : la fameuse Reine d'Angleterre Elizabeth, & tant d'autres héroïnes, ont fait nos preuves à cet égard. Cependant on s'obstine à soutenir qu'il y a certains ouvrages d'imagination qui exigent une force, une énergie, que les femmes ne peuvent avoir. Par exemple, on répete que jamais une femme ne pourra faire une excellente Tragédie. Il est vrai que les Tragédies de Mesdemoiselles Barbier & Bernard, & de Ma-

Digitized by Google

dame de Gomez, ont eu du succès dans la nouveauté ; mais enfin elles ne sont pas restées au théâtre.... — Mais songez donc, Madame, que depuis la *Cléopatre de Jodelle* (*a*), on ne citera pas plus de cinq femmes, Auteurs de Tragédies, qui aient été jouées à la Comédie Française. Vous conviendrez que ce seroit une espece de miracle, si dans ce petit nombre, il se trouvait un talent comparable à celui de Racine. Ces cinq Auteurs, loin d'avoir fait des ouvrages méprisables, ont eu du succès ; que pouvoit-on raisonnablement espérer de mieux ? D'un autre côté, songez à la foule innombrable de Poëtes tragiques qui ont précédé & suivi Corneille ; que de chûtes pour un succès !... que d'Auteurs oubliés !.... combien d'autres le seront ! Je ne vois donc pas sur quel fondement on peut avancer, que cette espece de talent est le partage naturel des hommes, & que les femmes n'y doivent pas prétendre. Tant que ce goût ne sera pas plus général parmi elles, on ne sauroit les juger à cet égard. Au reste on convient qu'elles peuvent faire de beaux vers ; on ne niera

(*a*) La premiere Tragédie Française qui ait paru.

Digitized by Google

pas qu'elles ne puiſſent avoir de l'eſprit, de la raiſon, de l'élévation d'ame, de la ſenſibilité : que faut-il de plus pour faire une bonne Tragédie ? Souvent même, dans ce genre, on charme le public à beaucoup moins de frais. (*a*) — Vous parlez des femmes d'une maniere qui me ſatisfait ; mais ne trouvez-vous pas qu'en général, on nous juge avec bien de la rigueur ; il n'y a jamais eu de ſiecle moins galant que celui-ci. — C'eſt un bien bon ſigne pour vous. Cela prouve qu'il s'établit entre les hommes & les femmes une véritable rivalité de talens. Nous voulons bien vous louer quand vous n'êtes qu'aimables ; mais ſi vous montrez de la ſupériorité dans quelque genre que ce puiſſe être, nous avons le droit de le trouver mauvais. Nous ſommes les maîtres. Il faut bien tâcher de maintenir la ſubordination. Pour moi, quand je ſonge à l'éducation que reçoivent les femmes, je ne conçois pas comment on n'eſt pas plus diſpoſé à les admirer. Qu'on ſe figure que Corneille & Racine n'euſſent

(*a*) Sans tous ces raiſonnemens, j'aurois ſu facilement prouver qu'une femme peut poſſéder ce talent rare & ſublime, s'il m'eût été permis d'ajouter un nom de plus à ceux que j'ai déja cités.

Digitized by Google

appris dans leur enfance & dans leur jeuneſſe, juſqu'à 18 ou 20 ans, qu'à danſer, & à jouer du clavecin, & qu'enſuite ils n'euſſent entendu parler que de bals, de fêtes, de viſites; à cette époque, voyez-les obligés de répondre aux nombreux meſſages du matin, n'écrivant que des billets, ne liſant que le Journal de Paris. Croyez-vous que dans cette ſituation ils euſſent fait *Cinna* & *Athalie*? .... — Vous avez raiſon. On nous refuſe du génie un peu légérement.

Cet entretien d'Aurélie & de Luzincour fut interrompu par une viſite qui ſurvint. Luzincour ſortit ſans avoir pu trouver l'occaſion de parler de ſes ſentimens. Il aimoit véritablement. Aurélie lui en impoſoit. Certain d'avoir obtenu ſon amitié, il craignoit, en s'expliquant, de s'expoſer à perdre un bien ſi précieux pour lui. Loin de ſes yeux, il étoit rempli d'eſpérance, il ſe promettoit de lui ouvrir ſon cœur; près d'elle il perdoit toute ſa confiance, & il n'oſoit plus lui parler que de choſes indifférentes. Enfin il prit le parti d'écrire. Il commença dix lettres, ne fut content d'aucune, les déchira toutes; & réfléchiſſant qu'il étoit au moment de donner à la Comédie Françaiſe une Piece en cinq actes, ſi je tombe, dit-il, je ne ſuis pas fait pour prétendre

Digitized by Google

prétendre au bonheur où j'aſpire. Si j'ai du ſuccès, Aurélie peut-être ſera plus favorable à mes vœux. Cette idée le détermina à garder encore le ſilence, quelque pénible que fût pour lui cet effort.

Tandis qu'il travailloit aux dernieres corrections de ſa piece, Damoville, pour réveiller l'attention du Public, annonça dans le monde qu'il venoit d'achever le dernier chant d'un *Poëme Epique*. Ses amis aſſurerent très-gravement que cet ouvrage étoit parfait. Tout le monde déſira connoître ce nouveau *chef-d'œuvre*, & les *lectures* recommencerent. Les vers furent trouvés *ſublimes*, les détails *raviſſans*. On ne pouvoit gueres juger du plan; car on n'entendoit jamais que des morceaux détachés; mais on convint unanimement que le Poëte avoit pour le moins autant de génie que Virgile. L'ouvrage fit tant de bruit, que les Princes étrangers avec leſquels Damoville entretenoit des correſpondances, témoignerent le déſir de le lire. Damoville leur envoya ſon manuſcrit: les éloges les plus flatteurs, des penſions, des portraits, furent le prix de cet hommage.

Dans ce moment de triomphe & de gloire, Damoville ſe vit malgré lui contraint d'interrompre ſes lectures. Son an-

Digitized by Google

cienne protectrice, son amie intime, Madame d'Herblay, mourut. Son attachement pour elle étoit trop connu pour qu'il pût se dispenser d'être profondément affligé. Aussitôt il disparoît ; il s'enferme pendant quinze jours. Au bout de ce temps, il revint dans le monde. Il arrive un soir chez Aurélie ; il la trouve seule avec Luzincour. Aurélie lui parle de sa retraite. Je me suis enfermé, répondit Damoville, pour m'occuper uniquement *d'elle*. J'ai fait *son Eloge*. Voulez-vous l'entendre ?.... — Et comment, avec une douleur si vive, pouviez-vous écrire ? — J'en ai eu le courage. Si vous avez un moment à me donner, je me flatte que ce petit Discours vous intéressera. Vous y trouverez l'expression naïve d'une douleur bien vraie !.... & de tous les sentimens dont je suis pénétré. A ces mots Damoville fit un profond soupir ; ensuite, après un moment de silence, il déploie son manuscrit, & avec des yeux secs & une voix ferme, il lit l'Eloge funebre de l'amie intime qu'il vient de perdre. Cet Eloge, écrit avec autant de recherche & de prétention que de sécheresse, étoit parsemé de petites *Anecdotes* de société & de *mots heureux* & touchans, attribués à la défunte ; le tout assaisonné de quelques exclamations, & d'une ving-

Digitized by Google

talne de maximes triviales ou inintelligibles sur la douleur & sur l'amitié. Une espece de *galimatias philosophique & métaphysique* terminoit ce petit chef-d'œuvre de sentiment, qui, comme on voit, étoit composé suivant toutes les regles de *l'Art Oratoire Académique*. En vérité, dit Aurélie, je ne concevrai jamais qu'on puisse s'occuper du soin de bien écrire, former un Plan, enfin composer un Discours dans les premiers momens d'une vive douleur : il me semble que dans cette situation, on ne peut ni travailler, ni méditer ; & je vous avoue qu'une douleur qui s'exprime avec autant d'art & d'esprit, ne me paroît pas bien profonde.... De l'art !.... mais je vous assure qu'il n'y en a pas dans cet Eloge. — Il est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de suite dans les idées, ni même de liaisons entre les phrases : cependant ce n'est point-là l'espece de désordre que j'aurois désiré. Je ne sais ce qui y manque ; mais je n'ai point pleuré. Je m'en prends à vous ; car ce n'est surement pas ma faute : tenez, croyez-moi, lorsqu'on est véritablement affligé, on n'est pas en état de faire un *beau Discours*. Je sais bien qu'aujourd'hui, aussitôt qu'un bel-esprit voit ce qu'il aime le mieux en danger de perdre la vie, il est moins occupé de ses

Digitized by Google

inquiétudes, que du soin de préparer à tout événement un Eloge digne d'éterniser la mémoire de l'objet aimé ; mais cette mode passera. Car en la suivant, on veut persuader que l'on est doué d'une extrême sensibilité, & l'on prouve précisément tout le contraire. Par exemple ; quand je n'aurois pas su que vous n'aimiez point Madame d'Herblay, cet Eloge me l'auroit appris.... — Comment, que je ne l'aimois point ! — Vous avez oublié que vous me l'avez dit cent fois. Demandez à Luzincour ; vous nous en avez parlé souvent comme d'une intrigante fort méprisable à tous égards : mais elle vivoit alors, elle se portoit bien, il n'étoit pas encore question de la louer. — Ah ! je ne m'étonne plus que mon Eloge ne vous ait pas fait pleurer ; c'est de votre part un abus de confiance.... — Je vous le proteste encore ; quand je n'aurois pas su votre secret, je n'aurois point pleuré. — Je n'en crois rien. Je soupe ce soir avec douze ou quinze personnes, j'y lirai mon Eloge, je parie que tout le monde fondra en larmes. Damoville se trompoit encore. Il lut en effet son Eloge dans une société nombreuse, & personne ne pleura ; mais il est vrai qu'il entendit répéter mille fois que rien n'étoit plus *intéressant* & plus *touchant*.

Digitized by Google

Ce même soir, Luzincour soupa chez Aurélie. La conversation tomba sur un homme de lettres, & de l'Académie Française, qui se mouroit. On désigna toutes les personnes qui pouvoient prétendre à lui succéder à l'Académie. Damoville étoit à la tête de cette liste; mais Luzincour entendit nommer avec surprise le Vicomte de Valrive. Voulant savoir s'il avoit véritablement le projet de se mettre sur les rangs, il lui en parla aussitôt qu'il le vit. Moi, répondit le Vicomte, je prétendrois à cette place! & quels seroient mes titres? — Vous ayez de l'esprit & de l'instruction, vous aimez les lettres; voilà tout ce que l'Académie exige d'un homme du monde; & souvent même elle veut bien ne rien exiger de tout cela. — Si l'Académie, comme autrefois, choisissoit ceux qu'elle a le désir de nommer, & que son choix tombât sur moi, j'en serois très-flatté, & je croirois pouvoir accepter cet honneur sans me donner un ridicule; au lieu de cela, y prétendre & le solliciter quand le Public ignore non-seulement si j'ai de l'instruction, mais si je sais les principes de ma langue; voilà, je vous l'avoue, une démarche que je ne ferai jamais. Il me paroît tout simple qu'un homme, quel qu'il soit, Auteur d'un Ouvrage

Digitized by Google

imprimé, se mette sur les rangs des Prétendans ; il le peut même sans avoir beaucoup d'orgueil. On sait bien qu'il n'est pas absolument nécessaire, pour être reçu d'avoir des talens supérieurs ; enfin, cet Auteur peut dire : j'ai fait un ouvrage, lisez-le, & jugez-moi ; mais que dira un homme du monde qui n'a jamais montré de l'esprit que dans la conversation ? Cependant il faut qu'il aille se présenter, faire des visites à tous les Académiciens, & solliciter formellement la place vacante. Pour demander une chose, il faut établir un droit ; encore une fois, que dira-t-il ? *Messieurs, je vous proteste que j'ai tout autant d'esprit qu'il en faut pour être reçu parmi vous ; je n'ai point fait d'ouvrage, mais j'en ferois de charmans : je n'ai point écrit, mais j'écrirois à merveille ; j'ai pour concurrens trois ou quatre gens de lettres, qui, je vous assure, ne me valent pas. Tout le monde dans ma société dit que vous ne pouvez vous dispenser de me recevoir, &c....* Voilà les meilleures & les seules raisons qu'il puisse donner. Qu'il s'exprime ainsi ou non, qu'importe ? Sa démarche, ses visites & ses sollicitations disent incontestablement tout cela. — Cependant nous voyons à l'Académie des gens du monde d'un mérite très-réel, &

Digitized by Google

qui n'ont point donné d'ouvrages. — J'en conviens, mais croyez-vous qu'ils aient fait toutes ces réflexions ? Luzincour ne put s'empêcher de convenir que le Vicomte avoit raison, & qu'il est en effet aussi triste que décourageant pour un littérateur de se trouver en concurrence avec un homme du monde, qui n'a d'autres titres à produire que la bonne opinion qu'il a de lui-même, & les éloges de ses amis.

Cependant l'automne s'avançoit. La piece de Luzincour étoit reçue, & bientôt on commença à la répéter. Durant ce temps, Damoville faisoit imprimer son Poëme épique. Le Public attendoit avec une vive impatience le moment où cet Ouvrage si vanté devoit paroître, & personne au monde ne parloit de la piece de Luzincour ; enfin, au mois de Janvier, les Journaux annoncerent le Poëme de Damoville. Dès le même jour, on se rendit en foule chez le Libraire : deux cents exemplaires furent enlevés dans l'espace de douze heures ; mais le Libraire conserva toute sa vie le reste entier de l'édition ; & avant la fin de la semaine, l'*Ouvrage immortel* fut oublié pour toujours.

La piece de Luzincour eut le succès le plus complet & le plus brillant. Elle offroit une peinture de nos mœurs aussi

Digitized by Google

vraie que piquante. Il étoit impossible de soutenir que l'Auteur ne connoissoit pas le monde, & que le tableau qu'il en présentoit manquât de fidélité. L'envie n'eut qu'une ressource qu'elle emploie toujours avantageusement dans de semblables occasions; elle fit des applications & donna des noms véritables à des personnages imaginaires. L'Auteur n'avoit peint qu'en général : on lui prêta des vues particulieres; ne pouvant lui refuser les talens d'un Peintre fidelle, on essaya du moins de le rendre odieux. On parvint à exciter dans une partie de la société une espece de soulévement contre lui. On disoit aux uns : *c'est vous qu'il a voulu peindre;* on répétoit aux autres, *qu'il n'avoit même pas épargné ses amis.* Voyez, ajoutoit-on, à quel point tel personnage de sa piece ressemble au Vicomte de Valrive ? *Même ton, même tournure;* il est vrai qu'il a donné à ce personnage des travers que le Vicomte n'a pas; mais voilà précisément la noirceur. Il a peint son ami pour le calomnier. Cela est *monstrueux, atroce !....* & cette coquette si mépriſable qui joue dans sa Comédie un rôle si important; *c'est Madame de Champrose.....* Qui pourroit méconnoître les *manieres*, le *tour d'esprit* de Madame de Champrose, & de certaines expressions

Digitized by Google

qu'elle emploie si souvent? Le *portrait est frappant ;* mais en même temps il déshonore Madame de Champrose. Elle n'a jamais passé pour être intrigante, méchante & voilà les traits affreux sous lesquels il la représente. *Cela est horrible !*

C'est ainsi que le pauvre Luzincour étoit traité, uniquement pour avoir saisi avec vérité le ton du monde, dont les autres Auteurs n'avoient pas même l'idée. Un de ces personnages avoit dans la conversation les graces du Vicomte de Valrive, un autre s'exprimoit comme Madame de Champrose : voila ce qu'on appelloit des *portraits frappans.*

Aurélie instruisoit Luzincour de tout ce qu'on disoit. Un soir elle l'envoya chercher. Je viens de voir, dit-elle, une femme qui est furieuse contre vous; c'est Madame de Sézac. — Eh ! pourquoi donc ? — Elle s'est reconnue dans le portrait de votre coquette ; elle dit qu'elle vous voyoit autrefois, & qu'il est clair que vous avez eu le projet de la peindre. — A présent ce portrait ne convient donc plus à Madame de Champrose? — Non, car Madame de Sézac s'en est emparé ; elle soutient qu'il est impossible de le lui disputer, & même elle le prouve. Comme Aurélie achevoit ces mots, Damoville entra ; &

Digitized by Google

s'adreſſant à Luzincour : vous vous faites, lui dit-il, de jolies affaires. Je ſors de chez une femme qui ne vous pardonnera de ſa vie le portrait de votre coquette. J'apprends dans l'inſtant, répondit Luzincour, cette nouvelle tracaſſerie ; mais je vous aſſure que je n'ai pas plus ſongé à Madame de Sézac qu'à Madame de Champroſe. Il n'eſt pas queſtion de Madame de Sézac, interrompit Damoville.... — De qui donc parlez-vous? — De Madame de Blagny.... — Madame de Blagny ! mais je ne la connois pas, je ne l'ai jamais vue. — N'importe elle ſe reconnoît, & toute ſa ſociété eſt de ſon avis. Luzincour ſoupira. Conſolez-vous, Luzincour, dit Aurélie ; la pureté de vos intentions doit vous faire mépriſer ces vaines clameurs & ces ridicules injuſtices. Que l'on compare votre peinture du monde & vos portraits avec les tableaux de ce genre que nous offrent la plupart des Auteurs, on trouvera dans vos ouvrages des travers moins vicieux, des caracteres beaucoup moins révoltans; on y verra qu'il s'en faut bien que le monde ſoit auſſi mépriſable, auſſi pervers que le prétendent certains Ecrivains. Cependant votre ouvrage excite un déchaînement univerſel. Pourquoi? C'eſt qu'avec une connoiſſance approfondie du cœur humain &

Digitized by Google

des mœurs, on ne s'écartera point de la nature; on n'offrira que des choses non-seulement possibles, mais vraisemblables. On ne peindra point des êtres chimériques, *on ne produira point de monstres.* Tout sera vrai, naturel & frappant; & dans de tels portraits d'imagination chacun pourra se reconnoître.

Ces réflexions ne purent dissiper entiérement la tristesse de Luzincour. La haine n'avoit pas le droit de l'intimider; mais elle l'affligeoit. Il avoit d'autant plus d'ennemis, que jamais Auteur ne montra une impartialité plus parfaite & plus soutenue. La haine, le ressentiment & l'envie ne dicterent jamais ses critiques, & jamais des ménagemens politiques & les petits intérêts du moment ne l'empêcherent de critiquer avec courage ce qui lui paroissoit condamnable, & avec les restrictions & la mesure que lui prescrivoient la raison & la justice. Cette conduite équitable & modérée ne fera jamais de partisans. Elle obtient l'estime universelle; elle peut même donner à des ouvrages médiocres d'ailleurs, un attrait piquant qui force à les lire, & un mérite d'autant plus estimable qu'il est plus rare; mais elle ne procure point de prôneurs, & elle fait une multitude d'ennemis. Par exemple, Luzincour n'étoit point

Digitized by Google

aveugle admirateur de J. J. Rouſſeau. Il condamnoit ſes erreurs, ſon inconſéquence ; il lui reprochoit de manquer de principes, & ſouvent de goût ; mais il admiroit du fond de l'ame le génie & les talens ſupérieurs de cet homme extraordinaire, & ſur-tout ſon noble déſintéreſſement & ſon mépris ſincere pour l'intrigue. En s'exprimant ainſi, Luzincour révoltoit les partiſans enthouſiaſtes de Rouſſeau, & en même temps il s'attiroit la haine de ſes ennemis. Il éprouva le même malheur lorſqu'il s'aviſa de parler du *Philoſophe de Ferney*. Les ennemis du *Philoſophe* reprocherent à Luzincour de l'avoir loué ſur *ſa bienfaiſance*, ſur le *noble emploi qu'il faiſoit de ſa fortune*. Meſſieurs, répondoit Luzincour, j'ai été à Ferney, je n'y ai trouvé ni *un philoſophe*, ni *un ſage heureux* ; mais j'y ai vu un homme qui faiſoit le bonheur de ſes vaſſaux, & qui en étoit aimé. J'ai dû le dire, je l'ai dit. Les ennemis trouverent encore fort mauvais que Luzincour, non-ſeulement n'eût pas égalé Crébillon à Voltaire, mais qu'il n'eût pas ſoutenu que Crébillon avoit plus de génie & plus d'originalité. Meſſieurs, répondoit Luzincour, je puis me tromper, & particuliérement ſur ce point ; mais telle étoit mon opinion. Ce que j'ai penſé, *j'ai dû le dire, je l'ai dit.*

Digitized by Google

Ces réponſes, loin de ſatisfaire, irritoient davantage ; mais les *amis* faiſoient bien un autre train. Quelle arrogance, s'écrioient-ils ! quelles prétentions ! quel orgueil ! un ſimple moraliſte, qui n'eſt ni *Philoſophe*, ni *Encyclopédiſte*, ni *Gluckiſte*, ni *Picciniſte*, qui n'eſt rien enfin, s'aviſe de parler de Littérature, de décider, de juger & de critiquer Voltaire ! Hélas, Meſſieurs, répondit modeſtement le pauvre Luzincour, je ſais bien qu'il n'appartient qu'à vous de *décider* & de *juger*. Auſſi je vous proteſte que mon intention n'a été ni de *juger* ni de *décider*, comme vous l'entendez, c'eſt-à-dire, de prétendre m'ériger en réformateur, & de déclarer la guerre à quiconque ne penſera pas comme moi. Je ne prétends même pas que les opinions dont je vous ai fait part ſoient nouvelles : je vous les ai communiquées avec confiance & ſans orgueil, parce qu'elles ſont adoptées depuis plus d'un jour par un grand nombre de perſonnes très-ſenſées, je vous aſſure ; enfin, permettez-moi de vous repréſenter, Meſſieurs, qu'il n'eſt pas néceſſaire d'avoir du génie & même beaucoup d'eſprit pour faire une critique judicieuſe ; qu'il ne faut pour cela que du bon ſens & de l'équité. Luzincour répondoit en vain. On ne l'écoutoit point,

Digitized by Google

& l'on soutenoit toujours qu'il étoit également orgueilleux & méchant.

Toutes ces injustices n'empêchoient pas le Public de goûter, d'aimer ses ouvrages : on le déchiroit dans quelques sociétés particulieres, mais on le lisoit, on l'estimoit, & on le traduisoit.

Enfin Luzincour se décide à déclarer ses sentimens à Aurélie. Il lui écrit. Il envoie sa lettre, & il attend chez lui la réponse qui doit décider du bonheur de sa vie. Agité de mille pensées différentes, il se promenoit à grands pas dans sa chambre. Il y avoit plus d'une heure qu'il était dans cette situation, lorsque Damoville entra chez lui. Cette visite le surprit ; car depuis long-temps toute liaison entr'eux étoit presque entiérement rompue ; mais la vanité & la malignité ramenoient Damoville, & préparoient à Luzincour une cruelle épreuve. Je viens, lui dit Damoville, vous faire part, mon cher Luzincour, d'un bonheur auquel je n'osois prétendre, ou du moins dont je ne me flattois que foiblement. — Que vous est-il donc arrivé. — Premiérement, il y a une place vacante à l'Académie ; Dorsenne est mort hier au soir. — Je ne doute pas que vous ne l'emportiez sur tous vos concurrens. En effet, je crois pouvoir l'espérer. —

Digitized by Google

Sans vous faire de compliment, on peut le prédire. — Ce n'eſt pas dans cet inſtant ce qui me touche le plus. J'aime Aurélie, vous avez dû vous en douter, car votre pénétration m'eſt connue. — Eh bien, interrompit Luzincour avec un trouble inexprimable ! Eh bien, reprit Damoville, depuis long-temps elle connoît mes ſentimens. — Depuis long-temps !... — Enfin, ce matin, je lui ai écrit pour la preſſer de s'expliquer, & voici ſa réponſe : en diſant ces paroles, Damoville tire de ſa poche le billet d'Aurélie, & lit tout haut ce qui ſuit : » Vous avez un rival. C'eſt un homme de lettres. Je vous eſtime tous les » deux ; mais je n'aime que la gloire. Il » y a une place vacante à l'Académie. » Celui qui mérite de l'obtenir eſt à mes » yeux ſeul digne de mon choix ; ainſi je » ne vous répondrai que lorſque l'Académie aura prononcé. « Luzincour, après avoir lu ce billet, éprouva un mouvement de fureur & d'indignation qu'il lui fut impoſſible de diſſimuler. Voilà les femmes, s'écria-t-il ! ce n'eſt pas *la gloire* qu'elles aiment ; elles la méconnoiſſent. Une vanité puérile & mépriſable les ſéduit & les guide.... Cet emportement me ſurprend, reprit Damoville avec un ſourire amer : eh quoi ! Luzincour, ſeriez-vous ce rival

Digitized by Google

rédoutable qu'on m'annonce ?.... A ces mots, Luzincour, poussé à bout, dit toutes les extravagances que la colere & l'amour au déſeſpoir peuvent ſuggérer. Damoville triomphoit : il ſe contint ſans peine dans les bornes d'une modération qui coûte ſi peu aux gens heureux ; enfin il ſortit & laiſſa l'infortuné Luzincour accablé de douleur. Chaque réflexion nouvelle ne ſervit qu'à l'aggraver. Je n'en puis douter, diſoit Luzincour, Aurélie préfere Damoville. Son billet exprime clairement que le choix de l'Académie deviendra le ſien, & elle eſt certaine que ce choix tombera ſur Damoville. Je ſais bien qu'elle ne connoît pas entiérement ſon caractere. Hélas ! j'ai eu la généroſité de ne jamais lui dire un mot qui pût lui faire ſoupçonner à quel point il me paroît mépriſable. Cependant elle n'aime point ſes ouvrages ; elle eſtime les miens, j'en ſuis ſûr ; elle me témoignoit de la confiance, de l'amitié !.... Une froide eſtime, voilà tout ce que j'ai pu obtenir, & le cœur étoit pour mon rival !.... Il a ſu plaire, tout eſt expliqué. Elle s'aveugle, elle veut s'abuſer.... Avec tant d'eſprit, tant de fineſſe & de pénétration naturelle, comment a-t-elle pu ſe laiſſer ſéduire par un homme ſi peu digne d'elle !..... Ah ! ſans doute, elle ſe condamne

Digitized by Google

damne elle-même ; mais le penchant triomphe de la raison. Telles étoient les tristes réflexions qui déchiroient le cœur de Luzincour. Il se promettoit, en versant un déluge de larmes, de ne jamais revoir l'ingrate Aurélie. Un moment après, il formoit le projet d'aller l'accabler de reproches ; enfin un message inattendu vint fixer toutes ses irrésolutions. Il reçoit un billet d'Aurélie qui lui mandoit qu'elle vouloit lui parler sur le champ. Aussitôt il part, il vole, il arrive chez Aurélie, il la trouve seule, & s'étonne de ne pas remarquer sur son visage la plus légere altération. Il avoit préparé en chemin un discours très-touchant, très-généreux, & fait pour dissiper l'embarras extrême qu'il supposoit qu'Aurélie devoit éprouver ; mais quand il lui vit un air si calme & si serein, il sentit que son discours devenoit d'autant plus inutile, qu'il avoit grand besoin lui-même d'être rassuré. Il lui fut impossible de proférer une parole ; & Aurélie le regardant avec douceur : vous avez vu ce matin Damoville, lui dit-elle ? Luzincour, confondu de ce début, ne répondit rien. Je trouve son procédé fort noble, poursuivit négligemment Aurélie ; il vous a montré mon billet, & il soupçonnoit que vous étiez son rival. Il y a de la franchise

Digitized by Google

& de la nobleſſe dans cette conduite. Aurélie s'arrêta comme ſi elle eût attendu une réponſe : elle ne l'obtint pas. Luzincour fut au moment d'éclater, mais il ſe contint ; & ce premier mouvement paſſé, il ſe promit intérieurement de diſſimuler ſon chagrin & ſon dépit. Il ne s'étoit jamais permis de confier à Aurélie ſes véritables ſentimens pour Damoville. Il imagina que s'il avoit la foibleſſe de démentir ſa généroſité à cet égard, Aurélie n'attribueroit qu'à la jalouſie tout ce qu'il pourroit dire ; ainſi il prit la ferme réſolution de ſe taire. Après un moment de ſilence... Eh bien, dit Aurélie, quand ferez-vous vos viſites ? — Quelles viſites, Madame ? — Vos viſites de ſollicitations aux Académiciens ?.... Ah ! c'en eſt trop, Madame, s'écria Luzincour hors de lui, de joindre la raillerie à tant de cruauté !..... Ecoutez-moi, Luzincour, reprit doucement Aurélie, écoutez-moi & calmez-vous. Réfléchiſſez à ma ſituation ; la voici. J'aime la littérature, & j'ai pour la gloire une paſſion extraordinaire. Je ſuis décidée à deux choſes, à me remarier & à n'épouſer qu'un homme de lettres. Mais je veux encore n'épouſer que celui qui aura le plus de mérite. De tous les gens de lettres à marier que je connois, il n'y a que vous & Damoville

Digitized by Google

qui ayez une réputation qui puisse satisfaire ma vanité. Vous m'aimez l'un & l'autre, il s'agit donc de choisir entre vous. La passion ne m'aveugle point ; j'ai le libre usage de ma raison. Cependant, je vous l'avouerai sans détour, je sens bien au fond de mon cœur quelques mouvemens de préférence ; & si j'écoutois le penchant il parleroit pour vous.... Qu'entends-je ! s'écria Luzincour, Aurélie, se pourroit-il ?... Rien n'est plus vrai, reprit Aurélie ; mais, ajouta-t-elle en souriant, vous n'en êtes pas plus avancé, au contraire, je me méfie de mon cœur, je crains de ne pouvoir vous juger sans prévention, je me récuse. Ce ne sera point moi qui vous jugerai ; je m'en rapporte aux quarante personnes les plus spirituelles de la Nation, à un *Conseil de Sages*, qui va s'assembler & délibérer tout exprès pour me tirer de peine, & pour fixer mon opinion & mes irrésolutions. Enfin, je vous le répete, je suis irrévocablement décidée à ne donner ma main qu'à celui qui mérite d'être choisi par l'Académie..... Mais, reprit Luzincour, est-il possible que vous parliez sérieusement ? — Je vous le proteste.... — Quoi ! je pourrois être aimé, & vous refusez d'écouter votre cœur qui vous parloit pour moi !..... Ah ! ne me trompez-vous

Digitized by Google

point ? Ne vous jouez-vous pas de ma crédulité ?.... — Ne parlons plus de mes sentimens. Attendons que l'Académie ait prononcé. J'exige positivement que vous vous mettiez sur les rangs.... — Mais êtes-vous de bonne foi en me donnant cet ordre ? Quel est votre dessein ?.... — Mon dessein.... que vous importe ? Je vous ai dit que je vous aime ; si vous croyez cet aveu trompeur, vous ne m'estimez pas, & alors je n'aurois pas besoin d'un *arrêt* de *l'Académie* pour vous oublier.... Vous me faites frémir, interrompit Luzincour en tombant aux pieds d'Aurélie : pardonnez à mon trouble, à l'étonnement que me cause la bizarrerie de vos discours & de vos sentimens... Non, je ne doute point de votre sincérité ; mais cet aveu si doux fait à la fois mon bonheur & mon supplice. Vous m'aimez, je dois être heureux, je le suis : cependant vous m'ôtez toute espérance. Vous promettez votre main à mon rival ; car il sera choisi par l'Académie, tout le monde s'y attend & le sait, & vous ne l'ignorez pas.... Non, reprit Aurélie, je ne puis le croire. Si vous sollicitez la place vous l'obtiendrez. — Songez donc, Madame, que je n'ai pas un ami parmi les Académiciens. Au contraire..... — Il me semble que dans tous vos ouvrages vous

Digitized by Google

n'avez jamais parlé de l'Académie qu'avec respect. — Assurément, & tel sera toujours mon langage : mais quelques épigrammes sur un Corps en général ne sont jamais bien piquantes : c'est une légéreté qui se pardonne aisément. Il y a un tort plus grave dont je ne suis pas sûr de n'être point coupable. Il seroit très-possible qu'il y eût dans mes ouvrages quelques principes & quelques opinions que les Chefs actuels de l'Académie n'approuvassent pas. — De quoi allez-vous vous embarrasser ? Si votre morale est pure, si vos principes ne peuvent être dangereux, il faut bien que l'Académie les approuve. Je sais que Damoville est plus aimé que vous ; mais qu'importe. Il n'est pas question ici de *sentiment* & *d'amitié* ; il s'agit d'être juste. — Oui ; mais remarquez donc, Madame, que ce *Tribunal* est le seul où les *amis* & les *ennemis* ne soient pas obligés de se récuser : jugez de l'équité de ses arrêts. — Il a pourtant donné des preuves d'une grande impartialité. M. de Montesquieu s'en moqua sans ménagemens dans les *Lettres Persannes* : de plus il déchira sans exception tous les gens de lettres ; & cependant c'est ce même ouvrage qui le fit recevoir à l'Académie Française (*a*). — Cette impartialité fut d'au-

(*a*) Ce fut son premier ouvrage.

Digitized by Google

tant plus remarquable que l'Académie avoit un excellent prétexte pour se dispenser de recevoir l'Auteur des *Lettres Persannes*, malgré la supériorité de ses talens, puisque cet ouvrage est rempli de principes dangereux & de traits contre la Religion... — Quoi qu'il en soit, je veux que vous fassiez vos visites, & que vous les commenciez dès aujourd'hui. — Je vous obéirai; mais je ne vous comprends pas. Je le crois bien, reprit Aurélie en riant; & votre obéissance en aura plus de prix à mes yeux. Il est tard, séparons-nous, allez faire vos visites; ensuite vous reviendrez souper avec moi. Luzincour voulut hasarder encore quelques représentations; Aurélie ne l'écouta pas. Il la quitta sans pouvoir ni démêler le motif qui la faisoit agir, ni douter de sa sincérité.

Luzincour revint le soir plus triste que jamais. L'accueil qu'il avoit reçu dans ses visites ne lui permettoit pas de conserver la plus foible lueur d'espérance. Il se plaignit à Aurélie, qui lui tint toujours le même langage. Il ne savoit que penser, & il étoit agité de la plus mortelle inquiétude. Cependant quelque bizarrerie que pût affecter Aurélie, il ne pouvoit renoncer au bonheur, puisqu'il étoit certain d'être préféré en secret. Enfin il voit arriver le jour

Digitized by Google

qui devoit décider de son sort. Ce jour même Aurélie veut que ses deux Amans viennent dîner chez elle, & qu'ils apprennent en sa présence la décision de l'Académie.

Après le dîner Aurélie leur fit promettre qu'ils se soumettroient sans murmure à l'arrêt qui seroit prononcé. Damoville assuré des suffrages de l'Académie, fit un pompeux étalage des plus beaux sentimens. Luzincour ne pouvoit ni parler ni penser. Au moment de voir son sort éclairci, la défiance & le découragement succédoient dans son cœur à tous les autres sentimens qui l'avoient occupé & flatté jusqu'alors. Il lui paroissoit clair dans cet instant qu'Aurélie s'entendoit avec son rival, qu'elle n'avoit eu d'autre projet que celui d'ajouter à la gloire de Damoville, en lui donnant un concurrent qui pût rendre son triomphe plus éclatant aux yeux du Public. Le malheureux Luzincour se voyoit indignement trompé, joué, trahi; il gardoit un morne silence. Aurélie le considéroit avec malignité, & paroissoit jouir du trouble affreux qu'il ne pouvoit dissimuler.

A cinq heures Aurélie reçoit un billet. Elle passe dans un cabinet voisin. Un moment après elle fait dire à Damoville & à Luzincour de venir la trouver. Aussi-

Digitized by Google

tôt qu'ils parurent elle s'avança vers eux : j'ai voulu, leur dit-elle, vous annoncer moi-même la décision de l'Académie. A ces mots Luzincour pâlit & rougit. Damoville savoit trop bien quelle étoit cette décision pour éprouver la plus légere inquiétude. Cependant il pressa Aurélie de s'expliquer. J'y consens, reprit-elle ; & je crois ne vous étonner ni l'un ni l'autre, en vous disant, Damoville, que vous avez eu *toutes les voix* pour vous.... Maintenant je dois enfin remplir un engagement cher à mon cœur : j'ai promis ma main à celui qui *mériteroit d'obtenir la place qui vous est donnée ;* il n'a su que s'en rendre digne !.... Comment ! interrompit Damoville, que voulez-vous dire ? — Que l'Académie vous choisit, & que j'épouse Luzincour. A ces paroles, Luzincour éperdu se précipite aux genoux d'Aurélie. Et pensez-vous, interrompit Damoville transporté de fureur, pensez-vous, Madame, n'avoir rien à craindre du ressentiment d'un homme que vous avez trompé avec tant de perfidie ? Je ne vous ai point trompé, répondit froidement Aurélie : rappellez-vous les expressions de mon billet ; les voici : *Il y a une place vacante à l'Académie, celui qui mérite de l'obtenir est à mes yeux seul digne de mon choix.* La modestie de Luzincour

Digitized by Google

Luzincour & votre vanité ont ſeules produit l'erreur où vous avez été tous deux : ſi vous aviez ſu l'un & l'autre vous rendre juſtice à vous-mêmes, ce billet n'auroit pu vous abuſer.

Au reſte, pourſuivit Aurélie, je vais calmer aiſément la colere qui vous agite : depuis long-temps je vous connois, Damoville ; un intrigant n'eſt pas auſſi difficile à pénétrer que vous l'imaginez. Mais d'ailleurs voici des lettres qui ne peuvent laiſſer des doutes ſur votre caractere. En diſant ces paroles Aurélie tire de ſa poche un porte-feuille, elle l'ouvre, & montrant à Damoville les papiers qu'il contient : connoiſſez-vous cette écriture, reprit-elle ; c'eſt la vôtre. O ciel ! s'écria Damoville, par quelle trahiſon ces lettres ſe trouvent-elles entre vos mains ? Vous parliez de reſſentiment, répondit Aurélie, jugez ſi celui d'une femme eſt à craindre !.... Je ſuis déchirée dans ces lettres adreſſées à Madame d'Herblay. Beaucoup d'autres perſonnes y ſont traitées avec auſſi peu de ménagement. Madame d'Herblay, votre confidente alors, eut par la ſuite à ſe plaindre de vous : elle ne ſe brouilla point, mais elle ſe vengea. Croyant que mon projet étoit de vous épouſer, elle me fit remettre ce recueil de lettres quinze jours avant ſa mort : vous voyez, ajouta

Digitized by Google

Aurélie, que vous ne connoissiez pas toutes les raisons que je pouvais avoir de ne pas *pleurer* en vous entendant lire son *éloge*. Je me flatte qu'à présent cette insensibilité vous paroît moins étrange.

Après ce discours Aurélie s'assit & cessa de parler. Damoville confondu, anéanti, restoit debout immobile à sa place. Il y eut un moment de silence. Enfin Damoville prenant la parole : achevez, Madame, dit-il, achevez de me prouver à quel point le ressentiment & la haine d'une femme peuvent être funestes. Montrez ces lettres à mes ennemis, rendez-les publiques, perdez-moi, vous le pouvez... J'ose assurer, interrompit Luzincour, qu'Aurélie est incapable d'éprouver de semblables sentimens..... Rassurez-vous, Damoville, reprit Aurélie ; Madame d'Herblay alors vous étoit nécessaire. Elle me haïssoit sans me connoître, & pour lui plaire vous n'avez pas hésité à lui dire du mal de moi : vous m'avez noircie, calomniée ; mais je ne vous hais point, & je n'ai point de ressentiment. Vous manquez de principes. Vous croyez que la droiture & la vertu nuisent à la fortune, vous êtes par calcul intrigant & méchant : j'ai voulu non me venger, mais vous donner une utile leçon qui peut profiter à tout âge. J'ai voulu vous

Digitized by Google

démontrer la révoltante absurdité du système affreux que vous avez suivi : quel fruit retirez-vous de tous vos artifices ? Croyez-vous maintenant que par l'intrigue & par la cabale on puisse à la fois engager le Public à lire ses ouvrages, déterminer les étrangers à les traduire, & l'emporter sur un rival qui ne doit sa réputation qu'à ses talens ? Adieu. Voici toutes vos lettres, je les remets entre vos mains ; je ne les ai gardées que pour vous les rendre. A ces mots Damoville saisit le porte-feuille que lui présente Aurélie, & au même instant il s'échappe précipitamment & disparoît.

Alors Luzincour se livra à tous les transports que l'amour, la reconnoissance & l'excès de la joie peuvent inspirer. Je vous ai trompé, lui dit Aurélie, mais je voulois vous éprouver ; j'avois tant d'intérêt à vous connoître ! Depuis long-temps j'étudie votre caractere, & je suis sûre enfin qu'en faisant votre bonheur, j'assure aussi le mien.

Le soir même de ce jour heureux, Luzincour, en s'arrachant d'auprès d'Aurélie, fut chercher le Vicomte. Il passa une partie de la nuit à s'entretenir avec lui de son bonheur. Il avoit écrit sur le champ à son pere. Ce dernier, au comble de ses vœux,

Digitized by Google

vint à Paris. Il vouloit conduire lui-même à l'autel un fils si chéri & si digne de l'être. Luzincour reçut la main d'Aurélie. En sortant de l'Eglise son pere le prit dans ses bras, & le serrant contre son sein : O mon fils ! s'écria-t-il, je te l'avois dit, la droiture, le mépris de l'intrigue, le respect pour la Religion & les mœurs distinguent les Auteurs estimables, & forment les réputations solides : l'amour de la véritable gloire produit seul les succès désirables, & tôt ou tard le bonheur doit être le prix des vertus & des talens.

Digitized by Google

DAPHNIS
ET
PANDROSE,
OU
LES ORÉADES,
CONTE MORAL.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

JE voulois prouver que l'amour n'est qu'une illusion, qu'il *promet le bonheur, & ne peut que le troubler ou le détruire.* Il m'a semblé que les allégories de la Mythologie rendroient ces vérités morales plus frappantes : alors j'ai cherché un sujet dans la Fable, & j'en ai trouvé un qui convenoit parfaitement *à mon plan d'idées.* Le voici.

» Daphnis, jeune Berger de Sicile, & » Fils de Mercure, aima une Nymphe, » avec laquelle il obtint du ciel, que ce- » lui des deux qui violeroit le premier la » foi conjugale deviendroit aveugle. Daph- » nis ayant oublié son serment, & s'étant » attaché à une autre Nymphe, fut privé » de la vue sur le champ. « *Dict. de la Fable, par Chompré.*

Comme je savois depuis long-temps que la Fable offroit encore une foule de traits qui ne sont point connus, & beaucoup de Personnages intéressans, d'Héroïnes, de Nymphes, & même de Divinités qui ne le sont pas davantage, j'étois bien sûre

Digitized by Google

de pouvoir du moins préſenter des tableaux nouveaux ; & dans ce genre, c'eſt un mérite aſſez rare. Je ne puis cependant me vanter d'avoir fait, pour compoſer ce petit Conte, des recherches bien profondes. Un volume in-12 m'a ſuffi ; c'eſt le Dictionnaire de la Fable qui eſt entre les mains de toutes les jeunes perſonnes, que tout le monde eſtime avec raiſon, pour la prodigieuſe quantité de faits qu'il contient, & qui ſeul donneroit une connoiſſance aſſez étendue de la Mythologie, ſi on prenoit la peine de le lire ; mais on le lit ſi peu, que je crois néceſſaire, pour l'intelligence de ce Conte, de placer ici, comme à la tête d'une Comédie, une liſte où l'on trouvera les noms de mes principaux Perſonnages ; au reſte, c'eſt un uſage ſuivi par pluſieurs Auteurs Anglois (*a*).

(*a*) Richardſon, au commencement de Clariſſe, donne la liſte de tous ſes perſonnages, &c. Je ne vois pas pourquoi nous n'adoptons pas cet uſage qui ajoute à la clarté, comme nous avons pris de ces mêmes Romans, celui de retrancher dans les nôtres les *répondit-il*, *répliqua-t-il*, &c.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

VENUS.

L'AMOUR.

MERCURE, *fils de Jupiter & Maya.*

DRYAS, *fille de Faunus (a) & Déesse de la Pudeur & de la Modestie. Il n'étoit pas permis aux hommes de se trouver aux sacrifices qu'on lui offroit. Elle étoit au rang des Divinités champêtres : on l'honoroit dans les Villes, mais elle n'habitoit que les prairies, les bois, les montagnes.*

DAPHNIS, *Berger de Sicile, fils de Mercure & amant de Pandrose.*

PANDROSE, *l'une des Oréades, c'est-à-dire, Nymphes des Montagnes.*

CYNISCA, *fille d'Archidamas. Elle remporta la premiere le prix de la course des chars aux Jeux Olympiques ; ce qui lui fit décerner de grands honneurs.* Dict. de la Fable (*b*).

La plus grande partie de l'action se passe en Sicile & j'ai placé la Scene sur le Mont Ethna, dont je suppose que Pandrose étoit une des Oréades.

(*a*) Faunus, fils de Picus, établit un culte public pour Saturne, son aïeul, & mit au nombre des Dieux, Picus son pere, & Fauna, sa femme & sa sœur. Il fut lui-même honoré comme un Dieu. Sa femme fut regardée comme la premiere des Déesses Fanes, espece de Divinités que l'on consultoit particuliérement sur l'avenir. Les Fées ont été substituées aux Fanes. *Dict. de la Fable.*

(*b*) Cette Cyniſca étoit fille d'Archidamas, *Roi de Sparte ;* le Dictionnaire de la Fable n'en dit rien ; mais tous les anciens Auteurs qui parlent de Cyniſca le disent.

Digitized by Google

Description de l'Ethna.

Ce fut sur le Mont Ethna que Pluton enleva Proserpine qui cueilloit des fleurs & en formoit des couronnes. Cyane qui voulut s'opposer à l'enlevement fut changée en fontaine. On peut découvrir de l'Ethna le fleuve Acis qui porte encore aujourd'hui ce même nom. Les gouffres de Carybde & de Scylla sont aussi en Sicile, ainsi que la fontaine Aréthuse. *Le lac des Palisques* se trouvoit sur l'Ethna ; en voici l'origine. La Muse Thalie, aimée de Jupiter & craignant la colere de Junon, pria la terre de l'engloutir. Sa priere fut exaucée : dans cette situation, elle devint mere de deux enfans jumeaux qui furent appellés Paliques ou Palisques, parce qu'ils naquirent deux fois ; la premiere en recevant la vie, la seconde en sortant de la terre & recevant le jour. Il se forma deux lacs, formidables aux parjures & aux criminels, dans l'endroit où ils naquirent sur le sommet de l'Ethna. Les Siciliens sacrifioient aux Palisques comme à des Divinités. Les Poëtes ont feint que les Forges de Vulcain étoient établies dans le Mont Ethna, &

Digitized by Google

que les Cyclopes y travailloient continuellement aux foudres de Jupiter. *Dict. de la Fable.*

Je ne donne ici que les explications absolument nécessaires pour l'intelligence du Conte : celles qui ne l'étoient pas sont renvoyées dans des notes à la fin de l'Ouvrage. Je n'ai pas employé à beaucoup près tous les traits intéressans & peu connus que j'ai trouvés dans le Dictionnaire de la Fable, comme on peut s'en convaincre, en lisant dans ce Dictionnaire l'Histoire de *Lybas* qui m'auroit fourni un épisode si brillant (si j'avois voulu donner plus d'étendue à cette bagatelle,) & qui seroit certainement un très-beau sujet d'Opéra ; les métamorphoses si agréables de *Phylis*, *Peristere*, *Phaloë*, *&c.* & une infinité d'autres traits. Combien de choses neuves aurois-je donc présentées, si au lieu de m'en tenir scrupuleusement à mon petit Dictionnaire, j'avois voulu puiser dans les dix-sept ou dix-huit volumes qui contiennent toute la Mythologie (*a*) ? Mais si j'étois Peintre

(*a*) L'Iliade, l'Odissée, l'Énéide avec les Notes. Les Métamorphoses d'Ovide. Hérodote & les deux premiers Volumes de Diodore de Sicile. Mœurs des Grecs par Ménard, &c.

Digitized by Google

ou Poëte, je relirois avec attention ces dix-sept ou dix-huit volumes, afin de n'être pas obligé de copier des descriptions usées & des tableaux connus de tout le monde.

Digitized by Google

DAPHNIS ET PANDROSE,

OU

LES ORÉADES (a),

CONTE MORAL.

Pasce l'agna l'erbette, il lupo l'agne;
Ma il crudo amor di lagrime si pasce,
Ne' sene mostra mai satollo.
Aminta di Torquato Tasso.

LA nuit sombre & tranquille régnoit sur l'univers; le Dieu du jour, dans le sein de Thétis, oublioit l'Olympe & les Mortels, il laissoit à sa sœur le soin d'éclairer le monde; l'insensible Déesse lui donne à regret sa lumiere, elle méprise, elle hait l'amour, & sa clarté douce & tendre le favorise. Déja brille au ciel le malheureux Orion, victime d'un amour téméraire; il attend l'instant où Diane, dans sa

(a) Nymphes des Montagnes.

Digitized by Google

courſe lente & meſurée, doit ſe rapprocher de lui : déja l'on voit la Nymphe aimée de Jupiter, & ſon fils le jeune Arcas ; la ſenſible Andromede paroît auprès de ſon amant ; on diſtingue l'étoile brillante de Vénus : tout parle de l'Amour aux cieux & ſur la terre, tout retrace & peint ſa puiſſance. La fiere Diane en ſoupire ; mais jetant ſes regards ſur la délicieuſe Iſle de Paphos, ce qu'elle y découvre la conſole pour quelques inſtans ; c'eſt ſon ennemi, c'eſt l'Amour baigné de pleurs ſur les genoux de ſa mere ; il fait retentir les bocages d'alentour de ſes gémiſſemens & de ſes cris ; ſa colere eſt celle d'un enfant capricieux : en cherchant à l'adoucir, on la rend plus impétueuſe & plus obſtinée. Vénus en vain pour appaiſer l'Amour, le careſſe & le preſſe dans ſes bras ; il ſe débat & s'agite, ſa douleur paroît s'accroître encore, & ſon dépit devient de la fureur. Vénus irritée à ſon tour, le repouſſe, & lui reproche ſes emportemens : enfant indomptable & cruel, dit la Déeſſe, la douce & facile indulgence te rendra-t-elle toujours plus terrible & plus intraitable ?.... Mais je ne pénetre que trop la cauſe d'une douleur ſi vive, tu n'auras pu ſans doute cauſer tout le déſordre, tout le trouble que tu te plais à répandre.... Diviſer les Dieux & les hom-

Digitized by Google

mes, voilà tes jeux & tes plaisirs ; tes larmes perfides ne coulent jamais que par le regret inhumain de n'avoir pu faire tout le mal que tu méditois ! A ces mots l'Amour s'appaise, & d'un air soumis & tendre, il se rapproche de Vénus, qui déja lui tend les bras, la Déesse essuie doucement les pleurs de l'Amour avec le voile divin qui flotte sur ses beaux cheveux : ingrat, lui dit-elle, je devrois ne vous plus aimer ; mais quel ressentiment peut tenir contre les larmes de l'Amour ? Tu te plains, tu gémis, & j'oublie ma colere. Ah ! sans doute le bonheur de te pardonner dédommage assez de ton ingratitude. Parle, confie-moi tes peines, mon cœur va les partager.

Eh bien, reprit l'Amour, écoutez donc ce triste récit : vous le savez, j'ai tout fait pour Daphnis, ce fils chéri de Mercure. Quel autre berger de la Sicile pourroit-on comparer à Daphnis ? Apollon lui-même & les Muses oseroient à peine lui disputer le prix du chant ; le Dieu de l'éloquence lui donna ses talens brillans & sublimes, mais Daphnis ne doit qu'à moi l'heureux don de charmer. Hélas, inutile bienfait ! Daphnis, il est vrai, voit toutes les bergeres de la Sicile se disputer la gloire de lui plaire, & mille Nymphes charmantes pré-

Digitized by Google

tendre à ſon cœur ; mais une ſeule ſut attirer & fixer ſes vœux, & mes traits ne peuvent rien ſur elle ! Parmi les Nymphes agiles, habitantes du mont redoutable où l'on entend nuit & jour le bruit des forges de Vulcain, la plus belle des Oréades, Pandroſe, ſemblable aux Déeſſes, eſt aimée de Daphnis, & conſerve ſa liberté ? Daphnis en vain languit & ſe conſume. La Nymphe altiere dédaigne ſon hommage, & refuſe d'écouter ſes chants ; elle fuit Daphnis & mépriſe l'Amour !.... Ah ! ſi la beauté doit m'élever des autels, puiſqu'elle regne par moi, puiſque ſa gloire eſt mon ouvrage, que n'étois-je pas en droit d'attendre de Pandroſe ! Cependant l'ingrate méconnoît mes bienfaits, & brave ma puiſſance ! L'orgueilleuſe Diane & la ſauvage Dryas, voilà les Divinités qu'elle me préfere ! La fille de Faunus l'emporte ſur moi, elle ſait l'art d'attirer & de retenir Pandroſe dans ſa grotte champêtre ; Pandroſe révere & conſulte Dryas ; elle écoute avec plaiſir les triſtes leçons d'une raiſon farouche, & ſon cœur eſt inſenſible à tous les charmes de l'amour ! O Vénus ! ô ma Mere ! dois-je ſupporter tant d'outrages, & cet excès de honte ?.... En achevant cette plainte amere, le Dieu ſe précipite dans les bras de Vénus, ſon viſage divin eſt inondé

de

Digitized by Google

de larmes, Vénus y mêle les siennes ; telle au lever de l'aurore on voit la Reine brillante des fleurs, baignée d'une douce rosée, la répandre en perles liquides sur le bouton naissant qui croît au-dessous d'elle. Ainsi Vénus attendrie, laisse couler ses pleurs sur le front charmant de l'Amour.

Console-toi, mon fils, lui dit-elle tendrement, va, ne crains rien, n'es-tu pas certain de séduire, si tu parviens à te faire écouter ; toi qui sais si bien prendre mille formes différentes, pourquoi t'offrir aux timides regards de Pandrose sous des traits qu'elle redoute ? Tu n'es jamais plus dangereux que lorsque tu te déguises ? combien de fois ainsi n'as-tu pas abusé les immortels & Jupiter lui-même ? Il te sera plus facile encore de tromper Dryas & Pandrose : cache tes flèches meurtrieres, ton arc & ton carquois, cache sur-tout tes ailes !.... & ton triomphe est assuré. A ces mots l'Amour sourit & se ranime, il embrasse Vénus, & s'élançant dans les airs avec rapidité, il dirige son vol audacieux vers les bords fortunés de l'Aréthuse.

Déja l'aurore vermeille s'éleve & dore l'horizon ; aux premiers rayons de sa douce lumiere, la nature semble se réveiller, les fleurs ouvrent leur sein & parfument les airs, le volage amant de Flore agite les

Digitized by Google

feuillages, & se joue dans les roseaux; la tendre Philomele fait retentir les bois du son harmonieux de sa voix plaintive & touchante. Echo répond à ses tristes accens, & malheureuse comme elle, se plaît à les répéter. Tout enfin se ranime, tout reprend le sentiment & la vie.

L'Amour du haut des airs jette les yeux sur la Sicile, il apperçoit sur les sommets de l'Ethna les Oréades dispersées; il distingue aisément Pandrose; l'Amour s'arrête un moment pour contempler la Nymphe. Ainsi l'aigle redoutable, planant au-dessus des nuages, jette un regard avide & perçant sur la colombe innocente, prête à devenir sa proie; ainsi le Dieu de Paphos triomphe en admirant l'air ingénu, la grace de Pandrose & sa beauté céleste.... La Nymphe appelle ses compagnes, toutes se rassemblent à sa voix, & la troupe brillante & légere descend la montagne, & tourne ses pas vers la grotte de Dryas. L'Amour alors suit les conseils de Vénus, il change de forme, il prend la taille & les traits de la jeune & naïve Coronis, la compagne chérie de Pandrose, & à la faveur de ce déguisement, le Dieu téméraire pénetre dans la grotte sacrée, dont jusqu'à ce jour l'entrée lui fut interdite.

Tout blesse les regards de l'Amour dans

Digitized by Google

ce paisible séjour, asile révéré de l'innocence & du bonheur : la grotte, ouvrage d'une Déesse, offre aux yeux étonnés l'aspect d'un temple auguste, à la fois magnifique & champêtre ; des colonnes d'albâtre, décorées de guirlandes de lauriers & d'immortelles, soutiennent l'édifice ; les murs sont revêtus de marbre de Paros d'une blancheur éblouissante ; une main divine a tracé sur ces lambris des bas reliefs où l'on voit l'histoire des femmes vertueuses qui furent l'ornement de leur sexe & l'honneur de leur patrie. Ici le marbre représente ces Héroïnes généreuses qui se dévouèrent au salut public ; on voit les filles d'Antipœnus s'immoler pour la prospérité de Thèbes, & les courageuses Hyacintides offrir le même exemple ; du bûcher fatal où furent consumées les filles d'Echion, on voit naître de leurs cendres & s'élever deux jeunes hommes couronnés. Prodige éclatant & glorieux fait pour honorer une vertu sublime, & pour consoler un pere infortuné (1).

A côté de ces Héroïnes, sont placées toutes les victimes intéressantes de l'amour filial ; les sept filles d'Alcion ne pouvant survivre à leur pere, & se précipitant dans les flots ; la charmante Erigone s'immolant auprès du tombeau d'Icare, la belle Hysi-

Digitized by Google

pyle s'expoſant à perdre & ſon trône & la vie pour dérober Thoas à la fureur des femmes de Lemnos. On voit encore la vaillante Harpalice ; ſemblable à Pallas, au milieu d'un combat ſanglant, elle brave tous les dangers & la mort qui s'offre à ſes regards ſous mille formes différentes, elle ne voit que ſon pere, elle ſe jette au-devant de lui, & cherche à recevoir tous les coups qu'on veut lui porter, elle l'arrache enfin des mains des ennemis, & le conduit victorieux dans la Thrace. On trouve auſſi, parmi cette troupe héroïque, les tendres ſœurs du jeune Hyas, celles de l'imprudent Phaéton & les Méléagrides (2) : l'aimable Déeſſe de la pudeur s'eſt plue ſur-tout à retracer l'image des Nymphes vertueuſes qui ſurent éviter tous les piéges de l'amour. Panope, Aréthuſe, Syrinx & la belle Daphné, Tucia & Claudie ſi cheres à Veſta, Anaxabie protégée de Diane, Bolina qui fut inſenſible à l'amour du plus charmant de tous les Dieux ; elle eſt repréſentée dans l'inſtant où pour ſe dérober aux pourſuites d'Apollon, elle s'élance dans la mer ; elle croit y trouver une mort certaine, mais ſon amant lui-même, en gémiſſant de ſa vertu, eſt contraint à l'admirer ; il implore Jupiter, auſſitôt la Nymphe eſt rendue à la vie ; & digne

Digitized by Google

d'habiter l'Olympe, elle reçoit l'immortalité (3).

Dryas n'a pas oublié de placer dans son Temple les meres tendres & les épouses fidelles. Ici paroissent, dans les momens les plus intéressans de leur vie, Pénélope, Artémise, Andromaque, Alcyone & la généreuse Alceste, la malheureuse Argie rendant les derniers devoirs à son époux, Laodamie expirante à la vue de l'ombre de Protesilas, & suivant, chez les morts, cette ombre adorée; plus loin, on apperçoit Arganthone & Canens consumées par la douleur, l'infortunée Clytie renonçant au jour qu'elle déteste, & la courageuse & fidelle Evadné se précipitant sur le bûcher de son époux (4). Dans la foule des femmes, que la tendresse maternelle a rendu célebres, on distingue sur-tout la sensible Pyrene & la Nymphe qui donna le jour à Cycnus.... Fatal voyage des Argonautes, vous coûtez la vie à la plus tendre mere! Amphinome ne peut supporter l'absence de Jason, elle se plonge un poignard dans le sein!.... Callipatira, mere aussi tendre & plus heureuse, sait braver mille dangers pour suivre son fils aux jeux olympiques, & jouir du bonheur de le voir couronner (5). Dans le fond du Temple de Dryas, la Déesse a placé

Digitized by Google

des ſtatues qui repréſentent les Déités cheres à ſon cœur : la fidelle amitié, l'auguſte Veſta & les deux ſœurs immortelles qui préſident à la pureté des mœurs (*a*) ; l'Amour ſoupire & s'indigne qu'on puiſſe lui préférer ces paiſibles Divinités. Il voit, avec plus de dépit encore, la belle & chaſte Dryas entourée de toutes les Nymphes des eaux, des montagnes, des bois & des prairies (6). La Déeſſe eſt aſſiſe ſur un trône de verdure & de fleurs, le lis majeſtueux & l'humble violette naiſſent & croiſſent autour d'elle & ſous ſes pas, un voile d'une blancheur éclatante cache une partie de ſon viſage, & retombe en plis ondoyans ſur ſes épaules & ſur ſa taille ; l'Amour lui-même eſt forcé d'admirer l'éclat de ſa fraîcheur, ſa grace touchante & la douce majeſté qui brille ſur ſon front ; il brûle du déſir d'approcher de Dryas, de la contempler de plus près ; mais un ſentiment nouveau pour lui le retient, l'arrête ; & ; par un charme que l'Amour ne peut concevoir, la Déeſſe l'attire & lui en impoſe.

Cependant les Nymphes ſe diſperſent dans la grotte, Pandroſe revient s'aſſeoir aux pieds de la Déeſſe ; l'Amour inſépa-

(*a*) Callianaſſe & Callianire. *Dict. de la Fable.*

Digitized by Google

rable de Pandrose, & toujours sous la forme de Coronis, reste auprès d'elle ; alors Dryas donne à la Nymphe d'utiles leçons, & d'une voix pleine de douceur : ma chere Pandrose, aujouta-t-elle, défiez-vous toujours des piéges de l'amour : ce n'est pas en se montrant qu'il est le plus à craindre, c'est sur-tout lorsqu'il se cache !..... c'est ainsi qu'il surprit Mélantho, Leucothoë, l'innocente Calisto & la belle Pomone (7). Il ne triomphe qu'en trompant, qu'en produisant de vaines illusions ; il promet le bonheur, mais il ne peut que le troubler ou le détruire. Ainsi parla Dryas ; Pandrose promit de suivre ses conseils, l'Amour sourit. La Nymphe ingénue rappelle ses compagnes, & s'appuyant avec sécurité sur le bras de la dangereuse Coronis, elle quitte la grotte de Dryas. A peine est-elle sortie de cet auguste asile, qu'un trouble nouveau s'éleve dans son cœur ! Interdite & rêveuse, elle suit l'Amour qui la guide, & l'entraîne loin de ses compagnes, il lui fait parcourir des chemins semés de fleurs ; mais à travers ces routes inconnues, Pandrose entrevoit avec effroi des précipices escarpés & de profonds abymes ! ô Coronis ! dit-elle enfin d'une voix foible & tremblante, Coronis, où me conduisez-vous ? Nous sommes sur l'Ethna ; ré-

Digitized by Google

pond l'Amour ; voyez cette fumée qui s'éleve en épais tourbillons, nous approchons du ſommet, raſſurez-vous, Nymphe charmante. Eh quoi donc ! que pouvez-vous craindre ? Je ne ſais, dit Pandroſe ; cependant jamais je n'ai reſſenti l'émotion que j'éprouve ! Où ſont nos compagnes ? Allons les retrouver.... Pandroſe veut appeller Polixo, Dymas, Phaloë, ſes amies les plus cheres ; mais fatiguée d'une courſe rapide & pénible, elle manque de force & de voix ; l'Amour l'invite à ſe repoſer dans un bocage de myrtes & de roſes, non loin du gouffre épouvantable, au fond duquel les noirs Cyclopes forgent les foudres de Jupiter. Pandroſe s'arrête, & s'aſſied ſur un ſiége de gazon, elle ne peut concevoir ce qui ſe paſſe dans ſon ame ; en vain elle veut écarter de ſon imagination le ſouvenir de Daphnis, elle croit le voir & l'entendre, elle ſe rappelle tous les vers que Daphnis a faits pour elle ; les ſons touchans de la voix & de la lyre du Berger retentiſſent à ſon oreille ; chants ſi doux, ſi mélodieux, & que jamais la Nymphe n'écouta qu'en fuyant, comme la biche, craintive & légere, qui n'entend que de loin le bruit du cor & les cris redoublés du chaſſeur ardent qui la pourſuit & qu'elle évite.

Plongée

Plongée dans une profonde rêverie, Pandrose garde le silence ; l'Amour la considere avec malignité ; enfin prenant la parole, ô Pandrose, dit-il, que ces lieux sont charmans ! quels souvenirs ils retracent !.... C'est ici, c'est près de ce bocage que l'aimable fille de Cérès cueilloit des fleurs & formoit des couronnes de roses, lorsque le redoutable Souverain des enfers s'offrit à ses regards. C'est ici que l'Amour sut attendrir ce Dieu farouche, inflexible & cruel... En vain l'imprudente Cyane veut s'opposer à des transports inspirés par l'Amour, elle perd à la fois & sa forme & la vie ; elle n'est plus qu'une onde fugitive. Vous la voyez errer à travers ces gazons fleuris ! Qu'il est doux de rêver sur ses bords !.... Je crois entendre la voix plaintive de Cyane, son murmure semble nous dire : ô Nymphes, craignez de résister à l'Amour !.... Plus loin vous découvrez la fontaine Aréthuse : en métamorphosant la Nymphe, Diane crut la soustraire aux poursuites d'Alphée ; mais Alphée, protégé par l'Amour, sut bientôt se réunir à ce qu'il aime. Voyez la fontaine rejaillir, retomber & se précipiter en écumant dans la vaste & profonde mer. C'est l'Amour qui donne à ses flots ce mouvement impétueux, il entraîne Aréthuse, & la conduit vers son

Digitized by Google

amant. Jetez les yeux du côté de ce rocher, c'eſt au pied du cedre majeſtueux qui l'ombrage, que la ſenſible Galathée s'entretenoit avec Acis.... Voilà le fleuve, monument éternel des regrets de la Néréïde & du pouvoir de l'Amour (*a*).

Mais quel bruit frappe nos oreilles? Au déclin du jour, les bergers, en ramenant leurs troupeaux, chantent gaiement leurs amours, chacun va retrouver au hameau la bergere qu'il aime : que ce moment doit être doux, ſi nous en jugeons par la joie qu'il inſpire! Entendez-vous ces charmans concerts, le ſon des flûtes & des lyres champêtres uni à ces voix mélodieuſes? Les bois, les vallons & les rochers, retentiſſent du nom de l'Amour!.... Ah! ſi ce Dieu cauſoit tant de peines, s'il étoit vrai qu'il fût tel que le dépeint Dryas, le célébreroit-on avec ces tranſports éclatans?.... Mais qu'avez-vous, Pandroſe, pourſuivit l'Amour, vous paroiſſez agitée? Ah, dit Pandroſe, je crois reconnoître la voix!.... Coronis, écoutez.... Eh bien, reprit l'Amour en ſouriant, quelle voix croyez-vous

(*a*) On ſait que Polypheme écraſa Acis ſous un rocher, & que Galathée changea en fleuve le ſang de ſon amant. On trouve encore aujourd'hui en Sicile le fleuve *Acis*.

Digitized by Google

reconnoître ?.... Celle d'un berger, répondit Pandrose en rougissant. Mais quel berger, demande encore l'Amour ? O Coronis, dit Pandrose, ma chere Coronis! hier, je vous parlois de lui sans crainte & sans embarras.... & maintenant, je ne sais pourquoi je n'ose prononcer son nom.... mais, grands Dieux, cette voix se rapproche ! Ah ! fuyons Coronis... Il n'est plus temps, s'écria l'Amour. Comme il disoit ces mots, tout-à-coup Daphnis paroît, il s'élance vers Pandrose éperdue, & tombe à ses genoux. Pandrose veut en vain l'éviter, l'Amour la retient & l'arrête. La Nymphe se plaint de cette violence, mais elle y cede, & ne s'en irrite pas. Cependant après avoir écouté Daphnis pendant quelques instans, Pandrose s'arrache enfin des bras de l'Amour. O Pandrose, arrêtez, s'écrie Daphnis, arrêtez ; vous voulez ma mort, vous me haïssez, je rends graces aux Dieux de n'être pas immortel !.... Oui, si vous refusez de m'entendre, je vais me précipiter dans ce gouffre profond, je vais terminer une vie qu'il ne m'est plus possible de supporter. Il dit, & Pandrose vaincue par l'effroi, se rapproche en tremblant, & se laisse guider par l'Amour, qui triomphant, la ramene dans le bocage. Elle écoute le plaintes de Daphnis, elle lui répete mille

Digitized by Google

fois qu'elle ne ressent pour lui qu'une tendre amitié, qu'elle sera toujours insensible à l'Amour ; cependant le berger est satisfait, & Pandrose, en le quittant, lui promet de revenir le lendemain dans ce bocage où la nuit les surprit.

Aussitôt que parut l'aurore, Pandrose, remplie de trouble, d'inquiétude, accablée par un triste pressentiment, fut chercer Dryas, & lui ouvrit son cœur. La Déesse soupira, elle plaignit Pandrose. Aimable Nymphe, lui dit-elle, c'en est donc fait, l'Amour a séduit votre cœur ! Puisse le dangereux fils de Mercure, puisse Daphnis sentir tout le prix de sa victoire, puisse enfin le flambeau de l'hymen s'allumer pour votre bonheur ; ce Dieu sage & paisible s'accorde mal avec l'Amour, il veut des sentimens durables, & l'Amour n'en peut inspirer que de fragiles (8) : les obstacles, les craintes, l'inquiétude, nourrissent l'amour, c'est un feu léger qui s'éteint, s'il n'est sans cesse agité.... Mais ne cherchons point à lire dans l'avenir. Recevez, ô ma chere Pandrose, ce gage de la tendresse de Dryas, ce voile que mes mains ont tissu, portez-le toujours, ne le quittez jamais, il ne peut fixer l'amour, mais il vous rendra plus belle aux yeux de votre époux. A ces mots, Pandrose attendrie reçoit à genoux

Digitized by Google

le voile divin que lui donne la charmante Déeſſe de la Pudeur, elle s'en couvre avec reſpect. Le voile attaché ſur ſa tête, cache ſes beaux cheveux & ſa taille élégante & majeſtueuſe, mais il lui donne une grace nouvelle & touchante; & quoiqu'il dérobe aux yeux une partie de ſes charmes, il ajoute encore à ſa beauté.

Pandroſe, malgré ſa promeſſe, ne peut ſe décider à retourner au bocage, mais elle fuit ſes compagnes, leur joie pure & naïve l'importune, elle cherche la ſolitude, & parcourt triſtement la montagne, ſa rêverie la conduit près du gouffre de Scylla; Pandroſe frémit en entendant les cris effrayans de la malheureuſe fille de Phorcus. O Nymphe infortunée, s'écrie-t-elle, quelle eſt la ſituation horrible où t'a réduite l'Amour! Hélas, de quels maux affreux l'indifférence t'eût préſervée! ſi jamais ton cœur n'eût connu l'Amour, nous te verrions encore ſur ce rivage briller parmi les Néréïdes, & les effacer toutes par l'éclat de ta beauté!.... Tes gémiſſemens retentiſſent juſqu'au fond de mon ame, jamais ils n'ont produit ſur moi une impreſſion ſi douloureuſe.... O fatal & terrible exemple!... Ah, fuyons ce funeſte lieu! En prononçant ces paroles, la Nymphe précipite ſes pas; elle arrive bientôt près du lac révéré, ſi re-

Digitized by Google

doutable aux parjures ; l'amant infidelle, l'ami perfide n'oſent approcher de ſes bords ſacrés. La rive eſt déſerte & ſolitaire, l'aimable innocence & la vertu peuvent ſeules la parcourir ſans crainte & ſans danger (*a*).

La Nymphe s'arrête & ſe repoſe au pied d'un ſaule ; dans cet inſtant Daphnis, guidé par l'Amour, s'offre aux regards de Pandroſe ; il s'approche, il eſt à ſes genoux, il lui jure une conſtance éternelle ; Pandroſe, attendrie, troublée, ſent tout le prix d'un ſerment prononcé ſur le bord du lac des Paliſques : ne pouvant plus douter du cœur de ſon Amant, la pudeur ſeule l'empêche d'avouer les ſentimens qu'elle éprouve. Cependant, Daphnis veut connoître ſon ſort, il preſſe la Nymphe de s'expliquer. Parlez, ô Pandroſe ! lui dit-il, parlez ; Daphnis doit-il renoncer au bonheur, à la vie, ou daignez-vous autoriſer ſes eſpérances ? Pandroſe ne répond rien, mais ſes joues ſe colorent du plus vif incarnat, & baiſſant les yeux, elle prend doucement ſon voile & s'en couvre le viſage. L'heureux Daphnis comprit cette réponſe : ô Nymphe adorable, s'écria-t-il, aveu

(*a*) *Le lac des Paliſques.* Voyez l'Avertiſſement.

Digitized by Google

charmant qui comble tous mes désirs!.... Oui, Pandrose, dans ce lieu témoin de ma félicité, mes mains éleveront un autel à la Pudeur, & sur cet autel divin je placerai la statue de l'Amour (9)!..... O vous, Freres immortels & généreux, implacables ennemis du crime & du parjure, vous, terribles Divinités que la Sicile adore, écoutez mes sermens : Par cette onde pure & redoutable, je jure à Pandrose une éternelle fidélité ; si jamais je trahis un serment si sacré, je ne serai plus digne de voir & Pandrose & le jour ; ô Dieux puissans, privez-moi de la lumiere, qu'au même instant la clarté des cieux me soit ravie : ce châtiment, plus affreux que la mort, seroit encore pour un tel crime un supplice trop doux. A ces mots, des larmes délicieuses inonderent le beau visage de Pandrose, elle se leve, s'approche des bords du lac, & tombant à genoux à côté de Daphnis : Dieux immortels, s'écria-t-elle, je m'engage par les mêmes sermens que Daphnis vient de faire!.... Dans cet instant l'Amour, quittant la forme de Coronis, vint s'offrir à Pandrose sous ses véritables traits, il lui promit un bonheur pur & durable, & voulut présider lui-même au doux hymen qui bientôt unit les deux amans.

Digitized by Google

Pandroſe ne fut pas long-temps ſans regretter les charmes de la tranquillité perdue pour elle ; plus ſenſible que jamais, elle connut cependant qu'elle n'étoit point heureuſe. Daphnis l'aſſuroit toujours de ſa tendreſſe ; il avoit encore le même langage, mais il n'avoit plus l'expreſſion qui perſuade : Pandroſe n'oſoit ſe plaindre, Daphnis la croyoit ſatisfaite, & c'étoit ſans doute un tort de plus. L'aimable Nymphe ne confioit qu'à Dryas ſes peines ſecretes, elle répandoit dans ſon ſein des larmes ameres que la Déeſſe elle-même lui conſeilloit de cacher toujours à Daphnis.

Cependant l'indiſcrete meſſagere du Souverain des Dieux, l'agile & prompte Renommée, après avoir parcouru la Grece, dirige ſon vol rapide vers la Sicile, elle s'arrête ſur le ſommet de l'Ethna (*a*).

Alors elle publie que de nouveaux jeux ſeront célébrés en Elide, & que la fille d'Archidamas, la belle & fiere Cyniſca, doit diſputer aux jeux Olympiques, le prix de ces courſes de chars que les Grecs viennent d'inſtituer. Cette nouvelle inſpire à

(*a*) » La Renommée, meſſagere de Jupiter ; » elle ſe plaçoit ſur les plus hauts lieux pour publier toutes ſortes de nouvelles. Elle ne pouvoit » ſe taire. « *Dict. de la Fable.*

Digitized by Google

Daphnis une curiosité qu'il ne peut surmonter ; la timide Pandrose n'a pas la force de combattre une résolution qui l'accable. Daphnis part & laisse Pandrose accablée de tristesse. En vain elle cherche à se distraire, l'inquiétude la dévore, la cruelle & sombre jalousie déchire & flétrit son cœur. Enfin, elle se décide à suivre les traces de Daphnis : n'osant s'adresser à l'auteur des maux qu'elle endure, n'osant implorer l'Amour, elle invoque Jupiter ; Souverain Maître des hommes & des Dieux, dit-elle, daignez me transporter aux lieux que Daphnis habite, & daignez encore me rendre invisible à tous les yeux, pendant tout le temps que je désirerai l'être. Sa priere fut exaucée. Au même instant elle se trouve en Elide, & dans la vaste & brillante arene d'Olympie. La course des chars alloit commencer. Pandrose invisible, & dans la foule des spectateurs, ne voit que Daphnis & s'élance vers lui ; elle ne sentit d'abord que la joie de se retrouver à côté de l'aimable Daphnis, & paya cher cet instant de bonheur.

Tout-à-coup on voit s'avancer fièrement dans la lice la belliqueuse fille d'Archidamas, elle est sur un char élégant, en forme de coquille, & recouvert de lames d'or, dont l'éclat éblouit les yeux ; une

Digitized by Google

robe de pourpre, une ceinture d'or, un diadême de perles forment sa parure, à la fois simple & magnifique. Sa beauté imposante & majestueuse attire & fixe tous les regards, elle conduit avec assurance ses quatre chevaux attelés de front, & s'arrête à la barriere; alors elle jette un coup d'œil fier & dédaigneux sur les Princes & les Héros Grecs qui osent entrer avec elle dans la lice; on voit qu'elle est sûre de la victoire, tous les cœurs la lui désirent, & ses rivaux mêmes s'étonnent d'avoir pris l'engagement de la lui disputer.

Au milieu de la vaste enceinte que doivent parcourir les chars, s'éleve un Autel majestueux sur lequel est placé un aigle de bronze aux aîles éployées, on fait mouvoir un ressort caché, l'aigle s'agite & bat des aîles, au même instant les trompettes éclatantes donnent le signal du départ, & les chars s'élancent dans l'arene. La belle Cynisca les devance tous, elle est animée par le bruit des fanfares, les acclamations & les vœux des spectateurs : en vain ses rivaux humiliés passant subitement de l'admiration à la jalousie, veulent l'intimider par leurs cris, & ne pouvant l'atteindre, cherchent du moins à l'effrayer, à la décourager; Cynisca montre toujours un front serein, elle est insensible aux clameurs

Digitized by Google

de l'envie ; elle poursuit sa course glorieuse, & ne voit que les lauriers immortels dont la patrie va la couronner. Enfin elle arrive au but, elle se précipite de son char, elle embrasse le chêne antique, l'arbre sacré qui termine la carriere, & que jusqu'à ce jour mémorable la main d'une femme n'avoit jamais touché. Mille cris de joie s'élevent dans les airs ; au bruit des instrumens & des voix qui célebrent son nom, Cynisca est portée dans un char de triomphe à l'autre extrêmité de la lice, auprès du tombeau d'Endymion ; on la place sur un trône somptueux, brillant d'or, d'argent, & décoré de la pourpre de Tyr la plus éclatante, & de festons de pampre & de lauriers. Cynisca reçoit le prix qu'elle vient de remporter ; alors de nouveaux jeux commencent.

On va disputer le prix du chant, Daphnis entre dans la lice ; Pandrose, toujours invisible, suit ses pas. La Nymphe, agitée d'une mortelle inquiétude, voit en tremblant Daphnis se rapprocher de la belle & dangereuse Cynisca : elle n'a que trop su lire au fond du cœur de son volage Epoux !... Mais elle cherche à s'abuser, elle veut douter encore de son malheur, elle craint de calomnier ce qu'elle aime, en se livrant à la jalousie qui l'éclaire. Cependant Daph-

Digitized by Google

ais prend la lyre qu'on lui préſente, il chante, & le premier mot qui ſort de ſa bouche, c'eſt le nom de Cyniſca : la malheureuſe Pandroſe frémit, elle entend Daphnis à coté d'elle célébrer ſa rivale ; elle retrouve cette expreſſion paſſionnée que Daphnis avoit autrefois, en ſe plaignant de ſa rigueur. Hélas, dit-elle, c'eſt ainſi qu'il a chanté Pandroſe !.... Les Grecs charmés applaudiſſent avec tranſport ; Daphnis inſenſible à la gloire, n'eſt occupé que de Cyniſca, on lui donne le prix, il reçoit la couronne de myrte, & s'avançant impétueuſement vers Cyniſca, il dépoſe à ſes pieds & ſa lyre & ſa couronne (11)....

Dans ce moment fatal un voile épais couvre ſes yeux & dérobe à ſes regards la brillante clarté du jour ; il pouſſe un cri perçant : Dieux vengeurs ! s'écrie-t-il.... La parole expire ſur ſes levres tremblantes, Pandroſe s'élance vers lui ; l'infidelle & malheureux Daphnis tombe évanoui dans les bras de la Nymphe qu'il vient de trahir. Mercure touché du deſtin de ſon Fils, enveloppe les deux époux dans un nuage ; il les enleve aux yeux des Spectateurs étonnés, & les tranſporte ainſi près du mont Olympe, en Theſſalie, dans la délicieuſe vallée de Tempé. Mercure poſe doucement ſon Fils ſur un lit de gazon ; Daphnis

Digitized by Google

eſt toujours plongé dans un profond évanouiſſement ; Pandroſe, à genoux près de lui, inonde ſon viſage de larmes, la Nymphe n'eſt plus inviſible. Mercure la contemple avec étonnement, il admire ſa beauté, ſa grace plus touchante encore : Amour, dit-il, cruel Amour, quels ſont tes caprices ! ô Pandroſe, ſi vous n'avez pu fixer Daphnis, quelle Nymphe oſera jamais compter ſur la fidélité de ſon amant !... Mon fils eſt auſſi coupable qu'il eſt infortuné : hélas ! il ne m'eſt pas poſſible de changer ſon ſort, je ne puis rien ſur ſon cœur, je ne puis même lui rendre la lumiere, il faut qu'il expie ſon crime, tel eſt l'arrêt prononcé par les Dieux vengeurs qui le pourſuivent. Mais vous, ô Nymphe charmante ! il n'eſt pas juſte que vous gémiſſiez ſous le poids de la chaîne qu'un ingrat a briſée ; & je vais vous propoſer un moyen qui pourra vous rendre & le repos & la tranquillité.

Non loin de cette vallée au pied du Mont Olympe, on trouve la fontaine Argyre, ſes froides eaux ont la vertu de faire perdre juſqu'au ſouvenir d'une tendreſſe malheureuſe (*a*) ; mais on ne peut s'appro-

(*a*) J'ai parlé de cette fontaine dans *les Veillées du Château.* La fontaine Argyre, qui ſuivant

cher de ſes bords qu'en s'armant d'un courage inébranlable, l'Amour lui-même en défend l'entrée ; il ne s'offrira point à vous accompagné des plaiſirs & des jeux, plein d'innocence & de charmes, tel enfin qu'il ſe montre lorſqu'il veut ſéduire ; vous le verrez menaçant, impérieux & terrible, armé de ſes traits cruels, vous repouſſer avec violence ; la ſombre & funeſte jalouſie, un poignard à la main, ſecondera ſes efforts, tandis que l'aimable & trompeuſe eſpérance, en vous tendant les bras, ne cherchera qu'à vous éloigner de la rive heureuſe où vous devez trouver le terme de vos peines. Mais ne vous laiſſez point intimider ; tous ces objets effrayans ou ſéducteurs, ne ſont que des illuſions fantaſtiques, de vains fantômes, qui ſe diſſiperont à meſure que vous avancerez, & qui s'évanouiront comme les ſonges légers, ſi vous avez le courage de pourſuivre votre route. Il ne m'eſt pas permis de vous guider vers cette fontaine ſalutaire ; on ne peut qu'en indiquer le chemin.

Ah, dit Pandroſe, en pouſſant un pro-

---

la Fable, avoit cette propriété, ſe trouvoit en Theſſalie. Je n'ai ajouté à la Fable, que l'allégorie *du chemin qui conduit à la Fontaine.*

Digitized by Google

fond ſoupir, j'aurois ſans doute le courage d'entreprendre &. d'achever ce pénible voyage ! Cependant, ô fils de Jupiter, jetez les yeux ſur cet infortuné, voyez l'état affreux où l'a réduit le ſort impitoyable !... Que deviendroit-il, ſi je ceſſois de l'aimer ?.... Oui, Daphnis, oui, cher & malheureux époux, je veux conſerver des ſentimens qui déchirent mon cœur, mais qui du moins adouciront l'horreur de ta ſituation !.... Hélas ! la triſte Pandroſe ne pourra te conſoler qu'en te trompant !.... pour te préſerver du déſeſpoir, tout me ſera poſſible !... O Mercure ! écoutez ma priere : lorſqu'après la courſe des chars, la belle Cyniſca fut portée en triomphe, ſa voix ſe fit entendre, elle adreſſa ſes remercimens à Jupiter Olympien, je vis, hélas, Daphnis s'émouvoir à ſes accens !.... O ! donnez-moi ce ſon de voix qui le charma ; qu'en reprenant l'uſage de ſes ſens, Daphnis puiſſe croire qu'il eſt auprès de ce qu'il aime, & que c'eſt une main adorée qui vient eſſuyer ſes larmes & qui le guide !... Ma préſence ne ſeroit pour lui, dans ces premiers momens, qu'un reproche accablant & cruel ; je n'aurai point la barbarie d'ajouter à ſes maux en paroiſſant vouloir le ſecourir ; qu'il attribue à ma rivale les ſoins auxquels je me conſacre, j'y

Digitized by Google

consens ; si je puis lui rendre le bonheur, que m'importe à quel prix....

Nymphe généreuse, dit Mercure, vos souhaits sont exaucés : vous aurez désormais le son de voix de cette rivale qui n'auroit jamais dû vous être préférée. Mais à quels tourmens va vous livrer l'erreur de votre amant ! O Pandrose ! puissiez-vous recueillir le fruit d'un amour si tendre & si fidelle ! En achevant ces paroles, le Dieu étend le bras vers Daphnis, & le touche légérement avec son caducée : aussitôt Daphnis revient à la vie, il se souleve, il ouvre les yeux ; & se trouvant toujours environné d'épaisses ténebres, il fait retentir la vallée de ses gémissemens douloureux : consolez-vous, mon fils, dit Mercure, l'Amour, cause de votre malheur, vous en offre le dédommagement. A ces mots, le Dieu quitte son fils, il s'éleve dans les airs, & disparoît aux yeux de Pandrose.

Daphnis se croit seul, abandonné, il exprime son désespoir par les plaintes les plus touchantes ; Pandrose, en l'écoutant, répand un déluge de larmes ; elle pouvoit, en parlant, calmer sa douleur, & cependant elle ne peut se résoudre à rompre le silence, elle redoute mortellement les transports qu'inspireront à Daphnis les premiers mots

Digitized by Google

mots qu'elle prononcera ; ſa douleur la pénetre & l'accable, & ſa joie lui déchirera le cœur. Mais bientôt la pitié l'emporte ſur la jalouſie. Daphnis, dit-elle enfin, vous n'êtes point abandonné, l'amour le plus tendre veille ſur vos jours.... Dieux, interrompt Daphnis, Dieux, qu'entends-je ?.... N'eſt ce point une illuſion, eſt-ce la voix de Cyniſca qui vient de frapper mon oreille ?.... Vous vous taiſez !.... Ah ! parlez, qui que vous ſoyez, parlez, que j'entende encore cette voix raviſſante ; vous ne répondez point.... Hélas ! me ſerois-je abuſé ?.... Non, Daphnis, reprit la malheureuſe Pandroſe, je ſuis avec vous, & je ne vous quitterai plus. C'eſt elle, s'écria Daphnis tranſporté, c'eſt Cyniſca... O vous que j'adore, divine Cyniſca, vous changez ma deſtinée ; dans l'état où je ſuis, vous pouviez ſeule m'attacher à la vie !... Cependant concevez-vous l'horreur de ma ſituation ?..., Je ſuis près de vous, & je ne puis vous voir !.... Mais vous m'aimez, je vous entends, je dois bénir mon ſort. Cyniſca, où êtes-vous ? Daignez vous rapprocher de moi ; ſouffrez que je me proſterne à vos pieds.... Grands Dieux, vous me tendez la main !.... Je preſſe contre mon cœur, j'arroſe de mes larmes cette main bienfaiſante & chérie qui doit gui-

Digitized by Google

der un malheureux privé de la lumiere !... Cyniſca, vous ſoupirez ! Ah, ne me plaignez point, je n'ai jamais connu le bonheur que dans cet inſtant !

Daphnis, dit Pandroſe, je vous avoue qu'une ſecrette inquiétude me trouble & me tourmente..... Je n'oſe compter ſur votre fidélité, je ſais qu'une Nymphe fut aimée de vous.... Non, interrompit vivement Daphnis, non, je ne l'aimois point, je m'abuſois ſur le ſentiment qu'elle m'inſpiroit, & je n'ai connu l'Amour qu'en vous voyant. Etes-vous raſſurée, charmante Cyniſca ?.... Mais quoi, vous pleurez !.... Hélas, dit Pandroſe, je m'attendris ſur le ſort de cette Nymphe infortunée !.... & vous Daphnis, du moins la plaignez-vous ? Elle me ſera toujours chere, répondit Daphnis en ſoupirant ; mais en rompant les nœuds qui nous uniſſoient, je lui rends ſa liberté, un nouvel engagement pourra la conſoler.... Qu'oſez-vous dire ? s'écria Pandroſe ; non, jamais. Ah cruel !.... pouvez-vous croire qu'il ſoit poſſible de vous oublier ?.... Adorable Cyniſca, dit Daphnis, de quelle reconnoiſſance vous me pénétrez ! Mais ne jugez point du cœur de Pandroſe par le vôtre, ne comparez à vos ſentimens que ceux que vous m'inſpirez. C'eſt ainſi que Daphnis ne pouvoit dire un ſeul

Digitized by Google

mot qui ne fût, pour la trop sensible Pandrose, un trait déchirant.

Aussitôt que la nuit eut déployé ses voiles sombres, le bras invisible de Jupiter transporte au pied de l'Ethna Pandrose & Daphnis endormis. Le Berger, à son réveil, se croit toujours près du Mont Olympe, & la Nymphe l'entretient dans cette erreur.

Pandrose, fidelle au devoir qu'elle s'étoit imposé, servoit tous les jours de guide à Daphnis, depuis le lever de l'aurore jusqu'à la nuit. Elle ne le conduisoit que dans les lieux où tout lui retraçoit l'image de son bonheur passé; tantôt le Berger s'asseyoit au pied d'un arbre sur lequel sa main avoit jadis tracé le nom de Pandrose; tantôt il se reposoit dans le bocage où la Nymphe reçut ses premiers sermens. Cependant le Berger infidelle ne parloit que de la fille d'Archidamas, & dans les bras de Pandrose, il promettoit à Cynisca un amour éternel.

Mille fois la malheureuse Nymphe pensa trahir son secret, & toujours elle fut retenue par la crainte affreuse de réduire Daphnis au désespoir. Au fond du cœur, elle étoit décidée à se faire connoître un jour, mais elle sentoit qu'elle ne pourroit que gagner à différer; la reconnoissance de

Digitized by Google

Daphnis en seroit plus vive. Cette idée ranimoit & soutenoit le courage de Pandrose; enfin elle se flattoit encore que le temps affoibliroit l'amour de Daphnis pour Cynisca, elle se trompoit. Pandrose souvent irritée, toujours mécontente & malheureuse, ne paroissoit jamais passionnée; Daphnis n'avoit pas la certitude d'être aimé comme il aimoit, il étoit agité, troublé; la sécurité endort l'Amour, l'inquiétude le réveille & le nourrit.

O Cynisca, disoit-il, je vous dois tout, & cependant vous ne partagez point les sentimens que vous m'inspirez; souvent votre froideur me désespere, vous écoutez avec indifférence tous les airs que je fais pour vous; je ne puis chanter que Cynisca, son nom si cher est toujours dans ma bouche, & tant d'amour ne sauroit vous toucher!.... Eh quoi donc, Cynisca, ne dois-je qu'à la pitié les soins généreux que vous daignez me consacrer?.... Ah, s'il est vrai, abandonnez l'infortuné Daphnis; si vous ne l'aimez pas, gardez-vous de croire que vous puissiez le consoler!.... Ingrat! répondit Pandrose, oui, Daphnis, vous ne pouvez concevoir l'excès de votre ingratitude..... O reproche plein de charmes, s'écria Daphnis, divine & chere Cynisca, d'un seul mot vous dissipez tou-

Digitized by Google

tes mes alarmes ! Hélas, pourquoi faut-il que vous n'ayez jamais l'expreſſion de l'amour que pour vous plaindre de votre amant !

Tels étoient les entretiens de la Nymphe & du Berger. Pandroſe, dans cette ſituation cruelle, vit naître deux fois le printemps ; enfin, après avoir ſouffert avec tant de conſtance, elle prend tout-à-coup la réſolution de révéler ſon ſecret à Daphnis. Elle ſe rend ſur les bords du lac des Paliſques ; elle s'approche de l'autel de gazon, que jadis Daphnis éleva près du fleuve, & tombant à genoux aux pieds de la ſtatue de l'Amour, elle invoque le Dieu cruel, auteur de tous ſes maux. Amour, dit-elle, daigne tarir la ſource de mes larmes, rends-moi le cœur de Daphnis, daigne revenir encore pour moi ſur ce rivage, c'eſt la fidélité qui t'implore ; viens, réponds à ſa voix qui t'appelle.

A ces mots l'amour paroît au haut des airs ; il eſt porté ſur un nuage, il s'arrête au-deſſus de l'autel, & il adreſſe ce diſcours à la Nymphe : Toi, l'ornement & la gloire de mon empire, ô Pandroſe, que ne m'eſt-il poſſible d'exaucer ta priere !... Mais je puis rendre infidelle, & jamais je n'ai pu juſqu'à ce jour rallumer des feux éteints..... Cependant ſi l'Amour peut

Digitized by Google

opérer ce prodige, la fidelle Pandrose doit en être l'objet. Je le souhaite, ô Nymphe généreuse ! & je n'ose vous le promettre. Allez chercher votre amant, Jupiter vous donne le pouvoir de lui rendre la lumière ; aussitôt que vous en formerez le désir, Daphnis reverra le jour.

En prononçant ces paroles, l'Amour s'éloigne, & se plongeant dans le nuage qui le soutient, il disparoît aux yeux de la Nymphe. Quoi, s'écria Pandrose transportée, Daphnis va revoir la clarté des cieux ; il ne devra qu'à moi ce bonheur inattendu, & il apprendra en même temps tout ce que j'ai fait pour lui ! Ah, puis-je conserver de l'inquiétude ! cher Daphnis, ce seroit t'outrager ! Je vais reprendre tous mes droits sur ton cœur ; je ne serois pas digne de ton amour, si j'en pouvois douter. Elle dit, & au même instant elle vole au bocage de myrtes & de roses, elle y trouve Daphnis, & d'une main tremblante, saisissant la main de son amant, elle le conduit, ou plutôt l'entraîne vers les bords du lac des Palisques, elle l'amene aux pieds de la statue de l'Amour ; alors prenant la parole : Daphnis, dit-elle, revoyez la lumiere, & reconnoissez la main qui jusqu'à ce jour vous servit de guide. A ces mots, Daphnis tressaille ; Pandrose a repris sa voix

Digitized by Google

naturelle, & cette voix si douce & si tendre, jette l'épouvante au fond de l'ame du coupable Daphnis. Enfin il voit le jour, & frémit en se retrouvant sur le rivage du fleuve redoutable aux parjures ! A la vue de Pandrose, l'étonnement & la confusion la plus douloureuse se peignent sur son front ; sa paleur mortelle ne décele que trop le trouble affreux qui le surmonte, & le remord cruel qui déchire son cœur : il reste immobile à sa place, & baisse ses yeux mouillés de pleurs.

O Daphnis, dit Pandrose, quittez cet embarras qui m'offense ; en vous conduisant sur ces bords redoutés, je n'ai voulu que retracer à votre souvenir la sainteté des liens sacrés qui nous unissent. Va, je ne demande point de nouveaux sermens, je suis sûre désormais de ton cœur, & je regarderois comme un outrage une promesse inutile à ma tranquillité, & qui ne pourroit que nous avilir tous deux ; je trouve dans ma seule tendresse toute la confiance que mon époux peut me désirer pour mon bonheur & pour le sien.

En parlant ainsi, Pandrose s'approche de Daphnis, & lui tend les bras ; le Berger leve les yeux au ciel avec l'expression de la plus vive douleur : un déluge de pleurs inonde son visage, il garde un morne

Digitized by Google

silence pendant quelques instans ; enfin se précipitant aux genoux de Pandrose : non, dit-il, je n'aurai point la lâcheté de profiter de tant de générosité pour vous tromper. O vertueuse libératrice du malheureux Daphnis, connoissez votre sort & le mien ! je vous consacre ma vie, je la donnerois mille fois pour vous, s'il étoit possible. Tout ce que la reconnoissance & l'admiration peuvent inspirer, je le ressens pour vous. Mais.... Daphnis s'arrête.... Poursuis, barbare, s'écria Pandrose, poursuis, acheve de m'arracher le cœur ;.... je dois renoncer à ton amour.... Daphnis ne répondit rien. Est-il possible, s'écria la Nymphe !.... Quoi, Daphnis pourroit encore me préférer Cynisca ? Arrêtez, dit Daphnis, n'accablez point un infortuné qui n'est déja que trop à plaindre ; je n'ai pour Cynisca que le sentiment que j'ai eu pour vous avant l'époque de mes malheurs ; celui que vous m'inspirez maintenant, moins vif, moins passionné sans doute, est cependant plus profond, & durera toute ma vie : Cynisca, malgré moi, occupe mon imagination ; mais vous régnez à jamais sur mon ame.

A ce discours, Pandrose pâlit & frissonne, un froid mortel se glisse dans ses veines, & pénetre jusqu'à son cœur que l'espérance

Digitized by Google

l'eſpérance abandonne ſans retour.... Qu'entends-je, dit-elle, quel nouveau jour vient m'éclairer ? La raiſon diſſipe enfin de vaines illuſions.... Eh quoi ! j'ai pu faire dépendre ma félicité d'un ſentiment aveugle & fragile, que la ſeule imagination peut produire, qui ſe détruit ſans cauſe, & que la plus juſte reconnoiſſance ne ſauroit ranimer ! Daphnis, abjurons pour jamais de funeſtes erreurs ; que la tendre & fidelle amitié nous conſole & nous dédommage des maux affreux que nous avons ſoufferts. Viens, ſuis-moi, viens briſer la ſtatue de l'Amour, & ſur les débris de ſon autel renverſé, nous pourrons, à la face des Dieux, ſans éprouver la crainte de devenir parjures, prendre le doux engagement de nous aimer juſqu'au tombeau.

Digitized by Google

NOTES

DE DAPHNIS ET PANDROSE.

(1) LES FILLES D'ANTIPŒNUS se sacrifierent pour le salut des Thébains, suivant la réponse de l'Oracle, qui avoit dit que la Ville ne seroit jamais délivrée des mains d'Hercule, s'il ne se trouvoit quelqu'un d'une des plus illustres familles qui voulût se sacrifier. Toutes les filles d'Antipœnus se tuerent.

Les courageuses Hyacinthides. » Ce sont les » filles d'Erecthée, roi d'Athenes. S'étant dé» vouées pour le salut de leur patrie, elles fu» rent surnommées *Hyacinthides*, à cause du lieu » où elles furent immolées, cet endroit étant » appellé *Hyacinthe*. Elles sont aussi nommées *les* » *Vierges.*

Les filles d'Echion, roi de Thebes. » Ses deux » filles se laisserent immoler pour appaiser les » Dieux qui affligeoient la contrée d'une séche» resse horrible. Il sortit de leurs cendres deux » jeunes hommes couronnés, qui célébrerent la » mort généreuse de ces Princesses. Il y a eu un » autre Echion, pere de Penthée, qui fut un » de ceux qui aiderent Cadmus à bâtir Thebes, » & c'est de son nom que les Thébains ont été » appellés Echionides. Il y a eu encore un autre » Echion qui étoit le Hérault des Argonautes. « *Dictionnaire de la Fable, par Chompré.*

(2) *Les sept filles d'Alcion.* » Alcion étoit un

Digitized by Google

» géant, frere de Porphyrion. Il tua vingt-qua-
» tre soldats d'Hercule, & fut tué lui-même
» par ce Héros. Sept jeunes filles dont il étoit
» pere en furent si touchées qu'elles se précipi-
» terent de désespoir dans la mer, où elles fu-
» rent changées en Alcyons.

La charmante Erigone s'immolant auprès du tombeau d'Icare. » Erigone se pendit à un arbre
» lorsqu'elle fut instruite de la mort de son
» pere, que Méra, chienne d'Icare, lui apprit
» en allant aboyer continuellement sur le tom-
» beau de son maître. Cette Erigone fut aimée
» de Bacchus, qui, pour la séduire, se trans-
» forma en grappe de raisin. Les Poëtes ont feint
» qu'elle fut métamorphosée en cette constella-
» tion qu'on appelle *la Vierge*. Voici quel fut
» le sujet de la mort d'Icare, pere d'Erigone :
» ayant fait boire du vin à des paysans qui ne
» connoissoient pas cette liqueur, il les en-
» vra, & d'autres paysans les croyant empoi-
» sonnés, tuerent Icare. Aussitôt les femmes
» de ces paysans furent transportées d'une fu-
» reur qui dura jusqu'à ce que l'Oracle eût or-
» donné des fêtes en l'honneur d'Icare. De-là
» vinrent les jeux Icariens, qui consistoient à
» se balancer sur une corde attachée à deux
» arbres, ce que nous appellons l'escarpolette
» (*a*). Méra, chienne d'Icare, qui découvrit
» son tombeau, fut métamorphosée en la constel-
» lation qu'on nomme la Canicule, & Icare en
» astre qu'on croit être Boötes ou le Bouvier.
» Il y eut un autre Icare, fils de Dédale. Le
» pere de Pénélope se nommoit aussi Icare.

(*a*) Apparemment en mémoire de la mort funeste d'Erigone, qui avec une corde se pendit à un arbre.

Digitized by Google

Le belle Hypſipyle, &c. On ſait que les Femmes de Lemnos ayant maſſacré leurs maris & tous les autres hommes ; Hypſipyle, pour ſauver ſon pere Thoas, feignit de l'avoir tué, & le tint caché. Le reſte de l'hiſtoire d'Hypſipyle eſt moins connu. » Jaſon allant à la conquête » de la toiſon d'or, aborda dans l'iſle de Lem» nos où il épouſa Hypſipyle, que les Lem» niennes avoient élue Reine. Jaſon abandonna » Hypſipyle pour Médée. Les Lemniennes ayant » appris qu'Hypſipyle avoit ſauvé ſon pere, la » chaſſerent de leur iſle ; elle tomba entre les » mains des Pirates, qui la vendirent à Lycur» gue, Roi de Némée, qui lui donna le ſoin » d'élever ſon fils Archémore. Un jour Hypſipyle » mit ſur une plante d'ache le petit Prince qui » lui étoit confié, pendant qu'elle alloit mon» trer une fontaine aux Princes qui alloient aſſié» ger Thebes. Le jeune Prince mourut de la » morſure d'un ſerpent. Lycurgue voulut punir » de mort la négligence d'Hypſipyle ; mais les » Argiens la prirent ſous leur protection. Ce fut » en mémoire de cet accident qu'on inſtitua les » jeux Néméens, qui ſe célébroient de trois » en trois ans. Les vainqueurs ſe mettoient en » deuil & ſe couronnoient d'ache.

La vaillante Harpalice, ſemblable à Pallas. » Fille d'Harpalicus, roi d'une contrée de la » Thrace. Son pere étant vivement preſſé dans » un combat, & déja bleſſé de la main de Néop» toleme, Harpalice vole à ſon ſecours, le tire » de danger, & met en fuite les troupes de » Néoptoleme. Elle excelloit à la courſe des » chevaux. Il y a eu deux autres Harpalices, une » dont l'hiſtoire eſt remplie de crimes : l'autre qui » mourut de douleur de n'avoir pu rendre ſenſible » Iphiclus qu'elle aimoit.

Digitized by Google

Les sœurs du jeune Hyas. » Les Hyades, filles » d'Atlas & d'Ethérie, furent ainsi appellées du » nom d'Hyas leur frere, qu'elles aimoient si » tendrement qu'elles furent inconsolables de sa » mort. Les Dieux touchés de leur douleur les » changerent en astres. D'autres content que les » les Hyades étoient des Nymphes que Jupiter » changea en astres pour les soustraire à la colere » de Junon, qui vouloit les punir du soin qu'el- » les avoient pris d'élever Bacchus.

Celles de l'imprudent Phaéton. » Les Hélia- » des, filles du Soleil & de Clymene. Elles » étoient trois, Lampéthuse, Lampétie & » Phaéthuse. Elles furent métamorphosées en » peupliers & leurs larmes en arbre.

Et les tendres Méléagrides. » Elles pleurerent » tant la mort de leur frere Méléagre, que les » Dieux les changerent en poules. « *Dictionnaire de la Fable.*

(3) *Panope*, l'une des Néréides, se rendit recommandable par sa sageſſe & par l'intrégrité de ses mœurs ; c'étoit une des Divinités qu'on nommoit Littorales (*a*). Il y eut une autre Panope qu'Hercule épousa & dont il eut un fils qu'il nomma aussi Panope.

Tucia & Claudie si cheres à Vesta. » Elles » étoient vestales. Tucia, accusée d'un crime, » prouva son innocence en puisant de l'eau dans » un crible qu'elle porta du Tibre au Temple » de Vesta. La vertu de Claudie fut soupçon- » née, mais Vesta fit un miracle pour manifes-

(*a*) Divinités de la mer. Nom qui vient de ce que les Anciens avoient coutume d'accomplir, aussitôt qu'ils étoient au port, les vœux qu'ils avoient faits sur mer.

Digitized by Google

» ter sa sageſſe. Elle tira ſeule avec ſa ceinture » le vaiſſeau ſur lequel étoit la ſtatue de la » Mere des Dieux qu'on venoit de chercher en » Phrygie, & qui étant entré dans le Tibre, » s'y trouvoit tellement arrêté que pluſieurs » milliers d'hommes avoient inutilement eſſayé » de le faire avancer.

Anaxabie protégée de Diane. » C'étoit une Nym- » phe qui diſparut dans le Temple de Diane où » elle s'étoit refugiée pour éviter les pourſuites » d'Apollon.

Bolina qui fut inſenſible à l'amour du plus charmant de tous les Dieux. » Elle ſe jeta dans » la mer pour éviter les pourſuites d'Apollon. » Celui-ci, touché de compaſſion, lui rendit la » vie & voulut qu'elle fût immortelle. « *Dictionnaire de la Fable.*

J'aurois pu étendre cette nomenclature & citer encore la Nymphe *Ea*, qui, fuyant le fleuve Phaſis, implora le ſecours des Dieux, qui la changerent en île. Coronis, que Minerve métamorphoſa en Corneille pour la ſouſtraire aux pourſuites de Neptune, &c. Ce n'eſt pas cette Coronis qui fut aimée d'Apollon & mere d'Eſculape. Il y eut beaucoup d'autres Nymphes de ce nom.

(4) *La malheureuſe Argie rendant les derniers devoirs à ſon époux.* » Fille d'Adraſte & » femme de Polynice, dont elle alla chercher le » cadavre avec Antigone pour lui rendre les » derniers devoirs, ce qui irrita tellement » Créon qu'il les tua toutes deux ; mais Argie » fut métamorphoſée en une fontaine de ce nom.

Laodamie expirante à la vue de l'ombre de Protéſilas. » Elle mourut en voyant l'ombre de » ſon mari Protéſilas qu'elle déſiroit ardem- » ment de revoir. Il y eut une autre Laodamie,

Digitized by Google

» fille de Bellérophon, qui fut aimée de Jupiter. » Diane la tua à coups de fleches à cause de son » orgueil.

Arganthone & Canens consumées par la douleur. » Arganthone, femme de Rhésus, fut si tou- » chée de la mort de son mari tué au siége de » Troye, qu'elle en mourut de douleur. Ca- » nens ou Canente, femme de Picus, fut telle- » ment consumée de chagrin d'avoir perdu son » mari, qu'il ne resta rien d'elle.

Clite, renonçant au jour qu'elle déteste. » Clite, » fille de Mérope, s'étrangla pour ne pas sur- » vivre à son mari.

La courageuse & fidelle Evadné, &c. » Evad- » né, fille de Mars, & selon quelques-uns, » d'Iphis & de Thébé. Elle fut insensible à l'a- » mour d'Apollon, & elle épousa Capanée : ce- » lui-ci ayant été tué d'un coup de tonnerre (*a*). » au siége de Thebes, Evadné se jeta sur le bû- » cher de son mari. « *Dictionnaire de la Fable.*

(5) *La sensible Pyrene.* » Conchrée, fille de » la Nymphe Pyrene, ayant été tuée par acci- » dent, d'un dard que Diane lançoit à une bête » sauvage, Pyrene sa mere versa tant de larmes » qu'elle fut changée en fontaine (*b*).

Et la Nymphe qui donna le jour à Cicnus.

(*a*) A cause de son impiété.

(*b*) D'autres Auteurs disent que Pyrene étoit une Princesse, fille de Bébrix, Roi de cette par- tie de l'Espagne qui confine avec la France ; qu'elle fut enlevée par Hercule, qui, s'étant un jour éloigné d'elle, la retrouva morte & dé- chirée par les bêtes sauvages ; qu'alors il l'ense- velit sur une des montagnes qu'on a depuis appe- lées Pyrénées.

Digitized by Google

» Hirie, Nymphe d'Arcadie, pleura tant la » perte de ſon fils, qui ſe précipita du haut d'un » rocher, pour n'avoir pu obtenir un taureau » d'un de ſes amis, qu'elle fondit en larmes & » fut changée en un lac qui portoit ſon nom.

» *Amphinome*, mere de Jaſon, ſe plongea un » poignard dans le ſein, du regret qu'elle eut de » la longue abſence de ſon fils.

Callipatira, mere auſſi tendre & plus heureuſe. » Elle ſe déguiſa en maître d'exercice » pour accompagner ſon fils aux jeux Olympi- » ques, où il n'étoit pas permis aux femmes de » ſe trouver. Elle s'y fit reconnoître par les » tranſports de joie qu'elle eut de voir ſon fils » vainqueur. Les Juges lui firent grace, mais ils » ordonnerent par une loi que les maîtres » d'exercice ſeroient eux-mêmes obligés d'être » nus comme l'étoient les Athletes. « *Dict. de la Fable.*

(6) *Les Nymphes des eaux, des montagnes, des bois & des-prairies. Ephydrides*, Nymphes des lacs. Je ne ſais pas pourquoi on n'emploie pas ce nom, il eſt joli, ainſi que celui de *Méliades* & *Epimélides*, Nymphes qui préſidoient au ſoin des troupeaux; *Limniades*, Nymphes des marais; *Limoniades*, Nymphes des fleurs & des prairies; *Héréſides*, Nymphes qui ſervoient Junon lorſqu'elle prenoit le bain; *Potamides*, Nymphes des fleuves, &c. *Dict. de la Fable.*

(7) *Mélantho, Leucothoë.* » Mélantho fut aimée » de Neptune, qui prit la figure d'un Dau- » phin pour l'enlever. Leucothoë, fille d'Or- » chame & d'Eurinome, fut aimée d'Apollon » qui la ſéduiſit en prenant la figure & les habits » d'Eurinome. Clytie, rivale de Leucothoë, » en avertit Orchame, qui enterra ſa fille toute

Digitized by Google

» vive. Apollon la métamorphosa en un arbre » qui porte l'encens. « *Dict. de la Fable.*

(8) Suivant le Dictionnaire de la Fable, & presque tous les Auteurs, l'Hymen est fils de Bacchus & de Vénus. Mais voici une autre Fable beaucoup plus jolie : » Quelques Auteurs disent » qu'Hymenée étoit un jeune homme d'Athènes » d'une naissance obscure & d'une beauté parfaite, il devint amoureux d'une jeune fille » distinguée par sa naissance, & il se déguisa » en femme afin d'approcher d'elle. Un jour » qu'il étoit sous ce déguisement sur le bord de » la mer avec sa Maîtresse & beaucoup d'autres » jeunes filles, célébrant la fête de Cérès Eleusine, des Pirates les enleverent toutes, & » Hymenée aussi à cause de son déguisement. » Les Pirates les conduisirent dans une île » écartée où, se livrant à la joie, ils s'enivrerent & s'endormirent. Hymenée arma les » femmes, & tous les Pirates furent égorgés. » Le jeune homme laissa dans l'île les femmes » qu'il avoit délivrées, & se rendit à Athenes, » où il fit ses conditions avec les parens des » captives. Il demanda pour rançon d'épouser » celle qu'il aimoit & il l'obtint. Ce mariage » fut si fortuné que dans tous ceux qui furent » célébrés depuis on invoqua toujours le nom » d'Hymenée, dont les Grecs firent ensuite un » Dieu.

DANCHET, Dissertation sur les cérémonies nuptiales des Anciens.

(9) J'aimerois beaucoup mieux avoir imaginé cette réponse de Pandrose, réponse si délicate & si charmante, que d'avoir composé vingt Contes dans le genre de celui-ci ; mais malheureusement c'est encore au Dictionnaire

Digitized by Google

de la Fable que je dois cette idée ; voici le trait :

» Le pere de Pénélope se nommoit Icare, » Lacédémonien noble & puissant. Ne pou- » vant se résoudre à se séparer de sa fille, il » conjura Ulysse de fixer sa demeure à Sparte, » mais inutilement. Ulysse étant parti avec sa » femme, Icare monta sur son char & fit si » grande diligence, qu'il revit sa chere fille, » & redoubla ses instances auprès d'Ulysse pour » l'engager à retourner à Sparte. Ulysse ayant » alors laissé à sa femme le choix ou de retour- » ner avec son pere, ou de le suivre à Ithaque, » Pénélope ne répondit rien ; mais baissant les » yeux, elle se couvrit de son voile. Icare n'in- » sista plus, la laissa partir, & fit dresser en cet » endroit un autel à la Pudeur. « *Dict. de la Fable.*

Est-il possible que ce trait soit aussi peu connu ! J'ai imaginé que cette réponse seroit encore plus touchante, en supposant que Pandrose, au moment de se marier, venoit de recevoir des mains de la Déesse de la Pudeur ce voile intéressant. Cependant le simple récit du Dictionnaire de la Fable me fait plus d'impression que la scene que j'ai inventée. Mais l'idée est si délicate, elle a tant de charmes, que même en la gâtant elle doit toujours faire plaisir.

(10) Les sermens chez les Anciens étoient fort en usage & accompagnés de diverses cérémonies. Quelquefois on faisoit des libations ; alors, dans le temps que le Prêtre plongeoit le couteau dans la gorge des victimes, on répandoit le vin des vases sacrés, & on s'écrioit : » que le sang de » celui qui osera violer son serment, & celui de » sa race, se répande sur la terre comme le » sang de ces victimes coule sur nos Autels.

Digitized by Google

Quelquefois auſſi en faiſant le ſerment, on trempoit ſes mains dans le ſang & dans les entrailles des victimes. Souvent encore on jetoit une maſſe de fer ardente dans la mer, en promettant de garder ſa parole juſqu'à ce que cette maſſe revînt d'elle-même ſur les flots. La peine de mort & d'infamie étoit établie contre ceux qui violoient leurs ſermens ; mais on exceptoit de cette loi les Orateurs, les Poëtes & les Amans. La forme du ſerment pour les Rois étoit de lever le ſceptre. Les Divinités que les Grecs atteſtoient dans leurs ſermens étoient infinies ; ſouvent ils prenoient le ſoleil à témoin, tantôt le Styx, &c. Pythagore juroit par le nombre de quatre, qui étoit, ſelon lui, le ſymbole de la Divinité. Socrate prenoit à témoin *le Dieu véritable, le Dieu qui préſide à l'amitié. Mœurs des Grecs par Ménard.*

(11) La courſe des chars étoit la plus noble. Il y avoit dans les chars deux ſortes d'attelages, qui étoient de deux ou de quatre chevaux ; ces derniers étoient appellés des *quadriges*. Les Anciens ne rangeoient pas comme nous ces quatre chevaux deux à deux, mais tous de front. Les chars étoient faits en forme de coquille, montés ſur deux roues, avec un timon très-court. Au milieu de la place il y avoit un Autel ſur lequel étoit placé un aigle de bronze aux aîles éployées, & qui s'élevoit tout-à-coup par le moyen d'un reſſort ; c'étoit le ſignal du départ des chars. A la barriere du ſtade d'Olympie étoit placé le tombeau d'Endymion. La lice d'Olympie étoit ſuperbe : c'étoit une vaſte enceinte de 600 pieds de long, qui repréſentoit une proue de vaiſſeau, environnée de loges ou remiſes pour les chevaux & pour les chars. La borne faiſoit la fin de la carriere

Digitized by Google

& le terme de la courſe. C'étoit un gros tronc de chêne ou de pin, élevé ſur la terre d'une coudée ou environ, & ſoutenu aux deux côtés par deux pierres blanches & polies. Le prix du chant & de la poéſie étoit une couronne de myrte. Tous les cinq ans à Olympie les femmes & les filles célébroient une fête particuliere en l'honneur de Junon, où l'on faiſoit courir dans le ſtade les filles diſtribuées en trois claſſes. Les plus jeunes couroient les premieres; celles d'un âge moins tendre les ſecondes, & enſuite les plus âgées. En conſidération du ſexe, on ne donnoit que 500 pieds à l'étendue du ſtade, qui en avoit 600 dans ſa longueur ordinaire. Ceux qui remportoient la victoire dans les quatre anciens jeux de la Grece, quelque ſorte de combat que ce fût, étoient appellés *Périodoniques*; ce nom leur fut donné du mot de *période*, qui eſt comme la révolution de quatre jeux.

Mœurs des Grecs par Ménard.

FIN.

Digitized by Google

LE PALAIS
DE LA VÉRITÉ,
CONTE MORAL.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PALAIS DE LA VÉRITÉ,

CONTE MORAL.

LA charmante Reine Altémire épousa le plus beau des Génies, l'aimable & tendre Phanor. Le soir même de cet heureux jour la Reine parut désirer vivement que le Génie la conduisît dans ses Etats. Phanor soupira, & regardant tendrement Altémire, je les abandonne pour vous, lui dit-il; vous régnez sur des sujets fidelles & sur mon cœur, que cet empire vous suffise. Il n'est pas possible de vous recevoir dans mon palais; mais je n'y retournerai plus, puisque vous ne pouvez l'habiter : n'en demandez pas davantage....

Comment, Seigneur, interrompit Altémire, je ne verrai jamais votre palais?...

Digitized by Google

J'oſe me flatter, répondit Phanor en ſouriant, que vous pourrez le voir un jour. Mais dans quel temps? reprit vivement la Reine. — Dans ſeize ans, ſi vous conſervez alors ce déſir. — Dans ſeize ans, juſte ciel! — D'ici-là, n'en parlons plus. Pour votre repos & pour le mien je dois vous cacher ce ſecret; vous tenteriez en vain de me l'arracher.

La Reine étoit exceſſivement curieuſe; elle ſe plaignit, s'affligea, verſa des larmes; mais Phanor fut inflexible. Le chagrin d'avoir un mari auſſi diſcret, fut le ſeul qu'éprouva jamais Altémire: les deux époux s'aimoient uniquement, & ſans la curioſité & les éternelles queſtions de la Reine ſur le palais myſtérieux du Génie, ils auroient été parfaitement heureux.

Altémire donna le jour à une Princeſſe, que le Génie, comme on l'imagine bien, doua de toutes les graces & de toutes les perfections. A peine Zéolide (c'étoit le nom de la jeune Princeſſe) eut-elle atteint ſa quatorzieme année, que la Reine & le Génie s'occuperent du ſoin de lui chercher un époux digne d'elle: leur choix tomba ſur le Prince Philamir qui adoroit Zéolide. La jeune Princeſſe fut conſultée, & elle avoua, en rougiſſant, qu'elle préféroit Philamir à tous ceux qui prétendoient à ſa main.

Digitized by Google

La Reine qui voyoit approcher, avec une satisfaction inexprimable, le moment où, suivant la promesse du Génie, elle pourroit satisfaire sa curiosité, se détermina à ne marier sa fille que lorsqu'elle auroit vu le palais du Génie, & qu'elle seroit revenue dans ses Etats. Cet instant si ardemment souhaité arriva enfin.

Il y avoit seize ans que la Reine étoit mariée, elle pressa Phanor de la conduire sans délai dans son palais. Demain, dit-il, vous y serez transportée si vous persistez dans cette résolution après avoir entendu tout ce que je dois vous révéler; ce soir vous saurez mon secret. La Reine demanda que Zéolide fût présente à cet entretien; Phanor n'y consentit qu'avec peine; mais il céda aux vives instances de la Reine. Sur la fin du jour il se rendit chez Altémire; il s'assit entre les deux princesses, & leur conta son histoire en ces termes :

Histoire du Génie Phanor.

Je suis né avec les passions les plus vives; notre art, qui nous rend si supérieurs aux mortels, ne peut cependant rien sur le cœur; & le Génie, mon pere, vit avec chagrin qu'il me faudroit plusieurs

Digitized by Google

centaines d'années pour me rendre heureux & sage. En attendant je devins éperduement amoureux d'une Fée beaucoup moins jeune que moi, & plus distinguée par son esprit que par sa beauté.

Ce premier choix me fit honneur. Prudine (c'étoit le nom de la Fée) jouissoit d'une grande considération, & on la citoit comme un modele de circonspection, de prudence & de sagesse. Elle étoit si pénétrante qu'elle démêla mes sentimens avant que je les connusse moi-même : elle m'apprit que j'étois amoureux d'elle ; d'abord je fus tenté de l'assurer de la meilleure foi du monde qu'elle se trompoit ; cependant, comme elle m'inspiroit de la confiance, je voulus m'examiner de nouveau. Tout en me grondant sur une passion qu'elle appeloit *une folie d'enfant*, Prudine me montroit tant de douceur & d'amitié, que tout le fruit que je retirai de ses sermons, fut d'entrevoir qu'il ne me seroit pas impossible de parvenir à lui plaire. L'espérance fit naître cet amour qu'elle avoit plutôt prévu que deviné. J'osai enfin presser Prudine de s'expliquer, elle m'avoua qu'elle partageoit mes sentimens. Enchanté de mon bonheur je parlai d'hymen ; Prudine me déclara qu'elle ne m'épouseroit qu'après avoir éprouvé ma constance ; en

Digitized by Google

même temps elle me fit promettre de ne confier à personne les espérances qu'elle me donnoit ; elle me vanta les charmes du mystere : comme la fatuité n'étoit pas mon défaut, elle obtint sans peine ce qu'elle exigeoit de moi, & notre tendre intelligence fut ignorée de l'univers entier.

Un soir qu'enveloppé d'un nuage, je traversois les airs pour me rendre au Palais de Prudine, j'entendis des cris si douloureux que la pitié me força de m'arrêter : je vis un cortege nombreux de chevaux, de voitures, éclairé par un nombre infini de flambeaux que portoient des esclaves ; je distinguai au milieu de cette multitude un jeune homme d'une beauté ravissante qui me parut être le maître des autres ; il se désespéroit, toute sa suite pleuroit en répétant ses plaintes ; ce qui formoit le spectacle le plus touchant. Je me fis connoître, & m'adressant au beau jeune homme, je lui demandai le sujet d'une douleur si vive. Je suis, me répondit-il, le Prince Zimis, j'adore depuis mon enfance la Princesse Elianne ; nos parens étoient d'accord, lorsque le cruel Génie Phormidas la vit pour mon malheur & devint mon rival. Elianne lui fit éprouver tant de rigueurs qu'il eut l'art de se rebuter ; je saisis cet instant de dépit, & suivi de l'escorte que vous voyez

Digitized by Google

je fus chercher ma Princeſſe pour l'épouſer & pour l'amener dans mes Etats. Mais, en traverſant une ſombre forêt, tout-à-coup le barbare Phormidas s'eſt offert à nos yeux, & malgré ma réſiſtance & mon courage ma chere Elianne fut arrachée de mes bras.... J'ai ſuivi pendant trois jours les traces du raviſſeur ; mais enfin la fatigue nous a forcés de nous arrêter ici, & je ſens que mon déſeſpoir y terminera ma vie & mes malheurs.

Ce récit me toucha vivement, je conſolai l'infortuné Zimis en l'aſſurant que ſa Princeſſe lui ſeroit rendue : retournez, lui dis-je, dans vos Etats, avant la naiſſance du jour vous reverrez Elianne, mon art eſt ſupérieur à celui de Phormidas. Adieu, repoſez-vous ſur moi du ſoin de votre vengeance. En achevant ces mots je m'élevai dans les airs, & je perdis bientôt de vue le Prince Zimis & ſa ſuite.

Je donnai à la bienfaiſance cette ſoirée deſtinée à l'amour ; au lieu d'aller au Palais de Prudine je me rendis à celui du Roi des Génies ; je lui contai l'hiſtoire intéreſſante d'Elianne & de ſon amant, & je le conjurai de ſouſtraire la jeune Princeſſe à la tyrannie de Phormidas. Notre auguſte Monarque me prit par la main & me dit : ſuivez-moi, je vais vous donner quel-

Digitized by Google

ques lumieres sur le sort de la Princesse, & je vous laisserai la gloire de terminer cette aventure.

En disant ces paroles, il me conduisit dans un magnifique salon, orné d'une multitude de glaces ; le Génie toucha avec une baguette d'or une des glaces, nous allons savoir d'abord, me dit-il, ce que fait Elianne dans cet instant, afin de proportionner nos secours & notre activité au danger de sa situation.

Comme il achevoit de parler je vis la glace se colorer, & bientôt représenter une jeune personne parfaitement belle ; c'est Elianne que vous voyez, me dit le Génie, mais regardez à quoi elle s'occupe. Dans ce moment le tableau magique étoit fini, & je vis, non sans une surprise extrême, Elianne seule dans un jardin, assise sur une escarpolette, se balançant jusques aux nues, & pleurant d'une maniere si touchante que j'en fus attendri. Mon étonnement fit sourire le Génie, & secouant la tête d'un air mystérieux : vous découvrirez bientôt, me dit-il, des choses beaucoup plus extraordinaires ; recevez ce talisman que je vous donne, il vous transportera quand vous le désirerez au séjour où l'on retient Elianne ; mais armez-vous de courage & de sang-froid, vous en aurez besoin ; au

Digitized by Google

reſte, ſi vous venez à bout de terminer glorieuſement cette ſinguliere & périlleuſe aventure, je vous promets de vous accorder la récompenſe que vous me demanderez.

En achevant ces mots le Génie me quitta; & moi, poſſeſſeur du taliſman, je ſouhaitai de me trouver ſur le champ dans la priſon d'Elianne. Au moment même je me vis tout-à-coup au milieu d'un ſuperbe jardin; j'entendis parler; je m'arrêtai, je regardai autour de moi, & à la faveur du plus beau clair de lune j'apperçus à quelque diſtance la belle Elianne que j'avois vue dans la glace; elle étoit préciſément dans la même ſituation, ſur une eſcarpolette, ſe balançant de toutes ſes forces; cette fureur d'eſcarpolette me paroiſſoit inconcevable. La Princeſſe s'entretenoit avec un petit Sylphe fort joli, qui parloit dans ce moment: je ſais bien, lui diſoit-il, qu'il eſt bon de balancer quelquefois; mais balancer toujours, ſur toutes les propoſitions qu'on pourra vous faire, balancer éternellement & dans les plus belles années de votre vie, cela eſt cruel, j'en conviens....

Ah Zumio, reprit la Princeſſe, que vous êtes heureux de conſerver votre gaieté! Vous êtes, il eſt vrai, privé comme moi

Digitized by Google

de la liberté, mais du moins vous n'êtes pas traité avec autant de barbarie.... Si vous étiez à ma place !.... O Génie cruel ! O Fée plus inhumaine encore, à quel ſupplice étrange m'avez-vous condamnée !.... La Princeſſe ne put continuer cette plainte touchante ; car dans cet inſtant ſon eſcarpolette prit un mouvement ſi rapide & ſi impétueux, que la reſpiration & la parole lui manquerent.

Je compris alors que la malheureuſe Elianne étoit enchantée ſur cette fatale eſcarpolette ; je m'approchai d'elle, je lui donnai des nouvelles de ſon amant ; je m'engageai à lui rendre la liberté, & je la priai de m'inſtruire de tout ce que j'ignorois. Hélas ! Seigneur, me dit-elle, je crains bien que vous ne puiſſiez détruire cet enchantement que la vengeance & la jalouſie ont imaginé, & que vous ne ſoyez rebuté par les conditions qu'il faut remplir pour le rompre.

Voici mon hiſtoire en peu de mots : le cruel Phormidas, après m'avoir arrachée des bras de mon époux, m'a conduite dans ſon Palais ; je voulois me tuer, & j'allois, ſans doute, me porter à quelque extrêmité funeſte, quand tout-à-coup le plafond du ſalon où nous étions s'eſt entr'ouvert, j'ai levé les yeux, & j'ai vu une

Digitized by Google

femme, ou plutôt une furie, dans un char d'ébene, traîné par deux chauves-souris monstrueuses; Phormidas étoit à mes pieds, il s'est levé d'un air assez confus, & la terrible Fée, d'une voix menaçante, a prononcé ces paroles: perfide Phormidas, c'est donc ainsi que tu me trahis! moi qui trompe pour toi le plus beau des Génies! une simple mortelle est l'objet que tu me préferes! apprends, ingrat, qu'il est impossible de m'abuser; mais si tu veux obtenir ta grace, livre-moi cette Princesse, je te promets de respecter sa vie; songe qu'elle te déteste, que je t'adore, & que je suis capable de tout pour me venger d'un infidelle.

Phormidas effrayé consentit à reprendre sa premiere chaîne. Il me remit dans les mains de la Fée; aussitôt le char s'envola dans les airs, nous arrivâmes ici en moins de trois minutes, & nous descendîmes dans ce jardin; alors je voulus essayer de fléchir la Fée; je me jetai à ses genoux, & je la conjurai de me rendre à mon amant. Après un moment de silence, la Fée me releva: Princesse, me dit-elle, je ne suis point vindicative, mais je suis capricieuse, & si vous voulez satisfaire une fantaisie qui me prend dans l'instant, j'oublierai facilement le passé. J'aime l'escarpolette à la folie; en voici une, asseyez-vous-y; voilà

Digitized by Google

tout ce que j'exige de votre complaisance. Quoique cette idée me parût ridicule, je me trouvai fort heureuse d'en être quitte à si bon marché, & j'obéis sans hésiter. Mais, à peine étois-je assise sur la fatale escarpolette, que la Fée, d'une voix terrible, prononça ces mots : je te condamne à balancer trente ans sur cette escarpolette, à moins qu'un de mes amans ne cesse de m'aimer, ou ne parvienne à me tromper sans que je le sache. Dans cet instant l'escarpolette s'agita d'elle-même d'une maniére si violente que la secousse me fit évanouir. Je fus alors secourue par Zumio, cet aimable Sylphe que vous voyez auprès de moi.... En reprenant l'usage de mes sens je m'abandonnai d'abord au plus violent désespoir ; ensuite je me rappellai les dernieres paroles de la Fée, & je sentis mon courage se ranimer un peu : puisqu'elle a plus d'un amant, disois-je, elle doit être souvent trompée. Assurément, me répondit Zumio ; mais sachez qu'elle possède une bague de Turquoise qui devient jaune comme de l'or à la moindre infidélité d'un de ses amans, ou lorsque l'un d'eux cesse d'être amoureux d'elle. La Fée porte régulièrement cette bague tous les jours, & craignant qu'on ne la lui raviſſe la nuit durant son sommeil, chaque soir avant de se

Digitized by Google

coucher elle l'enferme dans une caſſette d'airain, elle met la caſſette au fond d'une grotte ſouterraine qu'elle a pratiquée dans le jardin, & l'entrée de cette caverne eſt défendue par douze monſtrueux crocodiles, quatre baſilics & ſix dragons, dont les gueules épouvantables, ſemblables aux volcans les plus terribles, vomiſſent des feux dévorans, & lancent au loin des pierres brûlantes.

Comme la Princeſſe achevoit ce récit, le petit Sylphe prit la parole : Oui, Seigneur, ajouta-t-il, tels ſont les périls qui vous attendent ; mais auſſi quelle gloire pourroit-on comparer à la vôtre ! ces jardins enchantés ſont remplis des plus belles Princeſſes de l'univers, que la jalouſe Fée y retient & y condamne à différens ſupplices. Si la Fée n'avoit ſouſtrait au monde que ſes rivales, plus d'une femme, peut-être, pourroit concevoir ſa barbarie ; mais elle a enlevé toutes les perſonnes qui lui cauſoient de l'ombrage dans quelque genre que ce pût être : envieuſe de l'eſprit, des talens, de la beauté, & même des vertus, il ne faut, pour attirer ſa haine, qu'une réputation brillante & des ſuccès éclatans. Pour moi, pourſuivit Zumio, je ſuis auſſi un de ſes priſonniers ; j'étois jadis ſon page favori, je portois ſes billets les

Digitized by Google

plus intéreſſans ; elle eut par malheur quelques doutes ſur ma diſcrétion, & elle me relégua dans ce triſte ſéjour.

Ici, j'interrompis Zumio ; de grace, lui dis-je, ſatisfaites ma curioſité, apprenez-moi le nom de ce monſtre, de cette Fée abominable.... Ah, Seigneur ! répondit Zumio, vous allez être bien ſurpris, car elle eſt auſſi artificieuſe que méchante, & quand j'étois dans le monde, je la voyois accueillie & recherchée par les plus grands Génies, qui avoient la ſimplicité de croire, ſur ſa parole, qu'elle poſſédoit toutes les vertus ! Enfin, Seigneur, notre perſécutrice eſt la célebre & décente Prudine.... A ces mots je demeurai pétrifié : je ne trouvai point d'expreſſion qui pût rendre l'excès de ma ſurpriſe & de mon indignation. Mais bientôt la fureur ſuccédant à cet état d'anéantiſſement, je m'écriai avec impétuoſité : oui, je vous promets une prompte vengeance, votre cauſe devient la mienne. Adieu Princeſſe, adieu Zumio, dans deux heures vous ſerez libres.

Au même inſtant je m'éloigne, & par la vertu de mon Taliſman, je me trouvai à l'entrée de la caverne redoutable qui recéloit le tréſor de ma perfide maîtreſſe. Je ne vous ferai point le détail des com-

Digitized by Google

bats que j'eus à soutenir, j'étois animé par la vengeance, la colere & la haine; pour triompher, je n'avois pas besoin d'être immortel & Génie. J'exterminai les monstres, je mis en poudre les portes de la grotte, je m'emparai de la cassette, j'en brisai la serrure, je me saisis de la précieuse bague, que je trouvai effectivement du plus beau citron du monde, & je la mis à mon doigt, en me promettant bien de ne jamais m'en séparer. Au moment même les jardins retentissent de mille cris de joie; j'entendis répéter de toutes parts: *liberté, liberté, grace au Génie Phanor, liberté, liberté.* Je sortis de la caverne; & je vis le jardin rempli de femmes habillées différemment, & presque toutes jeunes & jolies; elles couroient, elles s'embrassoient, pleuroient, & se remettoient à crier de toutes leurs forces: *liberté, liberté, grace au Génie Phanor.* Le jour commençoit à paroître au milieu de cette foule, je distinguai la belle Elianne appuyée sur le bras de Zumio; elle m'apperçut, vint se jeter à mes pieds, en s'écriant, voilà notre libérateur. Dans l'instant je me trouvai entouré de ses compagnes; les unes me serroient les mains, les autres m'embrassoient, une d'elles montée sur mes épaules, ne cessoit de crier dans mon oreille d'une

Digitized by Google

d'une voix claire & perçante, *liberté, liberté.*

Toutes répétoient ce refrain avec un acharnement & des transports inexprimables; malgré toute ma gloire j'en étois étourdi au dernier point, lorsque tout-à-coup nous vîmes paroître le puissant Roi des Génies, monté sur un éléphant blanc. Il imposa silence à la bruyante assemblée; & se tournant vers moi: Phanor, me dit-il, je vous laisse l'arbitre du sort de Prudine, prononcez vous-même son arrêt. Seigneur, répondis-je, elle est dévoilée, je ne désire point d'autre vengeance; mais daignez vous occuper de ces malheureuses victimes de sa jalousie; rendez-les à leur patrie, à leurs amans; ordonnez que chacune d'elles se trouve transportée en un moment dans le séjour où son cœur la rappelle. A peine avois-je prononcé ces paroles, que le Génie éleva son sceptre vers l'assemblée: aussitôt toutes ces femmes disparurent; & le Génie reprenant la parole: je vous ai promis une récompense, me dit-il, je suis prêt à remplir cet engagement; mais pensez bien à ce que vous voulez me demander, & quand toutes vos réflexions seront faites, venez me retrouver dans mon Palais.

Après m'avoir donné ce conseil si rem-

Digitized by Google

pli de sagesse, le Génie me quitta. Je me disposois à m'éloigner pour toujours d'un lieu funeste où tout me rappelloit des souvenirs accablans, lorsque j'apperçus derriere un arbre Zumio, qui s'entretenoit avec la plus jolie petite personne que j'eusse jamais vue; ma surprise fut extrême, & Zumio s'approchant de moi: Seigneur, me dit-il, vous me voyez encore ici, parce que je suis décidé à m'attacher à vous, & à ne vous plus quitter; à l'égard de cette jeune beauté, elle vous contera elle-même son histoire, si vous le désirez. Assurément, m'ecriai-je; à ces mots, l'aimable inconnue sourit, je m'assis à côté d'elle, & je la pressai de me parler avec confiance, & de m'apprendre pourquoi elle s'obstinoit à rester dans ce jardin. Toutes mes compagnes, répondit-elle, avoient des maris ou des amans qu'elles brûloient de revoir: j'admire leur constance, & je ne me pique pas de l'imiter.

Puisque vous voulez, Seigneur, me connoître, voici le récit de mes aventures: J'ai l'imagination très-vive, l'ame sensible & une délicatesse excessive, il est aisé de me plaire & même de toucher mon cœur; mais il est difficile de me fixer. Quand je commence à m'attacher, je vois tout en beau, je fais une espéce de divinité de ce

Digitized by Google

que j'aime ; & lorſque les circonſtances & les événemens me raviſſent cette illuſion, je vois que je n'aimois qu'une chimere, & je me détache, ou pour mieux dire, je me réveille, je quitte un ſonge agréable, que la vérité fait évanouir, & l'on a l'injuſtice d'appeller inconſtance cet effort de raiſon ! Je ne change point par caprice, par laſſitude, je me trompe & je me déſabuſe.

Enfin il y a deux ans que je me trouvai pour mon malheur en rivalité avec Prudine, un nouvel attachement m'occupoit uniquement depuis plus de trois mois, la Fée prit pour mon amant une fantaiſie qui me coûta la liberté, elle m'enleva & me conduiſit ici ; nous traverſâmes ce jardin, elle me tenoit par la main, je pleurois, je me déſeſpérois ; raſſurez-vous, Agélie, me dit-elle, ma vengeance ne ſera point barbare, vous êtes piquante, aimable, ſi vous aviez un peu moins de légéreté, vous ſeriez très-attachante ; auſſi, comme malgré moi vous m'intéreſſez, je veux plutôt chercher à vous corriger qu'à vous punir.

Ce perſiflage de la Fée ne me raſſuroit pas, nous marchions toujours ; enfin, les boſquets, les arbres, le jardin, tout diſparut à nos yeux, & nous nous trouvâ-

Digitized by Google

mes dans une plaine immenſe, qui n'étoit bornée de tous les côtés que par l'horizon. Tel eſt à peu près le coup d'œil que l'on peut avoir ſur un vaiſſeau, lorſqu'on eſt en pleine mer; mais le mouvement & le bruit des flots, les accidens de lumiere produits par le ſoleil qui ſe réfléchit ſur la ſurface des ondes, donnent une ſorte de vie à ce tableau, au lieu que dans la plaine où nous étions, rien ne rompoit l'étonnante & parfaite uniformité du ſpectacle impoſant & monotone qui s'offroit à nos regards. On ne voyoit dans cette plaine ni arbres, ni buiſſons, ni fleurs, elle étoit couverte dans toute ſon étendue d'un gazon très-fin, du plus beau vert, & compoſé d'une ſeule eſpece d'herbe; un calme profond, un ſilence éternel régnoient dans cette vaſte ſolitude, on n'y voyoit pas un inſecte, pas un oiſeau, & le ciel d'un azur éclatant étoit pur & ſans nuages.

L'aſpect de ce déſert immenſe produiſit d'abord ſur moi la ſenſation la plus agréable; frappée, ſaiſie d'admiration, j'étois immobile & plongée dans une eſpece de raviſſement. Je ſuis charmée, me dit la Fée, que ce lieu vous plaiſe, il doit naturellement calmer la vivacité d'une imagination trop ardente, mais c'eſt un effet qu'on ne peut eſpérer que du temps & des réflexions.

Digitized by Google

Ainſi je veux que vous reſtiez ici, vous n'y remarquerez jamais le moindre changement, ce ciel ſera pour vous toujours également ſerein, jamais le plus léger nuage n'en troublera la pureté, vous ne verrez plus ni la nuit, ni l'aurore, vous ne ſouffrirez plus de l'inconſtance des ſaiſons, cette verdure eſt immortelle, & ce jour qui vous éclaire ſera toujours auſſi brillant. En achevant ces mots, la Fée me condamna à me promener d'un pas égal & majeſtueux pendant l'eſpace de trente ans ſur cette pelouſe enchantée, à moins, ajouta-t-elle, ſuivant ſa formule ordinaire, qu'un de mes amans ne ceſſe de m'aimer ſans que je le puiſſe ſoupçonner.

Elle diſparut, & dans l'inſtant je me trouvai forcée de marcher avec une extrême lenteur, ſans avoir la poſſibilité de me détourner ni à droite ni à gauche, & ſans pouvoir preſſer, ralentir ma marche, ou m'arrêter & m'aſſeoir. Cette obligation de tracer continuellement une ligne droite en marchant toujours d'un pas égal & lent me parut très-pénible dès le premier moment, mais j'étois bien éloignée de ſentir toute l'horreur de ma ſituation. Je contemplois encore avec raviſſement cet immenſe & riche tapis vert, couronné à l'horizon par un cintre d'azur d'un éclat

Digitized by Google

éblouissant. Est-il possible, me disois-je, que du bleu & du vert, un ciel & de l'herbe puissent former un spectacle si extraordinaire, si magnifique ! *Grandeur & simplicité*, voilà ce qui produit *le sublime*.

Ces réflexions philosophiques, le souvenir de mon amant, l'espérance que la Fée ne pouvoit manquer d'être trompée, ces différentes idées me firent supporter ma solitude avec beaucoup de patience pendant quelques heures; mais mon admiration, pour le lieu où j'étois, se refroidit bientôt, le dégoût succéda à l'enthousiasme, l'immensité majestueuse de ce gazon éternel qui m'avoit causé tant de surprise au premier coup d'œil, ne m'offroit plus qu'un spectacle aussi ennuyeux qu'insipide & monotone, je n'avois pour toute distraction qu'une passion malheureuse; mais ce souvenir s'effaçoit insensiblement, mon imagination refroidie ne me peignoit plus les objets qu'avec des couleurs foibles, je n'avois plus que des pensées vagues, des rêveries languissantes, toutes les illusions m'abandonnoient, l'Amour disparut de ma solitude, & je me trouvai seule dans l'Univers.

Quand la raison dissipe des erreurs dangereuses, on jouit de sa victoire, on est

Digitized by Google

heureux, sans doute. Mais s'il est glorieux & satisfaisant de vaincre ses passions, il est affreux de sentir qu'elles nous quittent, qu'elles s'anéantissent, parce que le feu de notre imagination s'éteint, & que notre cœur se dessèche. Eh ! comment éviter cette situation horrible, si l'on manque de courage ! quelles passions peuvent être durables ? Il faut que la raison nous en affranchisse, ou que le temps les consume.

Dans cet état cruel, je poursuivois tristement ma droite ligne ; je ne pleurois plus, je bâillois, je n'avois plus la force de m'affliger, j'étois accablée, anéantie sous le poids insupportable de l'ennui. L'unique désir véritablement vif, que j'eusse conservé, étoit celui de revoir des êtres animés & des arbres, des maisons, des montagnes. La seule vue d'un nuage m'eût charmée, un orage, du tonnerre, de la pluie, m'auroient transportée de joie ; combien je regrettois la nuit, le clair de lune & les étoiles ! enfin le moindre changement eût été pour moi l'événement le plus heureux ; & je sentois que l'ingénieuse & jalouse Prudine, en me condamnant à cet étrange supplice, avoit trouvé la maniere la plus cruelle de me punir de l'inconstance qu'elle me reprochoit.

Jugez de ma joie, Seigneur, poursui-

Digitized by Google

vit Agélie, lorſque, grace à votre valeur, j'ai repris tout-à-coup la faculté de courir & de m'arrêter, & que je me ſuis retrouvée dans ce jardin ! Vous devez concevoir à préſent pourquoi j'y ſuis reſtée, je n'avois nulle impatience d'aller rejoindre un amant qui a ceſſé de me plaire, & dont je ſuis ſans doute oubliée, puiſque nous ſommes ſéparés depuis dix-huit mois. Si par haſard il me conſervoit ſa foi, je ne pourrois ſupporter ſes plaintes, ſes reproches; il m'eſt donc impoſſible de retourner dans ma patrie, tout autre pays m'eſt indifférent; pourvu que je ne voie ni plaine, ni tapis de gazon, je me fixerai ſans répugnance en quelque lieu que ce puiſſe être.

Comme Agélie achevoit ce récit, je me levai; & décrivant avec ma baguette un cercle dans les airs, je changeai les jardins & le palais de Prudine en un Château magnifique ſitué ſur le ſommet d'une montagne. Nous nous trouvâmes ſur une terraſſe de laquelle on découvroit la vue la plus agréable & la plus variée. Agélie parut tranſportée, en revoyant des caſcades, des rochers, des précipices, des ruines, des chaumieres, des troupeaux & la mer; car j'avois réuni dans cet eſpace tous les objets les plus majeſtueux & les

Digitized by Google

les plus riants que la nature peut offrir.

Agélie étoit dans un enchantement inexprimable : régnez ici, lui dis-je ; si ma présence vous importune, parlez ; belle Agélie, quoi qu'il puisse m'en coûter, je m'éloignerai de vous, votre repos m'est plus cher que mon bonheur. Agélie répondit d'abord à cette espece de déclaration avec autant d'attendrissement que d'embarras ; ensuite elle reprit le ton de la plaisanterie, elle conserva sa gaieté une partie de la journée, & sur le soir elle tomba dans une mélancolie douce qui lui donnoit de nouveaux charmes, & qui la rendoit si intéressante, qu'elle acheva de me tourner la tête.

Après le souper, je la conduisis sur la terrasse ; en appercevant le ciel parsemé d'étoiles, Agélie tressaille, elle s'arrête, & contemple les cieux avec ravissement. O spectacle enchanteur ! s'écria-t-elle. Dans ce moment je tombai à ses genoux, & j'osai lui peindre tous les sentimens qu'elle m'inspiroit. Agélie m'écouta sans m'interrompre ; je la vis s'émouvoir, je vis ses pleurs couler ! Je la pressai de me répondre, elle garda un moment le silence ; enfin, essuyant ses larmes, Phanor, me dit-elle, je ne suis point insensible à vos bienfaits, & sur-tout à votre tendresse, mais laissez-moi le temps

Digitized by Google

de vous connoître & d'examiner mon cœur. En disant ces mots, Agélie me quitta.

Je consultai ma précieuse bague de Turquoise, & je connus avec transport que déja j'étois aimé. Le lendemain je conjurai Agélie de s'expliquer : en vérité, me dit-elle, je crains de m'abuser & de vous tromper..... Non, charmante Agélie, m'écriai-je, en me précipitant à ses pieds : non, vous m'aimez, je ne puis douter de mon bonheur.... Je m'arrêtai ; car je m'apperçus qu'Agélie trouvoit ma sécurité extrêmement ridicule. En effet cette confiance ressembloit assez à de la fatuité ; Agélie bouda, me traita avec sécheresse, avec dédain ; je réparai mon imprudence ; je feignis d'avoir perdu tout espoir. Agélie s'adoucit, elle m'avoua enfin qu'elle partageoit mes sentimens, & elle daigna fixer le jour où l'Hymen devoit engager pour jamais deux cœurs que l'Amour avoit unis si promptement.

La veille de ce jour heureux, j'étois sur la terrasse avec Agélie, elle avoit les yeux fixés sur la mer qui baignoit les murs de la terrasse, elle rêvoit, & j'avois remarqué avec inquiétude que depuis deux jours elle paroissoit distraite, & moins tendre qu'à l'ordinaire ; cependant je ne pouvois être véritablement alarmé, car ma bague étoit

Digitized by Google

toujours du plus beau bleu du monde. Agélie, après un moment de silence, prenant la parole : Vous devriez, dit-elle, puisque tout est possible à votre art, applanir d'un coup de baguette ces deux montagnes, & faire disparoître ces rochers, ce payſage est trop chargé, l'œil n'y rencontre aucun objet sur lequel il puisse se reposer agréablement, vous y avez trop multiplié les cascades, ces précipices effrayent l'imagination, & le bruit de ces torrens & de la mer est d'une tristesse qui serre le cœur. Eh, quoi donc, Agélie, repris-je en soupirant, ces lieux ont déja cessé de vous plaire ! Vous les avez trouvé si charmans !... Ils vont disparoître à vos yeux, si vous l'ordonnez ; mais ils me sont chers. C'est ici qu'Agélie a daigné me promettre d'unir sa destinée à la mienne.

Agélie ne répondit rien, elle jeta sur moi le plus tendre regard, & elle me tendit la main. Je baisai cette main avec transport ; dans cet instant les yeux d'Agélie se fixerent sur ma bague ; d'un air distrait & négligent, elle la tira de mon doigt, ce qui me causa un peu d'émotion ; mais ne voulant pas exciter ses soupçons, je n'osai m'opposer au désir qu'elle témoignoit de l'examiner de près. Je ne puis souffrir les Turquoises, dit Agélie, celle-ci est d'un

Digitized by Google

beau bleu ; mais la bague eſt affreuſe & montée à faire horreur ! En achevant ces paroles, Agélie leve le bras, & ſans qu'il me fût poſſible de l'empêcher, ou pour mieux dire de le prévoir, elle lance dans la mer ce tréſor ineſtimable à mes yeux ; cette bague précieuſe dont la poſſeſſion m'étoit ſi chere !

L'excès de ma ſurpriſe me rendit immobile, Agélie me conſidéroit avec malignité : enfin j'éclatai, j'accablai Agélie de reproches, je l'accuſai de perfidie, & je débitai ſans ménagement toutes les extravagances que la plus violente colere peut ſuggérer. Agélie m'écouta tranquillement ; lorſque j'eus ceſſé de parler, j'avoue, dit-elle, que les propriétés de cette vilaine bague ne m'étoient pas inconnues ; depuis quelques jours j'avois à cet égard des ſoupçons confus, & j'ai ſu avec aſſez d'adreſſe arracher ce ſecret à Zumio.... Ah ! perfide Zumio, m'écriai-je ! Il n'a pas cru vous trahir, reprit Agélie, je lui ai perſuadé que j'étois inſtruite ; il n'a pas manqué de diſcrétion, il n'a eu que le tort de ſe laiſſer tromper par une femme. C'eſt un malheur dont la prudence humaine & l'art merveilleux de la Féerie n'ont pu juſqu'à ce jour préſerver les Philoſophes mêmes, & les Génies les plus ſublimes. Au

Digitized by Google

reste, Seigneur, poursuivit Agélie, si c'est en ma faveur que vous regrettez avec tant d'amertume votre Turquoise, cette douleur n'est pas fondée; car je vous assure que je n'ai nulle envie de vous abuser. Et pourquoi donc, cruelle, interrompis-je, m'avez-vous ravi ce précieux Talisman, qui prévenoit tous les doutes, qui rendoit superflues toutes les assurances de fidélité.... Oui, Seigneur, reprit Agélie, je le sais, cette bague ne me laissoit rien à dire; mais j'aime à parler, & d'ailleurs vous conviendrez que la sécurité qu'elle vous eût inspirée, n'auroit pas été faite pour me flatter beaucoup. Enfin trouvez-vous qu'il fût bien généreux & bien délicat de consulter en secret cette bague à chaque instant, pour savoir si vous deviez ajouter foi aux protestations de ma tendresse? Moi, je n'avois point de Talisman, & je vous croyois! Voulez-vous savoir comme on aime? Dans l'instant où vous m'arrachâtes l'aveu de mes sentimens, il falloit me sacrifier ce prétendu trésor, jeter dans la mer cette bague odieuse, & me dire: *L'amour & la confiance qu'il m'inspire, me la rendent inutile.*

A ces mots je restai confondu, je tombai aux genoux d'Agélie, j'implorai son indulgence & mon pardon. De l'indul-

Digitized by Google

gence, reprit-elle, vous n'en connoissez pas le prix ! Tous ces torts que je viens de vous reprocher, n'avois-je pas eu la générosité de les excuser ? Lorsque j'ai jeté votre bague dans la mer, vous devez vous le rappeller, elle n'avoit point encore changé de couleur ; mais la fureur, l'indigne emportement que vous m'avez montré.... — N'achevez point, Agélie, vous me percez le cœur. — Non, Seigneur, je n'abuserai point de l'impossibilité où vous êtes maintenant de lire dans mon ame, ma parole est aussi sûre que tous les Talismans du monde. J'ai cessé de vous aimer, & c'est sans retour.

Le sang-froid avec lequel Agélie prononça ces terribles paroles, ne me permit pas de douter de mon malheur ; je l'aimois éperduement, & je me livrai au plus affreux désespoir ; j'étois à ses pieds, je les baignois de larmes ; par pitié, lui dis-je, daignez me laisser quelque espérance. Voyez donc, répondoit-elle, si vous devez regretter votre bague ! La vérité vous paroît si cruelle, que vous ne sauriez la supporter, & que vous me conjurez de vous tromper !.... Nous devons sans doute chercher à nous affranchir des illusions qui peuvent nous égarer ; mais pourquoi vouloir détruire celles qui nous consolent !.... Croyez-moi ;

Digitized by Google

Seigneur, n'employez point désormais votre art à former un Talisman semblable à celui dont je vous-ai délivré, vous ne feriez que vous préparer de nouveaux malheurs. Etudiez les hommes, connoissez-les, défiez-vous d'eux en général, mais livrez-vous aveuglément à la foi de votre maîtresse & de votre ami.

Ce conseil étoit sage, & malheureusement je n'en profitai pas. Agélie fut inflexible, rien ne put me rendre son cœur; accablé, désespéré, je m'éloignai d'elle, je me retirai dans une solitude où je passai plusieurs mois uniquement occupé de ma douleur. Zumio m'avoit suivi; quoiqu'il fût la cause innocente de mes malheurs, son attachement pour moi, sa gaieté & sa douceur naturelle, me rendoient sa société agréable; d'ailleurs il connoissoit Agélie, je pouvois lui parler d'elle. Zumio avoit beaucoup voyagé, il contoit avec plaisir, avec grace, & pour me distraire, il m'entretenoit chaque soir des différentes choses intéressantes qu'il avoit vues dans ses voyages.

Il me parloit souvent d'une Princesse Arpalice dont il faisoit de si pompeux éloges, qu'il piqua enfin ma curiosité. Je lui demandai si elle étoit aussi aimable qu'Agélie. Bon, répondit Zumio, si vous aviez

Digitized by Google

vu la divine Arpalice, vous n'auriez jamais été amoureux de cette petite Agélie, assez piquante, j'en conviens, & raisonnant passablement quelquefois, mais n'étant au fond qu'une étourdie remplie de caprices & de légéreté ; au lieu que la Princesse Arpalice est le modele le plus accompli de toutes les perfections. Vous seriez ébloui de sa beauté, enchanté de la profondeur de son esprit, de ses vertus, de ses talens, de l'étendue de ses connoissances ; .... & une ame !.... une sensibilité !.... Si vous l'entendiez parler sur l'amitié !....

Zumio ne tarissoit point sur ce sujet ; ces louanges répétées tous les jours, m'inspirerent à la fin le plus vif désir de connoître cette merveilleuse Princesse. Cependant, malgré les conseils d'Agélie, je regrettois toujours avec amertume ma bague de Turquoise. J'avois une grace à demander au Roi des Génies ; après beaucoup d'incertitudes & de réflexions, je fus le trouver, & je le conjurai de me construire un Palais, & d'y répandre un charme qui obligeât tous ceux qui y entreroient, de dire, sans aucun déguisement, leurs plus secretes pensées, aussitôt qu'ils voudroient parler. Je demandai en qualité de possesseur du Palais, à être seul exempt de cette loi générale ; car, ajoutai-je, un amant doit

Digitized by Google

être discret, & je ne veux pas m'exposer à faire la plus légere indiscrétion de ce genre. Enfin, poursuivis-je, que je puisse voir dans ce Palais les objets tels qu'ils sont, & que je n'y entende que des discours sinceres; que ceux qui parleront, soient invinciblement forcés d'exprimer leurs vrais sentimens, & en même temps, que celui qui aura le projet de trahir ou de déguiser la vérité ne s'apperçoive pas qu'il dit le contraire de ce qu'il veut dire, qu'il ne puisse s'entendre lui-même, & reste persuadé qu'il a proféré les discours trompeurs avec lesquels il se sera flatté d'en imposer. Sans ce double charme, chacun prendroit le parti de garder le silence; je n'entendrois que quelques phrases interrompues, & jamais de conversations.

Le Génie soupira; imprudent Phanor, dit-il, que me demandez-vous?.... Mais mon serment ne me permet pas de vous refuser. Allez, retournez dans vos Etats, à la place du Palais que vous avez occupé jusqu'ici, vous trouverez celui que vous avez la folie de désirer. Voici, continua le Génie, une boîte qui vous préservera du charme attaché à ce dangereux Palais; toutes les fois que vous la porterez, vous ne direz que ce que vous aurez le dessein de dire; si vous voulez prêter cette boîte,

Digitized by Google

elle produira ſur un autre le même effet : mais je ne puis faire qu'un ſeul Taliſman de cette eſpece, il ne m'eſt pas poſſible de vous en donner un ſecond ſemblable. A ces mots je reçus des mains du Génie la boîte qu'il m'offroit ; & après avoir témoigné toute ma reconnoiſſance, je me rendis ſur le champ dans ma nouvelle habitation.

Je trouvai un Palais dont l'aſpect m'éblouit & m'enchanta : il eſt formé d'une matiere qui a l'éclat, la dureté & la tranſparence du diamant le plus pur & le plus brillant ; l'architecture en eſt à la fois majeſtueuſe & légere, tous les ornemens en ſont enrichis d'opales, de rubis & de perles, & ſur les portes d'or de ce magnifique édifice, on liſoit alors cette inſcription : *Palais de la Vérité.* En y entrant, je touchai les portes avec ma baguette, en prononçant ces mots : quiconque entrera déſormais dans ce Palais auguſte, n'en pourra ſortir qu'après y avoir paſſé trois mois ; & je jure par mon art, ſerment irrévocable, de ne jamais abolir cette loi. Enſuite je fis ouvrir les portes du Palais, & j'ordonnai qu'on y laiſsât entrer tous ceux qui voudroient y ſéjourner.

Dès le premier jour j'eus occaſion de connoître combien il étoit dangereux d'ha-

Digitized by Google

biter le Palais de la Vérité, je questionnai mes esclaves, & forcés de me répondre avec une entiere sincérité, leurs aveux me causerent tant d'indignation, que je les renvoyai tous, & je dois convenir que depuis je n'en ai pas trouvé de plus fidelles & de plus attachés. D'un autre côté, je perdis beaucoup de mon amitié pour Zumio, je le vis tel qu'il étoit, je connus qu'il manquoit également de goût & de solidité; il se permettoit souvent dans la conversation *des pointes* & des *jeux de mots* qui cesserent alors de m'amuser, & je m'étonnai même que ce genre d'esprit eût pu me plaire; je découvris en Zumio mille petits défauts que je n'avois pas remarqués jusqu'à ce moment, & d'ailleurs je le trouvai d'une impertinence extrême; il me contrarioit continuellement; il n'étoit presque jamais de mon avis & me parloit avec une liberté & une impolitesse révoltantes. Cependant, comme il me disoit encore qu'il avoit de l'amitié pour moi, je ne me brouillai point avec lui; mais je le grondois ou je le brusquois sans cesse, il me répondoit insolemment que j'avois un orgueil insupportable; je lui imposois silence, il haussoit les épaules, se moquoit de moi, montroit alternativement de la colere & de l'humeur, & nous passions toutes nos

Digitized by Google

journées à nous bouder ou à nous quereller.

Excédé de ce tête-à-tête, j'espérois toujours que quelques Voyageurs, séduits par l'aspect brillant de mon Palais, éprouveroient le désir d'y entrer; mais les passans se contentoient de l'admirer, ils en approchoient avec empressement, & à peine avoient-ils jeté les yeux sur l'inscription, qu'ils s'éloignoient & poursuivoient leur route. Un jour que j'étois avec Zumio sur un balcon, nous apperçumes de loin un char magnifique qui s'avançoit vers le Palais; mon art me fit connoître que ce char étoit conduit par un Roi, accompagné de sept ou huit courtisans; le char s'approche & Zumio me dit : Pour le coup je me flatte que nous allons avoir une visite, j'en serai charmé, car je m'ennuie cruellement depuis que nous sommes ici.... Comme Zumio achevoit ces mots, le char s'arrête devant les portes, le Roi lit l'inscription, & son premier mouvement est d'avancer & d'entrer dans le Palais, mais les courtisans pâlissent & le retiennent en frémissant : le Roi leur résiste pendant quelques minutes; enfin, il se laisse persuader, il recule; les courtisans respirent, ils détournent précipitamment le char, & bientôt nous les perdons de vue.

Les voilà partis! s'écria Zumio avec cha-

Digitized by Google

grin, tant que vous vous obstinerez à laisser sur la porte cette maudite inscription, nous n'aurons pas une seule visite, vous êtes d'un entêtement !.... Je n'ai jamais vu un Génie plus borné & plus opiniâtre.... — Mais, Zumio, votre insolence n'a plus de bornes.... — Ah vous voulez de la vérité & des complimens !.... Réellement vous extravaguez tout-à-fait. Vous êtes dans de certains momens aussi inconséquent & aussi sot qu'orgueilleux. Choqué à l'excès de l'impertinence de Zumio j'allois le chasser, lorsque j'apperçus une figure qui fixa toute mon attention, & me fit oublier ma colere. C'étoit un vieillard vénérable, la majesté répandue sur toute sa personne imprimoit le respect, & la douceur de sa physionomie inspiroit un intérêt dont il étoit impossible de se défendre. Ce vieillard tenoit un livre & lisoit en se promenant; lorsqu'il fut auprès des portes du Palais, il leva les yeux & lut l'inscription : O toi que je cherche depuis quarante ans, s'écria-t-il, ô vérité céleste, avant ma derniere heure je vais donc te voir sans nuage !.... En prononçant ces paroles, le vieillard se précipite vers les portes, & il entre dans le Palais.

En voici donc un ! s'écria Zumio. En disant ces mots, Zumio me quitte brus-

Digitized by Google

quement pour aller au-devant de l'étranger. Je ſuivis mon étourdi petit Sylphe, & nous rencontrâmes bientôt le vieillard; Zumio vole à ſa rencontre : approchez bon-homme, lui dit-il, ſoyez le bien-venu; ſur-tout ſi vous pouvez nous déſennuyer; vous êtes vieux, vous devez avoir vu beaucoup de choſes, vous nous conterez des hiſtoires; dites-nous donc comment on vous appelle ?.... Gélanor eſt mon nom, répondit le vieillard; j'ai paſſé toute ma jeuneſſe dans le monde, j'ai prodigieuſement voyagé, & depuis vingt ans je vis dans la ſolitude.... Ah! j'entends, interrompit Zumio, vous êtes un Philoſophe, cela ne nous égayera pas.... Et vous, de votre côté, vous ne vous amuſerez guères, car les Philoſophes ſont curieux. Vous imaginez ſans doute que vous pourrez étudier ici les hommes, & vous ne trouverez dans ce Palais que le Génie mon maître & moi : Phanor, comme vous voyez, n'eſt pas communicatif, & d'ailleurs il n'a aucune originalité dans le caractere; pour moi je ſuis à la vérité rempli d'eſprit, de vertus & d'agrémens, mais il vous faudra peu de temps pour m'approfondir..... En effet, reprit Gélanor en ſouriant, puiſque dès-à-préſent je vous connois beaucoup mieux que vous ne vous connoiſſez vous-même.

Digitized by Google

Ici je pris la parole à mon tour, & je demandai au Philoſophe quelle opinion il avoit de lui-même. Je ſuis bon, me dit-il, mais imparfait; je ne conçois pas qu'après avoir paſſé ma vie à réfléchir, à travailler ſur moi-même, je puiſſe avoir encore autant de défauts & de foibleſſes; du moins cette idée toujours préſente à mon eſprit, me préſerve de l'orgueil & me rend indulgent. Mes actions publiques & ſecretes ſont irréprochables; mais j'éprouve ſouvent des mouvemens intérieurs qui m'humilient. Si je rendois un compte exact & détaillé de toutes les idées qui s'offrent à mon imagination, on ne me trouveroit pas plus ſage qu'un homme ordinaire. A ces mots je m'approchai de Gélanor, & l'embraſſant avec une reſpectueuſe tendreſſe : ô mon pere, lui dis-je, vous me pénétrez d'admiration, vous êtes un vrai Philoſophe; j'honorerai & je chérirai éternellement tous ceux qui vous reſſembleront.

Quelques jours après cet entretien, je me décidai à faire ôter l'inſcription qui étoit gravée ſur les portes de mon Palais : alors je quittai Gélanor & Zumio, & ſans leur faire part de mon deſſein, je partis; & guidé par la curioſité que les récits de Zumio m'avoient inſpirée, je me rendis dans les Etats de la Princeſſe Arpalice.

Digitized by Google

Craignant l'indiscrétion de Zumio, je n'avois pas voulu le mener avec moi, ni lui confier mon projet. Enfin je vis cette célebre Princesse, elle ne me reçut que le soir ; on me fit entrer dans un superbe salon, éclairé de la maniere la plus agréable, toutes les bougies étoient sous des cristaux recouverts de gaze blanche, ou posées dans des vases d'albâtre, artifice qui produisoit une lumiere douce à peu près semblable à celle d'un beau clair de lune. La Princesse étoit assise sur un trône d'or, surmonté d'un pavillon décoré d'une draperie d'une gaze d'argent ; les guirlandes de roses formoient des festons élégans & des couronnes au-dessus de la tête d'Arpalice.

Cette Princesse, vêtue d'une robe magnifique garnie de pierreries, me parut d'un éclat éblouissant & d'une beauté majestueuse & réguliere, quoiqu'elle ne fût pas de la premiere jeunesse. J'admirai sa taille, sa noblesse, la blancheur surprenante de son teint, & je fus charmé de sa conversation. Le lendemain mon admiration s'accrut encore ; la Princesse me fit conduire dans une galerie remplie de tableaux, & j'appris que tous ces tableaux avoient été peints par Arpalice ; ils représentoient les sujets les plus intéressans, des Temples

Digitized by Google

Temples à l'Amitié, des ſacrifices à l'Amitié, l'Amitié triomphant de l'Amour, le Temps couronnant & embelliſſant l'Amitié, ou des autels à la Bienfaiſance, la Bienfaiſance éclairée par la Vertu, la Pitié entraînant la Bienfaiſance, &c. Enfin on ne pouvoit ſortir de cette galerie qu'avec la perſuaſion qu'Arpalice étoit la Princeſſe de l'univers la plus ſenſible & la plus vertueuſe. On me conduiſit encore dans le laboratoire de la Princeſſe, & en revenant de toutes ces courſes, mon conducteur me dit en confidence, que la Princeſſe s'occupoit avec autant de ſuccès de l'Aſtronomie & des Mathématiques; comme j'ai un goût particulier pour ces deux ſciences, cette découverte m'enchanta, & mit le comble à la haute opinion que j'avois déja conçue de la Princeſſe.

Le ſoir on fit de la Muſique, des Muſiciens exécuterent une ſymphonie charmante de la compoſition d'Arpalice. La Princeſſe s'établit enſuite à un clavecin, & chanta: ſa voix ne me parut pas très-remarquable, d'autant mieux que tous les inſtrumens qui l'accompagnoient, la couvroient preſqu'entiérement; mais un excellent Muſicien qui étoit à côté de moi, m'aſſura qu'elle avoit un talent ſupérieur, & en effet je vis bien qu'il avoit raiſon, car

Digitized by Google

tout le monde, en écoutant Arpalice, étoit dans le raviſſement.

Après le ſouper on fit des bouts rimés & des charades, ce qui fournit à la Princeſſe l'occaſion de montrer tout ſon eſprit, je ne pouvois revenir de mon étonnement, j'étois ſtupéfait, & je ſentois qu'il ne me ſeroit pas poſſible de conſerver long-temps ma liberté auprès d'une Princeſſe auſſi accomplie.

A minuit tout le monde ſe retira, & je reſtai ſeul avec Arpalice & Télaïre ſon amie intime; les deux amies étoient preſque couchées ſur un canapé & tendrement penchées dans les bras l'une de l'autre, ce qui formoit un tableau raviſſant. Je les contemplai en ſilence; elles ſe diſoient tout ce que l'amitié peut inſpirer de plus ſublime, & Arpalice me fit une peinture ſi vive & ſi touchante *de ſon ſentiment* pour Télaïre, que j'en fus attendri juſqu'aux larmes.

Je ne pus m'empêcher de lui témoigner une partie de l'admiration qu'elle m'inſpiroit, je louai ſes talens, ſon inſtruction, & j'amenai la converſation ſur la Géométrie & l'Aſtronomie; mais Arpalice, prenant le ton le plus modeſte, je ſuis très-fâchée, Seigneur, me dit-elle, qu'on vous aie perſuadé que je m'occupois d'une étude

Digitized by Google

si peu convenable à une femme ; s'il étoit vrai que j'eusse le goût & les connoissances que vous me supposez, je me serois fait la loi de n'en jamais convenir. La pédanterie & l'affectation *sont si étrangeres à ma maniere d'être !....* J'ai si peu de prétention !....

Cette rare modestie acheva de me charmer. Séduit, transporté, je ne rentrai dans mon appartementt que pour m'occuper encore d'Arpalice. Je passai une partie de la nuit à lui écrire, & à faire des vers pour elle. Je lui donnai les fêtes les plus ingénieuses & les plus brillantes ; elle parut sensible à mes soins ; je déclarai ma passion, & elle m'avoua que sans mon rang & ma puissance, elle partageroit mes sentimens ; mais que par une délicatesse insurmontable, elle ne pouvoit se résoudre à épouser un Génie. Vous pourriez par la suite, ajouta-t-elle, attribuer à l'ambition ce que l'amour seul sauroit obtenir de moi. Ah ! que n'êtes-vous né dans un rang moins élevé !.... Ces sentimens m'enchantoient, & en même temps me désespéroient.

Dans d'autres momens, Arpalice me vantoit les douceurs de sa situation actuelle ; je n'ai point d'ambition, me disoit-elle, l'amitié fait le charme de ma vie, je n'ai jamais connu l'amour, je crains de

Digitized by Google

m'y livrer : j'ai une ame si passionnée ! une sensibilité si délicate !.... Je suis heureuse & paisible, ne vous flattez pas que je puisse me résoudre à vous sacrifier un bonheur si pur & si parfait. Non, Seigneur, incapable de feindre & d'éprouver le plus léger mouvement de coquetterie, je ne vous laisserai point des espérances trompeuses. Quittez ces lieux, fuyez-moi pour votre repos.... & pour le mien.

Enfin l'amour triompha, Arpalice se laissa toucher, & consentit à recevoir ma main. Elle me montroit une tendresse qui me pénétroit ; cependant Prudine m'avoit rendu si défiant, que je pris la résolution de ne m'unir à la divine Arpalice, qu'après l'avoir écoutée dans le Palais de la vérité. Je ne doutois pas de sa sincérité ; mais il m'étoit impossible de lui faire le sacrifice de l'épreuve du Palais. Je lui déclarai que je ne pouvois l'épouser que dans mes Etats. Je me gardai bien de lui parler du charme inquiétant attaché à mon Palais ; elle consentit avec joie à me suivre, elle exigea seulement que Télaïre fût du voyage, ne pouvant, disoit-elle, se séparer sans désespoir d'une amie si chere. Nous partîmes tous les trois, & en peu d'heures nous nous trouvâmes transportés dans l'avenue de mon Palais.

Digitized by Google

A l'aſpect de ce lieu redoutable, j'éprouvai la plus vive émotion, en penſant que j'allois voir à découvert le cœur de ce que j'aimois. Hélas! me diſois-je, ſi elle eſt telle que je l'ai jugée, combien je me reprocherai d'avoir cru l'épreuve du Palais néceſſaire! Si je m'abuſois, quelle douce illuſion je vas perdre!.... Enfin nous entrons dans le Palais: alors je jetai en tremblant les yeux ſur la Princeſſe; quelle fut ma ſurpriſe, en découvrant que la divine Arpalice avoit quarante huit ans, un pied de blanc, des ſourcils peints, des cheveux poſtiches, & un corps garni; enfin je la vis chauve, rouſſe, vieille & boſſue. Zumio qui étoit accouru au-devant de moi, ne pouvant la reconnoître dans un ſi triſte état, ſe mit à éclater de rire en appercevant cette figure ridicule qui s'appuyoit ſur mon bras d'un air triomphant; je fus tellement déconcerté, que je quittai bruſquement la Princeſſe, ſans m'embarraſſer de ce qu'elle pourroit penſer.

Zumio me ſuivit: Seigneur, me dit-il, je vous félicite de votre bonne fortune; vous nous ramenez-là une rare beauté, la conquête eſt brillante, ce choix du moins prouve la ſolidité de votre goût, & vous met à l'abri des inquiétudes que les rivaux & la jalouſie peuvent cauſer. Un ſeul mot

Digitized by Google

fit perdre à Zumio toute sa gaieté ; je nommai Arpalice, & il resta confondu, anéanti. Après un moment de silence : Seigneur, reprit-il, je conçois votre dépit & votre chagrin ; mais enfin si cette Princesse n'avoit qu'une beauté d'emprunt, si elle ne devoit qu'à l'art cet éclat, ces cheveux & cette taille qui nous séduisoient, du moins j'ose me flatter encore qu'elle ne nous a point trompés sur son ame, son esprit & ses talens ; & puisqu'elle vous a dit qu'elle vous aime, je suis persuadé que vous serez satisfait de ses sentimens. Mais y pensez-vous, Zumio, m'écriai-je, que voulez-vous que je devienne, si j'ai eu le malheur d'inspirer une passion à une semblable figure ? L'espérance de la trouver perfide, est la seule consolation qui me reste. Dans ce moment on vint me dire que la Princesse me demandoit, & la bienséance m'obligea à l'aller rejoindre.

Je la trouvai seule dans un cabinet, elle étoit couchée sur une chaise longue, elle tenoit un mouchoir & un flacon ; & aussitôt qu'elle m'apperçut, elle fit les contorsions les plus étranges, & elle mit son mouchoir sur ses yeux : qu'avez-vous donc, Madame, lui dis-je, elle ne répondit rien ; & comme les contorsions continuoient, je réiterai ma question. Alors me regardant

Digitized by Google

languiſſamment, je fais ſemblant, me dit-elle, d'avoir une attaque de nerfs.... Je le vois parfaitement, repris-je. Eh bien, cruel, interrompit-elle, vous n'en êtes pas touché? — Pardonnez-moi. Mais pourquoi avez-vous une attaque de nerfs?... — Parce que vous m'avez quittée froidement en entrant dans ce Palais, & je veux vous perſuader que j'ai une ſenſibilité exceſſive &, que je vous aime paſſionnément.... — M'aimez-vous en effet?..... — Pas le moins du monde. Je n'aime rien. En prononçant ces mots, la Princeſſe, qui croyoit me dire la choſe du monde la plus tendre, fit ſemblant de pleurer, & s'eſſuya les yeux. Je reſpirois; débarraſſé de toute inquiétude, je voulus prolonger un entretien qui me divertiſſoit, & prenant la main d'Arpalice, vous m'attendriſſez, lui dis-je, qui pourroit être inſenſible à tant de charmes, & à tant d'amour!..... Mais comme votre main treſſaille: oui, répondit-elle, je le fais exprès pour vous faire croire que ce ſont des petits mouvemens convulſifs.... — Cela doit vous fatiguer beaucoup?.... — Point du tout, j'en ai une ſi grande habitude.... Mais tout-à-l'heure vous verrez bien autre choſe, je jouerai tout mon jeu; à la fin de la converſation, je m'évanouirai.

Digitized by Google

Dites-moi, je vous prie, qu'eſt devenue Télaïre ? — Nous ſommes brouillées..... — Quoi ! déja ?.... Oui, & mon intention eſt de vous perſuader que Télaïre eſt cauſe en partie de l'état où vous me voyez. — Que s'eſt-il donc paſſé entre vous ?.... — Elle m'a dit des choſes inouies ; que je ſuis fauſſe, perſonnelle, envieuſe, inſenſible, que j'ai un orgueil démeſuré, une ambition inſatiable ; de mon côté j'ai répondu que je n'avois jamais paru l'aimer que par air ; que ſi elle eût été plus jolie & plus aimable, elle m'auroit cauſé de l'ombrage ; j'ai ajouté que je n'avois pas le moindre ſentiment pour elle, que je ne lui ferois pas le plus léger ſacrifice..... — Et elle s'eſt fâchée : cela eſt inconcevable.... — Elle eſt ſortie furieuſe. — Aviez-vous de la confiance en elle ?.... — Je n'en ai jamais eu en perſonne. Je ne déſire pas tant des amis, il ne me faut que des dupes & des eſclaves. Cependant j'ai fait dans ma vie beaucoup de confidences, mais uniquement par vanité, & toujours en déguiſant ou changeant les faits, en ajoutant des circonſtances ; car pour me faire valoir, les menſonges ne me coûtent rien. — Vous êtes véritablement adorable ! & avec tout cela d'une bienfaiſance. — Oui, j'aime à l'excès la magnificence & le faſte. — Quand nous ſerons unis, vous pourrez

Digitized by Google

pourrez disposer de tous mes trésors. Que d'infortunés seront secourus par vous !... — Oh, certainement je garderai tout pour moi !.... Céleste Arpalice, vous m'enchantez ! Quelle étonnante réunion de vertus, de talens, d'instruction ! car vous le niez en vain, vous êtes aussi savante que belle, vos courtisans vous trahissent. La veille de notre départ, ils m'ont encore assuré qu'il n'y avoit point dans vos Etats d'Astronomes & de Géomètres aussi habiles que vous. — Ils sont payés pour dire cela. — Comment ? — Ils seroient disgraciés, s'ils parloient autrement. Je suis très-ignorante, & je veux avoir la réputation de tout savoir. — Quelle modestie !.... Et vos tableaux !.... — C'est Zolphir qui les a faits. — Et ces symphonies charmantes que vous m'avez fait entendre !.... — Elles sont de la composition de Géraste. — Vous êtes unique dans le monde. — Il est vrai que personne n'a jamais eu autant d'esprit, de finesse, de génie, & n'a poussé aussi loin la dissimulation & l'art d'en imposer aux gens les plus instruits & les plus clairvoyans.

Arpalice, en prononçant cette phrase, avoit certainement l'intention de faire une réponse remplie d'humilité ; car elle prit un air modeste, baissa les yeux, & fit des mines si comiques & si ridicules, que j'eus

Digitized by Google

beaucoup de peine à m'empêcher de rire. Ses minauderies & le ton qu'elle s'efforçoit de prendre, s'accordoient si mal avec les choses qu'elle disoit, & formoient avec ses discours un contraste si singulier & si plaisant, que je sentis qu'il me seroit impossible de soutenir plus long-temps cette conversation. Je me levai pour la quitter, elle me rappella d'une voix foible, en me prévenant qu'elle alloit fermer les yeux, s'évanouir, & retomber dans des convulsions affreuses. Je sortis au moment même, & j'allai retrouver Gélanor & Zumio pour leur conter cette aventure.

Enfin, dis-je au Philosophe, vous prétendiez, Gélanor, que ce Palais ne pouvoit que me causer des peines, & qu'il ne me seroit jamais bon à rien tant que je vivrois dans le monde; qu'en un mot, il ne convenoit qu'à l'homme désabusé déja par la raison, & affranchi, sans retour, de toutes les passions humaines. Cependant vous voyez combien il vient de m'être utile: si je n'y eusse pas amené Arpalice, j'épousois une femme vieille & laide, artificieuse, ambitieuse, fausse & méchante.

Mais, Seigneur, répondit Gélanor, sans mettre le pied dans ce Palais, vous auriez facilement pu voir cette femme à peu près telle qu'elle est; si vous étiez

Digitized by Google

moins ſujet à vous laiſſer prévenir, & ſi vous aviez un peu moins d'amour-propre. Apprenez à voir par vos yeux, à juger par vous-même, & non d'après l'opinion des autres; ne croyez pas ſi aiſément qu'il eſt impoſſible de ſe défendre de vous aimer, quand vous avez l'air d'être amoureux; & je vous aſſure qu'en aucun lieu du monde, vous ne ſerez la dupe du manege & des artifices des femmes qui reſſemblent à votre Arpalice.

Comptez-vous pour rien, répondis-je avec un peu de dépit, l'avantage de pouvoir entendre un Philoſophe me parler avec autant de liberté? Quand vous ne repouſſerez point la vérité, reprit Gélanor, elle parviendra toujours juſqu'à vous. Elle n'eſt point renfermée dans la ſeule enceinte de ce Palais, elle eſt répandue ſur toute la ſurface de la terre; elle s'y montre plus ou moins déguiſée, ſuivant la foibleſſe & l'orgueil qu'elle y rencontre. Nul mortel ne pourroit la ſupporter, ſi elle s'offroit, ſans aucun voile, dans tous les inſtans de la vie. C'eſt ainſi qu'on la voit dans ce Palais; elle y détruit ſans diſtinction les illuſions innocentes & douces, & les erreurs dangereuſes; elle y paroît ſous une forme ſi ſauvage; elle y eſt ſi impitoyable, ſi dure, ſi groſſiere, qu'elle bleſſe &

Digitized by Google

révolte lors même qu'elle pourroit être utile. Ces réflexions ne me firent point changer d'opinion. L'expérience seule pouvoit me rendre sage.

Je questionnai Zumio sur ce qui s'étoit passé dans le Palais durant mon absence. Depuis que l'inscription est ôtée, répondit Zumio, tout le monde y veut entrer, & la foule y abonde. La société est nombreuse, mais l'union n'en fait pas le charme; on n'y entend que des disputes, des querelles, des injures souvent très-grossieres; la politesse en est absolument bannie; on se moque les uns des autres sans finesse & sans ménagement; on ne peut pas calomnier, mais la médisance la plus mordante en dédommage; on se hait à découvert, on crie, on se déchire, on se brouille, c'est un train, un vacarme dont vous ne pouvez vous former d'idée. — Et les femmes comment s'y conduisent-elles ?.... — Elles y sont en général encore plus ridicules que les hommes. Elles haïssent mortellement pour des sujets si légers! Elles découvrent une fausseté si réfléchie, & souvent des artifices si puériles!..... L'une dit qu'elle veut nous faire croire qu'elle se trouve mal en voyant des jonquilles; l'autre nous apprend qu'elle fait semblant d'être effrayée à la vue d'un

Digitized by Google

chat ; enfin quand elles n'ont point d'intérêt à nous tromper, elles trompent encore (du moins telle eſt leur intention) pour s'exercer & pour ſe divertir. Mais, pourſuivit Zumio, ce qu'il y a de plus révoltant à voir ici, ce ſont les coquettes, elles montrent une effronterie & des ſentimens d'une perverſité...

— Quoi donc, il n'eſt pas encore entré dans ce Palais une ſeule femme vertueuſe ? — Oh ! pardonnez-moi.... Il en eſt une ſur-tout..... Ici, Zumio s'arrêta, & parut embarraſſé. Qu'avez-vous, Zumio, repris-je, pourquoi vous troublez-vous ?.... Parlez, je le veux. C'eſt, répondit Zumio en ſoupirant, que je ſuis amoureux ; & je meurs de peur que vous ne deveniez mon rival.... — Eh bien, Zumio, vous ne me ſacrifieriez pas votre amour ?.... — Non certainement. — Vous qui m'aſſuriez autrefois qu'il n'y avoit point de ſacrifice qui pût vous coûter, ſi j'en étois l'objet.... — J'exagerois beaucoup ; je vous ſuis très-attaché, mais ſi je le pouvois, je n'héſiterois pas à vous tromper pour Roſamire ?... — L'aveu eſt doux & tendre... Elle eſt donc bien charmante cette Roſamire ?... — La plus charmante perſonne de l'Univers. Son ame eſt honnête & pure, digne enfin de l'attachement d'un Sylphe. — Et vous

Digitized by Google

aime-t-elle?... — La pureté de mes sentimens lui plaît, & elle m'a dit qu'elle avoit du penchant pour moi. — Si vous êtes aimé, que pouvez-vous craindre? Quand l'ambition la séduiroit en ma faveur, forcée de dire la vérité, il ne lui seroit pas possible de me persuader qu'elle me préfére. — Oh! je suis sûr de son cœur; je crains seulement qu'elle ne vous tourne la tête, & qu'alors vous ne troubliez notre bonheur.... — Rassurez-vous, Zumio, je ne suis point un tyran. D'ailleurs je n'ai nulle envie de devenir votre rival; & je vous proteste que je verrai sans trouble & sans danger cette jeune personne, quelque charmante qu'elle puisse être, puisque son cœur est engagé. Dès que vous voulez absolument la voir, permettez que j'aille la chercher, & lui parler d'abord.... — Pourquoi?.... C'est que.... — Eh bien? Répondez donc?.... — C'est que je voudrois la prévenir un peu contre vous, en lui faisant le détail de tous vos défauts. — Le soin est obligeant; mais je vous en dispense. Dites-moi seulement si elle connoît ce Palais? — Assurément. Elle l'habite depuis six semaines, & il n'est gueres possible d'en ignorer la vertu plus de deux ou trois jours.

A ces mots, suivi du triste & jaloux Zu-

Digitized by Google

mio, j'allois chercher Roſamire, lorſque nous vîmes paroître Arpalice ; auſſitôt qu'elle m'apperçut, Seigneur, s'écria-t-elle, dans quel lieu m'avez-vous conduite ! Quelle ſociété vous avez raſſemblée dans ce Palais ! J'ai été dans le ſalon un moment, j'y ai trouvé la plus mauvaiſe compagnie !..... Des femmes d'une ſtupidité, des hommes d'une fatuité !... d'une groſſiéreté !..... Quelles manieres ! Quel ton, juſte Ciel !.... Si vous ſaviez les outrages que j'ai reçus !.... J'étois au déſeſpoir de voir tous les hommes admirer une jeune perſonne qu'on appelle Roſamire ; & cherchant à diſſimuler mon dépit, je ſuis outrée, ai-je dit, Meſſieurs, occupez-vous de moi, regardez-moi, venez ici, quittez cette jeune beauté que je déteſte, puiſqu'elle vous plaît & vous attire..... A ce diſcours, on a fait des éclats de rire, des huées, des moqueries, comme ſi j'avois dit la choſe du monde la plus extraordinaire & la plus ridicule.... Alors j'ai déclaré que j'étois la Souveraine de ce Palais, & que demain j'y recevrois votre foi. Les huées ont recommencé ; on a pouſſé l'inſolence juſqu'à m'appeller *vieille folle !*..... Seigneur, vengez-moi, chaſſez Roſamire de ce Palais.... — Vous avez donc à vous plaindre d'elle particuliérement ?....

Digitized by Google

— Elle eſt la ſeule qui ne m'ait pas inſultée ; mais ma haine pour elle n'en eſt que plus forte ; elle s'attiroit de nouveaux éloges par ſa douceur & par ſa modeſtie, & elle eſt ſi belle !.... Je cherche à la noircir auprès de vous autant que je le puis.... Seigneur, répondez-moi ; mes diſcours font-ils quelque impreſſion ſur vous ?.... — La plus grande.... Et vous me montrez tant de juſtice & de modération, que je vas de ce pas chercher Roſamire pour lui dire tout ce que je penſe de ſon procédé.... — Ah, Seigneur, ne la voyez pas, elle vous ſéduiroit.... — Calmez-vous, de grace. Zumio, conduiſez la Princeſſe dans ſon appartement.

En diſant ces paroles, je m'éloignai ſans attendre une réponſe. Je volai vers Roſamire, je la trouvai telle en effet que l'amour & l'envie venoient de la dépeindre ; elle étoit d'une beauté raviſſante, & elle avoit autant d'eſprit & de modeſtie que de charmes. En la voyant, en l'écoutant, j'enviai le bonheur de Zumio ; mais, comme, grace à la boîte que le Roi des Génies m'avoit donnée, j'étois le maître de diſſimuler mes ſentimens, je ne déclarai point à Roſamire l'impreſſion trop vive qu'elle faiſoit ſur mon cœur ; je me contentai de lire dans le ſien. Je la queſ-

Digitized by Google

tionnai, & elle m'apprit qu'elle n'étoit ni coquette ni inconſtante, que Zumio étoit le premier objet qu'elle eût aimé, qu'elle n'avoit pas encore pour lui une paſſion véritable, mais qu'elle ſentoit qu'elle partageroit bientôt tout l'amour qu'il éprouvoit pour elle.

Je quittai Roſamire, enchanté de ſa beauté, de ſon eſprit, de ſon caractere; le ſoir j'eus de l'humeur, & ſur-tout contre Zumio; il s'en plaignit, je me fâchai, je le chaſſai de ma préſence; un inſtant après je le rappellai, non pour me raccommoder avec lui, mais pour l'empêcher d'être avec Roſamire. Je ſentis que je devenois injuſte & tyrannique; l'amour ſeul n'auroit pu produire cet effet; mais Zumio me pouſſoit à bout par la dureté de ſes expreſſions & de ſes reproches.

Le ſage Gélanor cherchoit en vain à nous adoucir & à rétablir la paix entre nous. Hélas! diſoit-il, ſi vous n'étiez pas dans ce Palais, & que vous vous trouvaſſiez dans la même ſituation, Zumio déguiſeroit ſes craintes injurieuſes & l'excès de ſon reſſentiment, il paroîtroit doux & modéré; & vous, Seigneur, alors vous ſeriez équitable & généreux. Songez, Seigneur, qu'il eſt forcé de vous déclarer tout ce qui ſe paſſe dans ſon ame; ſongez qu'il eſt do-

Digitized by Google

miné par la paſſion, par la colere, & qu'il ne penſera pas demain ce qu'il penſe aujourd'hui ; du moins ne le queſtionnez point....

Ne voyez-vous pas, s'écria Zumio, que Phanor ne cherche qu'un prétexte pour me bannir de ce Palais, afin de m'éloigner de Roſamire.... car ne croyez pas qu'il ſoit, ainſi que nous, contraint de dire tout ce qu'il penſe. Son art le préſerve de cette néceſſité ; il n'en veut pas convenir par une ſuite de ſa défiance naturelle. Mais je l'ai déja ſurpris plus de vingt fois en menſonges. Tandis que, malgré nous, il lit au fond de nos cœurs, le ſien nous eſt fermé !.... Quelle lâcheté ! quelle indigne baſſeſſe !...

Ce reproche, qui n'étoit que trop mérité, me cauſa un ſi violent tranſport de colere, que, ſans Gélanor, je me ſerois porté à quelque extrêmité funeſte. Arrêtez, inſenſé, s'écria le Philoſophe, arrêtez, n'achevez point de vous déshonorer, en vous vengeant d'un rival ſans défenſe..... La voix impoſante de la vertu me fit rentrer en moi-même ; mais Gélanor n'avoit pu m'éclairer ſans m'irriter. Je le quittai bruſquement, & je fus me renfermer ſeul dans mon appartement, afin de me livrer, ſans contrainte, à mon

Digitized by Google

chagrin, & à toute ma mauvaise humeur.

Cependant, devenu sombre, impatient, farouche, je fuyois la société, j'errois tristement dans mon Palais, & malgré moi, je cherchois Rosamire. Elle m'évitoit; & lorsque je voulois m'approcher d'elle, je voyois sur son visage tant de dédain & d'embarras, que je n'osois lui parler. Un soir je la trouvai seule dans un des bosquets du jardin, elle étoit assise & plongée dans la plus profonde rêverie. J'avançai; & m'appercevant qu'elle venoit de pleurer, je lui demandai le sujet de son chagrin. Elle soupira. Zumio me quitte dans l'instant, répondit-elle, je l'ai vu mécontent de moi, & je m'en afflige.... Il est mécontent, repris-je avec une extrême satisfaction, & pourquoi?.... A cette question, Rosamire me regarda avec indignation, & ne répondit rien. J'eus beau la presser, la questionner, elle s'obstina à garder le silence. L'espérance venoit d'entrer dans mon cœur, Zumio étoit mécontent, Rosamire n'osoit me parler; j'imaginai qu'elle avoit pénétré mes sentimens, & qu'elle en étoit touchée. J'oubliai toutes mes résolutions, & ce que je devois à l'attachement de Zumio; je me précipitai aux genoux de Rosamire, & je lui déclarai

Digitized by Google

mon amour dans les termes les plus passionnés. Il me fut impossible d'obtenir une réponse. Mais je ne vis point l'expression de la colere sur le beau visage de Rosamire, & je démêlai dans ses yeux quelques mouvemens de joie. Dans ce moment, je sollicitai une réponse avec une nouvelle ardeur. Rosamire toujours muette, fit un mouvement pour se lever, & pour me fuir; craignant de lui déplaire, je ne voulus pas la contraindre davantage, & je la quittai.

Rempli d'espérance, ou pour mieux dire, ne doutant point de mon bonheur, j'allai chercher la solitude pour rêver à Rosamire. Je me promenois depuis deux heures, lorsque tout-à-coup Zumio s'offrit à mes yeux; il étoit animé de la plus violente colere. Eh bien, perfide, s'écria-t-il, vous avez donc séduit Rosamire? Depuis quelques jours je la trouvois rêveuse, silentieuse; mais enfin, mon sort est décidé, elle vient de me déclarer qu'elle ne m'aime plus, & qu'elle vous adore....

Ah, Zumio, que m'apprenez-vous!.... Mon cher Zumio, que je vous plains!.... Ah! soyez assez généreux pour me sacrifier votre Amour.... — Il faut bien le sacrifier; mais je perds en même temps toute l'amitié que j'avois pour vous.... — Cher Zumio!..

Digitized by Google

— Vous ne méritez pas qu'on s'attache à vous; & pour moi, je n'oublierai jamais une trahiſon ſi noire.... — Zumio, je ne vous ai point trahi; vous êtes-vous fié à moi? Non, ſans doute. Vous m'avez ſoupçonné, avant que je ſongeaſſe à Roſamire; ſans votre injuſte jalouſie, vos injures & vos emportemens, jamais Phanor n'eût été votre rival. Vous m'avez outragé, aigri, pouſſé à bout; en un mot, tant d'offenſes m'ont fait perdre un moment le ſouvenir de notre amitié. J'ai été foible & non perfide. D'ailleurs en vous enlevant le cœur de Roſamire, je ne romps point des engagemens ſacrés. Roſamire n'avoit point encore promis de vous donner ſa foi; vous n'aviez reçu d'elle que des eſpérances. Triomphez donc, mon cher Zumio, de votre reſſentiment, ne vous exagérez point mes torts; Roſamire change, oubliez-la, & ne troublez pas ma félicité par des plaintes qui m'affligeroient. En achevant ces mots, je m'approchai de Zumio pour l'embraſſer; mais il me repouſſa avec horreur, en me diſant: *Je vous abhorre*, & auſſitôt il diſparut.

Ma ſurpriſe fut extrême. J'étois heureux, j'excuſai cet emportement; & ſans m'en occuper davantage, je volai aux pieds de la charmante Roſamire. Elle me reçut d'a-

Digitized by Google

bord avec beaucoup d'embarras ; mais quel fut enſuite l'excès de ma joie, lorſque Roſamire, en rougiſſant, me dit qu'elle m'aimoit uniquement, qu'elle n'avoit eu pour Zumio qu'un ſimple mouvement de préférence, qu'elle avoit pour moi une paſſion véritable.... Eh quoi, m'écriai-je, vous m'aimez pour moi-même ! Etes-vous bien ſûre que l'ambition.... Qu'oſez-vous penſer, interrompit Roſamire ! Ah, Seigneur, banniſſez à jamais un ſoupçon outrageant. Je n'ai d'autre ambition que celle de vous plaire ; & quand vous n'auriez, au lieu de ce brillant Palais, qu'une chaumiere à m'offrir, je vous préférerois à tous les Rois & à tous les Génies de l'Univers.

Jugez des tranſports que dut me cauſer une ſemblable réponſe faite dans le Palais de la Vérité ! Combien je me félicitois de le poſſéder ce Palais, qui me procuroit un bonheur ſi pur ! Car enfin, diſais-je, ſi nous n'étions point ici, pourrois-je me perſuader qu'il n'y a point d'exagération dans un tel diſcours !.... Je ne m'arrachai d'auprès de Roſamire, que pour aller ordonner les préparatifs de l'Hymen qui devoit nous unir le lendemain. Le Palais retentit bientôt de cette nouvelle. Arpalice, depuis plus de quatorze jours, connoiſſoit

Digitized by Google

enfin la vertu du Palais magique où je l'avois conduite ; soustraite à tous les yeux, & renfermée dans son appartement, elle y cachoit sa honte & ses fureurs, & elle attendoit avec une impatience inexprimable l'expiration des trois mois de séjour qu'on étoit forcé de faire dans ce Palais. Zumio, devenu mon ennemi, s'étoit enfermé avec elle. Pour moi, uniquement occupé de Rosamire, je n'étois en état ni de me repentir d'un tort, ni de sentir le malheur d'être haï justement.

Combien la nuit me parut longue ! Le flambeau de l'Hymen ne devoit s'allumer pour moi qu'avec le jour !.... J'épousois la plus belle & la plus aimable personne de l'Univers ; j'étois certain de sa vertu, de l'honnêteté de son caractere, de la pureté de son ame ; j'étois sûr d'être passionnément aimé ; je retrouvois cette félicité que la charmante Agélie m'avoit fait goûter un moment ; & Rosamire moins vive, moins piquante qu'Agélie, n'avoit ni ses caprices, ni sa singularité, & sembloit me promettre un bonheur plus solide & plus durable.

Aussitôt que parurent les premiers rayons de l'aurore, ne pouvant plus commander à mon impatience, je me rendis invisible, & je volai à l'appartement de Rosamire,

Digitized by Google

je voulois lui porter une corbeille remplie de fleurs & de pierreries, & dans laquelle j'avois mis un billet que je désirois qu'elle reçût à son réveil, je pénétrai dans sa chambre sans pouvoir être ni vu, ni entendu. Rosamire étoit encore endormie; après avoir posé la corbeille à ses pieds, je m'arrêtai un instant pour contempler Rosamire. J'allois enfin me retirer, lorsque par hasard mes yeux se porterent sur une table qui étoit à côté de Rosamire; mais que devins-je en appercevant sur cette table, la boîte, le Talisman que le Roi des Génies m'avoit donné pour me préserver du charme attaché au Palais de la Vérité! D'abord je crois être abusé par une ressemblance trompeuse; je cherche dans ma poche, & j'y trouve ma boîte; je respire, je me rassure, je l'examine avec soin, & je crois la reconnoître; cependant je prends l'autre boîte posée sur la table de Rosamire, alors je ne puis douter de mon malheur: je distingue parfaitement, en confrontant les deux boîtes, que celle de Rosamire est la mienne, & que l'autre que j'avois dans ma poche n'en est qu'une imitation. Confondu, désespéré, ne concevant rien à cette aventure, je m'empare du vrai Talisman, je mets l'autre boîte sur la table de Rosamire, je remporte

ma

Digitized by Google

ma corbeille, afin qu'on ne puiſſe ſoupçonner cet échange, & je me retire doucement.

Je ne vous peindrai point ma douleur, ma colere ; j'ignorois comment, & dans quel temps Roſamire avoit pu s'emparer de mon Taliſman, máis il étoit clair qu'elle ne me l'avoit ravi que pour faire une trahiſon. Tout l'art de la féerie, m'écriai-je, ne ſauroit donc mettre à l'abri de la perfidie des femmes ! Dans ce Palais même une femme trouve encore le ſecret de tromper !....

Auſſitôt que Roſamire fut éveillée, je me rendis chez elle. Mon agitation étoit extrême. Roſamire, frappée de l'altération qu'elle remarqua ſur ma phyſionomie, me queſtionna avec inquiétude. J'ai fait de triſtes réflexions, lui dis-je, & je vous l'avoue, je ſuis jaloux de Zumio.... Vous avez tort, reprit Roſamire, & vous ne me rendez pas juſtice. Ces mots me tranſporterent, & me rendirent preſque tout mon bonheur. Lorſque Roſamire reprenant la parole, vous pouvez, pourſuivit-elle, compter à jamais ſur ma fidélité, ma vertu eſt ſolide, inébranlable, vous allez recevoir ma foi ; je préférerois la mort à l'infamie de vous trahir. Je n'avois rien promis à Zumio ; j'ai pu renoncer à lui ſans

Digitized by Google

crime, j'ai sacrifié l'amour à l'ambition.... Que dites-vous, ô ciel ! m'écriai-je. D'où vient ce transport, reprit Rosamire étonnée ? N'êtes-vous pas persuadé que je vous aime passionnément ?... — Dois-je le croire en effet ?... — Hélas ! je n'ai point d'amour pour vous, & j'aime encore Zumio ; mais ma vertu saura triompher aisément de cette inclination. Je ne reverrai jamais Zumio, & je m'attacherai à vous. La reconnoissance & le devoir peuvent tout sur mon cœur ; vous avez beaucoup d'orgueil, je suis vertueuse, je vous persuaderai facilement que je vous adore.

A ces mots, il me fut impossible de me contenir davantage ; j'éclatai, & je découvris à Rosamire que j'avois repris le Talisman qu'elle m'avoit enlevé. Ah ! s'écria-t-elle, Zumio est vengé d'une maîtresse ambitieuse & d'un ami perfide ! Le ciel est juste !.... Oui, Seigneur, l'ambition avoit séduit mon ame. Instruite de votre amour par Zumio, je ne pus dissimuler que je regrettois le rang & la puissance que l'Hymen assuroit à votre épouse. Zumio indigné, m'accabla de reproches, il m'irrita. Je lui ordonnai de me laisser seule, un instant après vous parûtes. Ne voulant pas vous faire connoître mes sentimens, je m'obstinai à garder le silence.

Digitized by Google

A peine m'eûtes vous quittée, que je vis briller ſur le gazon ce fatal Taliſman qui s'étoit vraiſemblablement échappé de votre poche, dans le moment où vous tombâtes à mes pieds. Par un haſard ſingulier, je poſſédois une petite boîte de criſtal de roche abſolument ſemblable à votre Taliſman; je crus d'abord ramaſſer ma boîte, mais en l'examinant, je découvris les lettres myſtérieuſes qui ſont gravées ſur le couvercle; alors je ne doutai point que cette boîte ne fût un Taliſman. Zumio m'avoit appris que la vertu du Palais n'agiſſoit point ſur vous. J'imaginai que cette boîte étoit peut-être le préſervatif qui vous garantiſſoit de ce charme dangereux. Auſſitôt je vole chez moi : je cherche, & je trouve la boîte qui reſſembloit à la vôtre. Avec la pointe d'un diamant, je trace & j'imite parfaitement les chiffres magiques. Cette opération finie, Zumio ſurvient, j'eſſaye ſur lui la vertu de votre Taliſman. Je peux dire à Zumio que je ne l'aime plus; & je vois enfin que cette boîte me rend la faculté de déguiſer mes ſentimens. Je renvoie Zumio déſeſpéré : je vous cherche, je vous rencontre; je n'avois qu'une crainte, celle de vous trouver inſtruit de mon larcin, quoiqu'à peine deux heures ſe fuſſent écoulées depuis. Enfin vous me

Digitized by Google

rassurez ; tandis que vous me parlez, je glisse adroitement dans votre poche ma boîte de cristal, & je garde la vôtre. Je sentois bien qu'avec le temps, en restant ici, vous n'pourriez manquer de découvrir cette supercherie ; mais je me flattois de pouvoir vous engager aisément à quitter promptement ce Palais. D'ailleurs l'occasion m'avoit tentée, l'ambition me pressoit, & je n'avois pas eu le temps de faire toutes les réflexions qui auroient pu me détourner de cette entreprise.

Maintenant vous savez tout, Seigneur, je me reproche de vous avoir trompé ; je me reproche sur-tout d'avoir sacrifié Zumio. Mais enfin, je n'ai point montré de perversité, je ne suis point mépriſable ; privée du Talisman que je vous avois dérobé, je puis dire encore que la vertu m'est chere, & que je ne me serois jamais écartée des devoirs sacrés qu'elle impose, si mon artifice eût réussi, & si j'eusse reçu votre foi.

A ces mots, forcé d'estimer l'ambitieuse Rosamire, pénétré de regrets, accablé de désespoir, & plus amoureux que jamais, je me jette à ses pieds : ô Rosamire, m'écriai-je, il ne m'est pas possible de surmonter cet amour que vous ne pouvez partager ! Je ne suis point aimé.... Mais du

Digitized by Google

moins daignez me donner le droit de vous aimer toujours, daignez consentir encore à régner dans ce Palais ; que l'Hymen unisse à jamais mon destin & le vôtre, je suis prêt à vous conduire à l'autel, venez.... Seigneur, répondit Rosamire, je n'ai point un caractere héroïque, mais je n'ai pas une ame basse. En vous épousant par ambition, j'aurois voulu m'acquitter en faisant votre bonheur. Je n'ai plus cet espoir, je renonce à vous.

J'admirai cette délicatesse estimable de Rosamire, & j'essayai vainement de la combattre. Rosamire persista dans son refus ; elle revit Zumio, & l'instruisit de tout ; elle prit la résolution de quitter le jour même le Palais de la Vérité, & Zumio me déclara qu'il étoit décidé à la suivre. Je me flatte, ajouta-t-il, qu'aussitôt que nous serons sortis de ce maudit Palais, Rosamire pourra me persuader qu'elle n'a eu avec moi qu'un tort léger dont je dois perdre le souvenir. Adieu, Seigneur, & pour toujours, si vous vous fixez ici ; car je fais serment de n'y revenir jamais ; Eh quoi, Zumio, vous m'abandonnez ! Je ne vous hais plus, puisque Rosamire ne vous aime pas, mais je conserve encore un vif ressentiment ; si je pouvois vous le cacher, comme j'ai encore au fond de l'ame de

Digitized by Google

l'attachement pour vous, & que vous me faites pitié, je ferois capable, pour vous consoler & pour exciter votre reconnoissance & votre admiration, de vous sacrifier une femme, qui après tout m'a sacrifié moi-même. Mais vous lisez dans mon cœur; je ne puis vous rien déguiser, il ne m'est pas possible de me montrer plus généreux, & moins vindicatif que je ne le suis en effet; d'ailleurs si par la suite je me repentois d'avoir fait un semblable sacrifice, vous le sauriez dans l'instant, & j'en perdrois tout le fruit. Ainsi, adieu, Seigneur; si vous voulez conserver des amis, choisissez, croyez-moi, un autre domicile.

Zumio me quitta. J'eus la douleur amere de le voir partir avec Rosamire, & je perdis à la fois dans ce jour funeste ma maîtresse & mon ami. Gélanor me restoit; car la curiosité le retenoit dans un lieu qui fournissoit à un Philosophe tant de sujets de réflexions. Touché de ma tristesse profonde, il me pressoit d'abandonner mon Palais. Non, Gélanor, lui disois-je, non, j'y veux rester jusqu'à ce que j'aie trouvé une femme aimable, vertueuse & sensible, qui puisse me dédommager de tous les maux que l'Amour m'a causés jusqu'ici.

Un jour que je me promenois seul dans

Digitized by Google

un bois de myrtes & d'orangers, Gélanor vint me trouver: Je vous annonce, me dit-il, deux nouveaux hôtes, un homme & une femme d'une figure charmante, qui viennent d'entrer étourdiment dans ce Palais, & qui ont été enſuite très-affligés, en apprenant qu'ils étoient obligés d'y paſſer trois mois. Ils tiennent conſeil enſemble, & je crois qu'ils veulent vous demander la permiſſion de ſe marier ici.... Mais il eſt vraiſemblable, qu'au bout d'un quart-d'heure de converſation, ils perdront cette envie; car il ne faut pas plus de temps pour brouiller dans ce Palais les amans les plus tendres.

Comme Gélanor achevoit ces paroles, nous apperçûmes le jeune homme qui venoit à nous; je m'approchai de lui, & je lui demandai s'il perſiſtoit encore dans la réſolution d'épouſer ſa maîtreſſe. Oui, Seigneur, répondit-il, & cette réſolution ſera d'autant plus ſolide, que ce n'eſt point l'Amour qui l'inſpire. — Comment! vous n'êtes point amoureux?.... — Non, Seigneur. J'aimois paſſionnément autrefois cette même perſonne, elle partageoit mes ſentimens; un événement extraordinaire nous ſépara, ma maîtreſſe fut enlevée; on ne me l'arrachoit que pour la perſécuter. Je le ſavois, & en même temps j'ignorois dans quel

Digitized by Google

lieu du monde on la conduiſoit ; mais l'Amour m'impoſoit l'obligation de la chercher, & je quittai ma patrie, en faiſant le ſerment de n'y revenir que lorſque j'aurois retrouvé celle que j'adorois. Mon voyage dura plus de trois ans. L'Amour me ſuivit, ou plutôt me guida, m'entraîna dans la route que je parcourus pendant la premiere année ; mais enfin la courſe ſe prolongea trop pour lui, il m'abandonna, je m'en paſſai ; & quoiqu'il m'eût quitté, je continuai mon chemin ; cependant j'allai moins vîte, je m'arrêtai plus ſouvent, je m'arrêtai trop, & je devins infidelle.

L'honneur & l'amitié me rappellerent mes ſermens, je repris mon voyage, je retrouvai celle que j'avois ſi paſſionnément aimée, & qui n'étoit plus à mes yeux qu'une amie intéreſſante & chere. Elle fut profondément touchée de ce que j'avois fait pour elle ; mais incapable de tromper, elle m'avoua qu'il n'étoit plus en ſon pouvoir de partager l'amour qu'elle croyoit m'inſpirer encore, & que durant une ſi longue abſence, un autre objet avoit ſu toucher ſon cœur. Maintenant, ajouta-t-elle, j'ai recouvert ma liberté, je ſens que je ſuis pour jamais à l'abri des ſéductions de l'Amour ; que ma ſincérité, ô Nadir, vous prouve ma reconnoiſſance ; ſi après cet aveu vous

m'aimez

Digitized by Google

m'aimez encore, je ſuis prête à vous conſacrer ma vie. Vous avez perdu une maîtreſſe paſſionnée ; mais vous pouvez trouver en moi une épouſe fidelle, & l'amie la plus tendre.

Ce diſcours m'enchanta, je ceſſai à mon tour de diſſimuler, j'ouvris mon ame à cette amie généreuſe autant qu'aimable, je la preſſai d'unir ſon ſort au mien, & elle me promit de me donner ſa foi auſſitôt que nous ſerions arrivés dans notre patrie. Nous partîmes ſur le champ. Au bout d'un mois nous approchions des lieux chéris où nous avons reçu le jour, lorſque ce palais brillant s'eſt offert à nos regards ; entraînés par la curioſité nous y ſommes entrés : mais puiſque nous devons y paſſer trois mois, je vous conjure, Seigneur, de permettre que l'Hymen nous y uniſſe. J'y conſens, répondis-je, ſi votre Maîtreſſe le déſire. Tenez, Seigneur, la voici, reprit Nadir, elle s'avance vers nous, daignez l'interroger.

A ces mots je tourne la tête, j'apperçois en effet cette jeune perſonne.... Je treſſaille, mon cœur palpite avec violence ; je m'élance au-devant de ſes pas.... Ciel ! m'écriai-je, c'eſt Agélie.... Je ne me trompois pas, c'étoit elle-même. La ſurpriſe, le ſaiſiſſement, un ſentiment inexprimable mêlé de

Digitized by Google

douleur, de dépit, & de joie, tant d'émotions diverſes & violentes me rendent immobile. Agélie garde un inſtant le ſilence, enfin, éclatant de rire : eh bien, Seigneur, me dit-elle, vous êtes donc incorrigible !.... car maintenant je connois la vertu de ce Palais.... Quoi, voilà tout le fruit que vous avez retiré de mes leçons & de mes conſeils ! Je ne pus ſupporter cette plaiſanterie, & ſur-tout l'air gai & le ton dégagé avec leſquels Agélie me parloit ; outré, déſeſpéré, je ne répondis rien, & je me retirai précipitamment pour lui cacher un trouble qu'il m'étoit impoſſible de diſſimuler. Je n'avois juſqu'alors aimé véritablement qu'Agélie, cette paſſion qui avoit été ſi vraie, ſi violente, ſe ralluma : je revis encore Agélie, je la trouvai plus aimable & plus charmante que jamais ; elle avoit tant de naturel, de franchiſe & d'eſprit, qu'il n'étoit pas poſſible que le Palais de la Vérité lui fit rien perdre de ſes agrémens & de ſa grace.

Nadir n'étoit plus amoureux d'elle ; Agélie n'avoit pour Nadir que de l'amitié, l'eſpérance vint me ſéduire, je parlai, je conjurai Agélie de préférer à l'indifférent Nadir un amant paſſionné. Songez, lui dis-je, que Nadir n'a plus d'amour, & que je vous adore. Seigneur, répondit Agélie,

Digitized by Google

l'amour passe ; mais le souvenir des procédés reste ; & voilà ce qui forme les attachemens durables. J'ai pu oublier la passion de Nadir, & je n'oublierai jamais qu'il s'est exilé de sa patrie, & qu'il a parcouru l'univers pendant trois ans pour me chercher, pour venir à mon secours.... — Quoi, vous auriez la barbarie d'épouser Nadir à mes yeux !.... Vous me réduiriez au désespoir !.... — Ce désespoir ne seroit qu'un caprice. Pouvez-vous me demander sérieusement de vous sacrifier un ami si fidelle & si généreux, vous qui n'avez même pas eu le petit mérite (car ce mérite est toujours involontaire) de regretter, du moins pendant un espace de temps raisonnable, la maîtresse que vous aviez perdue par votre faute. Les habitans de ce palais ne sont pas discrets, je les ai questionnés, ainsi vous imaginez bien que je connois de réputation Arpalice & Rosamire. Ne me parlez donc plus d'un sentiment qui ne peut me toucher ; ouvrez les yeux, Seigneur : vous êtes né vertueux, vous êtes aimable ; mais tant que vous conserverez la défiance injurieuse & l'imprudente curiosité qui vous caractérisent, vous ne connoîtrez ni le repos ni le bonheur. Voyez, Seigneur, ce que vous a coûté cette manie funeste qui vous porte à vouloir péné-

Digitized by Google

trer les replis les plus secrets du cœur de ceux que vous aimez ; sans parler de moi, songez à cette charmante Rosamire, elle est honnête, vertueuse, sensible aux bienfaits, capable de reconnoissance ; en tout autre lieu que dans ce Palais elle auroit pu en vous épousant vous rendre parfaitement heureux. Et cet aimable petit Zumio, qui vous aimoit tant ! vous l'avez forcé de vous quitter !.... Ah, Seigneur, cessez de vouloir détruire des illusions nécessaires, abandonnez ce palais fatal, ou renoncez pour jamais à l'amitié, à l'amour, à la société, enfin à tous les sentimens & à tous les plaisirs qui font la douceur & le charme de la vie.

Ce discours fit sur mon cœur une impression d'autant plus profonde qu'Agélie, avec une inébranlable fermeté, persista dans la résolution d'épouser Nadir ; ne pouvant supporter un spectacle si cruel, je pris enfin mon parti, & voulant du moins emporter l'estime d'Agélie, je comblai Nadir de bienfaits, & je promis à Agélie que la défiance, l'inquiétude & la jalousie ne me rameneroient plus dans le Palais de la Vérité. Il seroit plus sage encore, dit Agélie, de former le projet de n'y revenir jamais. Je ne puis prendre cet engagement, répondis-je, mais afin de vous prouver

Digitized by Google

que du moins mon intention eſt d'y venir rarement & d'y ſéjourner peu, je vous donne, ô ma chere Agélie, ce Taliſman que l'ambitieuſe Roſamire m'avoit dérobé; cette boîte, vous le ſavez, eſt un préſervatif certain contre la vertu de ce Palais; vous devez reſter ici près de trois mois encore, dans cet eſpace de temps ce Taliſman pourra vous être de quelque utilité, il eſt à vous, gardez-le, j'y renonce à jamais. Je l'accepterai, répondit Agélie, ſi vous me permettez de le donner à Nadir. Il eſt toujours pénible de tromper, il eſt ſouvent ſi doux de ſouffrir qu'on nous abuſe !.... Si je ſuis ſatisfaite de Nadir, je ne craindrai point alors qu'il puiſſe lire dans mon cœur.... Permettez que je lui confie ce Taliſman..... — Vous en êtes la maîtreſſe, c'eſt pour votre bonheur que je vous le ſacrifie. Maintenant qu'il eſt entre vos mains, daignez écouter, pour la derniere fois, l'expreſſion fidelle des ſentimens que vous m'inſpirez. Agélie, hélas ! je n'ai rien aimé comme je vous aime.... Je ne vous oublierai jamais.... Adieu, plaignez le malheureux Phanor.... Votre compaſſion & votre eſtime ſont les ſeules conſolations qui puiſſent adoucir ſa douleur.

A ces mots je vis couler les pleurs de l'aimable & ſenſible Agélie; trop attendrie

Digitized by Google

pour pouvoir me répondre, elle me tendit une main que je baignai de larmes.... Enfin je m'arrachai d'auprès d'elle, je la quittai pour toujours, & je sortis du Palais de la Vérité dans lequel je ne suis jamais rentré depuis cet instant.

Telle est mon histoire, ajouta le Génie, tel est cet important secret que j'ai eu le courage de vous cacher pendant plus de seize ans. Je n'ai jamais douté, ma chere Altémire, de votre vertu, de votre tendresse; le Palais de la Vérité ne peut rien ajouter à mon estime pour vous, & il pourroit affoiblir, ou du moins altérer pendant quelques instans, cet attachement si vrai qui nous unit; si vous m'en croyez nous ne ferons point ce dangereux voyage. Non, Phanor, répondit la Reine; je veux jouir du bonheur de vous répéter dans le Palais de la Vérité, que je n'ai jamais aimé que vous.

Le Génie, au fond de l'ame, n'étoit pas fâché que la Reine montrât une obstination qui prouvoit si bien sa vertu, cependant il exigea qu'elle réfléchît mûrement à ce dessein pendant six mois; si au bout de ce temps, ajouta-t-il, vous n'avez point changé d'opinion, nous partirons sur le champ. Les six mois écoulés la Reine voulut partir, & emmener avec elle sa fille & Phi-

Digitized by Google

lamir, ce jeune Prince qui devoit épouſer Zéolide. Ma fille, dit la Reine, eſt ſûre du cœur de Philamir, mais elle déſire qu'il puiſſe lire dans ſon ame, & qu'avant de recevoir ſa main, il connoiſſe ſes ſentimens. Le Prince eſt prévenu du charme attaché au Palais, & il brûle de nous y ſuivre. Zéolide veut encore que j'emmene ſon amie, l'aimable Palmis, qui nous eſt ſi chere, & je compte l'inſtruire ce ſoir de la vertu du Palais. Mon projet eſt auſſi, reprit le Génie, d'emmener trois ou quatre Courtiſans, que je ne ſerai pas fâché de connoître; je veux leur laiſſer ignorer dans quel lieu redoutable pour eux je vais les conduire; car ſi je les en prévenois, j'imagine qu'ils trouveroient quelque prétexte pour ſe diſpenſer du voyage. Ainſi recommandez bien le ſecret à Zéolide, Philamir & Palmis.

Le ſoir même la Reine & la jeune Princeſſe confierent ce ſecret à leur Amie. Palmis d'abord montra plus de ſurpriſe que d'empreſſement de faire le voyage, cependant, après un moment de réflexion: au reſte, dit-elle, je n'ai rien d'eſſentiel à me reprocher, j'ai pour vous un attachement ſincere, ainſi je ſuis prête à vous ſuivre. Palmis joignit à cette promeſſe une confidence; elle aimoit un jeune homme

Digitized by Google

de la Cour nommé Chrisal, elle craignoit sa légéreté naturelle ; Chrisal étoit à la mode, cet avantage en amour n'inspire pas la confiance ; Palmis désira que son amant fût du voyage, & le Génie y consentit.

Enfin on partit ; le Genie, la Reine, la jeune Princesse, Philamir & Palmis connoissoient seuls le Palais de la Vérité, & à mesure qu'ils en approchoient leur gaîté se dissipoit ; la tristesse & l'inquiétude s'emparoient de leurs cœurs. Zéolide étoit la plus tranquille ; mais le jeune Prince devenoit distrait & rêveur, Palmis s'attristoit visiblement, & la Reine s'allarmoit en remarquant le trouble de Phanor. Les courtisans qui n'étoient point instruits de ce mystere, s'efforçoient en vain de ranimer la gaîté éteinte du Génie, de la Reine & de Zéolide. L'amant de Palmis, l'aimable & brillant Chrisal, n'avoit jamais montré plus de désir de plaire & plus de grace ; & lorsqu'il entretenoit Palmis en secret, il lui peignoit sa passion avec tant de sentiment & tant de feu, que Palmis étoit forcée de se reprocher ses doutes & ses craintes.

Dans le nombre des courtisans qui suivoient le Génie, il y avoit un homme d'un caractere bizarre, & qu'on rencontre rarement dans les Cours. Aristée (c'é-

Digitized by Google

toit le nom de cet homme) avoit rendu de grands ſervices à l'Etat ; parvenu aux honneurs les plus éclatans par ſon ſeul mérite, il n'étoit déja plus jeune lorſqu'il parut à la Cour pour la premiere fois ; il y apporta des manieres ſauvages & une rudeſſe, qui lui donnoient un air d'originalité d'autant plus piquant que cette tournure contraſtoit davantage avec celle de tous les gens qu'on y voyoit. Un courtiſan cauſtique & frondeur ne devoit pas devenir un favori ; par cette raiſon même il réuſſit d'abord aſſez généralement. On s'amuſa de ſa ſingularité, enſuite on reconnut qu'il avoit autant d'eſprit que de mauvaiſe humeur ; alors on chercha à l'éloigner, mais il étoit établi, le Génie & la Reine l'eſtimoient, il reſta à la Cour ; & ce qu'il y eut de plus extraordinaire, il n'y démentit point ſon caractere ; non-ſeulement jamais il ne ſe permit une flatterie, mais jamais un éloge ne ſortit de ſa bouche : enfin, quoiqu'il fût capable de ſervir ſes amis avec zele, il ne dit de ſa vie une choſe agréable ou tendre, & ne fit une proteſtation d'amitié.

Cependant on approchoit du Palais de la Vérité, le Génie eut un entretien particulier avec la Reine : Je vous avoue, lui dit-il, que je n'entrerai point ſans chagrin

Digitized by Google

dans ce Palais qui m'a été si funeste, & je ne puis me dissimuler que j'aurai grand besoin de votre indulgence. Dans l'espace de dix-sept ans, quel mari n'a pas eu quelques torts à se reprocher; vous m'affligerez beaucoup si vous m'interrogez avec détail sur ma conduite passée.... Eh bien, Seigneur, reprit Altémire avec humeur, je vous promets de ne vous point faire de questions.... Je prends le même engagement, interrompit le Génie. Non, Seigneur, répliqua la Reine, je n'ai rien à me reprocher, & je ne crains point votre curiosité. Et moi, reprit le Génie, j'en conviens, je redoute la vôtre, je serai forcé de répondre avec la plus exacte sincérité... Avouez, dit la Reine, que vous vous repentez vivement à présent d'avoir sacrifié à cette charmante Agélie, que vous avez tant aimée, ce Talisman précieux qui vous donnoit l'heureuse possibilité de déguiser vos sentimens dans le Palais de la Vérité? Phanor soupira & ne répondit rien, & la Reine tomba dans une profonde & sombre rêverie.

Enfin, on apperçoit les murs brillans du Palais magique; plus d'un cœur fut ému, mais on sentoit trop tard toutes les conséquences de ce dangereux voyage. On descend des chars, on s'avance & l'on passe

Digitized by Google

ſes portes fatales. En entrant dans ce Palais, le premier objet qui frappa les regards du Génie ce fut le vénérable Gélanor, ce vertueux philoſophe qu'il avoit laiſſé plus de dix-huit ans auparavant dans le Palais de la Vérité. Phanor quitte précipitamment la Reine, & charmé d'avoir un prétexte de s'éloigner d'elle, il court embraſſer Gélanor & l'emmene dans les jardins. Ah! Seigneur, dit le vieillard, avec qui venez-vous dans ce Palais?... — Avec ma femme.... — Votre femme, ô ciel! y penſez-vous, Seigneur?.... — Je ſuis ſûr de ſa vertu.... — Eh, Seigneur, depuis dix-neuf ans que j'habite ces lieux, j'y ai vu tant de maris arriver avec ſécurité & partir détrompés pour jamais!.... — Je ne puis avoir cette crainte, puiſque Altémire connoiſſoit la vertu de ce Palais, & qu'elle a voulu l'habiter, je n'ai gueres d'inquiétude ſur ce qu'elle m'apprendra, je ne crains que ce qu'elle me forcera de lui dire.

Mais de grace, ſage vieillard, ſatisfaites ma curioſité; le temps n'a pu effacer encore Agélie de mon ſouvenir, & tout en ces lieux me la rappelle!.... Dites-moi ſi après mon départ elle épouſa Nadir?.... — Oui, Seigneur, & le jour même elle remit à Nadir le Taliſman qu'elle tenoit de vous. Nadir, profondément tou-

Digitized by Google

ché d'un procédé ſi délicat & ſi généreux, s'impoſa la loi de ne jamais queſtionner ſon épouſe, de cette maniere ils paſſerent ici leurs trois mois dans la plus parfaite intelligence; imitez cet exemple, Seigneur. — J'y ſuis diſpoſé, pourvu que la Reine y conſente.

Tandis que Phanor s'entretenoit avec le philoſophe, Zéolide ſe promenoit de ſon côté avec ſa mere & le reſte des voyageurs. La jeune Princeſſe marchoit en avant, & Philamir étoit à côté d'elle. Après un moment de ſilence Philamir prenant la parole : depuis que nous ſommes ici, dit-il, j'éprouve un embarras inſurmontable.... Je n'oſe vous parler de mes ſentimens, je crains que mes expreſſions ne vous paroiſſent moins tendres.... — Vous exagériez donc, avant que nous fuſſions dans ce Palais ?.... J'en ai peur.... — Ingrat !.... Et moi juſqu'à ce moment je ne vous ai montré qu'à demi la tendreſſe que vous m'inſpirez... — Ah, Zéolide !... Quel aveu charmant !... — Dites-moi donc que vous m'aimez... — Oui, je n'ai jamais aimé que vous, & vous ſeule pouvez aſſurer le bonheur de ma vie. Ah ! s'écria Zéolide, je ſuis ſatisfaite !.... Nous prouverons, cher Philamir, que ce Palais ne peut être fatal aux vrais amans, & que loin de détruire l'amour,

Digitized by Google

il l'accroît encore en dissipant tous les doutes que produit souvent une tendresse vive & délicate.

Comme Zéolide prononçoit ces paroles, la Reine & Palmis se rapprocherent d'elle, Philamir s'éloigna, les Princesses se séparerent du grouppe des Courtisans qui se dispersèrent dans les jardins, Philamir & Chrisal prirent le chemin d'un petit bois, à l'entrée duquel ils trouverent une jeune personne assise sur un banc de gazon; elle étoit jolie, Chrisal voulut absolument la voir de près & lui parler; le Prince, au bout d'un moment d'entretien, s'apperçut facilement que cette jeune personne venoit d'arriver, & qu'elle ne connoissoit pas mieux que Chrisal l'impossibilité où elle se trouvoit de déguiser ses sentimens; il lui demanda son nom, elle répondit qu'elle s'appelloit Azéma. Vous avez, lui dit Chrisal, une petite mine de fantaisie très-agréable. Chrisal qui croyoit donner une louange fort exagérée, fut très-surpris de l'air dédaigneux avec lequel Azéma reçut ce compliment. Quoi donc, reprit-il, vous êtes femme, & la flatterie ne vous séduit pas.... — Vous appellez cela de la flatterie! vous me trouvez donc laide?.... — Laide! mais je viens de vous faire entendre que je n'ai jamais rien vu

Digitized by Google

de ſi charmant que vous.... — En vérité vous extravaguez ; au reſte peu m'importe, malgré toute ma coquetterie je n'éprouve nulle envie de vous plaire.... — Voilà de la franchiſe & de la naïveté.... — Vous me croyez naïve ? vous êtes pénétrant.... — Au moins vous êtes ſincere..... — Je ne dis jamais un mot de vrai, mais je ſais en effet prendre un air naïf, & perſuader que je ſuis l'ingénuité même.

A ces mots Chriſal éclate de rire, & Azéma ſe tournant vers Philamir, & vous, Seigneur, pourſuivit-elle, pourquoi donc gardez-vous cet obſtiné ſilence ?..... Que vous importe ? répondit en riant Philamir... — Votre figure m'intéreſſe. — Et moi je n'en ai jamais vu d'auſſi piquante que la vôtre. — Réellement vous me plaiſez beaucoup ; je parie que vous êtes bien ſenſible, bien crédule.... — En effet je ſais aimer... — Oui, comme un enfant, j'en ſuis ſûre. Auriez-vous par haſard *une grande paſſion ?*.... — Une paſſion qui fera le deſtin de ma vie.... — Je m'en doutois ; & cela m'enchante... — Et pourquoi, je vous prie ?... — J'aime à déranger les grandes paſſions. Celle que vous aimez eſt-elle ici ?... — Oui.... — Je la verrai, & ſi elle eſt aſſez jolie pour piquer mon amour-propre je vous rendrai infidelle. Ce ſoir je me pro-

Digitized by Google

menerai dans le bois d'orangers, je vous en instruis afin que vous veniez m'y trouver.

En disant ces paroles Azéma se leva ; Philamir voulut la retenir : laissez-moi, laissez-moi, dit-elle, je veux avoir l'air de vous trouver dangereux & de vous fuir. Alors Azéma, prenant un maintien sérieux & modeste, fit une profonde révérence & se retira. Voilà, s'écria Chrisal, la petite personne la plus folle & la plus extraordinaire !.... Toutes les femmes sont coquettes & artificieuses, mais celle-ci est la seule que j'aie jamais vu en convenir avec autant d'indiscrétion. Ce désir de séduire & de tromper, joint à cet excès d'imprudence, la rend véritablement aussi piquante qu'originale. Si j'étois à votre place, Seigneur, je ne manquerois pas de me trouver ce soir dans le bois d'orangers. — Y pensez-vous, Chrisal ?.... — Quoi ! parce que vous êtes amoureux de la Princesse ? Quelle enfance ! vous vous déferez de ces petits scrupules..... Croyez-vous, demanda Philamir, qu'il fût possible de tourner la tête à une coquette du caractere d'Azéma ? Assurément, répondit Chrisal ; si vous vous y prenez bien, vous en viendrez à bout. Moi, reprit le Prince, je ne forme certainement pas un semblable dessein.... mais j'avoue

Digitized by Google

que ce rendez-vous pique ma curiosité....

Palmis qui parut tout-à-coup au détour d'une allée, interrompit cette conversation; elle n'avoit pu trouver encore l'occasion de s'entretenir sans témoins avec Chrisal. Aussitôt qu'elle l'apperçut, elle s'approcha de lui, & le Prince les laissa tête-à-tête. Palmis étoit émue, elle craignoit de questionner son amant; & Chrisal distrait & préoccupé, ne remarquoit ni son trouble, ni son embarras. Enfin Palmis poussant un profond soupir: Chrisal, dit-elle, vous vous taisez; mais du moins pensez-vous à moi? A cette question, Chrisal prenant l'air du monde le plus passionné, & baisant tendrement la main de Palmis: non, dit-il, point du tout, & jamais je ne m'occupe de vous. Je vous le proteste.... Quoi, se peut-il, s'écria Palmis! Ingrate, en doutez-vous, interrompit vivement Chrisal. Ah! Palmis, que vous êtes injuste! Oui, continua-t-il, en se jetant à ses pieds, je n'ai jamais songé qu'à vous tromper. L'ambition & la vanité seules m'attachent à vous. Palmis, rendez justice à votre amant, il est incapable d'aimer. Rassurez-vous donc, & que ces protestations si vraies ramenent la paix dans votre ame. Mais quelle vive colere se peint sur votre visage, qu'avez-vous? Par quel caprice

Digitized by Google

prince refusez-vous aujourd'hui de me croire? vous faut-il des sermens ? ils ne me coûtent rien. Perfide ! s'écria Palmis ; elle n'en put dire davantage, ses pleurs lui couperent la parole ; accablée de douleur elle tomba sur un banc. Chrisal toujours à ses genoux, feignit de verser des larmes : Vous le voyez, dit-il, je fais semblant de pleurer ! Belle Palmis, vous m'excédez ; & quoique vous soyez naturellement aussi déraisonnable qu'insipide, vous ne m'avez jamais paru aussi mortellement ennuyeuse.

A ces mots, Palmis repoussant Chrisal avec indignation, éloignez-vous, lui dit-elle, vous me faites horreur.... Certainement, reprit Chrisal, il y a quelque chose là-dessous ; ceci n'est pas naturel. Ah ça, poursuivit-il d'un air dégagé, expliquons-nous : Avez-vous envie de rompre ? Voulez-vous me quitter ?.... Il n'est point du tout nécessaire pour cela de prendre ce tontragique. Restons amis du moins. Je le désire ; car, par votre crédit & par votre faveur, vous pouvez être encore utile à ma fortune. Pour toute réponse Palmis se leva avec impétuosité ; & lançant un regard terrible sur Chrisal elle s'éloigna précipitamment.

Chrisal resta confondu. Comme il réfléchissoit à cette aventure, il entendit un

Digitized by Google

grand tumulte de voix. Il marcha vers le lieu d'où partoit le bruit, & il entra dans une salle de verdure qu'il trouva remplie de voyageurs nouvellement arrivés dans le Palais. Il y avoit environ trente personnes assises sur des siéges de gazon, & formant un cercle autour du sage Gélanor. Chrisal, en entrant, demanda pourquoi tous ces étrangers étoient rassemblés. Seigneur, répondit Gélanor, je suis chargé depuis dix-neuf ans de faire les honneurs de ce Palais; je ne néglige rien pour en rendre le séjour agréable aux étrangers, & je n'exige d'eux qu'une chose : c'est le jour même de leur arrivée, de me suivre dans cette salle, & de répondre à une seule question que je fais à chaque personne..... — Quelle est cette question? — Je désire savoir s'ils se trouvent heureux. — Eh bien, avez-vous rencontré beaucoup de gens satisfaits de leur sort? — J'inscris les noms de ceux-là sur un livre, & j'en suis encore à la premiere page. Hélas! on ne doit pas s'en étonner; puisque les vertus & la raison produisent seules le bonheur. Avez-vous déja commencé votre interrogatoire aujourd'hui?.... — Oui, j'ai questionné la moitié de cette assemblée à peu près. Mais vous, Seigneur, voulez-vous me répondre? — Volontiers. J'ai eu les plus brillans succès dans le

Digitized by Google

monde & à la Cour, j'ai fait une grande fortune, & j'ai perdu plus de dix femmes, qui, avant de me connoître, jouiſſoient d'une excellente réputation; cependant je ne ſuis point heureux, je m'ennuye, je ne ſais jouir de rien, & je déſire ce que je ne poſſede pas avec une ardeur qui me conſume. A préſent, dit Gélanor, paſſons à un autre.

Et vous, grave Etranger, pourſuivit le vieillard, en s'adreſſant à un petit homme dont la mine étoit auſſi dédaigneuſe que rembrunie, quel eſt votre état? On m'appelle *Philoſophe*, répondit l'Etranger d'un ton impérieux & dogmatique. Eh bien, camarade, reprit Gélanor en ſouriant, vous êtes donc heureux?.... — Moi! point du tout. — Qui vous empêche de l'être? — L'orgueil. Je m'étois aſſocié avec quelques perſonnes de mon caractere, nous avions formé un projet vaſte & hardi, nous voulions dominer, régner ſur les eſprits, nous avions pour chef un célebre Magicien qui nous donna un Taliſman, ſur lequel étoient gravés ces trois mots: *Bienfaisance*, *Tolérance*, *Philosophie*. Mes amis, nous dit le Magicien, la vertu de ces trois mots eſt telle, que pour parvenir à votre but, il vous ſuffira de les répéter ſans ceſſe, & de reſter ſi-

Digitized by Google

dellement attachés & soumis à votre chef. Avec ce Talisman & ma protection, vous n'aurez besoin ni de talens, ni de génie, vous pouvez hardiment dire & écrire toutes les extravagances qui s'offriront à votre esprit; vous aurez le droit exclusif de déraisonner, d'être inconséquens, de troubler l'ordre établi, de renverser les principes de la morale, de corrompre les mœurs, sans rien perdre de votre considération. Si on vous attaque, ne répondez à aucune objection; gardez-vous d'entrer en discussion avec vos ennemis. Je vous permets les injures, des déclamations vuides de sens; mais point de raisonnement; répétez constamment la même chose: *Bienfaisance*, *Tolérance*, *Philosophie*. Si on vous prouve que vous n'êtes ni *Bienfaisans*, ni *Tolérans*, ni *Philosophes*, ne vous effrayez pas, seulement redites & criez avec plus de force & plus d'opiniâtreté que jamais, les trois mots sacrés & magiques, *Bienfaisance*, *Tolérance*, *Philosophie*, & vous triompherez de tous vos adversaires, du moins tant que je vivrai. Ainsi parla cet habile enchanteur. Ses promesses eurent un plein effet. Mais, hélas! nous avons eu le malheur de perdre ce chef si digne de nos regrets, & depuis sa mort le Talis-

Digitized by Google

man n'a plus de vertu, notre empire eſt détruit. Uſurpateurs détrônés, nous n'avons plus de partiſans, nous ne pouvons plus exciter de troubles, nous tombons dans l'obſcurité !.... En prononçant ces mots, le prétendu Philoſophe fit un profond ſoupir.

Dans ce moment, Zoram, un des courtiſans du Génie, entroit dans la ſalle : tenez, s'écria Chriſal, en s'adreſſant à Gélanor, ſi vous voulez connoître un homme heureux, interrogez celui-ci, il eſt d'une gaîté, d'une folie !.... s'amuſant de tout, paſſionné, enthouſiaſte.... N'eſt-ce pas Zoram ? Oui, répondit Zoram, voilà mes prétentions.... — Quoi, tu n'aimes pas avec fureur la muſique, la chaſſe, les tableaux ?.... — La chaſſe me fatigue, la meilleure muſique n'eſt pour moi que du bruit, je n'ai pas plus de goût pour la peinture.... Mais j'ai un équipage de chaſſe, des Muſiciens, un cabinet de tableaux ; je me ruine, afin de perſuader que je m'amuſe & que je ſuis heureux. — Allons, allons, ceſſe de plaiſanter, & réponds ſérieuſement.

Il ſuffit, reprit Gélanor, laiſſez-moi maintenant queſtionner cette femme qui eſt aſſiſe vis-à-vis de nous, au milieu de ce joli grouppe de jeunes perſonnes &

Digitized by Google

d'enfans. Madame, poursuivit le Philosophe, vous êtes mere de famille? — Vous me voyez entourée de tous mes enfans. — Vous trouvez-vous heureuse? Mes enfans, dit l'étrangere, cette question s'adresse à vous, répondez-y. A ces mots, les deux jeunes personnes attendries, se jettent dans les bras de leur mere, avec l'expression de la plus tendre reconnoissance, & tous les enfans s'écrient à la fois : Oui, oui elle est heureuse, elle est contente de nous, & nous l'aimons de tout notre cœur....

Béni soit le ciel, s'écria Gélanor; mes yeux auront vu aujourd'hui une personne satisfaite de sa destinée! De grace, Madame, dites-moi votre nom? — Je m'appelle Eudémonie. — Je désirerois encore quelques détails sur votre situation. Depuis combien de temps jouissez-vous de ce bonheur si pur & si touchant dont vous offrez l'image? — Depuis que je suis mere. — Quel genre de vie menez-vous? — Je vis dans la retraite, je consacre à mes enfans la moitié du jour, & je donne le reste à l'étude & à l'amitié. — Avez-vous beaucoup d'amis? — Non, j'en ai peu; mais je puis compter sur eux. — Etes-vous riche? — Je ne le suis, ni ne puis l'être. — Pourquoi? — Je hais le faste; & l'ar-

Digitized by Google

gent ne ſauroit me procurer qu'un plaiſir, celui de donner. Avez-vous de l'ambition ? — Je n'en ai même pas pour mes enfans, puiſque l'expérience & la raiſon m'ont appris que les honneurs & les richeſſes ne peuvent rien pour le bonheur. Comme cette bonne mere prononçoit ces paroles, Gélanor tira de ſa poche ſon porte-feuille, & il inſcrivit ſur ſon livre le nom d'*Eudémonie*. Chriſal & Zoram ſortirent du boſquet, & prirent le chemin du Palais.

Toute la petite Cour du Génie ſe raſſembla dans le ſalon. Ariſtée, ce courtiſan cauſtique & frondeur, dont on a déja parlé, s'entretenoit avec la Reine, qui s'étonnoit de lui trouver un ton beaucoup moins bruſque, des manieres plus douces, & de lui entendre dire des choſes obligeantes. Lorſque Zoram & Chriſal entrerent dans le ſalon, la Princeſſe alloit faire de la Muſique, elle accordoit ſa harpe ; Philamir étoit à côté d'elle ; la triſte & malheureuſe Palmis, appuyée languiſſamment ſur une colonne, penſoit au perfide Chriſal, & gardoit un morne ſilence. Chriſal s'approche du Génie qui ſe promenoit en rêvant ; voulant donner à la Reine une louange flatteuſe, lorſqu'en ſuivant le Génie, il fut aſſez près d'Alté-

Digitized by Google

mire pour en être entendu, il s'arrêta, la regarda avec complaisance, & s'adressant au Génie : comme la Reine, dit-il, a bien l'air aujourd'hui d'avoir son âge !..... Il seroit impossible de lui donner moins de trente-huit ans. Altémire, quoique belle encore, n'attachoit aucun prix à sa figure, elle sourit : vous me flattez, dit-elle. Oui, Madame, répondit vivement Chrisal, c'est bien mon projet. — Comment trouvez-vous mon habit ?.... — Du plus mauvais goût, & beaucoup trop jeune pour votre Majesté ? Après avoir fait cette réponse d'un ton obligeant & doux, Chrisal, très-content de lui, & de ce qu'il croyoit avoir répondu, s'éloigna & rejoignit Phanor.

D'un autre côté, Zoram s'avance vers Palmis, & désirant la tirer de sa rêverie en s'occupant d'elle d'une maniere agréable : Eh, mon Dieu, Madame, lui dit-il, comme vous avez les yeux battus & le nez rouge, vous n'êtes pas jolie ce soir le moins du monde. N'affectez point cet air dédaigneux, ne prenez pas ce que je viens de vous dire pour une fadeur, je vous assure que c'est l'exacte vérité.

Dans ce moment la Princesse s'assit, & commença à préluder. Zoram, pour soutenir sa réputation de connoisseur & d'homme passionné pour la musique, se rapprocha

procha précipitamment de Zéolide, avec toutes les démonſtrations de la joie la plus vive ; la Princeſſe chanta en s'accompagnant, Zoram l'écoutoit en battant la meſure à faux ; de temps en temps il applaudiſſoit, comme s'il eût été hors de lui ; à la moitié de l'air, tout-à-coup, il s'écria, en redoublant ſes applaudiſſemens : *Ah, que cela eſt ennuyeux ! que cela eſt ennuyeux !* Zéolide, un peu déconcertée, s'arrêta. Je ſuis charmé, dit-il, que Madame ſoit la dupe de ce tranſport affecté, c'eſt pour jouer l'enthouſiaſme que je me ſuis permis cette bruyante exclamation. Ce diſcours cauſa une ſurpriſe inexprimable aux autres courtiſans. On crut que le pauvre Zoram perdoit la tête, qu'il devenoit fou ; & Chriſal, qui étoit particuliérement lié avec lui, voulant paroître affligé de ſon malheur, prit un air attendri & conſterné : Pauvre Zoram, dit-il, cet événement me fait grand plaiſir, j'en tirerai parti ; je demanderai ce ſoir ſa place à Phanor. En diſant ces paroles, il s'approche de Zoram, l'entraîne de force hors du ſalon, & diſparoît avec lui.

Zéolide alors demanda en riant à Philamir, s'il penſoit comme Zoram, s'il trouvoit ennuyeux l'air qu'elle venoit de chanter ? **Moi**, point du tout, répondit Phi-

Digitized by Google

lamir, je ne l'ai pas écouté, j'étois en distraction. La Princesse rougit de dépit; & Aristée prenant la parole : pour moi, dit-il, je n'en ai rien perdu, l'air est très-agréable, & la voix de Madame est si charmante!.... Comment donc, Aristée, interrompit le Génie, vous devenez presque galant! Ce n'est assurément point mon intention, reprit Aristée; je ne suis pas si caustique & si froid que je parois l'être. Mais j'ai de l'humeur, & le désir de me singulariser, je passe ma vie à fronder, à critiquer, uniquement par esprit de contradiction; en outre je me suis fait la loi de ne jamais rien louer ouvertement, & de ne flatter qu'indirectement, & dans les grandes occasions.... — Ah, ah! j'entends. Dites-moi, je vous prie, m'avez-vous jamais flatté? — Vous m'estimez, parce que vous croyez que je ne vous flatte pas, & vous m'aimez parce que je vous flatte. Vous pensez bonnement qu'un homme, avec un ton brusque & des manieres grossieres, ne sauroit être flatteur; vous vous défiez des autres courtisans, & vous êtes en pleine sécurité avec moi. Mais la flatterie sait prendre tant de formes! il n'y a qu'un seul moyen d'échapper à ses séductions, c'est d'y être véritablement insensible; vous l'aimez, & je

Digitized by Google

l'emploie avec vous ; naturellement je la hais, ſi vous la mépriſiez, je n'aurois jamais eu cette baſſeſſe à me reprocher ; je ne pouvois qu'à ce prix obtenir votre confiance ; ſi je vous abuſe quelquefois, c'eſt vous qui m'y forcez, c'eſt parce que vous m'avez corrompu que je vous trompe. Je ſens mon aviliſſement, j'en gémis, il m'irrite contre vous, & je vous ſers ſans vous aimer. Inſolent ! s'écria le Génie avec des yeux enflammés de fureur, ſortez, & ne vous préſentez jamais devant moi.

A ces terribles paroles, la jeune Princeſſe effrayée ſe leva, &, ſuivie de Palmis, elle ſortit précipitamment & deſcendit dans les jardins. Hélas, dit Zéolide, je commence à connoître combien ce Palais eſt funeſte ; ce malheureux Ariſtée, qui a rendu de ſi grands ſervices à l'Etat, le voilà perdu !.... Et moi-même, ai-je lieu d'être ſatisfaite de Philamir !.... Comme il m'a répondu !.... C'étoit pour lui ſeul que je chantois, & il ne daignoit pas m'écouter !.... A quoi donc penſoit-il ?.... Ah ſi j'avois oſé le lui demander !.... Palmis, partagez-vous mes peines ? Je ne vous trouve point du tout à plaindre, répondit froidement Palmis. — Quoi, cette indifférence, ce dédain cruel de Philamir.... — Vous

Digitized by Google

êtes d'une ſuſceptibilité ridicule. — Cette expreſſion eſt étrange !.... — Hélas, je n'ai plus la poſſibilité de les choiſir !... Pardonnez, Madame. — Mes chagrins ne vous touchent point, je le vois, vous ne m'aimez pas !... Ah, ſans doute, il eſt impoſſible dans le rang où je ſuis d'être aimée pour ſoi-même ; que je ſuis malheureuſe !.... En prononçant ces paroles la Princeſſe ne put retenir ſes larmes.

Vous êtes injuſte, reprit Palmis, ne calomniez point ainſi la nature humaine. Un Prince veut-il ſavoir ſi les hommages qu'on lui rend ſont ſinceres, & s'il eſt véritablement aimé, qu'il deſcende au fond de ſon cœur, qu'il ſe juge lui-même. S'il dédaigne la flatterie, s'il eſt capable de s'attacher, il peut être ſûr qu'il a des amis tendres & fidelles.... — Eh bien, Palmis, je déteſte la flatterie, je vous aime... — Eh bien, Madame, je n'ai point d'amie qui me ſoit auſſi chère que vous.

Pour toute réponſe Zéolide embraſſa Palmis avec tranſport. Soyez donc bien ſûre déſormais, ajouta Palmis, que votre rang ne peut nuire aux ſentimens que vous êtes faite pour inſpirer. Dans nos entretiens ſecrets, votre amitié, votre confiance établiſſent entre nous la plus parfaite égalité ; vous êtes aimable & ſenſible, je ſuis com-

Digitized by Google

blée de vos bienfaits, le penchant & la reconnoiſſance, voilà les liens chers & ſacrés qui m'uniſſent à vous pour toujours. O ma chere Palmis, s'écria Zéolide, que vous me rendez heureuſe ! Vous ne pouvez maintenant douter de mon attachement, reprit Palmis, cependant je crains encore ce Palais; ſongez, Madame, que ſans la condeſcendance, les égards délicats & les ménagemens qui viennent du cœur, l'amitié ne ſauroit ſubſiſter. Zéolide aſſura Palmis que rien ne pouvoit déſormais altérer ſa tendreſſe pour elle.

Tandis que les deux Amies s'entretenoient ainſi, Philamir n'oublioit pas que la coquette Azéma lui avoit donné rendez-vous dans le bois d'orangers, il lui parut ſi curieux & ſi amuſant de pouvoir lire dans le cœur d'une femme de ce caractere, qu'il n'eut pas le courage de réſiſter à cette occaſion; d'ailleurs, je ſuis bien certain, diſoit-il, qu'Azéma ne me ſéduira pas; Zéolide ne ſaura point cette aventure, & par conſéquent ne me fera point de queſtions: cette derniere réflexion détermina le Prince, & ſur le champ il prit la route du bois. Il trouva Azéma nonchalamment couchée ſur un lit de gazon; elle étoit poſée de maniere à laiſſer voir un pied charmant, & la moitié d'une très-jolie

Digitized by Google

jambe. Elle avoit les yeux baissés, elle paroissoit ensevelie dans une profonde rêverie, & elle n'eut pas l'air d'appercevoir le Prince qui s'approchoit doucement.

Lorsque Philamir fut à côté d'elle, Azéma fit un petit cri en se levant précipitamment. Quoi donc, dit le Prince, je vous effraye ? Je joue la surprise & la modestie, dit Azéma, mais je vous attendois, & il y a une heure que je suis dans l'attitude où vous m'avez trouvée ; je me flatte, ajouta-t-elle en baissant les yeux d'un air confus, que vous avez vu mon pied & ma jambe. Philamir sourit, & assura qu'il n'avoit jamais rien vu de plus charmant. Azéma se cacha le visage avec son éventail. Que faites-vous donc, demanda le Prince ? — C'est pour vous faire croire que je rougis. — Je voudrois bien savoir quelle espece de sentiment je vous inspire ?.... — Vous me plaisez, & j'ai le plus grand désir de vous tourner la tête. — Si je n'étois pas occupé d'une passion aussi vraie... — Eh bien ? — Eh bien.... ce moment ne seroit pas sans danger pour moi.... — *Danger* ! cela est plaisant. — Je crois qu'il y en a beaucoup à vous aimer ; j'ai le cœur sensible.... — Et moi l'imagination vive, cela s'accorde à merveille. Je vous séduirai, j'en suis sûre..... — Votre confiance me fait

Digitized by Google

peur.... Comment donc vous répondez à ma penſée. — J'ai ce talent aujourd'hui. Il faut que, ſans affectation, ſous prétexte du chaud, j'ôte mes gants pour vous faire voir mes mains..... Elles ſont charmantes, dit Philamir, en ſaiſiſſant une des mains d'Azéma. Je vais, reprit Azéma, paroître offenſée de cette liberté, & vous bouder; enſuite je reprendrai l'air du ſentiment.

En effet, Azéma retira ſa main avec dignité, & tourna le dos à Philamir. Me bouderez-vous long-temps, dit le Prince? Mais, répondit Azéma, aſſez de temps pour vous donner celui de remarquer mes cheveux & ma taille. Quelles belles treſſes! s'écria Philamir, tout en ſe moquant & en ſe divertiſſant du manege d'Azéma. Le Prince ne pouvoit cependant s'empêcher de trouver qu'elle avoit de beaux cheveux, une taille élégante, & le plus joli viſage du monde.

Au bout d'un moment de ſilence, Azéma reprenant la parole: Si vous aviez le ſens commun, dit-elle, vous ſaiſiriez cet inſtant, vous tomberiez à mes genoux; alors je m'attendrirois.... Philamir ne put réſiſter à la vive curioſité qu'il éprouvoit de ſavoir comment Azéma s'y prendroit pour jouer l'attendriſſement, & il ſe jeta

Digitized by Google

à ſes pieds. Ah, vous y voilà donc, s'écria Azéma. Charmante Azéma, reprit Philamir, dites-moi ce qui ſe paſſe maintenant dans votre ame? Je ſuis enchantée, répondit Azéma.... J'ai vu Zéolide, je la déteſte!.... Quel ſera ſon dépit quand elle apprendra que je lui enleve ſon amant; car elle le ſaura bientôt, je l'en inſtruirai moi-même! Qu'il me ſera doux de la déſeſpérer!.... Elle eſt ſi belle! & l'on ne parle ici que de ſa bonté, de ſa vertu; mais je la calomnierai; je lui ravirai, ſi je puis, ſa réputation....

Azéma, en prononçant ces paroles, fut frappée de l'indignation qui ſe peignoit ſur le viſage de Philamir. Quoi, Prince, dit-elle, me ſoupçonnez-vous de fauſſeté? Trouvez-vous de l'exagération dans les ſentimens héroïques que je m'efforce de vous montrer? Ah, s'écria Philamir, en ſe levant, plût au Ciel que tous les monſtres qui vous reſſemblent fuſſent obligées de parler avec autant de ſincérité, elles n'inſpireroient que du mépris & de l'horreur!

En achevant ces mots Philamir ſortit avec précipitation; il fit quelques réflexions ſur cette aventure. Dans quels égaremens, ſe diſoit-il, la ſeule curioſité peut jeter un homme de mon âge! En voulant voir juſqu'où cette femme voudroit me mener,

Digitized by Google

je me ſuis trouvé à ſes genoux ; je la mépriſois, je n'étois pas ſa dupe, mais elle m'amuſoit, elle me paroiſſoit charmante ; & ſi elle ne m'eût pas montré une ame ſi noire & ſi vile, j'allois peut-être oublier un inſtant Zéolide !...

En réfléchiſſant ainſi, le Prince retournoit triſtement au Palais, lorſque Gélanor, ſortant d'un boſquet, s'avança vers lui : Venez, Seigneur, lui dit le Philoſophe, venez empêcher, s'il eſt poſſible, Chriſal & Zoram de ſe couper la gorge... — Comment ! — En traverſant les jardins il y a deux heures, ils s'accuſoient mutuellement de folie ; ils ont rencontré un voyageur qui les a informés de la vertu du Palais ; alors, effrayés de ce qu'ils avoient pu dire au Génie & à la Reine, ils ont été ſe renfermer enſemble pour concerter les meſures qu'ils avoient à prendre. Cet entretien particulier leur a fait connoître qu'ils ne prenoient nul intérêt au ſort l'un de l'autre ; ils ſe ſont queſtionnés, ils ont été forcés de s'avouer réciproquement pluſieurs torts anciens & nouveaux ; enfin ils ont pris la réſolution de ſe battre. Ils ſont dans le parterre à deux pas d'ici. Conduiſez-moi, dit Philamir, je vais tâcher de les raccommoder.... Ah, Seigneur, interrompit le Philoſophe, vous n'imaginez pas

Digitized by Google

combien il eſt difficile de ſe réconcilier dans ce Palais!

Le prince entra dans le parterre au moment où Chriſal & Zoram mettoient l'épée à la main. Le Prince s'élança entr'eux, & les deux courtiſans lui déclarerent qu'ils n'avoient nulle envie de ſe battre, & qu'ils ſeroient charmés ſi on pouvoit les raccommoder. Eh bien, dit le Prince, oubliez le paſſé, & embraſſez-vous. A ces mots Chriſal s'approcha de fort bonne grace de Zoram, qui vint à lui les bras ouverts; Zoram dit le premier, d'un air riant: je vous jure une haine éternelle; & moi auſſi, répondit Chriſal. Que dites-vous, s'écria Philamir? Vous entendez le perfide, dit Zoram, & cependant j'allois à lui avec les mêmes ſentimens!.... Au nom du Ciel, interrompit Philamir, taiſez-vous.... & calmez-vous.... Seigneur, reprit Chriſal, s'il m'étoit poſſible de diſſimuler, je chercherois à tromper ce traître; mais nous ſommes forcés de dire ce que nous penſons, nous ne pouvons nous cacher notre reſſentiment mutuel; je vois qu'il eſt inutile de lutter contre l'invincible vertu de ce Palais, puiſque je ſuis contraint de dire la vérité, moi, qui ai porté ſi loin l'art profond de la diſſimulation! Je perds aujourd'hui tout le fruit d'une étude de dix

Digitized by Google

ans !....C'eſt vous, Chriſal, répartit le Prince, qui avez le premier tort, tâchez de dire un ſeul mot d'excuſe à Zoram, qui, j'en ſuis ſûr, aura la modération de s'en contenter. Je ne le puis, répliqua Chriſal; ſi j'eſſayois de lui parler, j'ajouterois encore aux outrages qu'il a déja reçus de moi. Allons, s'écria Zoram, il faut nous battre, l'honneur l'exige. Prince, daignez être témoin du combat; je me flatte qu'à la premiere bleſſure, quelque légere qu'elle puiſſe être, vous vous hâterez de nous ſéparer. En diſant ces mots les deux ennemis reprennent leurs épées, & le combat commence. Au bout de quelques minutes Chriſal reçut une petite bleſſure à la main. C'eſt aſſez, dit le Prince, arrêtez, arrêtez. Je ne demande pas mieux, répliqua Chriſal; cependant, Prince, expliquez-vous, ſi vous croyez que nous ſoyons obligés de continuer, je ſuis prêt à recommencer; je ſuis très-attaché à la vie, mais l'honneur a beaucoup plus de prix encore à mes yeux. Tels ſont auſſi mes ſentimens, ajouta Zoram. Il ſuffit, interrompit le Prince, l'honneur eſt ſatisfait, ſéparez-vous. A ces mots Chriſal & Zoram ſortirent du parterre, & le Prince retourna au Palais.

Le Génie & la Reine venoient d'avoir enſemble une ſcene très-vive; Altémire, mal-

Digitized by Google

gré ſes promeſſes, n'avoit pu s'empêcher de queſtionner Phanor; les réponſes avoient cauſé à la Reine autant de ſurpriſe que d'indignation, & les deux époux déſunis & preſque brouillés, ſe boudoient & ne ſe parloient plus. D'un autre côté Zéolide parut ſi triſte & ſi froide à Philamir, qu'il craignit qu'elle n'eût quelque connoiſſance de l'aventure du bois. Le ſouper ne fut pas gai; le malheureux Ariſtée n'oſoit paroître, & Zoram & Chriſal n'éprouvoient pas le moindre empreſſement de faire leur cour. Palmis, toujours accablée de douleur, gardoit un morne ſilence; la Reine & le Génie étoient plongés dans une profonde rêverie, & Philamir dévoré d'inquiétude, ne parloit qu'en tremblant à Zéolide, qui daignoit à peine lui répondre.

Le lendemain matin Philamir, qui avoit paſſé la nuit à réfléchir ſur ſa ſituation, ſe détermina enfin à demander une explication à la Princeſſe; il fut la chercher, & lorſqu'il ſe trouva ſeul avec elle & Palmis, il ſe jeta à ſes pieds: O Zéolide, lui dit-il, accordez-moi ma grace, je vois que vous êtes inſtruite, ainſi je vais vous tout avouer.... Inſtruite, interrompit Zéolide, & de quoi ?.... — De mon aventure avec Azéma... — Je l'ignore entiérement; mais je veux la ſavoir & avec le plus grand.

Digitized by Google

détail. A ces mots Philamir se repentit vivement de son indiscrétion ; mais il fallut satisfaire la jalouse curiosité de la Princesse, il fallut dire qu'Azéma auroit pu le séduire un moment, si elle n'eût pas montré tant de noirceur & de perversité. Ainsi donc, reprit Zéolide, si vous n'eussiez pas été dans ce Palais, si cette femme eût eu la possibilité de vous cacher l'atrocité de son ame, & qu'elle ne vous eût laissé voir que des mœurs corrompues, elle auroit sû vous rendre infidelle !.... Ah ! Zéolide, s'écria Philamir, oubliez un égarement passager ; j'éprouve le repentir le plus sincere. Je vous aime, je ne puis aimer que vous. Et moi, reprit Zéolide avec emportement, je vous mépriſe à jamais ; vous n'êtes plus digne de moi, & je renonce à vous pour toujours. En disant ces mots la Princesse s'élança à l'autre extrémité de la chambre, & courut s'enfermer dans son cabinet, Palmis vint la rejoindre.

Zéolide alors donna un libre cours à ses larmes, & répéta mille fois que Philamir étoit un ingrat, un monstre, qu'elle ne le reverroit de sa vie. Palmis se taisoit ; enfin, obligée de répondre à la Princesse : hélas, Madame, lui dit-elle, que vous dirai-je ! Si nous n'étions point ici, j'aurois

Digitized by Google

l'air d'entrer dans vos sentimens, de cette maniere je vous disposerois à m'écouter, ensuite je vous calmerois peu-à-peu, & je vous ramenerois insensiblement à la raison. Comment ! à la raison, s'écria la Princesse, vous me trouvez déraisonnable ? — Oui, Madame. — Il faut que vous ayez bien peu de délicatesse... — Non, mais j'ai plus d'expérience que vous n'en avez. — Cette maniere de penser diminue beaucoup mon estime pour vous. — Je vous irrite, je vous aigris, je l'avois prévu. Vous êtes dominée par la passion, & je ne puis employer les ménagemens que votre état demande. — Que vous m'impatientez !.... Mais, je vous prie, essayez de me prouver que Philamir est excusable.... — Je n'y parviendrois point dans ce moment ; permettez-moi de me taire.... — Non, je veux que vous me disiez tout ce que vous pensez. — Eh bien, je trouve que dans cette occasion vous n'avez pas le sens commun. Philamir n'a que vingt ans ; une curiosité très-pardonnable, & non le projet de vous être infidelle, l'a conduit à ce rendez-vous. Cette Coquette est charmante, il s'est oublié un instant ; il a eu tort, mais il le sent, il se repent ; cet égarement est le premier qu'on lui peut reprocher depuis qu'il vous aime ; il connoît maintenant les

Digitized by Google

Coquettes, il les mépriſe ſincérement ; il a pour vous la paſſion la plus vraie, il mérite bien ſon pardon. — Cependant jamais il ne l'obtiendra. — Auriez-vous donc la folie d'exiger de votre amant une fidélité ſcrupuleuſe & parfaite ? — Oui, j'ai *cette folie*. Nul ſentiment ne peut ſubſiſter ſi le retour n'eſt pas ſincere. — Cela eſt vrai, & voilà pourquoi l'amour dure ſi peu. Il eſt impoſſible qu'un homme puiſſe avoir la délicateſſe d'une femme honnête & ſenſible ; on ſe brouille bientôt avec l'Amant le plus tendre ſi l'on n'a ni indulgence ni crédulité. — Enfin vous me trouvez romaneſque ? — A l'excès. — Vous ne me plaignez point ? — Je ſuis fâchée de vous voir ſouffrir ; mais quand je compare votre ſituation à la mienne, il m'eſt impoſſible de vous plaindre. — Quand on s'attache à un fat, on ne mérite que trop le malheur que vous éprouvez. — Lorſqu'on s'attache à un amant qui n'a pas vingt ans, on doit s'attendre à des chagrins beaucoup plus réels que ceux dont vous gémiſſez.... — Quel reproche ! quelle dureté !.... — C'eſt vous qui avez commencé.... — Je n'avois pas le projet de vous fâcher ; j'ai dit ſans réflexion ce que je penſois. — Et vous m'avez cruellement bleſſée !... je m'en ſouviendrai plus d'un jour.... — Et moi

Digitized by Google

je n'oublierai point l'insensibilité que vous m'avez montrée.... — Vous manquez également de justice, de raison. C'est assez, interrompit brusquement Zéolide, laissez-moi; j'attendois de vous des consolations, & vous aigrissez mes peines, laissez-moi. A ces mots Palmis se leva avec dépit, & sortit sur le champ sans répondre un seul mot. Enfin, s'écria la Princesse, en fondant en larmes, Philamir me trahit, & Palmis ne m'aime plus! je perds tout à la fois!.... Mais, que dis-je! il me reste une mere, allons la trouver. Alors Zéolide essuie ses pleurs, & se rend aussitôt à l'appartement de la Reine.

Altémire étoit la meilleure & la plus tendre mere, Zéolide lui ouvrit son cœur, & la Reine partagea ses chagrins & même son ressentiment. Combien Philamir surtout lui parut coupable! il avoit pu oublier un moment Zéolide!.... Tels sont les hommes, dit-elle. Hélas! si vous saviez tous les aveux que j'ai arrachés à votre pere!... Mais Philamir est à mes yeux mille fois plus inexcusable encore! O ma fille, le plus grand tort qu'on puisse avoir avec moi, c'est de vous affliger, vos peines sont les seules qu'il me soit impossible de supporter avec courage, elles déchirent mon cœur.... Ah! ma mere, s'écria Zéolide, je trouve

Digitized by Google

en vous toute la tendreſſe que vous me témoigniez avant que nous fuſſions dans ce Palais ; vous êtes la ſeule qui n'ayez point avec moi changé de langage ! Oui, ma chere Zéolide, reprit la Reine, nulle illuſion ne peut ſe mêler aux ſentimens de la nature ; une bonne mere ne ſauroit ni s'exagérer ſa tendreſſe, ni la peindre plus vive & plus paſſionnée qu'elle ne l'éprouve. A ces mots, Zéolide pénétrée de reconnoiſſance, ſe précipita dans les bras de la Reine, ſes larmes coulerent ſur le ſein maternel, & ſes maux furent adoucis.

Les deux Princeſſes paſſerent pluſieurs jours enfermées tête-à-tête ; enfin elles conſentirent à recevoir le ſage & vertueux Gélanor. Le Philoſophe ſut les diſpoſer à l'indulgence. La Reine revit Phanor, & Zéolide fut elle même chercher Palmis ; les deux amies s'embraſſerent avec tendreſſe. Cependant une explication faite dans le Palais de la Vérité, ne put diſſiper tous les nuages qui s'étoient élevés entr'elles. Gélanor conduiſit Philamir aux pieds de Zéolide ; la Princeſſe auroit voulu pouvoir aſſurer Philamir qu'elle oublioit le paſſé ; mais elle fut forcée de lui dire qu'elle l'aimoit un peu moins, & qu'elle conſervoit du reſſentiment & de la défiance. Le Prince s'affligea, & ne put s'empêcher de conve-

Digitized by Google

nir qu'il prenoit de l'humeur ; & sans les remontrances & les conseils de Gélanor, les deux amans se seroient brouillés de nouveau. Ils ne se brouillerent pas, mais rien ne put rétablir entr'eux une parfaite intelligence.

Le Génie ayant interrogé Aristée avec détail, connut que s'il n'étoit pas scrupuleusement vertueux, il avoit du moins des qualités estimables, de la probité & des vrais sentimens de patriotisme ; il découvrit dans Chrisal un courtisan flatteur & ambitieux, mais un sujet fidelle ; & il vit que Zoram avoit plutôt des ridicules que des vices. Croyez-moi, dit Gélanor au Génie, traitez ces trois courtisans avec indulgence, ne leur accordez plus une confiance aveugle ; qu'ils puissent croire désormais que le seul moyen d'obtenir votre faveur, c'est de montrer des vertus & de la droiture, & vous en ferez d'autres hommes. Quand les Souverains ont passé la premiere jeunesse, ils sont jusqu'à la fin de leur regne les vrais instituteurs des Courtisans ; ce sont eux alors qui les pervertissent, ou qui les rendent vertueux.

Phanor suivit les conseils du Philosophe, il rappella les trois Courtisans confinés dans un coin du Palais ; mais la société n'en devint pas plus agréable, au contraire per-

Digitized by Google

ſonne n'oſoit ouvrir la bouche, dans la crainte de dire une impertinence; lorſqu'on étoit forcé de rompre ce ſilence obſtiné, on ne parloit qu'en tremblant, & l'on ne diſoit preſque rien qui ne parût ou choquant, ou déplacé. Chacun maudiſſoit le Palais; & le ſeul plaiſir qu'on y pût goûter, étoit celui de s'entretenir avec les voyageurs qui le rempliſſoient.

Un ſoir Philamir, plus mécontent de Zéolide, & plus triſte qu'à l'ordinaire, fut chercher Gélanor pour lui conter ce nouveau chagrin. Le Prince n'avoit jamais été dans l'appartement du vénérable vieillard; il ſe fait conduire; arrivé à la chambre qu'habite le Philoſophe, il ouvre la porte; il entre, il voit une jeune femme parfaitement belle, vêtue de longs habits de deuil; & qui, aſſiſe à côté du vieillard, tenoit un livre, & liſoit tout haut. Gélanor parut embarraſſé en appercevant le Prince. Philamir ſurpris s'avance vers la belle perſonne, & lui demande ſi elle eſt arrivée du jour ou de la veille. Seigneur, répondit l'inconnue, j'habite ce Palais depuis ſix ſemaines. — Depuis ſix ſemaines, & perſonne encore ne m'a parlé de vous! Sans doute vous ne vous êtes point montrée, vous ne pouvez vivre ignorée qu'en vous cachant. — Ma ſituation m'oblige à fuir la

Digitized by Google

ſociété, & mon goût me porte à chercher la ſolitude. Je ne vois ici que Gélanor : je l'écoute, je m'inſtruis avec lui, & je ne déſire point d'autres plaiſirs.... C'eſt aſſez, Mirza, interrompit le Philoſophe d'un ton bruſque, le Prince veut me parler.... Je n'ai rien à vous dire de bien preſſé, reprit Philamir ; & moi, dit Gélanor, je ſerois charmé de vous entendre ſur le champ. Mirza, laiſſez-nous. A ces mots, la belle Mirza poſe ſon livre ſur une table, & après avoir fait une profonde révérence, elle ſe retira.

Quelle eſt charmante ! s'écria Philamir, quelle modeſtie ! quelle grace !... Mais pourquoi eſt-elle en deuil !... — Elle eſt veuve. — Depuis combien de temps ?..... — Depuis un mois. Son mari arriva ici fort malade, il y mourut au bout de quinze jours. — Je parierois qu'elle a autant d'eſprit qu'elle eſt belle ?.... Vous ne répondez rien ?..... — A quoi bon toutes ces queſtions ?... — C'eſt pure curioſité. — Seigneur, vous devriez être en garde contre la curioſité trop naturelle à votre âge ; ſouvenez-vous qu'elle peut mener loin.... — Celle-ci eſt bien innocente... Répondez-moi, Gélanor : Mirza a-t-elle de l'eſprit ? — Oui, beaucoup. — Elle poſſede donc toutes les perfections !... Mais, Seigneur, êtes-vous venu me chercher pour me parler de Mir-

Digitized by Google

za ? — Ce que j'ai à vous dire n'eſt pas fort intéreſſant.... Toujours la même choſe, je ſuis mécontent.... Zéolide n'eſt plus reconnoiſſable, elle a de l'aigreur, de l'humeur.... Un rien la fâche, l'irrite.... Des reproches éternels.... Je m'ennuie.... Mirza a l'air ſi doux, ſi tendre !.... A-t-elle de la gaîté ?.... — Eh ! Seigneur, que vous importe ? Parlons de la Princeſſe. Depuis que j'habite le Palais de la Vérité, je n'ai jamais lu dans une ame plus noble, plus pure & plus ſenſible que la ſienne. — Je voudrois bien ſavoir ſi elle a aimé ſon mari.... — Comment ! De qui parlez-vous donc ? — De Mirza. — En vérité, Seigneur, vous n'êtes pas digne de poſſéder le cœur de la plus charmante Princeſſe de l'Univers. Quelle différence entre vos ſentimens, & ceux que vous inſpirez à Zéolide ! Parmi les hommes raſſemblés dans ce Palais, il en eſt d'aimables, & Zéolide n'y voit que vous ! Elle fixe tous les regards. Je connois deux ou trois Princes qui ſont éperduement amoureux d'elle ; Zéolide ſeule l'ignore, ou du moins n'y penſe jamais.... Auſſi, reprit Philamir, j'aime Zéolide uniquement ; & comme je ſuis ſûr que j'exciterois ſa jalouſie, ſi je revoyois Mirza, je vous promets, Gélanor, de ne plus revenir dans cet appartement. Le

Digitized by Google

Philoſophe loua beaucoup cette réſolution, & Philamir n'y manqua point.

En quittant le vieillard, le Prince ſe rendit chez Palmis, il avoit pris beaucoup d'amitié pour elle. Palmis n'avoit pas autant de délicateſſe que Zéolide; par conſéquent il n'étoit pas poſſible, qu'au fond de l'ame elle approuvât toujours la Princeſſe; & forcée de dire ce qu'elle penſoit, lorſque Philamir ſe plaignoit de Zéolide, Palmis, quoiqu'à regret, ne pouvoit s'empêcher de convenir qu'elle trouvoit la Princeſſe déraiſonnable.

Philamir & Palmis s'entretenoient enſemble, quand tout-à-coup Zéolide ſurvint, le Prince & Palmis rougirent. Eh quoi! dit Zéolide, je vous embarraſſe? Oui, Madame, répondit Palmis. — De quoi donc parliez-vous?.... — Mais.... — Répondez, je le veux. — Nous parlions de vous. Le Prince ſe plaignoit de votre humeur. — Et vous, Palmis, que diſiez-vous? Qu'il avoit raiſon, & que vous devenez inſupportable.... — Ainſi donc vous aigriſſez encore Philamir contre moi!.... Quand je ſerois en effet capricieuſe, déraiſonnable, mon amie devroit-elle en convenir & avec qui?.... — Vous oubliez, Madame, que nous ſommes dans le Palais de la Vérité. Si je pouvois cacher ce

Digitized by Google

que je ne penſe ; je m'occuperois que du ſoin de perſuader au Prince qu'il a toujours tort, lorſqu'il eſt mécontent de vous.

Zéolide n'eut rien à répondre, elle prit de l'humeur, & garda le ſilence. Philamir & Palmis n'oſoient prononcer une ſeule parole ; enfin la Princeſſe, pouſſant un profond ſoupir : en vérité, dit-elle, vous êtes l'un & l'autre d'une ſociété tout-à-fait aimable !.... A quoi penſez-vous, Philamir ?... — A Mirza. — Mirza !... Qu'eſt-ce que Mirza ?... — Une jeune & charmante veuve que j'ai rencontrée aujourd'hui par haſard chez Gélanor. — Et ſans doute vous êtes amoureux d'elle ? — Je n'aime que vous, Zéolide..... — Mais vous reverrez cette Mirza ſi charmante ? — Non, je vous ſacrifie le plaiſir que j'aurois à m'entretenir avec elle. — Quoi donc ! me croyez-vous jalouſe ?.... — Il eſt vrai.... — Hélas ! je ne puis vous aſſurer que j'ai trop de fierté pour éprouver un ſemblable mouvement. Il faut que malgré moi vous connoiſſiez toutes mes foibleſſes !.... En diſant ces mots, la Princeſſe ne put retenir ſes larmes. Toujours des reproches & des pleurs !.... s'écria Philamir.

A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il ſentit l'effet qu'elles devoient produire ſur le cœur de Zéolide ; & il tomba à ſes ge-

Digitized by Google

noux. Zéolide le repoussa avec colere : vous êtes, lui dit-elle, d'une dureté révoltante !... Non, vous ne m'aimez pas, ou du moins vous êtes incapable d'aimer, comme je vous aime..... Osez dire le contraire ?.... Hélas, si je le pouvois !.... — Vous m'avouez donc que vous ne m'aimez pas ?... O Zéolide, n'achevez point de m'accabler !.... Je n'ai point une ame aussi pure, aussi délicate que la vôtre ; mais je ressens pour vous tout ce que je puis éprouver d'attachement.... — J'entends... Vous n'avez plus pour moi que de l'estime... — Si je n'ai point prononcé le mot d'*amour*, c'est que vous m'aviez vous-même interdit cette expression.... — Oui, avant que nous fussions dans ce Palais.... En prononçant ces paroles, Zéolide rougit, & se détourna pour cacher sa confusion. Philamir sourit, & saisissant une des mains de la Princesse, il la serra tendrement dans les siennes ; Zéolide retirant sa main : dites-moi, je vous prie, comment il est possible qu'ayant vu une seule fois cette *personne si belle*, vous désiriez si passionnément de la revoir ? — Je ne le désire point *passionnément*. — Mais vous avez dit qu'en renonçant à la voir, vous feriez un *sacrifice* ? — Cela est vrai ; si j'avois été le maître de me servir d'une autre expression, je n'aurois point employé celle-là.

Digitized by Google

celle-là. — Enfin vous ferez *un ſacrifice*, en ne cherchant point cette étrangere. — Oui, elle eſt aimable, ſpirituelle, ſa ſociété m'auroit paru agréable ; je la regrette, & je ne puis m'empêcher de trouver votre jalouſie.... Ma jalouſie ! interrompit Zéolide, avec un extrême dépit, quelles expreſſions ! quel langage !.... Mais, hélas ! il n'eſt que trop vrai, je vous ai montré une jalouſie ridicule, je condamne moi-même ce mouvement ; ſi nous n'étions pas dans ce funeſte Palais, vous ne l'euſſiez jamais connue !

Quelques jours après cette converſation, Philamir ſe promenant un matin, comme à ſon ordinaire, dans une allée de palmiers, apperçut de loin la belle Mirza qui paroiſſoit fort agitée. Elle s'approcha du Prince, & d'un air inquiet & timide : Ah, Seigneur, dit-elle, pardonnez.... Je ſuis dans un trouble !..... Je cherche depuis une heure un portefeuille que j'ai perdu ; ne l'auriez-vous point trouvé ?.... Non, répondit le Prince, & je m'en afflige, puiſque je vois à quel point vous le regrettez... — Il contient mon ſecret.... — Votre ſecret !... — J'ai eu l'indiſcrétion d'écrire dans ce livre le détail de mes ſentimens.... Mais je n'en veux pas dire davantage. Adieu, Seigneur. Si par haſard

Digitized by Google

vous trouvez mon porte-feuille, daignez me promettre de me le rendre, & sur-tout de ne point l'ouvrir. — Je m'y engage ; mais si j'ai le bonheur de le trouver, où pourrai-je vous rencontrer pour vous le rendre ? — Je reviendrai demain dans cette même allée. En disant ces mots, Mirza s'éloigne ; & en s'en allant, elle retourna deux fois la tête pour regarder le Prince qui la suivoit des yeux, & qui soupira en la perdant de vue.

Cependant Philamir se mit à chercher le porte-feuille ; il parcourut tous les Jardins, mais inutilement, il ne trouva rien, & à midi il reprit le chemin du Palais ; il rencontra les trois courtisans, Aristée, Chrisal & Zoram, qui s'entretenoient ensemble. Surpris de les voir en aussi bonne intelligence, il s'approcha d'eux, & leur en fit compliment. Ah ! Seigneur, s'écria Chrisal, c'est notre danger commun qui nous réunit. — Comment donc ? — Quand nous aurions trahi l'Etat, nous ne serions pas dans un plus grand péril.... Rien ne peut nous sauver, nous sommes perdus sans ressource !... — Mais expliquez-vous.... — Le Génie veut nous rassembler ce soir pour nous lire un Drame de sa composition... — La piece peut-être sera bonne. — Elle est détestable par malheur ; nous l'avons entendue, il y a six mois, & nous persua-

Digitized by Google

dâmes alors à Phanor qu'il avoit fait un chef-d'œuvre. — Maintenant je conçois votre embarras. C'eſt apparemment pour vous éprouver, que le Génie veut que vous aſſiſtiez à une nouvelle lecture. — Point du tout ; ce qu'il y a de pis, c'eſt qu'il eſt à cet égard dans une parfaite ſécurité ; il croit que nous l'avons flatté ſur tous les points, excepté ſur celui-ci. — Et pourquoi veut-il vous lire un ouvrage que vous connoiſſez ? Il y a fait pluſieurs changemens ; d'ailleurs deux Auteurs célebres viennent d'arriver, il a le projet de les étonner, de les confondre en leur liſant cette production. — Eh bien, il ſera occupé de ces Auteurs, il ne vous interrogera pas. — Oui ; mais il faudroit pleurer & rire à cette maudite Piece ; il n'y a pas moyen, on voit bien, dans ce Palais, ſi les larmes ſont ſinceres. — Croyez-vous qu'un Auteur n'y ſeroit pas trompé ? En effet, dit Ariſtée, eſt-il un charme aſſez puiſſant pour empêcher un Auteur d'être la dupe des témoignages d'une approbation que la politeſſe ou la flatterie lui donnent ! Mes amis, raſſurons-nous, gardons le ſilence ſi nous pouvons, & j'eſpere que le Génie ne ſaura pas lire ſur nos viſages. D'ailleurs, ajouta Philamir, toute ſon attention ſe portera ſur les Auteurs qui viennent d'arriver, toute ſa

Digitized by Google

colere se tournera contr'eux ; ils parleront sans défiance, car j'imagine qu'ils ne connoissent pas encore la vertu du Palais. — Non, Seigneur, & afin qu'ils n'en soient pas instruits avant la lecture, on les a conduits dans les appartemens éloignés du reste des voyageurs. — Ces Auteurs sont-ils venus ensemble ? — Non, & même on sait déja qu'ils ne s'aiment pas ; aussi les a-t-on logés séparément.

Comme Zoram prononçoit ces mots, le Génie parut, & l'on changea de conversation. Phanor s'avança ; je parie, dit-il, que vous parliez de ma piece ? Oui, Seigneur, répondit en tremblant Zoram. Je suis bien sûr, reprit Phanor, que vous n'en disiez pas de mal. Je me souviendrai toujours de l'état où je vous ai vus tous les trois à la premiere lecture. Vous éprouverez bien un autre ravissement aujourd'hui, j'y ai fait des changemens sublimes. Ces Auteurs, je crois, seront un peu surpris !... Comme ils ne connoissent pas ce Palais, ils parleront en toute liberté, & je vous réponds qu'ils témoigneront autant de jalousie que d'admiration. Qu'en pensez-vous ? — En vérité, Seigneur, nul Auteur ne peut être jaloux de vos talens. — A cause de mon rang ; n'est-ce pas ? Je vous assure que cela n'y fait rien. Il y a environ un an

Digitized by Google

que j'ai lu cette piece à un homme de beaucoup d'esprit, mais qui travaille aussi, qui écrit; eh bien, il lui fut impossible de dissimuler sa jalousie, il me loua froidement, gauchement, avec un embarras extrême; il me fit pitié, il souffroit si cruellement! Etrange chose, que l'amour-propre d'Auteur!.... Pour moi je ne fais que me rendre justice & je ne m'abuse point; on m'a trompé souvent dans le cours de ma vie, mais jamais à cet égard on ne m'a flatté? Pourquoi, c'est que cela étoit impossible.

Ce discours & cette confiance faisoient frémir les Courtisans; enfin on rentra dans le Palais, & après le dîner, Phanor fit avertir Léarque & Tarsis (ainsi se nommoient les deux Auteurs) qu'il étoit prêt à les recevoir. Léarque vint le premier, Phanor lui fit quelques questions sur Tarsis: je le déteste, répondit Léarque; cependant le principe de ma haine m'oblige à la dissimuler adroitement, je désire paroître équitable: je le déchire en secret, je le loue en Public, mais d'une maniere artificieuse; mon intention n'est point de lui rendre justice, je veux seulement persuader que je ne la lui refuse pas entiérement. A ces mots, le Génie, d'un air fin, se pencha vers Chrisal, & lui dit à l'oreille: vous l'entendez! voilà l'effet de cette envie

Digitized by Google

dont je parlois tout-à-l'heure ; voyez si je connois le cœur humain.

Dans ce moment Tarsis entra : Phanor, après un moment de conversation, déploie son manuscrit, les deux Auteurs se placent vis-à-vis de lui, les Courtisans & Philamir entourent le Génie, & Phanor prenant la parole : il faut d'abord vous prévenir, dit-il, que ce petit Ouvrage est un chef-d'œuvre. Oui c'est l'usage, reprit Léarque, on ne commence guere une lecture sans dire l'équivalent de cette phrase. Au reste, Seigneur, vous pouvez être sûr que nous ne dirons pas un mot de ce que nous pensons, & que nous vous accablerons de louanges. Cette réponse confondit Tarsis, qui ne concevoit pas que Léarque pût pousser aussi loin la hardiesse & l'indiscrétion. Le Génie sourit : oui, dit-il, je compte entiérement sur votre sincérité, & je suis certain, en effet, que vous serez forcés de louer cet ouvrage. Vous saurez donc, Messieurs, que vous devez fondre en larmes pendant le premier & le second Acte, rire aux éclats au troisieme & au quatrieme, & trouver sublime le cinquieme : d'ailleurs le style de cette piece est élégant & pur, les caracteres en sont naturels & bien soutenus, l'intrigue conduite avec art & le dénouement admirable. Voilà de la fran-

Digitized by Google

chiſe, s'écria Tarſis, ordinairement on penſe & même on dit tout cela, mais d'une maniere ambiguë, entortillée. J'aime mieux l'eſpece d'orgueil que vous montrez, Seigneur, au moins il eſt comique, & il pourroit donner le goût de la modeſtie. Il eſt vrai, reprit Phanor, que lorſque je ſuis chez moi, je ne puis m'empêcher de parler ſans aucun déguiſement. Je conçois que mon langage puiſſe étonner, mais vous allez voir qu'au moins en me vantant je n'exagere pas. Alors le Génie ouvre ſon manuſcrit & commence.

Comme il falloit pleurer pendant les deux premiers Actes, dès la premiere Scene les Courtiſans tirerent leurs mouchoirs de leurs poches, & s'en cacherent entiérement le viſage. Le Génie s'interrompoit & s'arrêtoit preſque à chaque vers : remarquez, diſoit-il, que ceci eſt très-profond, que cette penſée eſt neuve, que cette réflexion eſt philoſophique. Phanor, durant ces interruptions & les entre-actes, parloit toujours, & ſe louoit tellement, que les auditeurs n'avoient abſolument rien à dire. Les deux Auteurs s'efforçoient de prendre un air attentif & recueilli, & trouvant très-ingénieux l'expédient que les Courtiſans avoient imaginé, ils s'en ſervirent & ſe voilerent le viſage. Phanor triomphoit en voyant tous les mou-

Digitized by Google

choirs en l'air ; quand il fut au troiſieme Acte : allons, allons, dit-il, ſéchez vos larmes, je vais maintenant vous égayer.

Alors il fallut rire, Phanor en donna l'exemple. Que cela eſt plaiſant !.... Que cela eſt comique !.... s'écrioit-il à chaque inſtant ; il y a des traits un peu libres & *quelques pointes* ; mais c'eſt le goût du ſiecle, on ne fait plus rire ſans cela. Il eſt trop difficile d'allier enſemble la décence & la gaîté ; moi je ne veux que plaire & charmer ; par conſéquent je ne m'embarraſſe guere de la morale & des bonnes mœurs, & je les ſacrifie ſans ſcrupule, toutes les fois qu'un bon mot ou un tableau ſéduiſant m'y invite. Cela eſt tout ſimple, reprit Léarque, c'eſt auſſi notre maniere de penſer ; cependant pour la forme il eſt néceſſaire de jeter dans ſon Ouvrage (quelque licencieux qu'il puiſſe être) une certaine quantité de petites phraſes ſententieuſes & morales. A la ſuite d'une peinture bien libre, bien indécente, on eſt charmé de trouver un éloge de la vertu ; on ne doit pas naturellement s'y attendre, cette diſparate cauſe une agréable ſurpriſe... Sans doute, interrompit Phanor, & vous verrez que j'ai ſenti cette fineſſe de l'art ; ma piece eſt terminée par quatre vers, qui apprennent aux ſpectateurs, que j'ai eu un

Digitized by Google

but moral; & je puis vous assurer, sans chercher à me faire valoir, que je n'ai eu d'autre but que celui d'assurer & de montrer un talent supérieur. Mais reprenons mon quatrieme Acte. Seigneur, demanda Tarsis, faudra-t-il rire encore ? Ah ! je vous en réponds, dit Phanor ; mais silence, écoutez.

Pendant les trois Scenes qui terminoient cet Acte, Léarque & Tarsis essayerent plusieurs fois d'éclater de rire ; & le Génie se penchant vers Zoram, lui dit tout bas ; remarquez-vous qu'ils ne peuvent rire que du bout des levres ? L'envie les ronge ! Cela est bien plus flatteur pour moi que tous les éloges qu'ils pourroient me donner, car j'ai un amour-propre aussi éclairé que délicat. Quand la lecture fut finie, le Génie se leva en se frottant les mains : à présent, dit-il en riant, ces Messieurs vont s'expliquer, & nous allons voir à découvert ce qu'ils ont dans l'ame. Seigneur, dit Léarque, je suis dans le plus mortel embarras, & moi aussi, ajouta Tarsis. Je m'en doutois, je m'en doutois, s'écria Phanor avec malignité.... — Seigneur, il est si difficile de vous louer..... — C'est me dire que les expressions vous manquent ; voilà déja un éloge qui en vaut bien un autre. — Seigneur, je n'ai rien entendu de si

Digitized by Google

extravagant, de si fou.... — Que mon troisieme & mon quatrieme Acte ? Oh, cela est vrai ; ainsi je n'exagérois pas quand je vous annonçois que vous y trouveriez une gaîté absolument folle. Chrisal, ajouta le Génie, en se tournant vers ses Courtisans, convenez qu'il est cependant charmant de s'entendre dire tout cela dans ce Palais ! Et vous, Tarsis, poursuivit Phanor, vous ne dites rien ? Seigneur, répondit Tarsis d'un air consterné, malgré toute l'envie que j'éprouve... Eh bien, s'écria le Génie transporté de joie, eh bien, Zoram, ne vous l'avois-je pas dit ! vous l'entendez ! il est dévoré d'envie !.... mais je ne veux pas abuser plus long-temps de la nécessité où se trouvent ces pauvres gens, de nous faire lire dans leurs cœurs, je dois être satisfait, & il ne faut pas humilier inutilement ses semblables.

Après cette réflexion, Phanor congédia les Auteurs. Lorsqu'ils furent partis, le Génie causa encore quelque temps avec ses Courtisans, il ne leur fit pas une seule question, il n'avoit aucun doute ; il ne les entretint que de sa gloire, du succès éclatant qu'il venoit d'avoir ; les Courtisans en furent quittes pour la peur, & lorsqu'ils se retrouverent seuls : avois-je tort, dit Aristée, de concevoir l'espérance d'é-

Digitized by Google

chapper à ce danger ? Toutes les illusions se détruisent ici, mais l'orgueil est le plus puissant de tous les enchanteurs ; & qu'est-ce que l'aveuglement de l'amour même, en comparaison de celui d'un Auteur qui s'est laissé corrompre par la flatterie & par la vanité.

Le lendemain Philamir, à la naissance du jour, se rendit dans l'allée de palmiers, il n'y trouva point encore Mirza, & il se promena en l'attendant. Au bout d'un quart-d'heure il apperçut sur le gazon une feuille de papier, il voit une jolie écriture de femme, il lit ; quelle est sa surprise en lisant des vers charmans dans lesquels Mirza parle & exprime pour Philamir la passion la plus violente ! O Malheureuse & trop aimable Mirza ! s'écrie le Prince, voilà sans doute une des pages de ce porte-feuille que vous cherchiez avec tant d'inquiétude !.... Le vent durant la nuit aura porté ce papier dans cette allée.... Hélas !.... Le voilà donc ce secret que Mirza vouloit me cacher !... Ah ! qu'il est dangereux pour moi de l'avoir découvert !

Dans ce moment Philamir apperçoit Mirza, il vole au-devant de ses pas.... Ah ! Seigneur, s'écrie Mirza, je viens dans l'instant de retrouver mes tablettes, mais il manque une feuille.... Dieu, que vois-je, poursuivit-elle, cette feuille est entre vos

Digitized by Google

mains !.... Vous l'avez lue ?.... Infortunée Mirza ! mes maux ſont à leur comble !.... En diſant ces paroles, Mirza tombe ſur le gazon, & paroît prête à s'évanouir. Le Prince pénétré, hors de lui, mit un genou en terre : ô Mirza, dit-il, d'une voix entrecoupée, dans quel trouble affreux me plongez-vous ! .... Quoi ſe peut-il..... Vous m'aimez !... Cruel, répondit Mirza, puiſque vous avez lu cet écrit, le ſilence que je m'étois impoſé, ne ſauroit déſormais vous cacher ma foibleſſe.... Oui, je vous adore. Hélas ! vous ſeul m'avez fait connoître la plus violente, la plus impérieuſe de toutes les paſſions ; je ne la ſurmonterai point, je le ſens, elle me ſuivra au tombeau, ou plutôt elle m'y précipitera. Je ne puis être à vous, votre foi eſt promiſe, & vous ſavez mon ſecret, je n'ai plus qu'à mourir !.... Mourir ! ô ciel, s'écria Philamir, qui, moi, je ſerois la cauſe de votre mort !.... Ah, plutôt !.... O Mirza, concevez-vous l'horreur de ma ſituation !.... l'engagement le plus ſaint me lie.... Je ne le ſais que trop, interrompit Mirza ; s'il étoit poſſible que vous vouluſſiez le rompre, je n'y conſentirois point. Zéolide eſt digne de faire votre bonheur, l'amour ne me rend point injuſte ; Gélanor m'a ſouvent parlé de la Princeſſe, cet

Digitized by Google

entretien m'intéreſſoit ; n'oſant faire votre éloge, j'écoutois avec plaiſir celui d'un objet qui vous eſt ſi cher : je ne puis haïr Zéolide puiſqu'elle vous aime.... — Quels ſentimens !.... Quoi, vous ne haïſſez pas votre rivale ?.... — Sans elle vous ne pourriez être heureux, je donnerois ma vie, s'il le falloit, pour ſauver la ſienne.... — Ah, Mirza, quelle admiration vous m'inſpirez !... — Adieu, Seigneur, vous avez lu dans mon ame, je ne puis m'empêcher de vous dire encore (& ſongez que c'eſt dans le Palais de la Vérité) que je vous aimerai juſqu'à mon dernier ſoupir, & que vous régnerez à jamais dans un cœur auſſi vertueux, auſſi pur que noble & ſenſible. Incapable d'ambition, de jalouſie, j'aurois pu faire votre bonheur, ſi.... Adieu, cher Prince.... Ah ! c'en eſt trop, interrompit Philamir, adorable Mirza !..... Eh, quoi donc, avez-vous eu le projet de quitter aujourd'hui ce Palais ? Je ſais que vos trois mois de ſéjour ſont expirés, & moi je ſuis obligé d'y reſter encore trois ſemaines !.... Seigneur, répondit Mirza, je partirois ſans délai, ſi Gélanor n'étoit pas malade ; mes ſoins lui ſont néceſſaires, & je reſte. Mais j'exige de vous que vous ne veniez point chez Gélanor, & je vous demande encore de ne confier à perſonne le ſecret que vous

Digitized by Google

m'avez surpris. On ne peut ici dire un mensonge, mais on peut se taire & ne point répondre. Adieu, Seigneur, pour la derniere fois; en disant ces paroles, Mirza s'éloigne avec une extrême précipitation. Le Prince veut l'arrêter; mais Mirza, d'un ton imposant & d'un air majestueux, lui ordonne de ne point la suivre, & Philamir est forcé d'obéir.

L'admiration & la pitié, la beauté & l'esprit de Mirza ne combattirent que trop dans le cœur de Philamir, la fidélité qu'il devoit à Zéolide; d'ailleurs son amour-propre étoit vivement flatté. Inspirer une passion si violente à une personne si héroïquement vertueuse, paroissoit à Philamir un triomphe aussi doux que flatteur. Enfin l'amour alloit coûter la vie à la belle & sublime Mirza; le Prince n'en doutoit pas, & Zéolide pourroit se consoler! Cette réflexion s'offroit souvent à l'esprit de Philamir, cependant il aimoit toujours Zéolide. Il s'avouoit que la Princesse étoit fort inférieure à sa rivale, & en même temps il trouvoit à Zéolide un charme indéfinissable que Mirza ne possédoit pas. Zéolide gattiroit, s'insinuoit dans son cœur, s'y gravoit profondément, Mirza l'éblouissoit, frappoit son imagination, lui tournoit la tête; mais elle étoit trop au-dessus

Digitized by Google

de lui, elle l'étonnoit trop pour le charmer. Cependant, craignant de trahir le secret de Mirza, il évitoit Zéolide autant qu'il le pouvoit. Zéolide s'apperçut bientôt que Philamir redoutoit mortellement de se trouver seul avec elle, la raison & la fierté l'engagerent à ne plus chercher un amant qui la fuyoit. Après tant de chagrins, d'inquiétudes, de tourmens, de combats, Zéolide commençoit à souffrir moins, elle avoit perdu trop d'illusions pour que l'amour ne fût pas presqu'entiérement éteint dans son cœur.

Enfin les trois semaines s'écoulerent, & Philamir vit naître le jour où l'on devoit quitter le Palais de la Vérité. En attendant que la Princesse fût éveillée, Philamir, pour la derniere fois, se rendit dans l'allée de palmiers, il éprouvoit le plus vif désir de revoir Mirza; il lui avoit même écrit pour la conjurer de se trouver dans cette allée; il n'osoit espérer que la sévere Mirza consentît à recevoir ses adieux; quelle fut sa joie lorsque tout-à-coup il la vit paroître. Mirza témoigna la plus grande surprise en appercevant le Prince, elle voulut fuir, Philamir la retint. Ah, Seigneur, dit-elle, je croyois que vous aviez déja quitté ce Palais, & je revenois dans ce lieu trop cher à mon cœur!.... — Quoi, vous n'a-

Digitized by Google

vez donc pas reçu mon billet ? — Non, assurément, Seigneur. Philamir s'affligea de ne devoir qu'au hasard le bonheur de revoir Mirza, il lui dit tout ce que la reconnoissance peut inspirer de plus tendre. Mirza versa des larmes, & montra des sentimens si héroïques, & en même temps si passionnés, que le Prince transporté, tomba à ses genoux, & ne put exprimer son admiration que par ses pleurs !.... Dans ce moment le Prince entend derriere lui un léger bruit de feuilles, il tourne la tête ; quel est son trouble, ou plutôt son effroi, en voyant Zéolide à deux pas de lui !....

La Princesse immobile de surprise, gardoit le silence ; Philamir confondu n'osoit le rompre : enfin Mirza prit la parole, & s'adressant à la Princesse, elle lui conte toute son histoire. Vous voyez, Madame, poursuivit-elle, que je n'ai rien à me reprocher, je ne crains point que ma rivale même puisse lire dans mon ame, non-seulement je ne vous hais point, mais je sens vivement tout ce que vous devez éprouver dans cet instant ; je souffre de vos maux autant que des miens ; Philamir me regrette, nous ne pouvons vous le dissimuler, mais il vous aime toujours, & s'il étoit tenté de rompre pour moi l'engagement qui vous lie, je m'y opposerois. Je vais le

quitter !

Digitized by Google

quitter ! Je ne le verrai plus !.... Cet effort me coûtera la vie !.... Mais mon devoir m'eſt plus cher encore que mon amour !.... Eh comment eſt-il poſſible, dit Zéolide, qu'une paſſion que la raiſon n'approuvoit pas, puiſſe devenir auſſi violente dans un cœur tel que le vôtre ?.... Adieu, Philamir, pourſuivit la Princeſſe, je vous rends votre liberté, & je reprends enfin la mienne; en renonçant à vous, je renonce pour toujours à l'Hymen !.... Adieu, puiſſiez-vous être heureux.

Zéolide, arrêtez, s'écria Philamir éperdu. Allez, Seigneur, dit Mirza d'une voix languiſſante, allez la retrouver, abandonnez l'infortunée Mirza; ma rivale ne vous aime plus, & vous l'adorez !.... Hélas, que ne puis-je au prix de tout mon ſang vous rendre ſon cœur, puiſque vous ne pouvez vivre ſans elle ! — O Mirza ! Quel ſentiment ſublime !... Oui, vous méritez ſeule !... Mais Zéolide !... Ah ! je ne puis démêler moi-même ce qui ſe paſſe au fond de mon ame.... Ah, cruel, s'écria Mirza, pouvez-vous balancer entre une femme qui a ceſſé de vous aimer, & la tendre & malheureuſe Mirza !.... Maintenant que l'eſpoir s'eſt gliſſé dans mon cœur, ſi vous m'abandonnez, je vais mourir à vos yeux !.... Mais que dis-je, ô ciel, pourſuivit Mirza,

Digitized by Google

je m'égare : hélas ! je ne puis vous cacher mes plus secrets sentimens, laissez-moi vous fuir..... Non, non, interrompit le Prince, je n'aurai point la barbarie de livrer à la mort l'objet le plus aimable & le plus vertueux. Grand Dieu, que dites-vous, reprit Mirza, si vous voulez que je vive, vous me promettez donc votre foi ?.... Le Prince ne put répondre, ses pleurs lui couperent la parole. Eh bien, cher Philamir, ajouta vivement Mirza, sortons de ce Palais, hâtons-nous, ne différons plus.

En parlant ainsi, Mirza transportée, précipite ses pas, & entraîne le Prince qui versoit un torrent de larmes. Ils approchoient des portes fatales du Palais, lorsque tout-à-coup le vénérable Gélanor s'offre à leurs regards ; Mirza frémit : Ah, Prince, dit-elle, fuyons, n'écoutez point ce vieillard.... Arrêtez, s'écria le Philosophe, arrêtez, la fuite est inutile, les portes sont fermées ! A ces terribles paroles, Mirza pâlit, ses jambes tremblantes se dérobent sous elle ; Gélanor approche, & la saisissant par le bras : Perfide ! lui dit-il, rendez-moi le Talisman que je vous ai confié, ou je vous dénonce, & je vous livre à la vengeance de Phanor. A ces mots, Mirza n'hésite plus, elle tire de sa poche une boîte de cristal & la donne à Gélanor ; alors le

Digitized by Google

Philosophe se tournant vers Philamir : écoutez maintenant, lui dit-il, cette femme à laquelle vous avez sacrifié Zéolide ! Parlez, Mirza, poursuivit le vieillard, parlez, je vous l'ordonne. Eh bien, dit Mirza, je n'avois que le masque de la vertu, & l'ambition, la vanité, seules, m'ont inspiré le désir de séduire ce Prince foible & crédule. C'est assez, reprit Gélanor. Mirza, vous êtes libre.

Mirza disparoît, & le Prince levant les yeux au Ciel : ô Zéolide ! s'écria-t-il, malheureux ! qu'ai-je fait !.... Mais pouvois-je me défendre d'une pitié si naturelle... — Savez-vous ce qui rendoit cette pitié si vive ? C'étoit l'orgueil. Avec un peu moins de vanité, vous auriez pensé que si l'amour est un mal dangereux, du moins on n'en meurt pas. Enfin vous vous seriez dit que la compassion ne doit pas faire trahir un engagement sacré.... — Ah ! Gélanor, quel parti dois-je prendre, conseillez-moi, soyez mon protecteur, mon guide.... — Tout n'est pas désespéré. Phanor est instruit ; dans cet instant il tâche d'adoucir la Princesse, & de la disposer à vous accorder un généreux pardon. Quand vous pourrez paroître, il vous enverra chercher... En attendant, reprit Philamir, apprenez-moi comment ce Talisman, que Phanor donna ja-

Digitized by Google

dis à la belle Agélie, a pu passer entre les mains de l'artificieuse Mirza. Je vais, répondit le vieillard, vous en instruire en peu de mots.

Lorsqu'Agélie quitta ces lieux, & qu'elle fut à la porte du Palais, elle reprit à Nadir cette précieuse boîte, & me la présentant : Gélanor, me dit-elle, je vous donne ce Talisman, mais à condition que vous ne le rendrez jamais à Phanor, & que vous le prêterez à des femmes toutes les fois que vous pourrez, en le leur confiant, les préserver d'un grand péril. Soyez désormais, dans ce dangereux Palais, le protecteur du sexe le plus foible ; en méprisant celles qui seront coupables, plaignez-les sur-tout, & sauvez-les, s'il est possible. Ainsi parla l'aimable Agélie. Je reçus le Talisman, & je me conformai aux intentions bienfaisantes d'Agélie. Depuis dix-huit ans combien de femmes ont été préservées par moi de la colere & du ressentiment de leurs maris ! Je leur prêtois le Talisman ; elles avoient trop d'intérêt à garder le secret pour que j'eusse à craindre de leur part la plus légere indiscrétion à cet égard ; chaque femme, dépositaire de la boîte, me la rendoit en partant, & nul homme, jusqu'à ce jour, n'a pénétré ce mystere.

Digitized by Google

Enfin il y a environ quatre mois, qu'en me promenant dans les jardins, j'apperçus une belle perſonne qui verſoit un déluge de pleurs, c'étoit Mirza; elle m'apprit qu'arrivée le matin, le haſard venoit de lui faire connoître la vertu du Palais : j'ai un mari, pourſuivit-elle, attaqué d'une maladie de langueur, il n'a que peu de temps à vivre, je l'ai rendu heureux, mais je l'ai trompé ; s'il m'interroge, ſes derniers momens ſeront affreux ; avant de mourir, il voudra peut-être ſe venger !.... Je calmai les frayeurs de Mirza, en lui confiant le Taliſman ; un mois après ſon mari expira doucement dans ſes bras en béniſſant le Ciel d'avoir eu, diſoit-il, pour compagne la plus vertueuſe de toutes les femmes. Mirza devenue veuve, me conjura de lui laiſſer le Taliſman juſqu'au moment de ſon départ, afin de conſerver ſa réputation, qu'une queſtion indiſcrette pourroit lui ravir dans ce Palais, ſi elle ne poſſédoit pas ce précieux préſervatif.

Mirza parut s'attacher à moi, elle eſt aimable & ſpirituelle, ſa ſociété n'étoit pas ſans charmes pour moi; cependant je ſentis combien elle pourroit être dangereuſe pour tout autre, puiſqu'avec autant d'eſprit & de beauté, elle avoit ſeule ici la poſſibilité de feindre & de diſſimuler ſes ſenti-

Digitized by Google

mens, j'exigeai qu'elle vécût dans la solitude, & quand vous arrivâtes, je lui ordonnai de vous éviter ; je possédois son secret, elle me craignoit, elle étoit forcée de m'obéir. Enfin je tombai malade ; Mirza sous prétexte de me soigner, prolongea son séjour. Hier je la vis agitée, j'eus quelques soupçons, je gardai le silence ; le Médecin m'avoit ordonné de rester encore au lit quelques jours, & Mirza le savoit ; mais ce matin je me suis levé, j'ai vu la Princesse qui m'a tout conté. J'ai été sur le champ trouver le Génie qui a fait fermer les portes du Palais. La Princesse ignore la perfidie de Mirza ; je suis convenu avec Phanor qu'il ne lui parleroit pas du Talisman, afin que vous puissiez, Seigneur, si vous le désirez, vous servir de ce même Talisman pour regagner le cœur de Zéolide.

En achevant ce récit, le Philosophe remit au Prince la boîte de cristal. Dans ce moment un esclave vint de la part du Génie chercher Philamir, qui, rempli de trouble & d'inquiétude, vola chez Zéolide. Aussitôt qu'il apperçut la Princesse, il courut se précipiter à ses pieds, il lui découvrit la supercherie de Mirza, lui montra le Talisman, & le posant sur une table, je pouvois, ajouta-t-il, en vous cachant

Digitized by Google

cette hiſtoire, & en gardant le Taliſman, vous perſuader que je n'ai point ſuivi Mirza, & que j'ai ſu réſiſter à toutes ſes ſéductions; mais quoique je ne puiſſe renoncer à votre main ſans renoncer au bonheur, j'aime mieux encore vous perdre que vous tromper. Oui, Zéolide, j'étois ſéduit, entraîné, je n'ai plus pour vous ce ſentiment aveugle, cette paſſion impétueuſe que vous m'inſpiriez avant notre arrivée dans ce fatal Palais; mais je vous aime, comme je vous aimerai toute ma vie, ſans vous je ne puis être heureux, & vous ſeule au monde pouvez aſſurer mon bonheur.

A ces mots, l'aimable Zéolide tendit à Philamir une main qu'il reçut avec tranſport : les ſentimens que vous me montrez, lui dit-elle, ſuffiſent à mon bonheur; ſi ce Palais ne détruiſoit que les illuſions qui nourriſſent l'amour, je ne me repentirois pas d'avoir voulu l'habiter, mais l'air qu'on y reſpire eſt funeſte à l'amitié même ! Venez, Philamir, venez, quittons pour jamais ce dangereux ſéjour. En diſant ces paroles, la Princeſſe ſe leve, Philamir la ſuit, les deux amans vont retrouver la Reine & le Génie; on monte dans les chars.

On alloit ſortir enfin du triſte Palais de la Vérité, lorſqu'on vit avec une ſurpriſe inexprimable, les murs de criſtal s'épaiſſir,

Digitized by Google

se colorer, perdre leur transparence, & se transformer tout-à-coup en porphyre, & en marbre d'une éclatante blancheur. Dans ce moment, le Roi des Génies parut, & s'adressant aux jeunes amans : le charme est détruit, leur dit-il, vous pouvez désormais rester sans danger dans ce Palais nouveau, vous y retrouverez toutes les illusions nécessaires au bonheur. Que le souvenir du Palais de la Vérité vous préserve à jamais des défiances injurieuses, & vous apprenne à réprimer les mouvemens d'une indiscrette curiosité; enfin n'oubliez point que la confiance aveugle & l'aimable indulgence forment les liens les plus doux qui puissent unir les cœurs.

FIN.

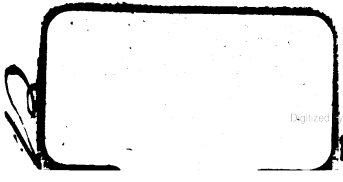
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google
1924